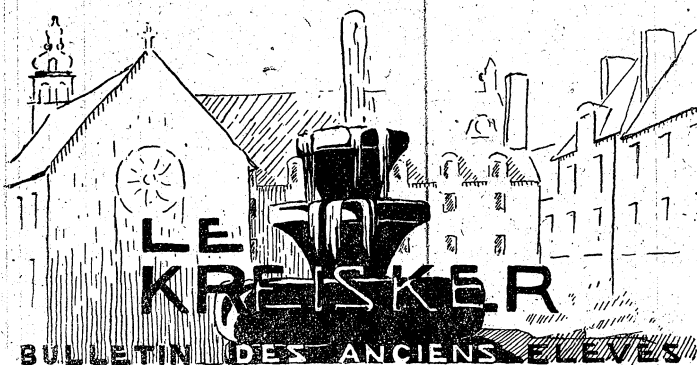




## EXAMEN DE CONSCIENCE

---

Les premières pages de ce bulletin voudraient rassurer quelques parents, anciens et amis qui nous veulent du bien. Vaguement informés de l'orientation donnée spécialement à la division des grands en vue de leur faire faire l'apprentissage de la liberté dès le collège, ils craignent le dénouement d'une aventure intempestive ; et, n'était leur amitié, ils nous crieraient : casse-cou !

Un article dira donc les idées qui ont inspiré et continuent de diriger cet essai, entrepris, repris, remis au point par réflexion collective ; un autre dira les faits : il ne taira ni les obstacles rencontrés, ni les échecs partiels, ni les imparfaites réussites. Ce sera, en langage moderne de l'auto-critique ; en bon français, un examen de conscience.

Ni maîtres ni élèves ne sont assez ingénus pour entonner un chant de victoire. Ils souhaitent seulement que dévolutuels, de probables échecs aux examens ne soient pas portés au passif de la méthode. Ceux qui seront reçus ou même les candidats malheureux mais sincères en témoigneront. Le ressentiment expliquera les griefs des autres, ceux qui ne réclamaient une surveillance que pour se donner le malin plaisir de la déjouer.

Peut-être faut-il ajouter que l'examen n'est pas le seul critère de valeur d'un établissement d'enseignement libre. Des voix autorisées, depuis longtemps et naguère encore, ont rappelé que des maîtres chrétiens ont une autre ambition que la « boîte à bachot ».

Sans renoncer à préparer des diplômes et même avec le souci d'un meilleur « rendement » scolaire, que l'on nous permette de poursuivre cette expérience, au moins le temps nécessaire pour conclure à son impossibilité ou mieux, si possible pour vérifier sa validité.

Plus encore qu'avant cette épreuve, maîtres et élèves, *même ceux des élèves : peu nombreux*, qui font de la résistance passive ou active, sont persuadés que « la liberté est une conquête de soi sur soi ».



## Le problème de l'éducation

Nous voudrions, au sujet de l'éducation, rappeler brièvement quelques principes et indiquer dans quel esprit doit se réaliser le travail éducatif pour qu'il soit efficace.

Les oppositions tenaces, quelques échecs cuisants, viennent quelquefois nous rappeler opportunément que ni l'enfant, ni l'adolescent ne sont une pâte d'argile que nous pouvons modeler à notre gré : en éducation c'est de la vigueur de l'esprit et de la force de volonté de l'éduqué que dépend le résultat. L'éducation est un *art coopérateur*.

Cela ne signifie pas qu'il faut accorder à l'enfant le droit de tout faire et de tout refuser ; l'enfant a besoin du maître, de son intelligence pour arriver à comprendre, de sa volonté pour encourager la sienne, maintenir la continuité dans l'effort, réprimer ses mauvaises tendances et lui apprendre à vouloir personnellement.

Ce qui doit d'abord nous préoccuper tous, en matière d'éducation, c'est *la fin à atteindre*.

Il s'agit d'aider l'enfant à devenir *un homme*.

Un homme *averti*, capable de comprendre le monde où il vit, de savoir tout ce que Dieu et ses frères attendent légitimement de lui. Un homme *debout*, dégagé de toutes les tutelles qui conviennent à l'enfant.

Un homme *libre*, capable de prendre raisonnablement en mains sa propre vie — et j'entends bien que cela n'est pas possible s'il n'est pas fidèle à sa Foi, en marche vers la sainteté.

A quelles conditions cette fin est-elle réalisable ? Il faut que l'enfant puisse recevoir un enseignement de valeur ; que dans le Collège où il se trouve, soient réalisées les conditions de discipline et d'ordre indispensables au travail sérieux, et cela ne pourra jamais être mis en question.

Mais il faut aussi que progressivement, à mesure qu'il grandit, il puisse, dans la confiance, s'exercer à la liberté ; que lui soient données les possibilités d'agir seul, pour que, le jour où il se trouvera à la maison ou en faculté, il puisse se conduire en homme.

Dans la pratique, cette part d'initiative est très délicate à déterminer : elle dépendra de l'âge des élèves, de leur valeur intellectuelle, de l'homogénéité des groupes, de leurs dispositions générales.

Nous voudrions pour terminer indiquer quand, une telle expérience de liberté peut être engagée et poursuivie chez nos grands élèves, sans manquer à la prudence : dans une affaire où leur avenir est engagé, il ne serait pas permis de faire « des expériences pour voir ».

Il faut d'abord un *esprit de confiance mutuelle* et de loyauté, entre l'ensemble des élèves et des maîtres ; cette disposition doit exister naturellement ; si elle n'existe pas, aucun règlement ne la créera. Il est possible d'ailleurs qu'il reste des réfractaires, c'est acceptable à certaines conditions.

Il faut ensuite le *sentiment de solidarité* et de *responsabilité collective*. Que l'ensemble des élèves comprenne que la conduite de chacun a son retentissement sur la conduite de tous.

Enfin, il faut la *volonté* chez l'ensemble des élèves, d'apprendre à se conduire en homme : pour y arriver, il faudra des essais, des réussites et des échecs, mais la bonne volonté au départ garantit contre les erreurs graves, et l'expérience instruit.

Pour que l'expérience puisse se poursuivre sans imprudence, il faut un contrôle régulier et commun des activités libres ; il faut aussi que les *dirigeants* aient la *volonté* ferme d'être fidèles à la loi que la communauté a acceptée, et que, dans l'hypothèse d'un abus sérieux, l'intervention de l'Autorité soit immédiate.

Dans la confiance et la bonne volonté, s'affermir normalement la volonté personnelle, soutenue par l'amitié.

Toute communauté suppose un *esprit commun*, une foi commune, et « l'hérétique » doit en être exclu. Celui qui est systématiquement opposé au régime nouveau, disposé à saboter par tous les moyens toutes les activités, se met de lui-même en dehors de la communauté, et celle-ci n'a pas le droit de le garder. Le mauvais esprit est l'ennemi le plus dangereux de la Maison.

Cependant, celui qui ne croit pas au « système », mais qui reste disposé à accepter un règlement identique quant au fond (travail, ordre, silence) au règlement précédent, celui-là, pourvu qu'il soit loyal, est à sa place dans le groupe.

La règle est au service de l'esprit : elle le présuppose ; c'est sur cet esprit que se fondent nos espoirs. Notre tâche éducatrice ne sera bien faite que dans la confiance mutuelle des élèves, de leurs parents et de leurs maîtres, et dans l'accord unanime sur les fins à réaliser.

## A la recherche d'une pédagogie plus adaptée

### Le système des équipes

Il est sans doute temps d'en parler. De tous côtés on nous interroge avec une curiosité admirative... ou anxieuse. On sait que nous tentons une expérience pédagogique hardie : hasardeuse peut-être pensent quelques-uns, mais dont on connaît mal la nature. Avant de la décrire, il n'est pas inutile de la situer dans le contexte de la vie scolaire. Dans cet exposé nous répondrons à trois questions : pourquoi et comment est né notre « système des équipes » ? En quoi consiste-t-il ? Quels sont ses résultats ?

### Genèse du S. E.

Tout ce qui a été dit précédemment dans ce bulletin sur le problème de l'éducation constitue la meilleure préface à ce qui va suivre. Nous avons voulu faire du nouveau, non pour le plaisir de faire du nouveau, mais dans l'espoir de mieux préparer nos jeunes à la vie.

Nous avons beaucoup compté sur la J.E.C. Elle a fait du bien. Plusieurs de nos anciens lui doivent la meilleure part de leur formation. Mais elle n'atteignait qu'une élite. Elle n'a jamais réussi, au moins chez nous, à influencer profondément le milieu scolaire dans son ensemble. Or c'est *tous* que nous voudrions voir *activement* et *spontanément* engagés dans la poursuite de l'œuvre éducatrice : faire des hommes, faire des chrétiens, préparés à la vie. Comment y parvenir ? *Seule* l'école en tant qu'institution, peut songer à cette entreprise, parce que seule elle a pris en charge *tous* les élèves.

Voilà les réflexions qui nous inclinèrent il y a trois ans, à supprimer la J.E.C. pour transférer son esprit et ses méthodes à l'école elle-même. C'était se lancer dans une aventure... mais qui en valait la peine. Ainsi l'estima M. le Supérieur, qui était alors M. le chanoine Bellec, aujourd'hui vicaire général, Directeur de l'Enseignement diocésain. Restait à mûrir le projet et à trouver la formule d'application....

En 1948, l'occasion se présente. La classe de Première Blanche, dont l'esprit était excellent, accepta d'enthousiasme de servir de banc d'essai. Les élèves se répartirent en équipes, nommèrent leurs responsables. Bientôt ils montrèrent que l'auto-discipline n'était pas une utopie. A partir de février ils firent sans surveillance leçons par écrit et compositions. Tout se passa bien. Puis pendant le troisième trimestre ils sortirent chaque jeudi, seuls, en équipes. Le branle était donné et à la fin de l'année toute la division des grands emboîtait le pas à la classe de Première Blanche.

En septembre, pendant les vacances, 16 élèves destinés à fournir le cadre des responsables pour l'année suivante prirent part à un camp de formation, à Coat-an-Doc'h, dans la maison si accueillante des Salésiens. Sous la direction du promoteur de l'expérience on étudia à fond pendant 4 jours l'esprit et les méthodes du système des Equipes.

A la rentrée, éducateurs et élèves se mirent ensemble au travail pour mettre sur pied comme une nouvelle constitution scolaire, applicable seulement à la Division des Grands, constitution mouvante d'ailleurs, en ce sens que depuis elle n'a cessé, de se préciser et de se compléter au fur et à mesure que se déroule l'expérience. Tout cela s'est fait, cela va de soi, sous la sage direction, à la fois prudente et hardie, du supérieur, de M. Bellec d'abord, puis de M. Mevel, son successeur.

## Nature du S. E.

### 1. — Son esprit

Dans un article précédent, consacré au problème de l'éducation, on a défini *l'esprit* qui inspire notre expérience pédagogique. Cela me dispense d'y insister.

Je veux seulement souligner l'importance que nous lui attachons. Toute l'organisation décrite plus loin n'a de valeur à nos yeux que dans la mesure où elle symbolise et incarne cet esprit. Notre système, dans ses modalités concrètes, n'a donc aucune valeur absolue. Il faut simplement y voir un *essai* original et hardi pour adapter nos institutions aux fins éducatives que nous poursuivons, en tenant compte de la psychologie et des besoins réels de nos élèves. Nous voulons en effet les associer étroitement à notre œuvre et leur inculquer un esprit communautaire.

Nous pensons n'avoir pas tort. Un grand éducateur Mgr Dupanloup a écrit : « Quoi qu'on fasse on n'élèvera jamais un enfant sans lui ou malgré lui. Il faut lui faire vouloir son éducation et la lui faire faire à lui-même et

par lui-même. » Et Pie XI n'est pas d'un autre avis quand il souligne « la nécessité chez l'enfant d'une coopération active et toujours plus consciente au travail de son éducation ».

On ne peut mieux définir l'esprit qui nous guide.

### 2. — Son organisation

#### Equipes, Responsables, Règlement

Chaque classe est divisée en équipes de 5 ou 6 élèves. Ces élèves demeurent groupés en classe, à l'étude, au dortoir, au réfectoire. Il y a trois échelons superposés de responsable : responsables d'équipes, responsables de classe, responsable de division. On voit la raison d'être de cette hiérarchie, appelée par l'organisation scolaire elle-même.

Une grande liberté est laissée dans la constitution des équipes et le choix des responsables. Toutefois l'autorité conserve toujours son droit de regard et rien n'est définitif sans son agrément.

Les responsables ont le rôle délicat de faire observer le règlement des équipes et d'assurer le jeu loyal de l'autodiscipline. Le règlement, en particulier le code des sanctions, a été établi d'accord avec les élèves-eux-mêmes. L'autodiscipline, c'est-à-dire la discipline du groupe par le groupe lui-même (équipe, classe ou division, selon le cas) est déjà appliquée dans plusieurs secteurs de la vie scolaire : réfectoire, étude (3 heures par jour sur 5), classe (pendant les compositions et les leçons par écrit), dortoir (Philos-math.), promenades du jeudi.

Des professeurs s'intéressent de près à la vie des équipes : il y a un conseiller par classe, un autre pour l'équipe des Responsables. Ils ont à jouer en quelque sorte un rôle d'aumônier.

#### Fonctionnement de l'autodiscipline

Il y avait à résoudre un problème très délicat. Il fallait concilier deux choses apparemment inconciliables : d'une part sauvegarder le droit de l'éducateur de connaître aussi bien qu'auparavant tous les faits et gestes des élèves, afin de redresser les écarts ; d'autre part, éviter de faire des responsables des « mouchards ». Une solution a été trouvée et l'expérience semble prouver qu'elle n'est pas mauvaise.

Le principe est le suivant : l'éducateur doit être mis au courant de tous les faits, mais doit toujours ignorer les noms des délinquants, sauf dans les cas graves, où le voile de l'anonymat est levé par le conseil des responsables. Ces cas ont été précisés d'accord avec les élèves.



Je vais m'expliquer sur des cas concrets. Ce sera plus clair.

Soit un incident qui se passe sur le plan classe. On a fraudé. Le fait s'est passé dans une équipe : le responsable avertit le professeur que dans son équipe on n'a pas été loyal (on cite le fait, on ne dénonce personne). L'équipe est solidaire : elle recommencera la composition. Si la fraude était générale, le responsable de classe interviendrait et tous auraient à recommencer. Supposons qu'un élève récidive. Le cas est plus sérieux. Le conseil des responsables de classe délibère. Si le fraudeur est jugé systématiquement opposé à la loyauté, le voile de l'anonymat est levé. L'autorité juge de la sanction à prendre.

Prenons le cas de la discipline sur le plan division. Chaque mercredi les équipes se réunissent. Revue de la semaine ; chaque équipier propose sa note de conduite. En outre chaque équipe fournit un rapport écrit sur la conduite de l'équipe. Le même jour, pendant la veillée : réunion générale des responsables. Le responsable de division a entre ses mains tous les rapports. On en discute. On en fait la synthèse. On en tire la conclusion. D'autre part les notes individuelles sont supervisées. Cela fait, on établit la moyenne de chaque équipe. C'est la note qui sera portée sur le bulletin et qui comptera pour le Tableau d'Honneur des équipes. Le professeur conseiller assiste à cette réunion. Il se retire dès qu'il s'agit de discuter de cas individuels ou de prendre des sanctions. Il y a deux sortes de sanctions : avertissement officiel qui sera donné par le responsable ; exclusion de la division dans les cas graves. Dans ce dernier cas l'autorité est avertie et le coupable invité à passer dans l'étude surveillée.

Après cette réunion le rapport de la semaine est remis à M. le Supérieur. Ensuite le responsable de division le lit et le commente à l'étude.

Tout cela peut paraître compliqué, mais en réalité les choses se passent assez simplement. Le rôle des responsables est évidemment délicat, mais c'est là qu'est l'intérêt du système : apprendre à juger, à se gouverner, à gouverner les autres.

## Résultats du S. E.

Les résultats ? Il est trop tôt pour dresser un bilan de l'expérience. Nous sommes en plein chantier et notre constitution reçoit sans cesse des retouches. Nous pouvons tout de même donner nos impressions.

D'abord nous reconnaitrons loyalement que nous avons des difficultés. L'une des raisons en est que précisément nous sommes en pleine construction d'un système éducatif inédit dont toutes les pièces n'ont pas encore été solidement éprouvées.

Toutefois les avantages compensent largement les ennuis. Nous avons la satisfaction de constater que la grosse majorité des élèves est d'accord avec nous. C'est un encouragement à persévérer.

Là où nous avons appliqué l'autodiscipline, nous avons pu la maintenir sauf quelques exceptions, en sachant exactement tout ce qui se passait, mieux qu'auparavant. Economie de surveillants et connaissance plus approfondie du milieu scolaire.

Les punitions ont été extrêmement rares ; les rapports avec les élèves plus directs et plus cordiaux.

Les responsables ont vraiment compris leur rôle et pris en charge la discipline. Ils ont connu des moments durs, mais ont toujours eu les réactions que nous attendions d'eux. Fidèles à leur règlement ils ont évité tout mouchardage, car c'est évidemment ce dont nous nous ne voulons pas, mais ils nous ont permis de faire constamment le point. Là nous avons contribué à former des chefs.

A tous nous avons donné l'occasion de faire l'apprentissage de la liberté, de se gouverner eux-mêmes.

A l'heure actuelle nous avons donc le droit d'être optimistes. Si nous nous trompons, nous verrons bien. Nous ne sommes ni obstinés, ni naïfs. En attendant nous allons de l'avant... avec confiance. Que N.-D. du Kreisker nous aide !



Église catholique  
en Finistère

Document numérisé en 2017

## Pensons à la rentrée d'Octobre

C'est donc dans cet esprit, qu'a défini le premier article, et selon ces structures, qu'a décrites le second, que nous comptons aborder l'année 1949-1950.

Si quelques élèves prétendaient, par leur opposition déli-  
bérée, nous en faire revenir, nous les invitons loyalement  
à chercher ailleurs la contrainte dont ils pensent avoir  
besoin pour devenir des hommes libres, à moins que ce ne  
soit plutôt pour épouser le « système D » trop longtemps  
cher à trop de Français... Nous ne regrettons pas ceux-là.  
Ils ne seront pas nombreux.

En revanche, nous souhaitons que nous viennent, en  
grand nombre, des enfants ou des adolescents confiants et  
généreux, décidés à vivre, avec leurs maîtres ou leurs  
condisciples, une vie de rapports cordiaux et fondés, plus  
encore que sur l'honneur, sur une amitié chrétienne.

C'est aux parents, anciens, amis, élèves fidèles de la  
maison, que nous confions la réalisation de ce désir. Informés  
de nos buts, de nos moyens qui veulent associer audace  
et prudence, ils peuvent guider un choix, fixer une hésitation,  
dissiper une crainte.

Nous désirons être renseignés au plus tôt — dès la  
fin de juillet — sur les départs fermes. Nous aimerions  
être informés très tôt aussi des candidatures des nouveaux  
élèves.

A ce sujet nous voulons rappeler cette vérité toujours  
opportune : trop de parents ne trouvent l'internat onéreux  
que parce qu'ils se croient trop facilement obligés, en sou-  
venir peut-être des années de disette, de doubler la pen-  
sion, de colis familiaux, qui n'ont plus de raison d'être.

Nous croyons aussi de notre devoir de mettre en garde  
les parents chrétiens contre l'appât, trop naturel mais très  
peu surnaturel de bourses d'Etat, dont la multiplication  
cette année pèsera sur le budget sans que l'enseignement  
libre en soit encore bénéficiaire.

De même faut-il au moins ouvrir les yeux sur l'appar-  
ente et trompeuse facilité que constitue la création, de  
toutes pièces, de cours complémentaires préparant au B.E.  
P.C. (brevet de fin de Troisième) et introduisant d'emblée  
l'élève en classe de Seconde Moderne. Pour qui ne veut  
qu'un baccalauréat à tout prix, c'est peut-être suffisant. Si  
l'on veut encore parler de culture, et la revaloriser, c'est  
insuffisant. Du moins un collège qui se flatte d'avoir pré-  
paré au séminaire comme aux grandes fonctions sociales,  
doit-il dénoncer le danger réel de la seule formation mo-  
derne ou technique, sans latin, pour des enfants dont les  
familles accueilleraient comme une grâce une vocation  
sacerdotale.

## LA DISTRIBUTION DES PRIX

aura lieu

le Samedi 9 Juillet

sous la présidence du Colonel de RÉALS

**ANCIENS, le Mardi 30 Août**

**M. le Chanoine Chapalain, curé de  
Lambézellec, dira la messe pour vous.**

**Son Excellence Monseigneur FAUVEL**

**Evêque de Quimper et de Léon  
présidera votre réunion et vous parlera.**





## Première Communion Solennelle

(5 Mai)

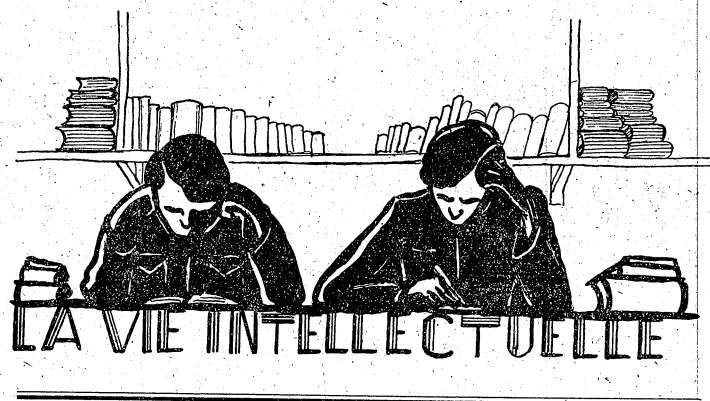
Routine des formules... Ce titre « ne varietur » n'évoque-t-il pas à vos mémoires une cérémonie touchante sans doute, mais aussi enveloppée de cette sentimentalité un peu mièvre que traduisait si exactement naguère un pueril duo de soprani ? Bien sûr, nous savons qu'il s'agit avant tout pour nos petits « communiant » de renouveler les promesses faites en leur nom, au jour de leur baptême, de prendre un engagement personnel de fidélité. Mais nous savons aussi qu'ils sont bien jeunes pour en peser les exigences, qu'ils ont encore besoin du soutien de la communauté familiale et scolaire, et c'est pourquoi une telle cérémonie nous intéresse tout autant qu'eux. La retraite qui y prépare ne devrait-elle pas permettre à chacun d'acquérir un sens plus aigu de l'engagement et à tous de développer dans la communauté cet esprit d'entraide spirituelle sans lequel formules et « système » ne sont que façades illusoires ?

C'est à quoi nos trois prédicateurs se sont efforcés d'aboutir. *M. le chanoine Kérautret* s'adressait aux philomath, qui trouvaient à la Retraite de Lesneven un cadre propice à la réflexion personnelle. *M. Kérautret* ne craignait pas de les mettre d'emblée en présence du mystère de Dieu,

Lumière et Charité, source de toute clarté, inspirateur des plus fines délicatesses, en qui seul s'éclaire le vrai visage de l'amour humain. *M. l'abbé Ricou*, vicaire à St-Michel de Brest, invita les aînés (premières, secondes et troisièmes) à rechercher, face au monde actuel, la vocation précise à laquelle ils devront répondre, et à se préparer, dès maintenant, aux responsabilités futures. Quant à *M. Inizan*, directeur de l'Œuvre du recrutement sacerdotal, qui avait la tâche de préparer les cadets, nul ne s'étonna de l'entendre à diverses reprises, transmettre à son jeune auditoire l'appel du Maître en quête d'ouvriers.

Sans doute, cette retraite, malgré le zèle de ceux qui la dirigèrent, n'a-t-elle pas donné tout ce qu'on pouvait en attendre. C'est la rançon de toute entreprise humaine. Faut-il incriminer la formule ? Elle a été, depuis quelques années, considérablement améliorée. Peut-être y aurait-il lieu de songer à un aménagement nouveau des « temps libres », encore trop souvent synonymes de « moments perdus ».

Je n'ai encore rien dit de la fête. Eh bien ! vous vous reporterez tout simplement aux « Kreisker » des années passées, en notant que, cette fois, *M. le chanoine Favé*, curé de St-Pol, chantait la messe, assisté de *MM. Ramon* et *Jestin*, en présence de *M. le vicaire général Bellec* et d'un nombreux clergé, que la chorale exécuta un « Sicut lilium » de Brumel et le « Psaume C L » de Franck, que le temps était magnifique, les communiant et leurs parents en nombre inusité, et... qu'on vendit toute la journée des timbres-vignettes à l'effigie du Kreisker. Si on vous en offre, acceptez-les : vous ferez à la fois une bonne œuvre et une excellente acquisition.



## EXCELLENCE - 2<sup>e</sup> trimestre

### Philosophie

- 1<sup>er</sup> Joseph L'HOURL
- 2<sup>e</sup> Jean Le Roux

### Mathématiques

- 1<sup>er</sup> Francis Le GOFF
- 2<sup>e</sup> Gilles Pichon

### Première blanche

- 1<sup>er</sup> René BERTHOU
- 2<sup>e</sup> Pierre Vaillant

### Première rouge

- 1<sup>er</sup> Robert CRAS
- 2<sup>e</sup> Noël Vézier

### Seconde

- 1<sup>er</sup> Louis OLLIVIER
- 2<sup>e</sup> Germain Le Goff

### Troisième blanche

- 1<sup>er</sup> Jean BELLEC
- 2<sup>e</sup> Robert Flament

### Troisième rouge

- 1<sup>er</sup> André LIZIARD
- 2<sup>e</sup> Bernard Guillou

### Quatrième

- 1<sup>er</sup> Pierre CREIGNOU
- 2<sup>e</sup> Jean-Yves Le Bras

### Cinquième blanche

- 1<sup>er</sup> Yves CRENN
- 2<sup>e</sup> René Le Gall

### Cinquième rouge

- 1<sup>er</sup> François LAURENT
- 2<sup>e</sup> Jean-Claude Priser

### Sixième blanche

- 1<sup>er</sup> Jean-François AUTRET
- 2<sup>e</sup> Jean Le Vaillant

### Sixième rouge

- 1<sup>er</sup> Bertrand LAGADEC
- 2<sup>e</sup> Etienne Roué

### Septième

- 1<sup>er</sup> Pierre CAROFF
- 2<sup>e</sup> Pol Branellec

### Huitième

- 1<sup>er</sup> Yves KERDILES
- 2<sup>e</sup> Jean Caroff



Cette année c'est le Séminaire de Saint-Jacques qui nous donna l'hospitalité pour notre camp de Pâques. A cause de la rentrée trop proche, ce camp fut de trois jours seulement. Impression du camp ? Rien de grand, mais surtout rien de petit : pitié, bonne humeur, esprit de service, spontanéité chez le garçon et énormément de cohésion dans les patrouilles. Il va de soi qu'Olivier Despretz était chef de camp. Jean Fichou, ancien C. P. des « Aigles » en 1944, lui apporta une aide sérieuse surtout par l'entrain qu'il mit dans nos veillées. Une journée de pluie, bienfaisante certes, empêcha la réalisation du programme et tout spécialement un jeu de nuit d'envergure avec signalisation optique à grande distance : partie remise sans doute !

\*\*

Merci à tous ceux dont le bon vouloir et la collaboration presque spontanée nous ont permis de garder du camp de Saint-Jacques une impression durable de joie et de paix.

Avant Pâques nous eûmes la visite d'un capitaine d'infanterie coloniale, Jean Bellec. Il ne nous connaissait pas, nous ne le connaissions pas : « C. P. des Aigles en 1936 ». Entre autres décorations nous avons remarqué sur sa poitrine les barrettes de la Croix de la Libération, de la Légion d'honneur avec rosette. Il nous a parlé de ses camarades plus que de lui-même, et malgré nos questions insidieuses, nous n'avons pas réussi à savoir le nombre exact ni de ses blessures, ni de ses citations, et ce n'est qu'en s'excusant

presque qu'il nous a raconté quelques-uns de ses exploits comme lieutenant en Lybie et ailleurs pour nous montrer que Bir-Hakeim n'est ni un mythe ni un miracle, mais une œuvre de longue haleine réalisée par des hommes tenaces et décidés « à combattre sans souci des blessures ».

\*\*

Ces jours derniers la troupe a vu ressusciter enfin la 4<sup>e</sup> patrouille. Cette patrouille aura à cœur de continuer les traditions des « Cygnes » et tout spécialement de garder vivant le souvenir de l'un des anciens C. P.... Les effectifs sont au complet et il semble difficile d'honorer toutes les demandes. Le nombre peut être un signe de vitalité, mais ce serait un signe trompeur si les chefs oublièrent un instant que c'est surtout par l'esprit que nous serons dignes de la fidélité des anciens et de la confiance des novices. Dans une troupe, les garçons passent très vite — trop vite parfois — mais si l'esprit demeure, le même, la continuité est assurée avec le passé, sans trahison.

J. M. BRETON





# Pro-Nive

## ATHLÉTISME

Le second trimestre a vu à l'œuvre nos footballeurs, basketteurs, crosmen. On vous a déjà fait connaître leurs victoires comme leurs défaites. Vous avez su le mauvais tour que leur a joué la maudite grippe.

Depuis Pâques l'athlétisme devient roi sur nos terrains scolaires, mais il y a à peine un mois que nous sommes rentrés et j'ai relativement peu de choses à dire.

Cependant nous avons déjà eu deux championnats d'Athlétisme : le départemental à Lannilis, le 8 mai, puis le régional à Quimper le 22 mai.

A Lannilis nous avons remporté 12 titres de champion et obtenu plusieurs places honorables.

A Quimper, où la compétition est déjà plus sévère, nous avons eu confirmation de la valeur de nos meilleurs athlètes. Nous en sommes revenus avec 7 places de 1<sup>er</sup> et de nombreuses places de second. Nous attendons, à l'heure où j'écris, les qualifications pour le championnat de France de l'U.G.S.E.L. qui se tient cette année à Poitiers pendant les vacances de la Pentecôte. Nous pensons qu'au moins 5 ou 6 défendront nos couleurs et nous ne désespérons pas de remporter des titres nationaux.

## ECHOS SPORTIFS

— Le 20 mai, baccalauréat sportif à Morlaix. Nos candidats impressionnent favorablement le jury. *Louis Dincuff* obtient 98 points sur 100. Il établit ainsi le record pour le Finistère (écoles libres et écoles officielles). Compliments.

— Lu dans le journal de l'U.G.S.E.L. (mai 1949) : « Au tournoi international de Londres, en janvier dernier, *Roi-gnant* (du *Kreisker*) fut un de nos meilleurs footballeurs

contre les Belges par son sens du placement et ses feintes déconcertantes ; débutant comme ailier gauche, il permuta au cours de la partie avec l'arrière Larre, blessé ; à ces deux postes, il se montra excellent ; ajoutez qu'il fut sélectionné comme demi-aile. C'est dire sa facilité d'adaptation ». Cet éloge se passe de commentaires.

— *Jean Combet*, notre jeune ancien, continue à faire parler de lui. Après avoir été international militaire, le voilà international amateur. A la fin de son match contre les Anglais, à Grenoble (où il fut un des plus brillants), il nous a adressé une carte, avec ce mot flatteur : « Amitiés de l'équipe de France ». Suivaient les signatures des 11 joueurs. Merci et félicitations.

— Je viens de compter le nombre de licences U.G.S.E.L. prises par nos sportifs cette année : 106. Ainsi c'est presque le tiers du collège qui se distingue dans l'une ou l'autre activité sportive. Directeurs sportifs et moniteurs voient l'avenir avec optimisme.

Voici un écho de la dernière heure qui nous arrive, alors que nous mettons sous presse.

Nos athlètes sont de retour de Poitiers où ils ont fait un voyage enchanteur dans un car confortable. Ils étaient onze : une des plus belles équipes d'athlétisme ayant participé au Championnat. Pas de titres nationaux (deux nous ont échappé de justesse !). Mais au classement officiels à notre départ, nous étions 4<sup>e</sup>. Nous voilà parmi les « grands » ! Le compte-rendu détaillé paraîtra plus tard.

## Anciens, aidez nos sportifs

La caisse des Sports est presque vide ! Retenez le n° de notre compte-courant :

Rennes C. C. 1261-04 (Association Sportive Scolaire du *Kreisker*). Merci !

DELATOCHE

# ÉPHÉMÉRIDES



« Elles sont un peu courtes vos éphémérides » m'a-t-on dit quand parut le dernier KREISKER. J'aurai pu me défendre en disant qu'en bon chroniqueur j'avais tenu à laisser les événements s'enfoncer dans le recul du temps. Il paraît qu'à les voir de trop près on les juge mal. Malheureusement je dus constater en rédigeant ma chronique, que les menus faits avaient disparu de ma vue, et que les faits importants revenaient à des reporters spéciaux. Restait le gibier moyen ; je le cernai de mon mieux et vous le présentai comme je vais tâcher de le faire, encore, cette fois-ci, avec le même recul, ce fameux recul si nécessaire à la bonne optique en histoire. Cela dit, peut-être souffrirez-vous si je vous affirme qu'il ne s'est pas passé grand chose depuis cette grippe du mois de janvier. Certes on a beaucoup travaillé, tellement même que certaines classes ont été récompensées, d'un jour de vacances supplémentaire à Pâques. Mais vous savez tous depuis longtemps qu'on pioche dur au collège du Kreisker. Je vous dirais bien, même, qu'on le fait autant qu'autrefois, dans des conditions nouvelles. Mais ce n'est pas mon gibier. Un autre se l'est réservé : avouez que les chasses gardées me font bien du tort.

## Représentation de l'Avare

Je pourrais vous renvoyer à l'un des Kreisker de 1947. Car il n'y a que deux ans depuis la dernière représentation de cette comédie de Molière. Dire que *M. Thuet* passait sur la scène de Ste-Thérèse pour la dernière fois, ce ne serait vous rien apprendre de neuf. C'est ainsi chaque fois. Il nous dit adieu, nous lui répondons au revoir. C'est mieux comme cela, car nous serions trop peinés de ne plus jamais l'entendre dans le monologue d'Harpagon.

## Fête de M. le Supérieur

Nous avons eu l'honneur et la joie de célébrer deux fois la fête de M. le Supérieur, durant la même année scolaire. *M. Bellec* devenu vicaire général avait eu la délicatesse de ne pas nous quitter définitivement sans nous avoir permis de lui présenter nos vœux. *M. Mével* eut la bonne

inspiration de nous arriver quelques temps avant la Saint-Joseph, la fête de son glorieux patron... et la sienne aussi. S'il était arrivé la veille seulement qu'aurait-on pu lui dire dans le compliment traditionnel ? Rien, naturellement, sous peine d'avouer que notre curiosité diligente avait déjà recueilli dès le premier jour les éléments d'un portrait assez net et bien des détails de son curriculum vitæ. Heureusement il était à la barre depuis près de trois mois. Professeurs et élèves avaient déjà fait connaissance avec lui, d'autant plus facilement qu'il sut tout de suite nous mettre à l'aise, par sa franche et naturelle cordialité. S'il ne s'en était pas rendu compte il l'aurait appris le jour de sa fête de la bouche de *José Inizan*, élève de philosophie, qui fut avec beaucoup de distinction, notre interprète. Il lui dit encore très gentiment bien d'autres choses, comme cela se fait naturellement, quand on s'adresse à un Supérieur tout nouveau, déjà très apprécié, et que c'est par-dessus le marché le jour de sa fête.

Le reste de la soirée chacun en gardera longtemps le souvenir. Nous ne vîmes pas le mélodrame presque inévitable en de telles occasions, ni la farce militaire assaisonnée de gros sel de cantine ou relevée d'un parfum de godillots. Nous eûmes ce qu'on appelle un radio-crochet. J'ai trop médité de ce qu'il remplaçait pour que mes lecteurs délicats se bouchent les oreilles. La gaité que l'on préfère est celle qu'on fait jaillir soi-même de rien. Ce fut la gaité de ce soir-là. Parmi ceux qui affrontèrent, non pas les yeux de la rampe, mais les yeux et les oreilles du parterre, un élève de septième se fit remarquer par son calme... et l'accent patriotique de son chant. Tel autre fit vibrer la corde sensible, et tint la salle sous le charme délicat de sa voix et de l'émotion. Un grand philosophe interpréta le « Grand meeting » avec un sens très fin du gros comique. J'en passe. Faut-il ajouter, « et des meilleurs » ?... Menant le jeu, *Jean-Paul Kerbrat* — je le cite puisqu'aucune présentation ne l'évoquerait mieux que son nom — J. P. Kerbrat fut pour une grande part l'artisan d'une réussite que nulle préparation ne pouvait garantir. Nous recommencerons. Mais peut-on renouveler la surprise d'une improvisation ?

## Départ de M. Person

On disait, depuis quelques jours, que *M. Person* nous quittait. Je l'avais prédit depuis deux mois et demi. Comment le savais-je ? Par une indiscrétion ? Il n'y en a jamais, voyons, dans ces cas-là ! C'est très simple. Il suffit de monter une exposition au collège pour qu'on nous enlève la « cheville ouvrière ». Rappelez-vous le départ de *M. Guiriec*. Nous nous méfions des expositions, desor-



mais. Je froisserais la modestie de *M. Person* en faisant son éloge, d'autant plus qu'il mérite mieux qu'une mention dans cette rubrique. Il me permettra cependant de dire après *M. le Supérieur*, au nom de mes confrères et des élèves, combien il était cher à tous pour son amabilité, sa modestie et son dévouement.

Présenterai-je *M. Ramon* qui le remplace ? On ne fait que l'éloge de ceux qui partent pour un autre poste ou pour l'autre monde. Je le regrette, mais c'est la règle. *M. Ramon* attendra, — longtemps je l'espère.

Pourtant, je dirai tout de même qu'il manie fort bien la raquette au ping-pong, et je ne contreviens nullement aux usages dont j'ai parlé, parce que je ne le dis que par manière de transition, pour signaler qu'il remplace bien *M. Jégou*, car *M. Jégou* était notre leader au noble art du tennis de table, et il est parti, lui aussi. Parti comme vicaire dans une paroisse qui n'avait pas de recteur ! Non ! la paroisse n'était pas encore canoniquement érigée. Enfin, passons. *M. Jégou* est dignement remplacé au ping-pong. Ce qui n'a pas empêché ses élèves de le regretter beaucoup, car il avait réussi cette chose difficile pour un surveillant, de se faire cordialement accepter et même, sincèrement aimer.

### Le petit Bacc

En parlerai-je ? Pour le définir si vous voulez : un chapitre de plus au volume des « Essais » — ou si vous préférez : un essai. — Ça va-t-il ? On a encore dit cette année qu'il faudra bien des retouches... comme à cette définition !

### La Retraite

Encore un grand sujet que je n'ai pas le droit d'aborder. Vous n'y perdez rien, mais on ne m'empêchera pas de parler des prédicateurs, même de *M. le chanoine Kérautret*. Je ne suis pas allé l'entendre une seule fois, car il prêchait à Lesneven, aux élèves de philosophie et de Math-Elém. Mais j'étais derrière ces Messieurs quand ils écoutaient le compliment et les adieux du collège dans la cour des Moyens. Jean-Paul Kerbrat, capable, à ses heures, d'être parfaitement rasé — c'est *M. Kérautret* qui l'a dit devant près de mille personnes — et d'être avec beaucoup de gravité et d'esprit l'interprète de nos sentiments, lut dignement son papier d'une voix qui nous parut forte, jusqu'au moment où *M. le chanoine* prit la parole. Sans effort en se contenant même, il fit résonner la cour des accents de cette voix habituée aux grands auditoires. Mais aurait-il simplement chuchoté, que pas une de ses paroles ne se serait perdue : les élèves et leurs parents massés derrière eux,

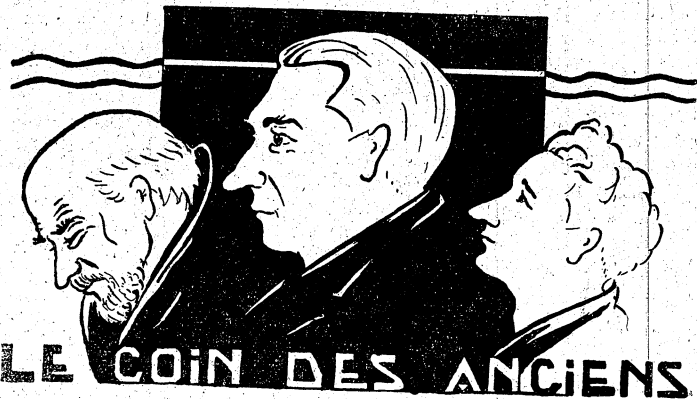
auraient retenu leur souffle pour ne rien laisser passer de ses malices et de ses ironies. J. P. Kerbrat en fit, le premier, les frais avec une simplicité qui dut agir comme un bel exemple sur *M. Le Gélébart* et *M. Stang* quand vint leur tour d'être mis sur la sellette. Car ils s'offrirent avec la meilleure grâce du monde au tir nourri des sagettes empoisonnées de l'orateur. Il est vrai que *M. Stang* partagea l'épreuve avec *M. Le Breton* et que la satisfaction de le voir obligé d'encaisser sans répondre lui donna du courage. Il est vrai que de vieux chevronnés comme *M. Stang* et *M. Le Gélébart* sont forts d'un glorieux passé, et nantis d'une réputation que ni la caricature, ni les révélations de la petite histoire ne peuvent plus atteindre. C'est bien ce qui apparaît clairement à tout le monde ce soir-là.

### 18 Mai — Chansons d'Armor...

Le 19 mars nous avons fêté *M. le Supérieur* et *M. l'Econome*. *M. l'Econome* ne pouvait toutefois profiter de ce fait que *M. Mével* a le même Saint patron que lui pour confondre totalement les deux fêtes. C'est pourquoi avant de remercier les élèves, de leurs vœux, par un extra, demain midi, il leur offre aujourd'hui une séance de chants et de théâtre. C'est le Barde *Cueff*, Madame *Cueff* et leurs trois enfants qui chantent et qui jouent. Soirée charmante. Les élèves rendent hommage à la gentillesse, à la fraîcheur de tout ce qui leur est présenté, et de ceux qui le leur présentent. Ils écoutent, ils applaudissent, de toutes leurs oreilles, de toutes leurs mains, de tout leur cœur aussi.

### Départ de Sœur Denise

*Sœur Denise*, notre bonne infirmière, vient de nous quitter sans tambour ni trompette ! Mais il paraît qu'elle pourrait bien déboucher un de ces jours au coin du Kreisker dans un bruit de pétarade et de klackson. Ce n'est pas une blague. *Sœur Denise* apprend à conduire, oui, à conduire une automobile pour se rendre plus vite auprès des malades, à La Bouëxière dans l'Ille-et-Vilaine. Espérons que cette nouvelle activité trépidante l'aura empêchée de trop penser à sa chère infirmerie de St-Pol. Car *sœur Denise* n'a pas quitté sans déchirement une maison où elle s'est dévouée avec tant de cœur et de patience. Nous avons regretté qu'elle se soit envolée si discrètement : nous aurions bien voulu lui dire merci. Ces quelques lignes n'ont d'autre but que de le lui faire savoir, et de lui transmettre nos meilleurs vœux pour son nouveau ministère, d'offrir aussi à *sœur Anne-Dorothée* qui la remplace et nous vient de l'hôpital de Carhaix, nos meilleurs souhaits de bienvenue.



### Naissances

A Plouénan, le 21 janvier, *Pierre Prigent*, filleul de Jean Jaffrès, 1<sup>er</sup> R. et cousin de Joseph, 6<sup>e</sup> B.

A Cléder, le 19 février, *Jean-Michel Guillermin*, neveu d'Yves Troadec, 3<sup>e</sup> R.

A Evron (Mayenne), le 3 mars, *Alain Moysan*, 2<sup>e</sup> enfant d'Isidore Moysan.

A Saint-Pol, le 16 mars, *Alain Kerdilès*, frère d'Yves, 8<sup>e</sup>.

A Châteauneuf (I.-et-V.), *Anne-Marie L'Hénoret*, 4<sup>e</sup> enfant du docteur François L'Hénoret.

A Brest, le 21 avril, *Marie-Elisabeth Quiniou*, 5<sup>e</sup> enfant de Jean Quiniou (cours 1924).

A Poitiers, le 28 avril, *Marie-Françoise Laurent*, 4<sup>e</sup> enfant de Jean Laurent.

A Saint-Pol, le 30 avril, *Gilles Caroff*, frère de Pierre, 7<sup>e</sup> et de Jean 8<sup>e</sup>.

A Landerneau, le 2 mai, *René Péran*, enfant de René Péran et neveu de Jacques, 1<sup>er</sup>.

A Confolens (Charente), le 6 mai, *Anne Herry*, fille de Jean-Paul Herry.

### Fiançailles

On nous annonce les fiançailles de *Mademoiselle Lucienne Paugam*, sœur de Claude, 3<sup>e</sup> B., avec *M. Jean Mazéas*, de Roscoff (Saint-Pol, le 24 avril).

### Mariages

A Pleyben, le 23 mars, *M. Pierre Brossard* avec *Mademoiselle Jeanne Le Goff*, sœur de Francis, math. élém. et de Germain, 2<sup>e</sup>.

A Kernilis, le 21 avril, *M. Raymond Kerquélin* avec *Mademoiselle Françoise Lavanant*, sœur de Jean, 5<sup>e</sup>.

A Saint Pol, le 25 avril, *M. Claude Laurent* avec *Mademoiselle Madeleine Kerrien*.

En l'église N.-D. d'Auteuil, le 16 mai, *M. Joseph Ulmer* avec *Mademoiselle Pauline Seité*.

### Deuils

Sergent-chef *Henri Le Bihan*, frère de l'abbé Yves Le Bihan, professeur, mort pour la France à Mericourt-sur-Somme le 25 mai 1940 à l'âge de 28 ans et inhumé à Taulé le 9 janvier.

*M. Henri Senneville*, lieutenant-colonel en retraite, décédé à Saint-Pol, le 5 février.

*M. le chanoine Jacques Tanguy*, décédé à Saint-Pol le 9 février à l'âge de 93 ans.

*M. François-Marie Picart*, parrain de François Derrien, 6<sup>e</sup> R., décédé à Mazagan (Maroc), en 1940 et inhumé à Poullaouën, le 7 février.

*M. Alain Tanguy*, premier-maître radio, frère de l'abbé Jean Tanguy, professeur, mort pour la France à Alger, le 9 janvier 1945 à l'âge de 42 ans et inhumé à Carantec le 12 février.

*Mademoiselle Anna Quentric*, sœur de Jean Quentric, 3<sup>e</sup> B., décédée à Sizun à l'âge de 27 ans.

*M. Eugène Perrot*, premier-maître timonier, mari de Madame Perrot, professeur, père de Jean-Claude, 5<sup>e</sup> et de Jacques, 8<sup>e</sup>, mort pour la France à Tunis le 21 juillet 1945 à l'âge de 34 ans et inhumé à Pleyben le 21 février.

*M. Le Rest*, grand-père de Jean Féat, 2<sup>e</sup>, décédé à Saint-Pol le 22 février à l'âge de 70 ans.

*Sœur Anna de Saint-Michel*, sœur de Mademoiselle Floch, professeur, décédée à Recouvrance (Brest) le 8 mars dans la 73<sup>e</sup> année de son âge et la 53<sup>e</sup> de sa profession religieuse.

*Madame la Comtesse de Guébriant*, décédée à Saint-Pol le 8 mai.

*Madame Corre*, mère de l'abbé Paul Corre, ancien économe, décédée à Landivisiau le 10 mai.

*Madame Lelièvre*, grand'mère de Jacques et Jean-Pascal Fâh, élèves de 1<sup>re</sup> et de 6<sup>e</sup> R., décédée à Saint-Pol le 11 mai.

*Madame Pencreach*, grand'mère de François Plouidy, philo, décédée à Landivisiau le 15 mai à l'âge de 86 ans.

*Madame Guivarc'h*, grand'mère de François Moal, 6<sup>e</sup> R. décédée à Roscoff à l'âge de 77 ans.

*Monsieur Ruppe*, père de M. l'abbé Ruppe, professeur, et de Robert, ancien élève, décédé à Quimper le 22 mai, à l'âge de 68 ans.

### Nominations

Extrait de la *Semaine Religieuse* :

Par décision de Mgr. l'Evêque ont été nommés :

Recteur à Kergloff, *M. Laurent Le Sann*, vicaire à Plouarzel.

Vicaire à Esquibien, *M. Yves Le Ven*, vicaire à Lopérec.

Vicaire à Lopérec, *M. Alain Cueff*, surveillant à Pont-Croix.

Vicaire à Saint-Renan, *M. Joseph Olier*, vicaire à Plo-meur.

Vicaire à Kérity-Penmarc'h, *M. Emmanuel Jégou*, surveillant au collège.

Surveillant général à l'école Saint-Joseph de Morlaix, *M. Marcel Persón*, professeur au collège.

Recteur de Brélès, *M. Pol Kerbirou*, recteur de Tréméven.

Vicaire à Plougoulm, *M. François Cueff*, surveillant à Bon-Secours.

Surveillant à Bon-Secours, *M. Yves-Marie Caroff*, jeune prêtre de Saint-Pol.

### Distinction

*Jean Le Moign*, sous-lieutenant au 15<sup>e</sup> Régiment Tirailleurs Sénégalais à Philippeville, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur pour faits de guerre (*Ouest-France* du 27 avril 1949).

### Ordinations

Le dimanche 6 février, Mgr. l'Evêque a conféré le sous-diaconat à *M. Yves Kerdilès* de Plouvorn.

Le samedi 2 avril, ont reçu :

La Prêtrise :

MM. *Yves Caroff*, de Saint-Pol-de-Léon, *Yves Kerdilès*, de Plouvorn.

Le sous-diaconat :

*M. Jean Le Bihan*, de Saint-Frégant.

### AUTRES NOUVELLES

D'après une lettre reçue de *Paul Creff* le 13 mai, *Patrice Le Saint*, de Commana, de retour d'Indochine, a passé par l'hôpital du Val-de-Grâce à Paris (pas comme malade), avant d'aller goûter en famille les délices d'une longue permission.

*Roger Marrec*, de Plourin-Morlaix, qui se trouve toujours au Séminaire des Oblats de Marie à Solignac où il se prépare à recevoir le sous-diaconat, nous annonce la prochaine ordination de deux anciens : le frère *Kerzoncuff*, de Saint-Pol, au sous-diaconat, le frère *Pleiber*, de Plouescat, à la prêtrise. Tous les trois se recommandent à nos prières.

Et voici une lettre que le *Kreisker* livre à la réflexion de ses lecteurs. Elle est de François Grall, (cours 1942), de Landivisiau. Le bulletin la publie presque intégralement, sans commentaire, mais non sans remercier chaleureusement notre ancien à qui nous souhaitons de nombreux imitateurs.

« J'ai lu avec intérêt le compte-rendu de la Fête des Anciens. Je n'ai malheureusement pas pu y assister, car j'ai dû quitter la Bretagne le 16 août, mon mois de vacances se terminant à cette date.

« J'ai été heureux de constater que plusieurs Anciens semblent avoir eu des réactions analogues aux miennes à la lecture des précédents numéros du Bulletin : c'est, du moins, l'impression que j'ai eue en lisant le compte-rendu de la séance d'études. Je vous demande d'excuser ma franchise, mais il me semble que le *Kreisker* pourrait être

rendu plus intéressant qu'il ne l'a été jusqu'ici. Je sais très bien que les Anciens en sont particulièrement responsables et, en ce qui me concerne, j'en fais bien humblement mon « mea culpa ».

« A mon avis, il y a d'ailleurs un malentendu à la base : en effet, la première page porte en titre « *Le Kreisker, Bulletin des Anciens Elèves* » et l'on nous dit plus loin que : « le but de notre messenger trimestriel est de servir d'intermédiaire entre les Anciens et le Collège d'une part et, d'autre part, entre le Collège et les familles ». J'ai peur que ce double but soit difficile à atteindre. Pourquoi ne pas envisager le *Kreisker* comme étant exclusivement le Bulletin des Anciens ? Evidemment, nous aimons savoir ce qui se passe actuellement au Collège, mais qu'on nous résume alors les événements les plus marquants en nous faisant grâce des Tableaux d'Honneur, palmarès etc...

« Après cette critique, qui n'est après tout qu'un aspect de la question dont je reconnais la complexité, je me permettrai de faire quelques suggestions. Je crois qu'il serait intéressant que vous demandiez des articles à des Anciens qui, du fait de leur situation, des circonstances ou pour toute autre raison ont été amenés à faire des expériences enrichissantes pour tout le monde. En écrivant ceci, trois noms me viennent à l'esprit : *Raymond Le Bars* qui fait du ministère dans la banlieue parisienne doit sûrement avoir beaucoup de choses à dire sur l'idée que se fait le prolétaire de l'Eglise, *Roland Manac'h*, à la fin de son voyage au long cours pourra certainement nous décrire en détail la vie du « soutier » à bord d'un cargo. Quant à *Eugène Bérést*, il doit maintenant connaître assez la vie des étudiants d'Europe centrale pour nous en dire quelques mots.

« L'Amicale parisienne des Anciens du *Kreisker* doit compter assez de membres pour s'engager à écrire un article par trimestre.

« Pourquoi ne pas lancer de temps en temps un sujet de discussion sur lequel chacun donnerait son avis personnel ? L'article de M. l'abbé *Feutren*, dans un précédent numéro, aurait certainement pu être pris comme basé à une controverse très intéressante, car je suis persuadé que son opinion n'est pas partagée par tous. Vous pourriez ainsi ouvrir une rubrique portant le titre devenu traditionnel de : « Vous avez la parole ».

« Enfin, j'ai l'impression qu'un article « drôle » ou un dessin humoristique par numéro ne serait pas superflu.

« Je sais que le poste de rédacteur dans une revue est toujours difficile et bien ingrat, mais je suis persuadé qu'avec l'aide des Anciens vous arriverez à rendre plus vivant ce bulletin qui est souvent le seul lien matériel qui nous unit encore à nos camarades de cours.

« Je puis vous donner quelques nouvelles d'Anciens qui sont actuellement à Lyon : *Roger Quémener* doit terminer sa médecine cette année à l'Ecole du Service de Santé Militaire qui compte d'ailleurs d'autres Saint-Politains, entre autres *P. Derrien* et *F. Raguénès*, respectivement élèves de 3<sup>e</sup> et de 2<sup>e</sup> années. Nous nous retrouvons très souvent aux réunions de l'Association des Bretons de Lyon. *Paul Creff* était également des nôtres l'an dernier, mais, depuis octobre, il s'est fait externer à Paris.

« Quant à moi, j'en suis à ma sixième et dernière année de vie Lyonnaise. Je pense présenter ma thèse d'ingénieur-docteur en mai ou juin avant d'entrer dans la société « *Francolor* » pour laquelle je travaille. L'usine à laquelle je dois être affecté ne m'a pas encore été désignée définitivement, mais ce sera vraisemblablement dans la région parisienne ».

De *Luc Rapine* (cours 1924) :

« ...Notre dernière réunion (Amicale des Anciens du *Kreisker* en résidence à Paris) eut lieu le 2 avril. S'il y eut beaucoup d'appelés, il y eut peu de présents autour des braves piliers : *Louis Nicol*, *Henri Le Bihan* et *André Dohier*, les fondateurs de l'Amicale qui ont juré de la renflouer. J'ai pensé que vous pourriez nous être d'un précieux secours, en insistant auprès des Anciens, dans les colonnes du *Kreisker*, pour qu'ils fassent un petit effort...

« Nous aurons une grande réunion de rentrée fin octobre. Des convocations très précises seront lancées à temps. Ai-je besoin d'insister sur le plaisir — et l'utilité — que nous aurions à nous retrouver réunis périodiquement ?... Nous pouvons nous rendre bien des services. Les... moins jeunes et plus riches en expérience peuvent conseiller les jeunes, ceux qui débutent et qui sont encore indécis sur le choix d'une carrière.... Enfin, je vois souvent dans les journaux : « Les Anciens du lycée de X., résidant à Paris organisent un banquet, etc... » Nos ambitions sont modestes. Nous n'en sommes pas encore à festoyer au Lutetia ou au Continental ! Mais notre cher vieux Collège de Saint Pol possède largement à Paris les éléments d'une belle Amicale. Il suffirait d'un petit effort de tout un chacun....

« Puis-je aussi demander aux Anciens de me faire part de leur changement d'adresse, le cas échéant ? Ainsi, la convocation à Jean Porzier m'est revenue avec la mention « Inconnu, rue de Narbonne ». Où est-il ?... (Mon cher Luc, la seule adresse que nous ayons de lui est la suivante : Pen an Traon, Ploujean).

« Je suis désolé que mon état de santé ne me permette pas encore, cette année, d'aller me retremper à Saint-Pol, le 30 août. J'en aurais été si heureux. (Et nous aussi, Luc ! Mais peut-être, qui sait ?

Francis Le Bihan (cours 1937) adjoint technique de l'Institut Géographique National, qui fait de brefs séjours dans les coins les plus divers de France est actuellement à Terpes (Saône-et-Loire) où il fait des levés topographiques. Retenons ces mots de sa lettre : « Dans ce pays de Bresse, la mentalité est peu intéressante et dans l'ensemble les gens sont aussi peu dégrossis que dans les coins les plus retirés de Bretagne ».

Nous avons reproduit plus haut quelques lignes de Luc Rapine. L'obligeance de notre ami nous permet de publier aujourd'hui une nouvelle liste de renseignements concernant quelques Kreiskerois parisiens. Je dis bien « quelques », car sur quarante et une convocations lancées, douze seulement ont eu une réponse. Oh ! la routine, je n'ose pas dire l'indifférence ! Quoi qu'il en soit voici ces renseignements :

Alain Debled (cours 1940), étudiant (commissariat de la Marine, Yves Debled (cours 1941) étudiant en droit (doctorat), domiciliés tous deux 27, rue La Boétie, Paris, 8<sup>e</sup>. Célibataires.

André Dohér (cours 1926), docteur en médecine (peau, vénéréologie), 5, rue d'Edimbourg, Paris, 8<sup>e</sup>, marié, deux filles de 10 et 5 ans. Doit voguer en ce moment vers Tahiti.

Jean Guilhaud (cours 1945) étudiant radio, 2, rue Edmond Champeaud, Montrouge (Seine). A dû quitter cette adresse le 15 avril dernier. — Célibataire.

André Kerdiles (cours 1943) étudiant E.E.M.I., 49, rue Saint-Placide, Paris, 6<sup>e</sup>. — Célibataire.

P. Arthur Langle (cours 1926), missionnaire d'Afrique, Père blanc. Se trouve pour l'instant 31, rue Friant, Paris, 16<sup>e</sup>, mais doit regagner l'A.E.F. en août prochain.

Henri Le Bihan (cours 1923), agent commercial aux Transports Aériens Intercontinentaux, 35, rue des Apenins, Paris, 17<sup>e</sup>. — Marié, un garçon de 16 ans.

Louis Le Bras (cours 1918), docteur, 18, rue Brochant, Paris, 17<sup>e</sup>. — Marié, un enfant. Président d'honneur de l'Amicale.

François Le Her (cours 1917), rédacteur au Ministère de la Guerre, 37, rue de Garches à Saint-Cloud. — Marié, un enfant.

Louis Nicol (cours 1923), sous-directeur à l'Institut Pasteur, Garches (S.-et-O.), marié, 4 enfants (2 gars, et 2 jeunes filles) de 18 à 14 ans — Président de l'Amicale.

Luc Rapine (cours 1924), dessinateur à la S.N.C.F., (région Sud-Ouest), 5, rue Linné, Paris, 5<sup>e</sup>. — Marié et père d'un petit Bernard, né le 13-11-44. Secrétaire de l'Amicale.

Philippe Tran-Bà-Huy, (cours 1925), docteur (otorhinolaryngologiste), 9, rue Morère, Paris, 14<sup>e</sup>. — Marié, 4 filles.

## Journal de voyage de ma première tournée pastorale par Son Excellence Monseigneur MAZÉ Vicaire apostolique de Hung-Hoa

15 janvier 1949 : 21 h. 20.

Prévenu ce matin à 8 h. 20 que j'avais une place à bord d'un Noorduyn, (à 11 h. 30), j'ai quitté l'évêché vers 11 heures dans la voiture du Bureau des Approvisionnements du Tonkin. A 11 heures 25, l'avion s'envolait par beau temps, mais un peu brumeux. La vue ne s'étendait pas à plus de 5 km. L'avion transportait 6 militaires et leurs bagages, de sorte que mes trois paquets sont restés à Gia-Lam, au terrain d'aviation. L'avion a remonté le Fleuve Rouge, a coupé la Rivière Noire à son confluent avec le Fleuve Rouge, puis a filé en droite ligne vers Nghia Lô. J'ai cru reconnaître Viettri à l'Est, mais n'ai pas aperçu Hunghoa qui était caché par l'appareil. J'ai survolé 4 chaînes successives de montagnes, puis j'ai aperçu la vallée de Nghia Lô, au moment où les montagnes devenaient de plus en plus impressionnantes. Avant d'atterrir, j'ai aperçu, l'église du P. Cornille, puis l'avion a pris la bande d'atterrissage en virant fortement, car une colline se trouve à l'extrémité du terrain. J'ai trouvé au sol, le Conseiller Provincial, le Capitaine, le lieutenant, le docteur, qui d'ont invité aimablement, pendant que le Capitaine faisait prévenir le P. Delbor de mon arrivée. L'avion est reparti au bout d'une demi-heure pour un nouveau voyage. J'ai tenu



compagnie à table aux Officiers, puis j'ai récité mon bréviaire et mon chapelet dans la cour du Poste. Ce dernier est tout en construction de bambou, sur l'emplacement de l'ancien poste en briques qui a été rasé. J'avais terminé mes exercices de piété, quand le Capitaine, étonné de n'avoir pas de réponse à son message au P. Delbor, a fait demander si ce dernier n'était pas à Nghia Lô même. Effectivement, on le trouva à l'Eglise de Nghia Lô, et il arriva après quelques minutes. Un chrétien Méo du P. Doussoux, l'accompagnait. Cependant, l'avion était de retour et me rapportait mes trois paquets. Je remis au chrétien Méo ce qui revenait au P. Doussoux, je me dirigeai aussitôt vers la chapelle de Nghia Lô, accompagné par les Notables de la chrétienté alertés. Dans la pauvre chapelle de Nghia Lô qui a remplacé l'ancienne, brûlée par les Viet-Minh au moment de leur fuite, je dis un mot d'encouragement aux chrétiens rassemblés. Je me reposai quelques instants dans la paillette qui sert de presbytère. La chapelle est recouverte de planches, à la manière des maisons méos, planches débitées grossièrement au coupe-coupe et attachées, je ne sais comment car il n'y avait pas de pointes. Tout ce qui arrive ici vient par avion, et à quel prix ! La boîte de lait condensé se vend 100 piastres (1.700 francs). Je fis ensuite une visite de courtoisie au chef Thai de la région qui habite en face de l'Eglise, puis je pris la direction de Vinh Quang, après avoir remarqué la maison que fait construire le P. Delbor sur le terrain de la chapelle, dans le but d'héberger ses malades nombreux qui ne sont pas très bien vus dans l'hôpital parce que Viet-Namiens. Il y a 4 kms de Nghia Lô à Vinh Quang. Je les fis à pied avec le P. Delbor, accompagné par des chrétiens de Vinh Quang dont le nombre augmentait au fur et à mesure que l'on approchait du but. La route nous parut courte, on avait tant de choses à se dire. Voici le gros de la chrétienté venue au-devant de nous avec les drapeaux et le tambour rituels. Je m'arrête pour prier un instant sur la tombe du P. Desongnis, mort noyé en revenant d'administrer un malade tandis qu'il passait l'arroyo à gué. Son successeur, le P. Marqué ne vécut que quelques jours ayant contracté une bilieuse en arrivant. Ce dernier est enterré à Nghia Lô, tout près de la piste d'envol des avions de Nghia Lô. J'ai également fait une prière pour lui sur sa pauvre tombe. Mais voici les cloches qui sonnent gaiement. Vinh Quang a été préservé, sinon du pillage, du moins de l'incendie qui a dévoré tout Nghia Lô et même fondu les deux cloches. Je dis un mot aux fidèles de Vinh Quang rassemblés dans l'Eglise, je les bénis au nom du Saint Père, puis je reçois leurs vœux au presbytère. On lit la joie sur leurs visages, joie tempérée cependant par le souvenir des misères et l'incertitude de l'avenir. Je les

congedie, prends connaissance de quelques notes du P. Delbor, prises depuis son arrivée en août 1948, puis je fais honneur au repas du cuisinier. Nous bavardons encore quand l'heure de la prière du soir sonne. Quelle belle assistance qui ferait envie à la plupart de nos paroisses de France et même de Bretagne. On se donne rendez-vous pour la messe du lendemain dimanche à 8 heures, puis le P. Delbor me dit « Bonne nuit ». Il dira la messe demain à Nghia Lô.

16 janvier à 20 heures 50 :

Ce matin la plaine était couverte d'une brume glaciale. J'ai senti le froid toute la nuit : j'étais cependant bien couvert. Les chiens ont également tenu un concert pendant la première partie de la nuit. Après la messe j'ai encore reçu quelques visites, puis le P. Delbor est revenu de Nghia Lô, la barbe mouillée par la brume. J'ai parcouru le village catholique, qui est bien coquet, mais je n'avais pas encore les pieds chauds. Aux repas, je puis me régaler de bananes dont on est si privé à la table commune de Hanoi. Cet après-midi, j'ai fait quelques lettres. Nous avons dîné tôt, afin de permettre au P. Delbor d'arriver à Nghia Lô avant la nuit. Il a deux catéchumènes vietnamiens soldats qui se préparent au baptême et au mariage. Après son départ, j'ai encore marché autour de l'Eglise, voulant avoir les pieds chauds ce soir... Quatre fillettes me saluent : « Monseigneur, auriez-vous la bonté d'écouter notre confession ? — Oui mes enfants, mais laissez-moi marcher encore un peu pour me réchauffer les pieds ». Cette réponse doit les intriguer : elles sont nu-pieds du matin au soir, et sans doute du soir au matin, et ne se plaignent pas du froid aux pieds : « Quel âge avez-vous, mes enfants ? Vous ? — 9 ans Monseigneur. Et vous ? 10 ans ; 12 ans ; 12 ans. Cela fait combien à vous quatre ? Elles se concertent et me donnent la réponse : 43 ans, Monseigneur — C'est exact, eh bien, vous n'atteignez pas mon âge en additionnant vos années ! Et je m'éloigne. Ma question les a amusées. Au tour suivant, je les entendais rire encore et répéter notre dialogue. Après la prière du soir, je donnai la bénédiction du Très Saint Sacrement. Elle commença par un chant Vietnamien que je goûtai beaucoup. Ce chant était exécuté par des enfants, accompagnés à l'harmonium par M. Loi, catéchiste qui fut mon élève au Petit Séminaire, bien doué pour l'harmonium. Puis la prière de St-François Xavier fut récitée par la foule qui remplissait la belle Eglise romane construite au prix de tant d'efforts par le regretté P. Cornille. Les enfants chantèrent le « Tantum ergo » à deux voix et un « Ave Maris Stella » en vietnamien. Avant de se retirer la foule récita pieusement la prière pour les défunts : on

meurt vite ici, dans cette vallée malsaine. Et les Pères de Nghia Lô ont toujours eu la plus forte proportion d'Extrême-Onction, dans le Vicariat de Hunghoa.

17 janvier à 20 heures 35.

Ce matin, le capitaine de Nghia Lô, est venu prévenir le P. Delbor, de la part du Commandant que les soldats du petit poste voisin qui s'étaient mal conduits à plusieurs reprises, causant du dommage à la population ont été sévèrement punis et que le poste en entier est supprimé et dirigé à 2 jours plus loin. Cet après-midi, le P. Delbor m'a conduit en pèlerinage à l'endroit où le regretté P. Desongnis s'est noyé en revenant d'extrémiser un malade à Vong Cai. J'ai vu le gué où il a été entraîné par le courant et le gouffre où il a disparu. Ce n'est qu'après de longs efforts, de longues recherches que les plongeurs ramenèrent le corps du missionnaire. Vers 15 heures le P. Doussoux est venu nous surprendre. Mais il s'est blessé à l'œil, hier soir en sciant du bois. Une esquille de bois l'a piquée à l'œil et le P. souffre encore beaucoup. « Cela gâte toute la joie de votre visite », ajouta-t-il. Il est reparti à bicyclette, au bout d'une demi-heure, afin de prévenir ses chrétiens éloignés du jour de mon arrivée chez lui. Certains sont à 5 heures de marche de distance, mais tiennent à voir leur évêque. Une de ses méos a eu la joue arrachée par un ours dans la montagne. Elle est arrivée à Nghia Lô et sera évacuée demain par avion sur l'hôpital d'Hanoi. (Elle n'a pu être évacuée que le 22 après-midi).

Le 18 à 20 heures 35 :

C'est le dernier jour que je dois passer à Vinh Quang. Ce matin une chrétienne de 35 ans à qui le P. Delbor avait porté le Viatique hier soir, est morte à 3 heures. On meurt vite ici, un décès par semaine sur une population de 460 âmes. Comme l'immigration est arrêtée, la chrétienté est appelée à diminuer rapidement. Cet après-midi, j'ai visité l'école Thai, où l'on enseigne encore le Vietnamien et un peu de Français. Puis j'ai confirmé une femme qui était malade lors du passage du P. Provicaire. J'ai enfin reçu les adieux touchants de la chrétienté si généreuse et si éprouvée de Vinh Quang, à la fin du repas du soir. Que notre Père des Cieux garde ses enfants bien près de lui.

Le 19 à 22 heures 30 :

J'ai quitté Vinh Quang ce matin à 10 heures, à bicyclette, accompagné par le P. Delbor emportant à nous deux nos bagages. J'ai fait halte à Nghia Lô, le temps pour le Père de monter au Poste Militaire déposer et prendre le courrier. Nous repartons pour Dong Lu où l'on nous attend pour midi. Un chrétien est parti devant nous annoncer, un

autre nous sert de guide. Nous longeons le torrent qui a englouti le P. Desongnis en 1944. Puis, nous gravissons des mamelons. J'aperçois la chrétienté au loin avec ses drapeaux, qui vient à notre rencontre. Un garçon masqué, d'une quinzaine d'années, danse en frappant deux morceaux de bois, accompagné par les tambours. Le cortège se met en route. Au loin, la cloche de l'Eglise sonne à toute volée. Nous arrivons au but vers midi.

11 — Dong Lu...

Je remercie les chrétiens, les bénis. Avant de nous mettre à table, nous écoutons quelques chants exécutés par les enfants. Au début du repas on nous annonce : « Le P. Doussoux descend de la montagne ». Mais quelque temps après, les Méos du Père arrivent et me remettent un mot du Père. Il souffre encore trop de l'œil et s'excuse de ne pouvoir descendre : la nuit dernière a été trop mauvaise. Le départ pour là-haut étant fixé à 15 heures, nous allons à l'église réciter le bréviaire. Puis je dis au revoir au P. Delbor qui retourne à Nghia Lô et je grimpe sur un petit cheval qui doit m'aider à faire l'ascension. Il est plein d'ardeur, et je ne suis pas très rassuré. Je n'ai pas l'habitude du cheval. Un guide tient le coursier par la bride pour l'empêcher de s'emballer et de me semer en route. Le sentier est mauvais. Avant de gravir les premières marches de ces pentes escarpées, mes Méos tirent une salve de coups de fusils. De là-haut on nous répond. C'est que le poste des chrétiens méos est armé pour se défendre contre les Viet-Minh. Le guide me passe les rênes du cheval car le sentier est rude et le cheval n'a plus envie de s'emballer. Il se presse cependant et les Méos doivent marcher d'un bon pas pour me suivre. Je vois la sueur humecter la poitrine de mon coursier. On grimpe, on grimpe. La vue devient de plus en plus magnifique. Parfois le cheval s'arrête un instant pour souffler. L'écume blanchit sa robe et la mienne que j'ai oublié de relever. Il y a bientôt une heure que nous grimpions le sentier en lacets, lorsque j'aperçois deux enfants Méos, tenant à la main un petit drapeau. On approche : le cheval hennit, il sent le terme de son effort. A un détour j'aperçois un groupe d'une vingtaine d'enfants, tous tenant un petit drapeau, puis le Père Doussoux. Une minute de pose pour le cheval et mon escorte et nous repartons pour les derniers lacets.

(A suivre)

## Bibliographie

« Guide médical Africain » du docteur J. Goarnisson.  
Père Blanc (éd. « Les Presses Missionnaires »).  
Préface du docteur Aujoulat.



## NÉCROLOGIE

### Après les obsèques de M. Victor BALANANT

Ancien député de Finistère

*Extraits du discours prononcé à Roscoff par M. Paul Simon, conseiller de l'Union Française, ancien député et ancien Conseiller de la République, sur la tombe où reposent les restes de notre glorieux ancien.*

M. Simon retrace d'abord sa carrière politique et continue :

« Puis, c'est août 1914, la première guerre mondiale. Victor Balanant est soldat d'infanterie. Dès les premiers jours de la mobilisation, il part pour la frontière. Et alors commence une carrière militaire qui est une véritable épopée, au cours de laquelle il fait preuve des plus hautes qualités morales et d'une extraordinaire bravoure.

Il gagne les galons de sous officier, puis d'officier. Toujours volontaire pour les missions périlleuses, il est un merveilleux entraîneur d'hommes. Deux fois blessé grièvement, il est à peine guéri qu'il demande à repartir au front.

Et c'est ainsi qu'après quatre années de combat, il termine la guerre de 1914-1918 avec le grade de Capitaine, la Croix de la Légion d'Honneur et 7 citations. Ces citations, plus belles les unes que les autres, je voudrais avoir le temps de vous les lire. Je ne crois pas qu'on puisse en trouver de plus élogieuses dans la carrière d'un combattant. Je les résume. Elles nous le présentent comme « un gradé énergique, modèle de sang froid et de courage, très calme au feu, donnant à tous l'exemple du devoir, profitant de toutes les occasions pour relever le moral de ses hommes », comme « un officier d'une bravoure exceptionnelle, d'une ardeur irrésistible, toujours volontaire pour les missions de sacrifice ».

\*\*

C'est avec cet admirable palmarès que, la guerre finie, Victor Balanant rentre dans son foyer. Il ne tire pas vanité de ses galons, ses décorations et ses citations. C'est un modeste et il n'a pas d'ambition. Mais ses camarades de combat et ses amis qui l'admirent veulent l'envoyer siéger au Parlement. Personne en effet n'est plus digne que lui de représenter les anciens combattants dont il a été l'en-

traîneur et le modèle. Ainsi, tout naturellement, il est porté comme candidat aux élections législatives de 1919 et il est élu parmi les tout premiers de notre liste.

En 1924 il est brillamment réélu.

En 1928 le rétablissement du scrutin d'arrondissement rend très difficile sinon impossible, en raison de circonstances locales, son élection dans l'une des circonscriptions de notre département. Il accepte cependant de se présenter et, candidat sans espoir, il fait pour ses idées une magnifique campagne de propagande dans un arrondissement où il sait d'avance qu'il ne sera pas élu. Pour lui le devoir importe plus que le succès.

Puis, l'élection terminée, il rentre modestement dans le rang. Une fois sorti du Parlement, Victor Balanant se trouve en face d'un problème difficile à résoudre.

Père de cinq enfants, sans fortune, il lui faut rechercher une situation qui lui permette d'élever sa nombreuse famille. Il est beaucoup trop fier pour recourir à la sollicitation ou à l'intrigue. Comme officier de réserve une voie s'ouvre devant lui : il peut se présenter au concours des perceptions. Il s'y prépare et le passe avec succès. Il entre ainsi dans les Cadres de l'Administration des Finances où il sera jusqu'à sa mort le fonctionnaire le plus consciencieux, le plus discipliné et le mieux noté. Il a un avancement rapide qu'il ne doit qu'à son travail et à sa valeur.

\*\*

Mais en 1939 la Patrie fait encore appel à lui. Malgré ses glorieuses mutilations il est resté capitaine de réserve et, quand de nouveau la guerre éclate, il s'empresse de rejoindre son régiment. Il participe à de nouveaux combats, il obtient une nouvelle et magnifique citation.

Puis vient la défaite. Mais il ne l'accepte pas. Son patriotisme se révolte contre la lâcheté d'une soumission à l'Allemand, vainqueur provisoire.

Aux heures les plus sombres, les plus désespérantes, il ne cesse de croire à la revanche de la liberté et du droit, à la libération et à la renaissance de la Patrie. La manifestation de ces sentiments qu'il ne cherche pas à dissimuler lui vaut d'être poursuivi par l'occupant. A deux reprises il est arrêté et comparait devant un conseil de guerre. Il s'y présente avec une crânerie qui impressionne ses juges. Une première fois, sensibles malgré eux au passé militaire du capitaine Balanant, ils n'osent pas le condamner, ils l'acquittent. La seconde fois ils le condamnent à deux mois

de prison. Ils ne peuvent s'empêcher d'admirer son courage mais ils redoutent son activité. Aussi lui enjoint-on, quand il aura accompli sa peine, de quitter la Bretagne, zone interdite où sa présence est considérée comme un danger pour l'armée d'occupation.

Il est alors nommé percepteur à Buzançais, dans l'Indre. Dans ce nouveau poste il poursuit son activité patriotique et devient l'un des chefs de la Résistance active. Cependant on lui recommande d'être prudent, de ne pas trop s'exposer, de penser à sa femme et à ses enfants, à ce que serait leur avenir s'il venait à disparaître. Il répond fièrement que le service de la Patrie passe avant la famille. Cette réponse est d'autant plus belle que ceux qui ont connu *Victor Balanant* savent quel époux et quel père de famille modèle il était, de quelle sollicitude et de quelle tendresse il entourait tous les siens.

Et il continue, sans se soucier des risques, à recevoir des parachutages d'armes, à préparer dans la clandestinité les prochains combats de la libération.

C'est alors que se produit le drame douloureux qui va l'arracher à notre affection. Visitant avec quelques résistants un dépôt de grenades, il s'aperçoit que l'une de ces grenades est amorcée. En un éclair il a réalisé le danger. Une explosion va se produire, elle fera des victimes dans la petite troupe qui l'accompagne, elle risque aussi de détruire le dépôt d'armes et d'attirer l'attention de l'ennemi. Avec un courage et un sang-froid admirables il se saisit de la grenade et se précipite au dehors. Il sait ce qui l'attend, mais il a fait généreusement le sacrifice de sa vie afin de sauver celle de ses compagnons. Et l'inévitable arrive. L'engin éclate, lui labourant le flanc, le mutilant affreusement. Cependant il n'a pas encore perdu connaissance. Il fait revenir sa famille, deux de ses enfants accourent près de lui. Il leur dit qu'il est mortellement atteint, mais qu'il ne regrette rien car il va mourir pour la France et que mourir ainsi c'est encore servir. Il demande qu'on appelle un prêtre. Il reçoit les sacrements et il a la mort d'un héros, d'un saint, la mort du chevalier sans peur et sans reproche.

Quinze jours plus tard le département de l'Indre sera libéré. Cette libération qu'il a préparée, qu'il attendait avec certitude, qu'il a achetée de son sacrifice et payée de son sang, il n'aura pas la joie d'y assister, du moins ici-bas. Les desseins de la Providence sont insondables. Inclignons-nous.

\*\*

Cependant à Buzançais les circonstances de cette mort glorieuse se transmettent sous le manteau malgré la présence ennemie. L'événement cause une émotion considérable. Le jour des obsèques, c'est la population entière qui y assiste. Et, dès que l'Allemand a évacué le pays, la petite ville de Buzançais décide de donner à une de ses rues le nom de *Victor Balanant*, son libérateur.

Puis, quelque temps plus tard, c'est le Ministre des Finances qui le cite à l'ordre de la Nation dans les termes suivants :

M. Victor Balanant, ancien député du Finistère, percepteur de Buzançais (Indre) chevalier de la Légion d'Honneur, croix de guerre 1914-1918, sept citations, croix de guerre 1939-1940, une citation. Fonctionnaire actif, énergique et dévoué. Résistant de la première heure en Bretagne, emprisonné à deux reprises par la Gestapo en 1941. N'a pas cessé, pour autant, de poursuivre son activité au sein de la Résistance. Ayant rejoint le maquis, il y trouve une mort héroïque, se sacrifiant pour sauver la vie des camarades menacés par l'explosion d'une caisse de grenades ».

Enfin la médaille de la Résistance lui est décernée.

Mesdames, Messieurs,

Voilà résumée à grands traits la vie magnifique du soldat admirable, de l'ami si noble à qui nous rendons en ce moment les derniers honneurs.

Nous avons le devoir de lui rendre cet hommage. Nous l'avons fait très simplement, car, pour célébrer ses vertus, les faits sont plus éloquents que les pauvres paroles que nous venons de prononcer.

Et je n'ajouterais qu'un mot, pour apporter à la famille de *Victor Balanant*, à son épouse et à ses enfants l'expression de notre affectueuse et douloureuse sympathie. Leur deuil est le nôtre. Notre amitié unit notre chagrin à leur douleur. Elle unit également notre fierté à la leur ; car, s'ils sont fiers d'avoir donné à la France un tel héros, nous sommes heureux de l'avoir compté dans nos rangs.

### Nouvelle liste d'abonnés

François Abgrall, Jean-Pierre Abgrall, abbé Hervé Autret, R. P. Jean Banéat, Etienne Baron, Joseph Bécam, abbé Henri Bellec, Louis Bellec (Landivisiau), Pierre Bériou, docteur Louis Berre, abbé Yves Berrou, Jean Bléas, Pierre Bodériou, abbé Jean Bourven.

Maurice Cadiou, Yves Caill, Jean Calarnou, abbé Jean-Louis Calvez (Guissény), Olivier Caraës, François Caroff, abbé Jacques Caroff, Jean Castel (Saint-Pol), Jean Chapel, abbé François Charles, docteur Pierre Charles, Jean Cocaïgn (Plouénan), Yves Cochennec, Jean Combote, abbé Joseph Combote, Emmanuel Corre, Jean Corre, J. B. Corre, abbé Léon Corre, Joseph Crenn, abbé Pierre Cueff, Yves Cueff, Auguste Daffniet, abbé Marc Dibit, abbé André Diverres, docteur Dosser, chanoine Vincent Favé, Germain Favennec, abbé Joseph Furet, Louis Furic.

Abbé François Galès, Jean Galès, François Goar, abbé Jean-Claude Goarant, François Grall, docteur Jean Grall, Maurice Gravot, abbé Jean Guérch, Joseph Guével, Yves Guilcher, Pierre Guimar, abbé Joseph Guiriec (Auxon), serg.-chef L. Guizien, André Hervé, docteur Yves Jaffré, Pierre Jamet, abbé Jean Jézéquel, abbé Ronan Jézéquel, Paul Jollé.

Abbé Pol Kerbiriou, André et Henry Kerdilès, abbé de Kéréver, Arthur Kergrist, docteur Yves Kerjean.

R. P. Larvor, Jean Lavalou, Michel Lautrous, Théophile Le Borgne, abbé François Le Duff, sergent Jean Le Gélébart, Paul Le Guen, Ernest Le Guiban, Jean Le Lann, lieutenant Eugène Le Moign, René Le Page, abbé Emile Lerrol, Charles Le Saout, lieutenant Hervé Le Saout, Yves Le Scanff, abbé Joseph Le Scour, Jean L'Hénaff, abbés François et Jean Loac.

Paul Manach, docteur Michel Martin, Charles Mazéas, Roger Mazéas, abbé Joseph Mérien, abbé Louis Merle, Charles Messenger, abbés Jean et Yves Messenger, abbé Hervé Mingam (Tréfléz), François Moal (Penlan, Saint-Pol), Jean Monfort.

Jean Nicolas, abbé Joseph Olier, Paul Olivier, Pierre Périou, Robert Plassard, abbés Claude Pont et Paul Potard, Antoine Pouliquen, Jean-René Prigent, abbé Vincent Prigent, Roger Priser, lieutenant de vaisseau Jean Quéguiner, abbé Laurent Quémener, abbé Jean Quentel Maurice Quiniou.

R. P. Yves Riou, lieutenant François Rioual, abbé Pierre Rolland, Yves Rosec, Joseph Scouarnec, Pierre Simon (Cléder), Pierre Simon (Saint-Pol), René Simon, abbés Guillaume Siohan et Louis Sparfel, Pierre Stéphane, abbé André Tanguy, François Tanguy, abbés Pol Tanguy, Ernest et Jean Taniou, Jean et Louis Urien, Pierre Villiers.

Liste arrêtée le 18 mai.



## *La Distribution des Prix*

« M..., le Supérieur et les Professeurs de l'Institution N.-D. du Kreisker vous prient d'honorer de votre présence la Distribution solennelle des Prix qui aura lieu le samedi 9 juillet à 9 h. 30, à la salle Ste-Thérèse, sous la présidence du *Colonel de Réals* ».

C'est en ces termes que les parents de nos élèves étaient invités à venir applaudir aux succès de leurs enfants ou les consoler de leurs déceptions. Ils vinrent donc et, si tous n'arrivèrent pas à l'heure, les retardataires n'auront pu que le regretter. Le spectacle débutait en effet par une adaptation scénique de l'épopée picrocholine, lestement enlevée par nos jeunes artistes de seconde et... d'ailleurs. Ils surent camper, de façon très supportable, les héros qu'enfanta l'imagination truculente du bon Rabelais. Nous ne vîmes point Gargantua. Pensez donc ! Amener sur la scène de la salle Ste-Thérèse le joyeux compagnon qui fit un jour son escabeau des tours de Notre-Dame, pour jouer aux Parisiens la bonne farce que vous sâvez, eût été un défi à la vraisemblance ! Mais nous entendîmes sa voix de basse-taille, à la cantonade comme on dit. La cantonade devait être cette fois à bonne distance, quelque part du côté d'Henric sans doute, à en juger par un léger accent de terroir, plus léonard que chinonais. Je signale à *M. Tanguy* cette bonne recrue pour sa chorale... à moins qu'elle n'y figure déjà. A peine le rideau tiré sur cette comédie plaisante, *M. le Supérieur* nous adressa la parole :

Mon Colonel,

« Sept villes se disputaient l'honneur d'avoir vu naître Homère, nous assure un manuel d'Histoire de littérature grecque. Rassurez-vous. Je n'ai aucunement l'intention de vous introduire dans le débat de ces orgueilleuses cités. C'est un sacrifice, le seul que je me permettrai à la loi du genre oratoire auquel nous sommes aujourd'hui condamnés, vous et moi, et selon laquelle un discours de distribution de prix devait autrefois être orné de réminiscences classiques, quelquefois même dans leur langue originelle, alors comprise de tous, je pense. Hélas ! diront certains, que je me garde d'accuser d'esprits chagrins, les belles lettres passionnent moins l'étudiant français moyen que les derniers résultats sportifs.

Aussi n'ai-je voulu trouver dans cette banale allusion qu'une introduction érudite à votre présentation. Car, mon Colonel, il se peut que sept collèges, ou plus, vous revendiquent comme leur ancien élève. Mais le nôtre a des titres certains, que votre présence à cette place ratifie. Vous avez bien pu n'y faire que ces deux années de guerre 1914-1915, et 1915-1916, votre présence l'a illustré et vous y êtes illustré. Notre palmarès actuel en fait encore foi puisque votre nom y figure et figurera pour l'éternité comme lauréat du Prix d'Honneur de l'année 1915-1916.

Une lacune dans notre collection, due à la guerre, ne me permet pas d'établir critiquement votre égale valeur en sciences et en lettres. Le témoignage d'un professeur actuel, votre contemporain, y supplée ; mais, plus encore, la confirme votre titre de « chef de la section technique des troupes aéroportées ». Et si quelque « moderne barbare » sous-estimait ces valeurs de l'esprit, j'ajouterais que le parachutage est un sport qui ne se pratique pas dans un fauteuil, d'où, au contraire, l'on peut très bien applaudir aux performances sportives... des autres.

Vous êtes notre aussi, car Troërin, est la patrie de votre cœur. Troërin, c'est la maison paternelle encore toute peuplée du souvenir de votre père vénéré, le général de Réals, magnifique soldat de la guerre 1914-18 et obstiné résistant de cœur qui affronta l'occupant dans sa maison. Je l'y ai rencontré alors dans la tristesse silencieuse et poignante de sa terre violée et plus encore d'un fils très cher donné à la France, votre frère Guy, héros de la campagne de France après avoir été un chef aimé de la guerre de Syrie.

Or Troërin est en Plouvoorn ; et Plouvoorn, avec tant d'excellents élèves, a donné à la maison deux économes, M. l'abbé Auffret et M. l'abbé Quéau, actuellement régnant

dans sa sérénité souriante, et un supérieur, qui en est maintenant recteur : M. le chanoine Méar que beaucoup d'entre nous et moi-même appelons encore « Monsieur le Supérieur ».

Sans vous demander de faire hommage à notre collège de votre gloire personnelle, laissez nous être fiers de notre « ancien » qui, sorti de Saint-Cyr à 20 ans, fit campagne en Syrie, appartenant en 1939-40 à la 2<sup>e</sup> D. L. M. célèbre pour ses combats de Belgique, de Dunkerque et sa campagne de France ; qui, passé en Algérie en 1940, se distingua avec les chasseurs d'Afrique en Tunisie en 1942-43 ; et vint en 1945, précurseur tombé du ciel en Franche-Comté, annoncer la libération avant que d'y prendre part avec l'armée américaine.

De tels exploits, dont témoignent votre titre d'Officier de la Légion d'honneur et vos Croix de guerre (39-45 et des T.O.E.) avec 7 citations, vous vaudront l'audience attentive de jeunes qu'exalte la vaillance au service de justes causes.

Parmi toutes les personnalités qui vous entourent et que je remercie, plus encore que pour l'honneur de leur présence, pour la joie que nous cause leur amitié fidèle — M. le Maire de Saint-Pol, M. le comte de Guébriant, MM. les Curés, Recteurs, vicaires du Canton et de bien au-delà, M. le docteur Louis Bagot — laissez-moi, faire mention spéciale de M. le chanoine Favé, curé archiprêtre de Saint-Pol. Pour ne pas anticiper un prochain avenir, il me permettra de ne pas décliner ses mérites. Le collège est fier de retrouver en lui un ancien de votre génération, qui, comme vous, garde de la maison un fidèle attachement.

Je vous ai présenté, mon colonel, à la maison. Permettez-moi, plus brièvement, de vous présenter la maison, à vous et à cette nombreuse assistance d'anciens, de parents et d'amis.

Elle garde l'esprit de son passé, si elle se permet quelquefois d'accommoder ses structures. Vous y serez indulgent, vous qui savez qu'une guerre moderne a vu se modifier quelque peu les armes défensives du soldat de César. Un collège qui a connu d'éclatants succès scolaires, tremble que la fortune aveugle ne commette des erreurs dans la distribution des lauriers. Et elle en commet, des erreurs, la fortune ! La somme de ses faveurs est à peu près constante ; mais ses élus permutent. Je devais le dire à l'honneur des classes et des candidats sur qui s'est acharné le sort, moins clairvoyant que leurs professeurs.

C'est par un hommage chaleureux et cordial au corps professoral tout entier que je veux ouvrir cette proclamation des résultats scolaires de l'année 1948-49. Si les diplômes ne

*donnent pas la compétence, ils la consacrent officiellement. Aussi sommes-nous fiers de voir s'ajouter certificats de licence aux licences complètes qui à cet égard donnent à notre collège la tenue des établissements officiels. Quant au dévouement des maîtres, je laisse à vos enfants, Mesdames et Messieurs, le soin de vous en faire un éloge mérité. Il me plaît de leur redire, devant vous, mon admiration et votre reconnaissance pour le don total de leur temps et de leurs forces à leur tâche austère et souvent méconnue.*

### Succès des Professeurs

Ont obtenu :

M. l'abbé Jean HIRRIEN, professeur de 5<sup>e</sup>, le certificat de grammaire et philologie qui lui confère avec les 3 autres, le titre de licencié ès-lettres.

M. l'abbé Joseph LE GUELLEC, professeur de 3<sup>e</sup>, le certificat de grammaire et philologie qui lui confère le titre de licencié ès-lettres.

M. l'abbé Francis QUEMENEUR, professeur d'anglais, le certificat de littérature anglaise (mention A. B.) qui lui confère le titre de licencié ès-lettres (anglais).

M. l'abbé PRIGENT, professeur de sciences physiques, le certificat de chimie valable pour la licence ès-sciences.

M. l'abbé FERS, professeur en congé d'études, les deux certificats d'études grecques et de philologie (mention assez bien) qui lui confèrent le titre de licencié ès-lettres.

M. l'abbé Kerdiles, professeur en congé d'études, le certificat d'histoire moderne et contemporaine, valable pour la licence ès-lettres (histoire).

M. l'abbé MERDY, professeur de 6<sup>e</sup>, le nouveau certificat de propédeutique, valable pour la licence ès-lettres

### Concours général de l'Université Catholique de l'Ouest

Classe de Philosophie, sciences naturelles (83 candidats).

10<sup>e</sup> mention : Jean LE ROUX, de Bolazec.

Classe de première, version latine (126 candidats).

14<sup>e</sup> mention : René BERTHOU, de Plougourvest.

Classe de seconde, version latine (125 candidats).

3<sup>e</sup> mention : Louis OLLIVIER, de Plouénan.

### Session de Juin-Juillet 1949

## BACCALAURÉATS

### PHILOSOPHIE

Reçus :

Jean LE ROUX, de Bolazec (Mention Bien)  
Joseph INIZAN, de Landivisiau (A.B.).  
Marcel GUILLERM, de Saint-Pol, (A.B.).  
Jacques CHOQUER, de Penzé (A.B.).  
Hervé LE GUERN, de Châteauneuf-du-Fâou.  
Joseph L'HOUR, de Ploudaniel.  
Jean CHAPALAIN, de l'île de Batz.  
Joseph SANQUER, de Taulé.

Admissibles :

Jean GUIRAUT, de Locquirec.  
Jean HARRE, de Carantec.  
Claude HYRIEN, de Henvic.  
Pierre PARC, de Crozon.  
Roger SEVERE, de Saint-Pol.  
Pierre LE GALL, de Morlaix.

### MATHÉMATIQUES

Reçus :

Louis CREFF, de Saint-Pol (A.B.).  
Francis LE GOFF, de Pleyben (A.B.).  
Gilles PICHON, de Saint-Pol (A.B.).  
Charles HEMERY, de Châteauneuf-du-Fâou.  
Jean GUYADER, de Henvic.

Admissible :

Yves HERNOT, de Landerneau.

### 1<sup>re</sup>, Section A

Reçus :

Louis AUTTRET, de Plougoulm (A.B.).  
René BERTHOU, de Plougourvest.  
Yves BUHOT-LAUNAY, de l'île de Batz.



François CORRE, de Guimiliau.  
Louis GOURIOU, de Lambézellec.  
Jean KERHERVE, de Guisriff.  
Joseph LE GOASDUFF, de St-Pol.  
Pierre VAILLANT, de Carhaix (A.B.).

### Section B

Reçus :

Marc BECAM, de Saint-Martin-des-Champs (Morlaix).  
Gilles DUVARD, de Brest.  
Jean GUERCH, de Saint-Pol.  
Paul LE HIR, de Landerneau.

Admissible :

Joseph CARO, de Loyat (Morbihan).

### Section C

Reçus :

Herve CARAES, de Ploudalmézeau.  
Robert CRAS, de Plouézoc'h (A.B.).  
François JACOB, de Saint-Pol.  
Jean JAFFRES, de Lampaul-Guimiliau (A.B.).  
Yvon LE BERRE, de Plouescat.  
Robert PEDEL, de Saint-Pol.  
Jean de SAINT-LAURENT, de Plestin-les-Grèves (A.B.).  
Noël VEZIER, de Plounéour-Ménez.  
Pierre L'HENAFF, de Morlaix.  
René THOS, de Châteaulin.

Admissibles :

Armand CARO, de Pleyben.  
Isidore CREAC'H, de Cléder.  
Laurent PAPE, de Saint-Thégonnec.  
André SALAUN, de Plouézoc'h.

### Section D

Reçus :

Lucien BECAM, de Carantec (A.B.).  
Marcel BRIAND, de Poullaouën.  
Paul JOSEPH, de Plouider.  
Pierre ROLLAND, de Saint-Pol.

## B. E. P. C. - (Brevet de fin de Troisième)

Reçus :

Jean BELLEC, de Saint-Pol.  
Pierre CLECH, de Plouézoc'h.  
Joseph LE DREN, de Paris.  
Henri LE DUC, de Carantec.  
Hervé ELARD, de Saint-Vougay.  
Jean ENEZ, de Guiclan.  
Robert FLAMENT, de Roscoff.  
Albert GALLOU, de Saint-Pol.  
Jean-Claude GOULVEN, de Cléder.  
Bernard GUILLOU, de Henvic.  
Jean-Gérard LAURENT, de Saint-Pol.  
André LIZIARD, du Tréhou.  
Hippolyte LUCAS, d'Ouessant.  
Joseph MORVAN, de Lannilis.  
Emmanuel de SURGY, de Landerneau.  
André OUP'TIER, de Pleyber-Christ.  
Alexandre POULIQUEN, de Plougasnou.  
Jean QUENTRIC, de Sizun.  
Jean-Baptiste ROUX, de Guignen, (Ille-et-Vilaine).  
Jean SEITE, de Sibiril.

Admissibles :

Jean-Claude LE BRIS, de Sizun.  
Jean FLOCH, de Plouvorn.  
Jean-Yves PINVIDIC, de Landivisiau.  
Jean PIRIOU, de Saint-Pol.

*Les sessions de septembre répareront les oublis et les erreurs des jurys d'examens.*

*Ce bilan, fastidieux et paradoxalement réconfortant par sa longueur, justifie, Mesdames et Messieurs, parents de nos chers élèves, votre confiance, mesurée par les sacrifices que vous consentez pour leur formation intellectuelle.*

*Nous souhaitons que le séjour de vos enfants dans votre milieu familial vous fasse apprécier la formation spirituelle et morale à laquelle vous tenez plus encore. Le bulletin du collège vous a entretenus de nos efforts pour les éveiller progressivement au sens de la liberté. Une note du Comité des parents vous a priés de participer à notre souci par vos suggestions, vos avis. Nous désirons vivement que famille et collège, en constante liaison, donnent à vos fils la belle stature de l'Homme racheté, appelé par grâce à la dignité de Fils de Dieu.*

Pour moi, qui rougis de me présenter ainsi officiellement devant la plupart de vous, sans vous connaître encore, je ne veux invoquer comme excuse que le désir d'avoir voulu connaître vos enfants avant d'aller vous en parler chez vous.

Mes enfants, mes amis, partez en vacances, soucieux de vivre à la maison dans cet esprit de liberté qui est, on vous l'a dit et peut-être fait sentir, le plein épanouissement de vous-même selon l'appel de votre nature et l'appel conjoint de la grâce. Offrez le vrai visage du collège à ceux que notre audace effraie ou surprend. Je vous ai confié l'honneur de la maison et donc aussi sa prospérité.

Monsieur le Président, Montalembert, dont vous êtes, par alliance, arrière-petit-fils — Montalembert jeune, à peine plus âgé que nos aînés, étonna et ravit la Chambre des Pairs de 1830, quelque peu grisonnante par son éloquent plaidoyer pour la liberté d'enseignement.

Mesdames, Messieurs, anciens ou jeunes du collège de Léon ou de l'Institution N.-D. du Kreisker nous devons, plus que jamais, offrir le meilleur plaidoyer, le seul plaidoyer qui soit pour la liberté : le bon usage de cette liberté, la valeur humaine et chrétienne d'hommes qui, onéreusement, la revendiquent et la vivent.

\*\*\*

C'était au tour du colonel de Réals de nous parler. Il n'eut pas à faire effort — vous vous en doutez — pour s'attirer d'emblée l'attention sympathique de nos élèves. Voici ce qu'il nous dit, en arpétant l'avant-scène, sur le ton d'un homme qui n'aime point embarrasser son style et son attitude d'un appareil factice :

Monsieur le Supérieur  
Mes chers amis,

Etant il y a quelques années en Angleterre dans une école d'entraînement, je me rappelle avoir vu sur les murs de noire salle de réunion un dessin. Il représentait un parachutiste se hissant avec son lourd équipement à bord d'un avion. Une légende exprimait les sentiments intimes de ce guerrier en reproduisant le conseil de restriction, alors affiché dans toutes les gares de Grande-Bretagne : « Votre voyage est-il bien nécessaire ? » Certainement, le voyageur était appelé à participer à une tâche bien belle, mais il doutait de ses propres capacités.

Tout en reconnaissant le très grand honneur qui m'est fait, je dois avouer en ce moment des sentiments analogues. Des années d'autres travaux m'ont mal préparé à prendre la parole. Avant de m'élancer, je ne puis m'empêcher de songer au vers de Vigny : « Que vous ai-je donc fait pour être votre élu ? ».

Beaucoup d'autres anciens auraient été plus qualifiés pour prononcer une allocution. Je vais essayer, néanmoins, de vous dire toute la joie que j'éprouve en voyant votre Institution aussi vivante. Depuis le temps où j'étais élève, deux guerres ont passé. Vous représentez ce qui a été menacé et que nous retrouvons prospère. Notre gratitude va vers ceux qui se sont sacrifiés sur les champs de bataille, mais aussi vers les maîtres qui ont poursuivi leur tâche dans des circonstances tragiques.

Le mérite en est grand. Je me souviens des années 1916 et 17. Fréquemment, alors, les plus âgés d'entre nous quittaient le collège en pleine année scolaire pour rejoindre le front. Beaucoup de professeurs étaient mobilisés. Les mauvaises nouvelles n'étaient pas rares. Et pourtant, ici, le travail continuait. Le supérieur, Monsieur le chanoine Floch, cumulait de nombreuses classes et administrait son collège. Il ne s'accordait que quatre heures de sommeil par nuit. Il devait mourir d'épuisement après la fin des hostilités. A distance nous saisissons encore mieux la grandeur du but qu'il poursuivait.

Mes chers amis, vous comprendrez complètement plus tard la valeur de cet enseignement secondaire, qui est notre bien commun. En rédigeant un texte ou en assumant les responsabilités d'une direction, vous vous rappellerez les conseils de méthode, de clarté, de précision qui vous ont été donnés ici. Quand vous en aurez le loisir, vous relirez les écrivains et les philosophes que l'on vous a appris à connaître. Vous vous apercevrez que pour bien les goûter il faut avoir l'expérience de la vie. Surtout, si vous voyagez à l'étranger, vous constaterez le grand prestige qu'a conservé notre culture. Après tous les conflits, beaucoup en voyant les ruines se demandent pourquoi tant de souffrances. On répond, et c'est vrai, que c'est pour sauver la liberté de notre patrie. L'une des libertés les plus précieuses n'est-elle pas celle de rester fidèles à cette culture traditionnelle, qui est un élément de notre valeur ?

Mais l'enseignement qu'on vous donne ici n'est pas seulement intellectuel. Un très grand savant a dit récemment qu'à un monde devenu plus instruit, il fallait un supplément d'âme. De ce souci d'élévation spirituelle et morale, vous trouvez ici la notion et l'exemple. Le témoignage en a été donné une fois de plus par vos anciens au cours de la dernière guerre. La liste, sans doute incomplète, qui m'a été communiquée, contient les noms de vingt-deux morts au champ d'honneur, sept morts en déportation, dix fusillés ou torturés, deux tués par bombardement. Nous devons leur rendre un pieux hommage.

*Je ne puis, car ce serait malheureusement trop long, vous parler de chacun d'entre eux. Permettez-moi simplement de vous rappeler la fin émouvante des abbés Joseph et Francis Tanguy, l'un recteur, l'autre vicaire de Pont-Aven, morts en déportation pour avoir sauvé des aviateurs alliés.*

*Je tiens aussi, bien que ce soit très douloureux, à évoquer le souvenir des otages. Les combattants s'inclineront toujours devant l'héroïsme de ces hommes qui ont succombé avec abnégation et dignité en dehors de l'animation de la lutte. Parmi eux je citerai ceux qui sont nés dans cette ville même : Paul L'HOURE, Jean TREGUIER, Pierre LANGLOIS, Pierre LE GOFF, François FICHOT et aussi notre très cher ami Alain de GUEBRIANT. Vous savez qu'au moment de leur arrestation, tout Saint-Pol était menacé de destruction. Leur sacrifice a eu pour effet immédiat de protéger leur cité.*

*Mes chers amis, toutes les époques ne sont pas aussi tragiques. Si nous savons être forts, nous pouvons espérer des années de paix. Vous exercerez alors les beaux métiers que vous préparez. Mais quelle que soit l'orientation de votre destinée, vos années de collège auront établi entre vous un lien qui subsistera pendant toute votre existence. Beaucoup, restés dans le pays, pourront se réunir souvent. D'autres s'expatrieront.*

*J'imagine le retour de l'un de ces derniers dans vingt-cinq ou trente ans. En revenant dans notre province, il sera saisi par son caractère attachant. La lumière de nos régions est limpide. Les teintes du paysage sont fraîches. Des monuments magnifiques, comme ceux de votre ville, témoignent de la foi et du sens artistique de nos ancêtres.*

*Tout en ressentant le charme de son pays retrouvé, notre voyageur sera impressionné par sa vitalité. Le Breton est un idéaliste et un travailleur. Il aime l'entreprise et, plus qu'on le dit, la gaieté.*

*Enfin, un jour, notre ancien élève franchira la porte de ce collège. Il y retrouvera ses condisciples d'autrefois. Il aura la joie de constater que, malgré une longue absence, il a continué à penser comme eux. Ce pays des vertus solides est aussi celui de l'amitié.*

*Croyez bien que ces liens n'existent pas seulement entre camarades de classe mais aussi d'une génération à l'autre. Je désire l'affirmer, pour ma part, en vous souhaitant à tous de belles vacances et, aux plus âgés d'entre vous, la réussite dans leurs projets d'avenir.*

Le colonel de Réals nous avait parlé le langage que nous aimons. Nos applaudissements le lui montrèrent. Et je m'imagine que ce matin-là des vocations de parachutistes ont germé dans l'air confiné de la salle Ste-Thérèse. Nous le saurons un jour et aurons peut-être la joie de publier ici quelque glorieux palmarès. En attendant, il nous fallait écouter celui, plus humble, qui consacre le labeur scolaire et qui fut, cette année, proclamé dans un ordre de mérite croissant. En voici d'ailleurs l'essentiel.

## EXCELLENCE

### Classe de Huitième

Prix Jean CAROFF  
Acc. Yves KERDILES

### Classe de Septième

1<sup>er</sup> Prix Pierre CAROFF  
2<sup>e</sup> Prix Pol BRANELLEC  
1<sup>er</sup> Acc. Paul Gloaguen.  
2<sup>e</sup> Acc. Jacques Perrot  
3<sup>e</sup> Acc. Emmanuel Quélenec

### Classe de Sixième blanche

1<sup>er</sup> Prix Jean-François AUTRET  
2<sup>e</sup> Prix Jean LE VAILLANT  
3<sup>e</sup> Prix Julien CARDINAL  
ex-æquo Joseph JAFFRES  
1<sup>er</sup> Acc. Olivier Abgrall  
2<sup>e</sup> Acc. Jean Le Roy

### Classe de Sixième rouge

1<sup>er</sup> Prix Bertrand LAGADEC  
2<sup>e</sup> Prix Etienne ROUE  
3<sup>e</sup> Prix François TONNARD  
1<sup>er</sup> Acc. Yves LE Bihan  
2<sup>e</sup> Acc. Raymond Guillou  
3<sup>e</sup> Acc. Loïc Thubert

**Classe de Cinquième blanche**

- 1<sup>er</sup> Prix Yves CRENN  
2<sup>e</sup> Prix René-André LE GALL  
3<sup>e</sup> Prix Jean TANGUY  
1<sup>er</sup> Acc. Alain Le Berre  
2<sup>e</sup> Acc. Marcel Ballard  
ex-æquo Jean Le Borgne

**Classe de Cinquième rouge**

- 1<sup>er</sup> Prix Jean-Claude PRISER  
2<sup>e</sup> Prix Jean-Claude PERROT  
1<sup>er</sup> Acc. François Laurent  
2<sup>e</sup> Acc. Guy Le Guern  
3<sup>e</sup> Acc. Louis Péron

**Classe de Quatrième**

- 1<sup>er</sup> Prix Pierre CREIGNOU  
2<sup>e</sup> Prix Jean-Yves LE BRAS  
3<sup>e</sup> Prix Pierre BOUVIER  
1<sup>er</sup> Acc. Jean-Pierre Salaün  
2<sup>e</sup> Acc. Jean Sizun  
3<sup>e</sup> Acc. Jean Bouroullec

**Classe de Troisième blanche**

- 1<sup>er</sup> Prix Jean BELLEC  
2<sup>e</sup> Prix Robert FLAMENT  
1<sup>er</sup> Acc. Pierre Daniélou  
2<sup>e</sup> Acc. Jean Quentric  
3<sup>e</sup> Acc. Jean-Claude Goulven  
ex-æquo Alexandre Pouliquen

**Classe de Troisième rouge**

- 1<sup>er</sup> Prix Bernard GUILLOU  
2<sup>e</sup> Prix André LIZIARD  
1<sup>er</sup> Acc. Hippolyte Lucas  
2<sup>e</sup> Acc. Hervé Elard  
3<sup>e</sup> Acc. Pierre Clech

**Classe de Seconde**

- 1<sup>er</sup> Prix Louis OLLIVIER  
2<sup>e</sup> Prix Germain LE GOFF  
3<sup>e</sup> Prix Louis POULIQUEN  
1<sup>er</sup> Acc. Denis Pichon  
2<sup>e</sup> Acc. Jean Le Grand  
3<sup>e</sup> Acc. Dominique Grall

**Classe de Première blanche**

- 1<sup>er</sup> Prix Jean GUERC'H  
2<sup>e</sup> Prix René BERTHOU  
1<sup>er</sup> Acc. Pierre Vaillant  
2<sup>e</sup> Acc. Jean Berthou

**Classe de Première rouge**

- 1<sup>er</sup> Prix Robert CRAS  
2<sup>e</sup> Prix René THOS  
1<sup>er</sup> Acc. Noël Vézier  
2<sup>e</sup> Acc. Hervé Caraës  
3<sup>e</sup> Acc. François Jacob

**Prix Alain de Guébriant (Ancien Prix d'Honneur)**

Paul LE HIR et René THOS

**Prix des Anciens Elèves**

Jean GUERC'H et Hervé CARAËS

**Classe de Philosophie**

- 1<sup>er</sup> Prix Jacques CHOQUER  
2<sup>e</sup> Prix Joseph L'HOUE  
ex-æquo Jean LE ROUX  
Acc. Hervé Le Guern

**Classe de Mathématiques Élémentaires**

Prix Francis LE GOFF  
Acc. Gilles Pichon

Il ne restait plus à *M. le Supérieur* qu'à proclamer la date de la rentrée, fixée, pour la plupart, au 29 SEPTEMBRE, comme l'an dernier. Comme l'an dernier aussi, un cri, à peine étouffé, de réprobation accueillit cette annonce. Je ne répéterai pas à ce propos les réflexions que je fis naguère ici-même sur l'étendue de la période qui sépare le 29 septembre du premier octobre. Il existait autrefois une collection de romans à 3 fr. 95. « 4 francs » nous eût semblé hors de prix. Un grand philosophe a écrit une page — dont je vous épargnerai la lecture — sur la valeur émotionnelle des chiffres. Nos jeunes « matheux » en seraient-ils bien convaincus ?



### La Fête des écoles

Chacun sait que le troisième trimestre est celui des fêtes et des examens. Aux premiers jours de juin, un peu partout, une noble émulation — ne parlons pas de lutte en ces propos badins — oriente les esprits vers la fête des écoles du canton. La nôtre fut célébrée le 12 juin de cette année, à Roscoff. Je ne pus y prendre part, mais le défilé initial, auquel je tins à assister, me fit bien augurer des manifestations qui devaient suivre et dont on me confirma d'ailleurs la réussite. La veille au soir, ce défilé avait été minutieusement préparé dans le cadre de la cour des grands. Un groupe de jeunes athlètes y fit de nombreux circuits. On s'arrêta quand le refrain qui scandait la marche parut évoquer de manière assez nette la partition intitulée « Chant de la Fédération sportive de France ». « Nous voici debout dans l'arène.... »

### La symphonie des bruits

L'arène ! Le terme, joint à la canicule des dernières semaines, me remet en mémoire d'autres manifestations dont la cour des grands fut le théâtre et qui eussent rappelé à un auditeur non averti, privé du spectacle, les corridas méridionales. Il s'agissait tout simplement des traditionnels « matches de sixte » et je m'empresse d'ajouter que de temps en temps, quelques professeurs, dont je fus, vinrent mêler à l'enthousiasme de la « galerie » des commentaires moins partiels dans leur sérénité. D'autres profitaient de ce moment pour actionner les moteurs de leurs engins à propulsion mécaniques, dans l'intention avérée de couvrir des cris qu'ils jugeaient séditieux, à moins que ce ne fût pour mieux dissimuler leurs projets. Car le sport motorisé, dont jadis au collège — et naguère encore — de vaillants pionniers établirent solidement le renom, fait chaque année chez nous de fervents adeptes. Ces messieurs n'appréhendent plus l'angoisse de proches examens. Aussi, en attendant celui du Jugement dernier, ont-ils jeté leur dévolu sur la « licentia

ducendi » (quod est interpretandum non « examen de recteur » sed « permis de conduire »). Saint Christophe ne fut jamais tant invoqué ! C'est un saint qu'on a la ressource de mettre au pied du mur, s'il fait la sourde oreille !... Bref, le jour vint où moteurs et gosiers, élèves et professeurs, se lassèrent d'une lutte stérile et où l'on décida de mettre en commun les éléments d'une soirée plaisante.

\*\*\*

### Deux veillées familiales

Ce fut l'avant-veille du baccalauréat de philosophie.

Imaginez, pénétrant dans la cour des grands, le défilé que je vais essayer de vous décrire. Chamarré de passanteries reluisantes, un orphéon ouvrait la marche et nous offrait une sélection des bruits les plus variés, avec une insistance qui nous parut inspirée par le désir de plaire. Deux motocyclistes de la police routière précédaient la voiture présidentielle. Debout, écharpe au vent, le président *Sanséau* saluait, ne sachant trop qui imiter, à la fois de la tête et des deux bras, tandis qu'à l'intérieur, Mme la présidente, née *Georges Pichon*, se prodiguait en discrets sourires. Tout ce monde fut conduit à la tribune officielle dressée sous les frais ombrages, par *J.-P. Kerbral*, préposé à la sauvegarde du protocole, qui s'acquitta de cette charge avec une distinction à faire pâlir d'envie *M. Dumaine*. Je passe sur le discours spirituel du président et j'en arrive au match entre professeurs et élèves dont l'affiche faisait le clou de la soirée. À peine le coup d'envoi donné, un pick-up, installé dans les parages du local scout, se mit à éructer des berbergmes. Mais un « incident technique » ne tarda pas à le réduire au silence et nous ignorerons à tout jamais ce qu'il devait nous confier. Je pense qu'il s'agissait de commenter par le menu les opérations. En ce cas, vous aussi, amis lecteurs, resterez sur votre appétit, car je ne me sens pas la compétence voulue pour vous en narrer le détail et mon collègue de la rubrique sportive n'en aurait pas la possibilité, occupé qu'il était aux fonctions délicates de l'arbitrage. Je puis vous dire tout de même qu'au terme du délai primitivement prévu le résultat était égal, de sorte que *M. Le Bihan*, malgré son désir bien naturel de faire vite, se vit contraint d'accorder une prolongation. Celle-ci d'ailleurs ne changea rien. Fut-ce courtoisie réciproque ou pitié pour nos oreilles ? — Car l'orphéon n'avait pas désarmé et soulignait longuement chaque point obtenu. — Je l'ignore, mais je crois qu'en définitive, nos élèves se consolèrent mal de ce demi-échec et guettèrent l'occasion de le réparer.

Elle se présenta le 28 juin, avant-veille du bachot de Première. Nos jeunes rhétoriciens, émoustillés par le succès de leurs aînés, voulurent, avant de nous quitter, nous laisser d'eux un souvenir original. Nous les vîmes donc, ce soir-là, s'avancer, cortège lamentable, affichant des mines d'un romantisme des plus poitrinaires et exsudant leur dégoût de vivre en un thrène alangui. Allaient-ils enterrer leurs illusions ? Non sans doute, puisque un « neveu à héritage » suivait le corbillard. Un examen plus attentif de celui-ci nous fit découvrir, avec notre erreur, l'année 1948-49 gisant sur quatre planches ! Je retire toute insinuation malveillante. Oui, mes amis, que vous aviez raison de regretter une année où nous nous sommes essayés à vivre un peu plus en famille ! Ces réunions n'en resteront-elles pas le témoignage ? L'une et l'autre s'achevèrent par quelques numéros hâtivement montés et par la prière chantée dans le soir survenant. Et chacun s'en alla dormir, l'âme recueillie. Il est un silence qu'impose le visage hermétique et sévère d'un distributeur professionnel de sanctions. Le silence de ce soir-là, bien qu'imparfait sans doute, était d'une autre qualité. Et nous le préférons ainsi.

\*\*\*

### Adieux... Dernière veillée

Je ne saurais terminer cette chronique sans mentionner deux autres manifestations.

La première fut la Réunion d'adieux à nos grands philosophes. Réunion traditionnelle et toujours aussi prenante. *M. le Curé* de Saint-Pol laissa parler son cœur d'ancien et de prêtre et sut inspirer aux jeunes partants les résolutions de fidélité qu'ils exprimèrent ensuite, groupés devant l'autel.

L'autre réunion pourrait être ainsi présentée : « De la manière de partir en vacances ». Vous vous rappelez sans doute, chers anciens, tel ou tel de ces sabbats qui, jadis, ornaient immanquablement la vigile nocturne de la sainte fuite. Ici encore, nos collégiens modernes ont bousculé la vénérable tradition : c'est par un feu de camp que se clôt l'année scolaire. Cela se passait sur le champ de la Rive. Au début tout au moins, car vers la fin, je n'en étais plus bien sûr. Nous croyions chevaucher botte à botte avec de hardis conquérants, quand notre feu, soudain ranimé, éclaira le sombre visage des Coquillards, avant de crépiter furieusement dans la Chambre bleue de l'incomparable Arthénice. Une horloge lointaine égrenait des heures indécises, et, la nuit tombée, le paysage prenait, dans la lueur

intermittente des phares, je ne sais quoi d'étrange et de familier. Silencieux, nous regardions mourir la flamme, avant de nous serrer autour des braises pour un dernier chant.

\*\*\*

### La grande promenade

Et maintenant, place aux vacances ! La Distribution des prix les inaugura avec toute la solennité requise, mais, quelques jours plus tôt, au Huelgoat, la Grande promenade en était le joyeux prélude. La tradition veut, paraît-il, que ce jour-là, les élèves jouent un bon tour à leur professeur. Les miens s'empressèrent de m'en avertir dès les premières heures de la matinée. Allez donc leur apprendre à ménager les effets de surprise ! La journée se passa, pour la plupart, en explorations dans les sous-bois. (« Je me suis promené dans les couloirs de roches ou de plantes. J'ai vu se dérouler des printemps »). D'autres, moins sensibles au pittoresque des lieux, s'arrêtaient longuement à brouter les myrtilles. J'en ai vu qui paraissaient revivre et dont le naturel primesautier faisait craquer la gangue des habitudes scolaires. Et je me demandai alors par quel prodige. Mais je crois aujourd'hui qu'ils ont, au fond de la grotte d'Artus, rencontré quelque enchanteur — peut-être Merlin, celui de Brocéliande, exilé en pays d'Argoat — qui les aura touchés de sa baguette magique. C'est sans doute pourquoi, au retour, ils étaient si pensifs, juchés sur un escarpement du Roc'h Trevezel, devant la plaine qui s'offrait comme une riche promesse à leurs esprits avides de neuves équipées. Aussi ai-je choisi de vous laisser d'eux cette image. « Il est des lieux, écrit Mauriac, qui ne s'accordent pas à certains êtres. Je ne pouvais voir rien de commun entre le pays de mes vacances et un professeur de mon collège ». Lorsqu'il nous arrive aujourd'hui d'aventurer un pas lourdement profane dans le domaine réservé, risquons-nous encore d'y éveiller un écho dissonant ? Aurions-nous même l'étrange vertu d'en dissoudre le charme ? Vous me permettrez, mes amis, cette audace de n'en rien redouter.

## Notre réunion du 30 Août

Est-ce une gageure ? La réunion des Anciens s'est surprise à secouer, elle aussi, cette année, son vêtement vétuste. Des rites vénérables lui donnaient, depuis quelques lustres, un petit air « collet monté ». Mais la tradition n'est pas, chez nous, aigrement soupçonneuse : elle se fait volontiers accueillante au progrès. Aussi, sans vouloir abdiquer le sens d'une nécessaire fidélité, le rédacteur se rejouit, cette fois, de pouvoir consigner en sa chronique quelques aspects nouveaux de la fête traditionnelle.

\*\*

### La messe

Elle n'est pas seulement l'occasion d'entendre et de reprendre les vieux cantiques évocateurs d'émotions juvéniles. Bien sûr nous avons redit notre fierté « d'avoir grandi près du Kreisker » ; nous avons encore prêté l'oreille au murmure des foules priantes — « les flots pressés de pieux pèlerins » — dont ces voûtes semblent avoir conservé l'écho ; et la voix de *M. l'abbé Paul Corre* nous reportait au temps où la menace de « l'orage » ne suscitait en nous qu'une vague appréhension. Mais surtout cette messe dialoguée avec *M. le chanoine Chapalain* curé de Lambézellec qui la célébrait, nous a permis de constater, une fois de plus, que nous étions, coude à coude, une même famille.

Certes il y eut des absents. Certains nous avaient écrit leur regret de ne pouvoir être des nôtres. Ce sont :

M. le vicaire général Bellec.  
Le capitaine Jean-Charles Bellec.  
Yves Caill, Lampaul-Guimiliau.  
Henri Combot, 6, rue Hoche, Rennes.  
Le docteur Coquin, 7, place Souvestre, Morlaix.  
François Guivarc'h, Roscoff.  
Jean Hirvoas, Plouguerneau.  
L'abbé de Kéréver, 34, rue E. Renan, Issy.  
Joseph L'Hour, Ploudaniel.  
Edouard Liéthoud, Paris.  
G. Mingam, 50, rue Waldeck-Rousseau, Saint-Brieuc.  
Guy Morvan, Paris.  
Robin, 18, rue Verdelet, Quimper.

Au « Memento des Vivants » nous avons pensé à eux et à tous les autres. Quant au nécrologe, il venait normalement s'insérer à l'autre Memento, celui des défunts. Ainsi :

*Jean Perrot* (cours 1928) décédé à Roscoff, le 31 juillet.

Le *R. P. Ménez*, décédé aux Gonaïves, (Haïti) le 12 septembre.

*M. le chanoine Sibiril*, décédé à Saint-Pol le 30 décembre.

*M. le chanoine Tanguy*, (cours 1876), décédé à St-Pol le 9 février.

*M. le chanoine Bodériou*, décédé à St-Pol, le 21 juin.

*M. l'abbé Le Borgne*, professeur de Physique, décédé le matin même à Plouzévédé, eurent part à notre prière, que devait prolonger le « Libera » chanté devant la plaque des Anciens, morts pour la France.

Cette année *Son Excellence Monseigneur Fauvel*, évêque de Quimper et de Léon, nous faisait le grand honneur de présider notre réunion. Il nous parla, à l'issue de la messe, pour nous remercier de cette fidélité au passé, dont notre présence était le témoignage, nous inviter à la reconnaissance envers les prêtres qui ont formé notre âme et l'ont meublée de belles choses. Que les talents reçus ne restent pas stériles ; c'est dans la mesure où nous saurons les faire fructifier que nous rendrons hommage à la valeur de l'enseignement chrétien.

\*\*

### La séance d'études

Est-il besoin de dire qu'au sortir de la chapelle, les groupes se forment d'eux-mêmes et que, les surveillants n'étant plus là pour commander le pas régimentaire, les membres du « bureau » doivent se muer en agents de la circulation ? Un réglementaire bénévole se précipite à la cloche du campanile ; un autre agite frénétiquement aux oreilles de chacun la clochette du servant de messe. C'est un vrai carillon ; les anges chargés de distribuer les œufs de Pâques ont dû se croire au Samedi-saint ! On finit tout de même par se laisser entraîner vers l'étude des grands. Ah ! ouiche ! c'est pour n'y découvrir qu'échelles et pots de peinture. Un malin vous tire par les basques : « C'est pas ici, c'est à côté ». Et l'étude des moyens, peinturlurée de blanc et de bleu — souvenir de l'année mariale ? — accueille la joyeuse assemblée. On s'assied ; on s'éponge. Les farceurs eux-mêmes semblent désorientés ; car le bureau n'est



pas. retourné et le président n'enfoncera pas le tapis, tout à l'heure, dans la fougue d'une belle période ; il n'agit pas une clochette amputée de son battant. Le président ? Autre surprise : *Augustin Laurent* n'est pas au bureau. Et de fait, *André Chapel* qui le remplace va nous lire de lui une lettre d'excuses et de démission. Nous en sommes désolés. Nous savons avec quel cœur M. Laurent défendait à la fois l'enseignement libre et les intérêts de notre association ; qu'il veuille bien croire à la sincérité de nos regrets et de notre gratitude. Le président de séance demande que l'on procède au renouvellement du bureau. Aussitôt dit, aussitôt fait. Voici la nouvelle formation :

*Président* : *André CHAPEL* ; *vice-présidents* : *François GUIVARCH* et *François PRIGENT* ; *secrétaire* : *abbé GAUTHIER* ; *trésorier* : *abbé TANGUY* ; *membres* : *Charles MINGUY*, *Jean PAILLER*, *Marcel LINTANF*, *Gabriel PONT*, *Michel GUIOMAR*.

Ces messieurs sont en nombre. Il y en a presque assez pour constituer une équipe de foot-ball... s'il leur arrive d'avoir des loisirs.

Sans plus tarder, le président donne la parole à M. l'abbé Tanguy, trésorier de l'Association, qui va nous communiquer le bilan financier. Il s'établit ainsi pour l'année 1948-49 :

Recettes :

Caisse : 101.950 fr.

C. C. : 115.865 fr.

Total : 217.815 fr.

Dépenses :

Caisse : 98.527 fr.

C. C. : 83.860 fr.

Total : 182.387 fr.

Balance : 217.815 — 182.387 = 35.428 francs.

« Le bilan financier, poursuit M. Tanguy, semble brillant. Il n'en est rien. Comme vous le savez, reste à paraître le dernier bulletin de l'année en cours. Or le premier bulletin, celui de janvier, tiré à 1.500 exemplaires de 48 pages est revenu à 44.370 fr. ; le 2<sup>e</sup>, celui de mars, tiré à 950 exemplaires, de 48 pages a coûté 39.190 fr. ; le 3<sup>e</sup>, celui de juin, tiré à 880 exemplaires de 40 pages, 34.581 fr. Il est donc bien

probable que le prochain « Kreisker » se chargera de vider la caisse ; heureux encore si le coût du bulletin ne fait pas une brèche dans le budget de l'année 1949-1950.

Et cependant, pour cette fois encore, il n'est pas question de majorer le prix de l'abonnement. C'est vous dire que nous comptons sur votre régularité à payer votre cotisation, je dirai même davantage : à nous procurer de nouveaux abonnés.

L'examen des fiches, en effet, accuse le beau chiffre de 1711 anciens. Ne trouvez pas alors anormal le fait que, sur ce chiffre, le « Kreisker » ne compte, les élèves mis à part, que 468 abonnés, un peu plus du quart ? C'est une constatation que je livre à vos réflexions en vous demandant de faire en sorte que nous ne soyons pas réduits ou à augmenter le prix de la cotisation ou à ramener de 4 à 3 brochures la livraison du bulletin.

Pour éviter l'un ou l'autre de ces inconvénients, mais plus encore pour nous permettre d'accorder un plus grand nombre de bourses, il y aurait une autre solution : l'utilisation des pages du « Kreisker » pour la publicité commerciale. Cela s'est déjà fait. M. le recteur de Plouézoc'h serait plus qualifié que moi pour vous dire si cette publicité constituerait un apport susceptible de procurer une aide plus efficace aux élèves nécessiteux et peut-être d'agrémenter le bulletin de quelques photos. Quoiqu'il en soit, je tiens à remercier les anciens — puissent-ils être toujours plus nombreux — qui comprennent que la cotisation demandée n'est qu'un minimum et dont le geste généreux nous permet de tenir ».

M. Tanguy entretient encore l'auditoire du « Coin des anciens » dont il a bien voulu continuer d'assurer la publication. C'est pour lancer un nouvel appel aux Anciens rebelles à la correspondance. Les nouvelles ne s'inventent pas. Un excès de modestie paraît empêcher nos jeunes anciens de nous faire part des succès qu'ils remportent. Mais la reconnaissance n'est-elle pas aussi une vertu ? Que tous fournissent un petit effort pour nous permettre de constituer sur chaque ancien un fichier aussi complet que possible.

C'est à M. l'abbé Gauthier, nouveau rédacteur du Bulletin, de s'adresser maintenant à l'assemblée. Il veut d'abord remercier les collaborateurs bénévoles qui lui ont facilité la tâche. Puis il demande aux Anciens d'apporter leurs suggestions pour maintenir et développer l'intérêt des diverses rubriques. Un jeune, dont le dernier « Kreisker » rapportait les doléances, souhaitait trouver dans le bulletin une sorte de « tribune libre » intitulée « Vous avez la parole ! » Mais le « Coin des Anciens » ne répond-il pas à

ce désir ? Il est tout prêt à accueillir le récit des expériences ou voyages réalisés par ses correspondants, et aussi les opinions de chacun sur les articles de fond que se propose de publier notre modeste « revue ».

Dans la dernière livraison vous aurez sans doute trouvé matière à discussions intéressantes. Nous attendons précieusement vos réactions. Notre désir serait d'ailleurs de publier périodiquement un article d'un professeur ou d'un ancien sur des sujets relatifs à l'éducation, à l'enseignement, à telle ou telle profession. Vous ne pouvez pas tous vous déplacer pour parler à nos élèves des aspects humains du métier qui est le vôtre. Ecrivez-nous donc !

Quant aux rubriques qui relatent les menus faits de la vie d'internat, elles peuvent sembler à beaucoup bien fastidieuses. Mais les familles de nos élèves n'y trouvent-elles pas un certain intérêt ? Rappelons-nous que tous les Anciens ne sont pas d'invétérés célibataires !

Signalons en terminant quelques interventions intéressantes. Celle de *Louis Nicol*, (cours 1922) à propos du recouvrement des cotisations par traite ; celle de *Joël Elégoet* (cours 1939) à propos des prêts d'honneur aux élèves sortants pour leur faciliter la préparation d'examens ou concours ultérieurs dans des établissements religieux. L'idée est à retenir ; il appartient aux Anciens de l'examiner dans le cadre de leur profession. Une tâche plus urgente paraît être la constitution de tels prêts en faveur d'élèves actuels du Collège, financièrement gênés pour continuer leurs études secondaires. Nous nous permettons à ce sujet de renouveler le même appel aux Anciens qui pourraient y répondre.

La séance est alors levée dans le brouhaha, la chaleur et la fumée des pipes.

\*\*\*

## Le banquet

Vous aurez pu vous rendre compte, amis lecteurs, que la « séance d'études » n'est pas une formalité. Le banquet non plus. Néanmoins je ne m'étendrai pas sur ce chapitre. Inutile de vous détailler le menu. Non pas que les crûs servis m'aient ôté le souvenir des mets. Je veux seulement éviter de faire sourdre dans la conscience — et l'estomac — des absents un remords trop facile. Le cadre ? Vous le connaissez : le réfectoire des grands devenu celui des petits. Mais vous ignorez peut-être qu'il n'est plus nécessaire de masquer pour la circonstance quatre murs lépreux. Les

murs, fraîchement repeints, s'ornent de motifs agréables et de gravures choisies. La blancheur des nappes ne recouvre plus la crasse des générations mais un revêtement de simili-marbre. Tout est donc bien fait pour stimuler les appétits et *M. l'Econome* s'en apercevra l'an prochain. Nous n'avons d'ailleurs pas attendu pour faire honneur aux plats confectionnés sous sa haute direction par la sœur cuisinière. Mais comme nous sommes entre gens civilisés, l'honneur s'adresse d'abord aux convives.

La table que l'on est convenu d'appeler de ce nom était donc présidée par *Mgr. l'Evêque* qu'entouraient *M. le Vicaire général Cadiou*, *M. le chanoine Chapalain*, *Mgr. Lérédès*, de Coutances, *M. le Supérieur*, *M<sup>e</sup> André Chapel*, *MM. le Comte de Guébriant*, *Louis Guivarch*, le docteur *Bagot*, *MM. les chanoines Madec, Méar, Favé, Kerbiriou, Guivarch*, *MM. les abbés Quillévére et Le Roux*, anciens professeurs, etc....

Aux autres tables on se retrouve entre camarades de cours... et les conversations vont leur train.

Mais voici que retentit la clochette annonciatrice des toasts. *M. le Supérieur* se lève le premier pour remercier *Mgr. l'Evêque* du témoignage de bienveillance et d'affection qu'il apporte au Collège par sa présence parmi nous en ce jour ; puis les « personnalités » et tous les Anciens présents.

C'est à *Jacques Choquer*, de philo, qu'échoit cette année le rôle ingrat de parler au nom du cours sortant. Notre jeune ami, dont l'aplomb ne se laisse pas ébranler par les « rugissements » de ses aînés (nous pouvons garantir l'origine épiscopale du terme), commence par remercier ses maîtres. Il continue :

« Nous partons ! Enfin... et déjà !! Enfin, car c'est vers la que nous tendions ; et personne ne désire demeurer toute sa vie sur les bancs du collège. Déjà, car lorsque l'on se tourne vers le passé, on ne peut pas ne pas remarquer que sept ans s'écoulent bien vite.

« Partir c'est mourir un peu ».

Que de souvenirs nous resteront de notre vie au collège !

« Fier témoin de notre jeunesse, le Kreisker est notre maison ! ». Et dans cette maison vous avez voulu, cher Monsieur le Supérieur, ou plutôt, nous avons voulu avec vous que règne une atmosphère de travail, dans la loyauté, dans la compréhension mutuelle, dans un esprit de collaboration, et, entre élèves, dans un esprit de solidarité, de franche camaraderie ou d'amitié véritable. En plus des

aspirations particulières à chacun, nous avons un idéal commun : acquérir le sens de la vie en équipe et la réaliser dans notre existence de tous les jours...

C'est donc à juste titre que nous sommes fiers de figurer parmi les Anciens de ce collège qui unit à son glorieux passé, grâce aux efforts et aux succès du présent, les perspectives d'un avenir plus brillant encore. C'est au Kreisker que nous avons fait l'apprentissage de la liberté, que nous avons essayé d'acquérir le sens de l'effort, le sens de la responsabilité, le sens de la solidarité dans le travail, dans la réparation des fautes comme dans la joie.

« Il n'est de camarades, écrit Saint-Exupéry, que s'ils s'unissent dans la même cordée, vers le même sommet en quoi ils se retrouvent ». Elèves du cours 1948, Anciens de cette même institution qui nous a vu grandir, qui nous unit tous et où nous nous retrouverons encore, étudiants chrétiens épris d'un même idéal, nous n'aurons aujourd'hui qu'une seule voix pour crier avec le Poète :

Vive Saint-Pol et son Collège.

Vive son beau clocher à jour,

Que sa Madone nous protège

Aujourd'hui, demain et toujours.

L'abbé Vincent Daniélou va maintenant nous apporter le message des jeunes prêtres. Comme il vient d'être nommé surveillant au Collège et que le souci de réussir en cette fonction lui commande de refréner ses possibilités oratoires, je m'en vais transcrire intégralement son toast : il importe que la postérité conserve un témoignage palpable de son savoir-dire. Et puis, la voix d'un prêtre mérite bien cet honneur. si c'en est :

« Excellence,

Monsieur le Président,

Monsieur le Supérieur,

Chers anciens,

Lorsqu'on demande à un jeune prêtre de prendre la parole, au nom de son cours, il peut être tenté de se rappeler les pouvoirs que son évêque lui a conféré le jour de son ordination : « Au prêtre, il appartient de prêcher ». Je ne crois pas cependant que l'occasion soit particulièrement favorable à la fin d'un banquet. Il est vrai que c'est peut-être après un repas miraculeux que le Christ prononça le sermon sur la Montagne, mais, lors de ce repas, le Seigneur ne multiplia que le pain et les poissons.

Jeune prêtre, je me contenterai de remercier ce collège du concours qu'il a apporté à l'éclosion de notre vocation sacerdotale. C'est dans cette maison que nous avons connu la fleur de l'amitié, reflet de l'amour de Dieu ; c'est dans cette maison qu'au contact de prêtres zélés, nous avons compris la part de renoncement qu'exige le Sacerdoce ; c'est dans cette maison que nous avons connu l'intimité du Christ, dans cette maison où la prière fut « la clef du matin et le verrou du soir ».

Prêtres de la dernière Ordination, nous tâcherons avec la grâce de Dieu et le soutien de vos prières, de suivre l'exemple de nos aînés dans le Sacerdoce, et de réaliser pleinement notre rôle de prêtres. Et tous ensemble nous formerons un même vœu : « Que Dieu vienne souvent dans notre Collège choisir pour son service des jeunes à l'âme ardente et généreuse ! »

A M. le Président Chapel de nous adresser la parole. — Je signale qu'à partir de ce moment les orateurs, inscrits ou non, partisans du style oral ou simplement plus exercés, ont négligé de consigner par écrit leur spirituelle intervention. — Notre président remercie, proclame son indignité, assure de son dévouement, salue les camarades de cours et s'embarque dans une anecdote de caserne dont je préfère taire le détail par charité pour les intéressés. On put croire un instant qu'il faudrait évoquer le soldat Chapuzot — il me sembla même entendre prononcer son nom — pour trouver un exemple incontestable de militaire authentique. Le souci de la justice m'oblige pourtant à révéler l'identité de l'un des personnages mis en cause. Se leva donc, réclamé sur l'air des lampions, pour se disculper d'une insinuation qu'il jugeait perverse, l'ex-soldat André Pailler; aujourd'hui aumônier des lycées à Quimper. A vrai dire, M. le Supérieur l'avait plus ou moins pressenti, lui demandant de parler au nom du Moyen-âge. M. Pailler, avec une aisance remarquée, nous entretint des fonctions qu'il remplit dans le cadre de l'enseignement public, salua ses collègues et invita tous les maîtres à l'union des efforts rendue nécessaire par leur commune mission d'éducateurs (1).

---

(1) Le Rédacteur se permet, à ce propos, de lancer un appel plus pressant à ses collègues de l'enseignement public. Des suggestions et, si possible, un article dans le Kreisker, aideraient à éviter bien des mésententes et seraient pour tous un enrichissement. Le Rédacteur ose y convier plus particulièrement les camarades de sa « génération » (cours 38-39-40....)

A Mgr Fauvel revenait l'honneur — redoutable après de si heureuses interventions — de clore la série des toasts. Son Excellence le fit avec beaucoup d'esprit et de simplicité. « C'est bien mon tour, dit-elle, de remplacer mes vicaires généraux. Car c'est à l'absence de M. Bellec que je dois le plaisir d'être aujourd'hui des vôtres ».

Notre évêque en profite pour remercier Maîtres anciens et actuels de tout le bien qui s'est fait et se fait encore dans cette maison. Il donne, — « s'il en est encore besoin », précise-t-il — sa pleine approbation aux méthodes éducatives récemment mises en œuvre au Collège. Que N.-D. du Kreisker les bénisse et les rende fécondes ! Ainsi se termine un toast écouté dans le plus respectueux silence.

\*\*\*

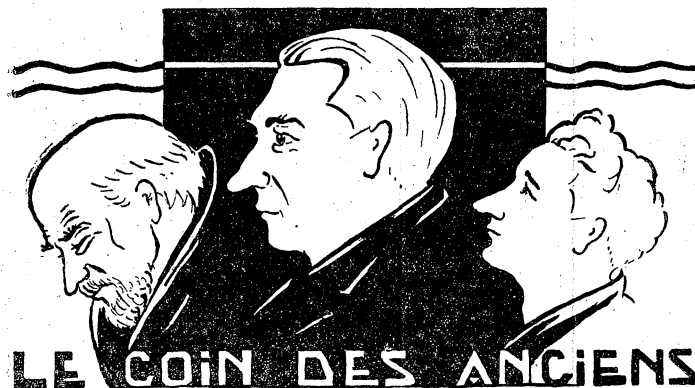
Les grâces dites, on se disperse sur les cours. C'est l'heure du photographe et des conversations animées au hasard des rencontres. Dans les chambres des professeurs, de joyeux sires se groupent pour évoquer le bon vieux temps. Puis chacun s'éloigne et, quand le soir tombe, le collège a retrouvé le calme des vacances. Dans le silence des choses, s'élève du local scout le chant de quelques anciens qui ont voulu marquer par une veillée le 15<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Troupe. Un vol de corbeaux enserme le clocher et les corneilles commencent au creux du granit moussu. Mais il me semble que je deviens, comme elles, bien bavard. Je m'arrête. Et maintenant, chers anciens, pour complaire à notre jeune ami de tout à l'heure : Vous avez la parole !

JEAN ETAIS



### Le coin du plus pauvre

FUMEURS, ne jetez pas les vignettes des bandes qui entourent vos paquets de tabac. En les conservant et en les faisant parvenir à la Rédaction, vous permettrez à un jeune infirme d'acquérir une précieuse voiturette. Merci !



## Anciens, attention !

Ce numéro est le dernier de l'année 1948-49. Vous savez donc ce qu'il vous reste à faire. Dès réception de ce bulletin et sans attendre un chèque ou une traite, mettez-vous en règle. Renouvelez votre cotisation. Pour cette année encore, le tarif est le même : 300 fr. et pour les étudiants, : 150 fr. Mais ce n'est qu'un minimum. D'avance merci pour votre exactitude ! Elle nous évitera des frais. Rennes C/C : 30004. Abbé Tanguy, trésorier, Bulletin « Le Kreisker », Saint-Pol-de-Léon (Finistère).

### Décès

Le grand-père de Jacques Choquer, philo, décédé à Penzé, le 6 juin.

La grand-mère de Pierre Bescond, 3<sup>e</sup>, décédée à Cléder, le 11 juin.

M. le chanoine Bodériou, décédé à Saint-Pol, le 21 juin à l'âge de 88 ans.

M. l'abbé François-Louis Le Borgne, ancien professeur, décédé à Plouzévédé le 30 août, à l'âge de 37 ans.

### Naissances

Le 3 mai, à Minihic-sur-Rance, *René Péran*, fils de René Péran et neveu de Jacques Péran, philo.

Le 19 mai, à Cléder, *Pierre Galès*, fils de Charles Galès.

Le 3 juin, à Lesneven, *Anne-Yvonne Laviec*, fille de Paul Laviec (cours 1926).

Le 18 juin, à Landivisiau, *Isabelle Abgrall*, 2<sup>e</sup> enfant du docteur Abgrall.

En juillet, à Dourduff-en-Mer, *Marie-Louise Guizien*, fille de Louis Guizien (cours 1943).

Le 23 juillet, à Paris, *Martine Neveu*, fille de Claude Neveu.

### Mariages

A Saint-Martin de Morlaix, le 26 juillet, *M. Jean Guyomarch* avec *Mademoiselle Jacqueline Balay*.

A Saint-Pol-de-Léon le 1<sup>er</sup> août, *M. Paul Creff*, (cours 1943) avec *Mademoiselle Marie-Thérèse Paugam*, sœur de *Claude Paugam*, 3<sup>e</sup> et *M. Jean Mazéas*, oncle de Michel, 5<sup>e</sup> R. avec *Mademoiselle Lucienne Paugam*. Mariage béni par M. Tanguy, professeur.

A Saint-Pol-de-Léon, le 18 août, *M. Roger Le Bihan*, frère de l'abbé Lc Bihan, professeur, avec *Mademoiselle Marie-Thérèse Milin*.

A l'Île-de-Batz, le 25 août, *M. Georges Bailleux*, avec *Mademoiselle Marie Roualec*.

### Nominations

Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

Directeur des Œuvres diocésaines, *M. le chanoine René Kérautret*, aumônier diocésain d'Action catholique.

Vicaire à Irvillac, *M. Hervé Mingam*, vicaire à Tréfléz.

Vicaire à Tréfléz, *M. François Autret*, surveillant au collège.

Vicaire au Bouguen, *M. Louis Raoul*, surveillant au collège.

Vicaire à Léchiagat, *M. Joseph Le Grand*, vicaire à Trefflagat.

Supérieur à N.-D. de Bon-Secours, *M. Jean Feutren*, ancien professeur au collège.

### Ordinations

Le 29 juin, en l'église cathédrale de Quimper, Mgr l'Evêque a conféré le *sous-diaconat* à :

Yves Berrou, de Cléder, Joseph Combot, de Morlaix, André Diverrès, de Plouvorn, Jean Kerrien, de Plouénan.

la Prêtrise à :

Jean-Louis Béchu, de Cléder, Vincent Daniélou, de Saint-Pol.

### Succès aux examens

Ont obtenu, devant la Faculté de Paris :

*M. Hervé Fers*, le certificat de Grammaire et Philologie avec la mention A. B. (Licence complète).

*M. François Kerdilès*, le certificat d'Histoire Moderne et Contemporaine.

*M. Joseph Merdy*, le certificat de Propédeutique.

Devant la Faculté de Rennes, *M. Maurice Cadiou* (cours 1945) a passé avec succès, avec la mention A.B. l'examen de troisième année de Licence en droit.

*M. Jean Hirvoas* (cours 1938) a passé avec succès l'examen de notariat.

## Quelques Nouvelles

Du sergent *F. Cotrian* (cours 1945) :

« Bon vieux Kreisker, c'est un de tes anciens qui t'écrit, afin que tu puisses, grâce à ton bulletin de liaison, donner de mes nouvelles à tous ceux que j'ai connu chez toi, pendant les années que j'y ai passées (1944, 45, 46) et dont je garde un si bon souvenir.

« Ainsi donc, après avoir quitté « l'ombre du clocher à jour » bachelier-ès-lettres et après quelques mois passés comme surveillant à Saint-Joseph de Morlaix, je suis devenu militaire avec ma classe la 47/1. Je m'y suis plu et j'y suis resté. Après 18 mois en Allemagne : Wiedbad, Landau, Tubingen, je me trouve maintenant dans la capitale du

Cambodge : Pnom-Penh, depuis bientôt six mois au Détachement Autonome d'Infirmiers coloniaux. Je m'y trouve très bien. Il est vrai que c'est un des coins les plus tranquilles du Cambodge et de l'Indochine. On s'y sent en sécurité, mais simplement à l'intérieur de la ville.

« Je suis d'ailleurs un peu en famille : j'ai retrouvé ici mon oncle, le médecin-colonel *Mazurier*, ancien du cours 1918, qui est directeur du Service de santé du Cambodge.

« Il y a quelques jours, j'ai vu arriver *Jean Bescond* (cours 1945). Il fait partie des Transmissions. Quel étonnement pour moi de trouver un camarade de collège !

« Dans le dernier *Kreisker*, je vois que les anciens professeurs s'en vont un à un. Mais j'espère qu'il en restera encore quelques-uns quand ma lettre arrivera. Le « *Kreisker* » leur rappellera mon bon souvenir... Cher vieux *Kreisker*, à la Fête des Anciens dans trois ans ! ».

De *Jean Chomé*, (cours 1945).

« Me voici depuis plus de 10 jours dans un pays merveilleux... J'ai passé huit jours à Florence, après avoir traversé Gênes, Turin, où nous nous sommes arrêtés quelques heures. Puis nous avons fait une route merveilleuse : San Geminiano, Sienne, Pérouse, Assise, Arezzo, Florence. J'ai fait le pèlerinage d'Assise et j'en suis ravi. Un soleil de plomb, une ville de Moyen-âge accrochée au sommet d'une colline qui domine toute la vallée. Partout des franciscains, des gens qui prient et qui chantent. Voilà Assise. Quant à Florence, impossible d'en parler, tellement c'est beau ».

Depuis, Jean nous a fait le plaisir de sa visite et nous a fait revivre les beautés de son merveilleux voyage. Il nous a aussi annoncé qu'il avait passé avec succès l'examen de fin d'année (4<sup>e</sup> année de médecine). Toutes nos félicitations.

Le frère *Roger Marrec*, du même cours, qui vient de se voir conférer le sous-diaconat (3 juillet) et qui nous annonce son élévation au diaconat pour le 2 octobre, nous fait connaître le départ du *P. Pleiber* pour l'île de Ceylan.

De *René Simon*, promu second-maître à compter du premier juillet :

« J'ai mis le cap sur Dakar à bord de l'hydravion de ligne « *Bellatrix* ». Dès mon arrivée, j'ai su que j'étais prévu dans l'équipage d'un *Wellington* de mon escadrille

remontant en France pour les grandes manœuvres aéronavales. J'ai, en fait, passé un mois à Dakar et, depuis le premier juin, je suis à Lann Bihoué (base aéronautique de l'orient). Les pompiers remplacent les baobabs, les vaches font office de buffles ; quant aux indigènes, ils parlent un breton légèrement « onolof », ce qui me conduit à dire, qu'à peu de chose près : « Y' en a Dakar kif-kif Lann-Bihoué l'ami ». Les manœuvres sont terminées. On a joué à la petite guerre, en attendant la... prochaine dernière. Je pense encore avoir une courte permission et nous décollerons ensuite vers l'A.O.F. où la mauvaise saison des pluies nous attend ».

## Journal de S. E. Mgr MAZÉ (suite)

### IV. — A P'eng Ho, chez les Méos de Ste-Thérèse...

Voici tout un groupe d'adultes qui saluent en s'agenouillant. Je vois la chapelle devant moi. Je descends de cheval, les genoux ankylosés et je grimpe les dernières marches péniblement. Après quelques instants de repos on se sépare en se disant : « A ce soir ». Je visite la petite chapelle où trône la petite Thérèse de Lisieux, qui a ramené son missionnaire dans l'octave de sa fête en octobre 1947. Le toit est en planches, découpé au coupe-coupe comme le toit des maisons Méos. Je récite mon bréviaire, fait ma visite au St-Sacrement. Je jette un coup d'œil en sortant, au magnifique panorama qui s'offre à mes yeux. C'est une vue d'avion. Toute la plaine s'étale, très blanche, traversée par le torrent. Tout autour, les montagnes se bousculent et certaines sont très élevées. J'admire le funiculaire que le Père a construit pour monter l'eau sur sa colline. Un système de frein automatique empêche le wagonnet de descendre en cas de rupture du câble, ce qui arrive parfois. J'ai admiré aussi un rouet fabriqué par le Père, lequel rouet fait l'envie de tous les Méos de la région. Après le dîner, on voit revenir les chrétiens dans leur costume si curieux. Les femmes ont des robes plissées très finement brodées de mille couleurs. Elles ont un turban savamment plissé sur la tête. Hommes et femmes portent des colliers et des bracelets multiples. L'un d'eux en a bien une vingtaine au bras... C'est dans la salle des catéchismes que nous bavardons en toute simplicité. Le P. Doussoux sert

d'interprète. Je balbutie trois ou quatre phrases Méos apprises jadis à Chapa. Celle que je retiens le mieux est celle-ci : Je ne sais pas parler le Méo ». Ceci les a amusés beaucoup. Mais l'heure avance, Nous allons à l'Eglise pour la prière du soir. Je devine facilement la récitation du chapelet qui se déroule pendant que les chrétiens se succèdent au Confessionnal. Mais, de retour à la maison où pétille le feu — il fait froid à 1.000 mètres — un groupe d'hommes nous suit et bavarde avec le Père. Il est 23 h. 10 et la conversation continue de plus belle... Il n'y a pas de raison pour qu'elle cesse... Comme je n'y comprends rien, je puis écrire mon journal. Mais je vais me reposer, en pensant à la joie que ma visite a causée à ces deux chrétientés : celle de la plaine et celle de la montagne.

20 Janvier, 13 heures :

Le Père Doussoux a encore souffert de l'œil toute la nuit et n'a pas célébré la messe. J'ai eu la joie de baptiser ce matin son premier converti. Cela date de 1936 environ. Ce catéchumène était bigame et ne pouvait donc être baptisé. Cela ne l'empêchait pas de travailler à la conversion de ses compatriotes et, la grâce aidant, il s'est séparé de sa concubine. Il a eu aussi la joie d'être baptisé et de faire la première communion de la main de son évêque. Comme il est heureux ! La chapelle était pleine. Daigne la petite Thérèse continuer à attirer dans les Missions, vers Notre Père des Cieux, de nombreux Méos de la région. Un jour, 124 familles avaient demandé à se convertir. Mais leur grand chef y mit obstacle. Le dévouement du Père est très apprécié de tous. Il est leur « médecin », leur distribue des remèdes, leur procure quantité de produits de première nécessité qu'ils ne pourraient avoir sans lui. Cinq maires Méos sont venus ce matin me saluer, dont un de très loin. Ils vous serrent les 2 mains comme de vieux amis. Ils ont bavardé longtemps avec le Père tout en fumant une cigarette qu'ils appréciaient beaucoup ; l'un d'eux demanda même tout le paquet ! Ils ont bu un verre, puis un second d'alcool de leur fabrication, en me plaignant de ne pas en avoir à Hanoï. Après midi, le Père a pris la photographie d'un groupe de quelques néophytes entourant leur évêque. Pour la circonstance évêque et missionnaire se sont rendus mutuellement le service de se couper les cheveux. C'est qu'ici à Phing Hô l'ermite des Méos tient un véritable bazar. Croiriez-vous qu'il a fallu que je vienne ici pour coucher dans des draps pour la première fois depuis que j'ai quitté la France ? Il est vrai qu'il n'y avait qu'un drap mais il était plié en deux, je ne l'aurais pas su si le Père

ne m'avait prévenu. Cela compensait la résistance de la planche qui sert de sommier. Un jour le Père trouvera bien le moyen de fabriquer des sommiers. Il a un four à pain et vous sert du pain à table, fabrication « maison ». Une bonne âme qui n'a pas voulu se faire connaître avait déposé à Hanoï une bouteille pour le Père Doussoux. Je l'ai apportée en avion. Quand le Père déchira l'enveloppe du paquet, il constata qu'il s'agissait d'une vieille bouteille de Bourgogne. Un bon poulet s'est sacrifié pour la circonstance. Voyez quel festin nous avons fait dans cet ermitage. Même les deux chiens du Père, Pato et Myrza, se sont régalés en croquant les os, plus vite que nous mangions la chair. Quelles bonnes bêtes ! Ce sont des « policiers » donnés par un capitaine, qui savent quels sont les amis du Père : depuis quelque temps, ils sont les seuls veilleurs de nuit. On peut se fier à eux. Ils ont l'oreille et le nez fins, les crocs bien acérés. Oui, c'est une oasis que cet ermitage. On trouve même de l'eau chaude pour la toilette du matin, luxe que je n'ai jamais connu. Toute la journée c'est un défilé d'hommes, de femmes, d'enfants... Le Père m'avouait qu'il n'était jamais une demi-heure tranquille. Quand on souffre, comme le Père souffre depuis quatre jours, il faut une dose de patience peu ordinaire pour accueillir chacun avec le sourire.

21 Janvier :

C'est le dernier soir que je passe à P'eng Hô. J'ai confirmé 5 adultes Méos après la messe. Le Père Doussoux a passé une bonne nuit, a pu célébrer et m'aider pour la cérémonie. Après-midi, pour nous réchauffer les pieds, il m'a fait faire une promenade dans la montagne, dans un coin où il a tué un gros tigre en 1941. Le félin avait volé une vache. On le poursuivit pendant trois ou quatre heures ; au moment où les chasseurs allaient se décourager, les chiens découvrirent la bête. On mit le feu à la brousse, puis à travers le passage, la poursuite recommença. On se trouva tout à coup à quatre mètres du fauve qui reçut aussitôt trois coups de fusil à la fois. Une deuxième photo termina la promenade. Après la prière du soir, les jeunes Méos demandèrent une audition de phonographe. Puis on les congédia afin de développer la plaque photographique. Le Père croit que l'appareil a bougé au moment de la prise de vue. Mais il est 23 heures. Demain, il me faudra plier bagages et partir assez tôt pour dire la messe à Dong Lù, dans la plaine. Et cette fois, je ferai la route, ou plutôt le sentier à pied. Bonsoir !



## V. — Dong Lu...

22 Janvier

Ce matin quand le jour s'est levé, j'ai fait mes paquets et j'ai dit « au revoir » à cette chrétienté Meo si sympathique et à leur dévoué pasteur. Deux porteurs devaient m'accompagner jusqu'à la plaine, mais cinq ont tenu à venir. Nous avons dévalé le sentier à une allure rapide. Au bout d'un quart d'heure de marche — car il faut aller à pied — une salve de mes chrétiens annonce notre approche à la chrétienté vietnamienne de Dong Lô. Aussitôt la cloche de la chapelle répond à la salve et appelle la chrétienté qui va se mettre en cortège au-devant du Pasteur du Vicariat. Dix minutes plus tard, mes Méos aperçoivent le cortège dans les collines avec ses drapeaux et ses costumes de fête. On entendait les tambours. Je marchais depuis 40 minutes quand je rencontrai la chrétienté. Un quart d'heure plus tard, nous étions arrivés à l'Eglise. Je me mets au confessionnal. Mais je transpire, je suis saisi par le froid et je m'arrête. Le confessionnal est en plein courant d'air. Je donne rendez-vous à 14 heures aux pénitents et je célèbre la messe pour la chrétienté sur sa demande. Après un léger casse-croûte, je récite mon bréviaire et je vois arriver le Père Delbor. Nous causons avec les chrétiens qui nous racontent leurs malheurs. Deux fois au moins ils ont failli être exécutés. Ils auraient tout perdu, n'ayant que la nuit pour faire leurs paquets. En haut lieu, on a heureusement compris qu'on ne pouvait condamner toute une population à l'extermination. La menace d'expulsion les paralyse encore. A la fin du repas de midi, le chef de la chrétienté me met au courant des empêchements de certains mariages irréguliers qui sont plus fréquents dans ces pays éloignés, surtout depuis que les communications sont devenues difficiles, en attendant d'être devenues totalement impossibles. Je remercie tout le monde et me dirige vers la chapelle où l'on m'attend au confessionnal. A 15 heures le P. Delbor et moi prenons la route de Nghia-Lô, d'où je compte m'en-voier après demain pour Hanoï.

22 Janvier, 18 heures :

## VI. — Nghia-Lo...

J'ai fait la route à bicyclette en compagnie du P. Delbor. Au moment du départ de Dong Lô, j'ai eu la surprise de rencontrer le premier converti du P. Doussou qui a tenu à descendre de la montagne pour saluer une dernière fois son évêque en termes émouvants. En cours de route, nous

nous sommes arrêtés pour visiter un cimetière thaï : c'est curieux. Des bambous secs assemblés, serrés à la base, étendus en éventail au sommet et surmontés d'une petite flamme en étoffe blanche indiquant l'endroit de l'incinération du cadavre. Les cendres sont enfouies dans un endroit qui n'est connu que de celui qui les a enterrées. De loin en loin un grand mât en bambou fait flotter au vent une pièce d'étoffe étroite mais très longue. Nous arrivons à Nghia-Lô vers 16 heures. Après avoir reçu les souhaits de bienvenue de la chrétienté, nous allons saluer le Conseiller Provincial, jeune administrateur qui sera content dans 10 mois de quitter ce pays où il est si isolé pour revoir la France. Il me conseille de profiter de l'avion « Consul » qui doit revenir demain à Nghia Lô, car le Noorduyt sur lequel je compte a capoté à Hanoï. Je me tiendrai donc prêt après la messe. Je ne voudrais pas prolonger mon séjour ici trop longtemps. D'autres paroisses attendent ma visite.

25 Janvier, 21 heures 30 :

## VII. — Hanoï...

Ce matin, j'ai dit la messe à 9 heures. La chapelle était pleine. Le Conseiller Provincial, deux militaires français y assistaient. A midi le P. Delbor et moi avons déjeuné au poste militaire, ainsi que le Conseiller Provincial. J'avais eu soin de fermer ma valise avant de quitter la maison dans le cas où l'avion arriverait pendant le repas. Mais nous avons déjeuné sans incident, puis je me suis retiré afin de réciter mon bréviaire et de m'occuper. En descendant du poste, j'ai visité un malade grave. J'ai constaté qu'il s'agissait d'un soldat vietnamien, atteint d'une bilieuse. Il n'était pas chrétien. Je venais de terminer mon bréviaire quand j'entendis le ronflement d'un moteur. C'était l'avion qui arrivait. Vite je fais porter ma valise au terrain d'atterrissage où je trouve le P. Delbor qui avait fait une conduite au cimetière pendant que je récitais mon bréviaire. Il était 16 h. 30. L'avion repartit à 17 h. 20. La chrétienté de Nghia Lô alertée était venue me faire ses adieux. Mon départ leur était pénible puisqu'ils vivent dans l'inquiétude. L'appareil, un Speed Consul, est un bimoteur anglais rapide. Nous étions 8 à bord, dont le malade que j'avais visité. Il arriva très vite au Fleuve Rouge après avoir franchi les montagnes cachées par les nuages. Je reconnus bientôt avec émotion le Petit Séminaire de Ha Thach, l'église de la paroisse, celle de Phu Thô. Puis, je vis s'approcher rapidement Hunghoa que le pilote survola très bas en contournant l'ancienne ville. Je vis les traces des ruines de ce que fut la ville. Les bâtiments principaux

de l'évêché sont réparés... le grand réfectoire a disparu. Quelqu'un se tenait dans la cour de l'évêché, qui regardait l'avion, mais je n'ai pu le reconnaître. Puis je passai assez près de Sontay et de Bach Loc. A 18 heures, nous étions à Gia Lam, l'aérodrome d'Hanoi et à 18 heures 45 j'étais dans ma chambre à l'évêché. J'appris avec peine que le Père Gandon venait d'être gravement blessé dans une embuscade aux environs de Son-La, le 19 janvier. Il est arrivé à Hanoi et est soigné à l'hôpital Lanessan où je le verrai demain. Il est surtout atteint aux deux mains et a déjà perdu un index. Il a été blessé aux jambes et a reçu une balle au pied. Le Père Gautier est reparti depuis 2 jours pour Sontay et Viettri. Le Père Sang est arrivé à Hanoi venant de la région de Sontay. Il y avait deux ans que je ne l'avais pas revu. Demain je verrai à quelle date je pourrai reprendre mes visites aux chrétientés éloignées. Il est nécessaire que je me rende compte sur place des difficultés et des dangers de cette partie du Vicariat Apostolique.

(à suivre).

### **Visite de Son Excellence Monseigneur ROBERT**

Le 24 juin, en la Fête du Sacré-Cœur, *Son Exc. Mgr.* Robert, évêque des Gonaïves en Haïti, nous a fait le grand honneur de sa visite. Nous avons partagé avec nos amis de l'Ecole Apostolique la joie d'entendre la parole si fervente du distingué prélat. Plusieurs anciens se rappellent certainement la visite qu'il nous fit en 1937. Cette fois, Son Excellence voulut bien, avant de nous parler, présider nos offices. Sûrs d'interpréter les sentiments de tous les anciens, nous renouvelons à *Mgr. Robert* nos vœux de longue vie et de fécond apostolat dans son diocèse de la « Bretagne noire ».

### **Le mot de la fin**

Lors du banquet de la Réunion des Anciens, une controverse s'éleva sur l'origine des vins servis. La jeune génération semble bien immunisée contre toute méprise en la matière. Témoin cet élève de 5<sup>e</sup>, futur président d'une société gastronomique, qui termine ainsi le récit des Noces de Cana :

Quand le maître du festin eut goûté de l'eau changée en vin : « *Ce vin est fort bon, dit-il ; qu'on en mette quelques bouteilles en réserve !* ».

# SOMMAIRE

du N° 193

**Allo, Anciens, ici le C. C. P. 300-04 !**

**« Je prépare mon Baccalauréat »**

**La Vie Intellectuelle**

Personnel. — D'autres noms familiers...

**Les Œuvres au Collège**

**Scoutisme**

Avec la 2<sup>e</sup> Saint-Pol des Voirons au Léman.

**La Vie Sportive**

Football. — Basket-Ball. — Ping-Pong.

**Ephémérides**

**Comité des Parents**

**Le Coin des Anciens**

Vous avez la parole !.. — Naissances. — Mariages. — Décès. —  
Nominations. — Profession religieuse. — Succès aux examens. —  
En vrac. — Journal de S. F. Mgr Mazé (suite).

**In memoriam**

**Offre d'emploi**

**La Fête du Collège**

**Liste des Anciens qui ont réglé leur cotisation**

**“ Le Kreisker ”**

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé GAUTHIER

Administration : M. l'Abbé TANGUY

2, Rue Cadiou  
ST-POL-DE-LÉON

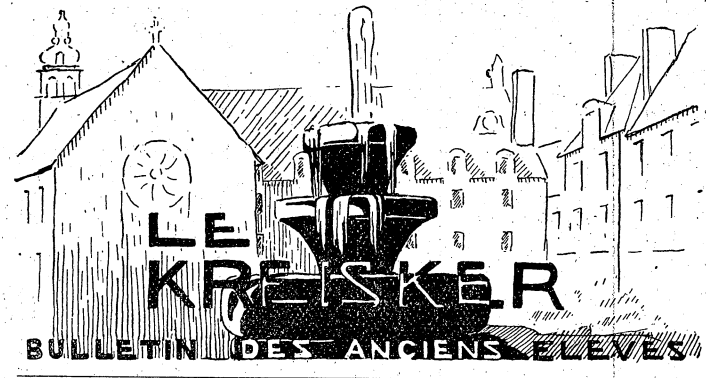
La cotisation d'Ancien Elève (300 fr.) donne droit au service du Bulletin  
L'abonnement est de 150 francs pour les étudiants

Pour les Abonnements :

Trésorier du *Kreisker*, Saint-Pol-de-Léon, C/C. 300.04 Rennes

N° 193

TRIMESTRIEL (1<sup>er</sup> TRIMESTRE 1950)



**LE KREISKER**

présente à tous ses lecteurs  
ses vœux de bonne et sainte année



**Dimanche 29 Janvier : FÊTE DU COLLÈGE**

(voir page 1837)

## Allo, Anciens, ici le C. C. P. 300-04 !

Beaucoup d'entre vous (près de la moitié des Anciens abonnés) n'ont pas encore réglé leur cotisation pour l'année 1949-1950.

Voulez-vous que le Kreisker vive ? Oui, n'est-ce pas. Alors, ne tardez plus et faites le geste qui nous permettra de tenir.

Vous avez reçu une formule de chèque postal. Remplissez-la vite. Faute d'avoir été avisés de cette formalité DANS LE MOIS qui suivra la parution de ce bulletin — le premier de l'année en cours, — nous nous verrions dans l'obligation de vous suspendre le service du bulletin.

Les élèves nécessitent vous demandent d'utiliser les pages du « Kreisker » pour votre publicité commerciale. Entendez leur appel, c'est un acte de charité.

Abonnement et publicité :

Rennes C./C. : 300-04, abbé Cadiou, trésorier

Bulletin « Le Kreisker »

Saint-Pol-de-Léon, (Finistère).

## « Je prépare mon Baccalauréat »

Ce n'est pas la présentation d'une nouvelle collection de succès auprès des candidats, ou des familles de candidats, inquiets d'un échec non moins probable que mérité. Ce sont de simples réflexions d'un enseignant chrétien sur cette phrase quelquefois entendue, plus souvent sous-entendue, par laquelle des élèves prétendent justifier leur présence dans nos collèges libres et définir la raison d'être de professeurs-prêtres à leur service.

Ne leur en déplaise, il faut leur répéter que l'enseignement libre et chrétien se propose un autre but ; que leurs maîtres n'acceptent pas cette mise en demeure ; qu'eux-mêmes ne se grandissent pas à mesurer ainsi leur ambition.

Dans le conflit scolaire qui semble parfois évoluer ou vers une « trêve », ou vers la « paix », puisque des « propositions » se font de l'une et de l'autre, l'argument le plus valable n'est pas, à notre sens, que l'enseignement libre fournit autant et plus de bacheliers que l'enseignement officiel. Cette réponse vaut ce que vaut l'accusation d'incompétence que certains, assez rares désormais après épreuve, adressent au corps enseignant. A prendre trop au sérieux la réponse, on risquait de paraître sensible à l'accusation.

Quant à faire de cette égalité ou de cette supériorité de succès aux examens officiels la raison nécessaire et suffisante de l'existence de l'enseignement libre, c'est se situer tout-à-fait en dehors de la seule perspective où nous pouvons et devons exiger sa reconnaissance.

L'Eglise n'exige la liberté de l'enseignement que pour enseigner la vérité révélée qu'elle a charge de proposer, et la liberté d'éducation que pour faire vivre de la vie divine qu'elle a charge de dispenser. Si des conditions concrètes différentes lui donnaient toutes garanties dans l'accomplissement de sa mission, sans se charger d'un enseignement profane pour lequel elle n'a pas compétence spéciale, sans doute n'hésiterait-elle pas à s'y prêter.

Dès lors que l'on abandonne ce principe — et on l'abandonne chaque fois que l'on ne demande à l'école chrétienne que la préparation d'un examen, chaque fois même que l'on subordonne la formation chrétienne à la préparation de l'examen — ne voit-on pas le ravalement que l'on fait subir aux maîtres, prêtres ou religieux, destitués en tout ou en partie du ministère sacré auquel ils sont voués ?

Même faut-il ajouter que des élèves, des parents, qui consciemment opposeraient un refus systématique — pas toujours exprimé mais très apparent cependant — aux valeurs chrétiennes, ne sauraient invoquer le droit de bénéficier de l'enseignement libre et chrétien parce qu'ils peuvent en acquitter les droits.

Il n'est pas certain que la présence d'élèves ainsi disposés n'arrive pas à constituer un danger plus grave pour une maison d'éducation chrétienne que des élèves dits indisciplinés.

Il est certain en tout cas que leur présence dans une maison d'éducation chrétienne, bien loin de constituer pour eux-mêmes un appel à la « conversion », risque de les fixer dans un ressentiment dont on n'a pas assez dit les méfaits : le reflux de tous leurs refus intérieurs n'a pas de chances de les servir à l'épanouissement chrétien.

L'on peut évidemment regretter que le milieu scolaire n'ait pas assez de contagion apostolique pour triompher dans l'amitié de leur refus. Mais encore faut-il un minimum de volonté d'accueil. Dieu lui-même s'arrête interdit au seuil d'une liberté.

Bien entendu il n'est question que de ceux qui opposent un refus délibéré à la formation religieuse. Ne sont pas inclus dans ce jugement apparemment rigoureux ceux qui « cherchent en gémissant », ceux qui à l'âge adolescent souffrent des obscurités de la foi, ceux qui ont vécu dans une ambiance d'indifférence ou même d'hostilité mais sont avides de « connaître ce qu'ils ignorent ou même combattent ».

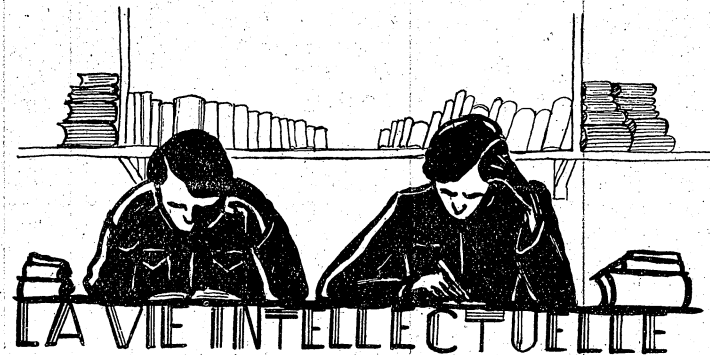
Maîtres chrétiens, nous n'avons pas d'autre mission que d'aider ces jeunes intelligences à voir, ces jeunes cœurs à aimer Celui qui seul peut combler leur désir égaré ou hésitant d'absolu. En face d'eux notre drame à nous est que nos imperfections fassent écran entre leur bonne volonté chétive et celui que nous voudrions leur manifester.

Mais aussi, parents, qui trop souvent vous enquérez plus des succès et des chances scolaires de vos fils que vous n'essayez de déceler leurs progrès spirituels, ne nous laissez pas seuls dans ces tâches délicates, les seules, encore une fois, qui justifient notre présence auprès d'eux.

En un texte plusieurs fois proposé aux commentaires des candidats à la première partie du baccalauréat, *Maurois* leur donne à peu près ce conseil : si tu n'étudies que pour le baccalauréat, tu échoueras au baccalauréat ; mais si tu étudies tes auteurs avec ferveur, non seulement tu réussiras au baccalauréat, mais tu te feras de ces auteurs des amitiés durables...

En gardant le mouvement de la pensée mais en transposant à un plan supérieur, on pourrait dire : si tu ne veux que réussir au baccalauréat, tu échoueras au baccalauréat, ou pas ; peu nous importe ! Mais si tu veux étendre ta culture jusqu'à la lumière qu'est le Verbe de Dieu pour tout homme de bonne volonté ; si tu veux magnifier ta vie jusqu'à la participation de la Vie gratuitement offerte, librement accueillie ; alors non seulement tu réussiras au baccalauréat, mais tu te donneras des raisons de vivre qui consolideront les heures amères et te donneront la Joie essentielle.

Vienne le jour où l'enseignement chrétien, plus que par ses bacheliers, s'accréditera auprès des familles et des élèves par ses nombreux chrétiens authentiques, ses saints !



## PERSONNEL

### Direction

|                     |                                              |
|---------------------|----------------------------------------------|
| Supérieur .....     | M. l'abbé Joseph MEVEL, licencié ès-lettres. |
| Econome .....       | — Joseph QUEAU, bachelier ès-lettres.        |
| Préfet discipline.. | — Yves KERDILES, bachelier ès-lettres.       |

### Enseignement

|                   |                                                                |
|-------------------|----------------------------------------------------------------|
| Professeurs de :  |                                                                |
| Philosophie ..... | M. l'abbé Lucien LE BRETON, licencié ès-lettres (philosophie). |
| Mathématiques ..  | — Georges LE GELEBART, licencié ès-sciences physiques.         |
| Première .....    | — Yves LE BIHAN, licencié ès-lettres (classiques).             |
| Seconde blanche.. | — Pierre SIBIRIL, licencié ès-lettres (classiques).            |
| Seconde rouge ..  | — Joseph GUELLEC, licencié ès-lettres (classiques).            |
| Troisième .....   | — René GAUTHIER, licencié ès-lettres (classiques).             |
| Quatrième blanc.  | — Jean-Marie BRETON, certifié de littérature française.        |
| Quatrième rouge.  | — Hervé FERS, lic. ès-lettres (classiques).                    |
| Cinquième blanch. | — Jean HIRRIEN, lic. ès-lettres (classiq.).                    |
| Cinquième rouge   | — André LE MOAL, bachelier ès-lettres.                         |
| Sixième rouge ..  | — Paul GELEBART, bachelier ès-lettres.                         |

|                    |           |                                                              |
|--------------------|-----------|--------------------------------------------------------------|
| Sixième blanche..  | Mlle      | FLOCH, diplômée.                                             |
| Septième et Huit.  | Mme       | PERROT, diplômée.                                            |
| Anglais .....      | M. l'abbé | Yves BIHAN, lic. ès-lettres (langues vivantes).              |
|                    | —         | Francis QUEMENEUR, licencié ès-lettres (langues vivantes).   |
| Espagnol .....     | —         | René RAMON, bachelier ès-lettres.                            |
| Histoire et géogr. | —         | Charles RUPPE, licencié ès-lettres (histoire et géographie). |
| Sciences mathém.   | —         | Nicolas JESTIN, certifié d'études supérieures mathématiques. |
| Scienc. physiques  | —         | René RAMON                                                   |
| Scienc. naturelles | —         | Joseph PRIGENT, licencié ès-sciences physiques.              |
| Musique et chant   | —         | François LANNUZEL, bachelier ès-sciences.                    |
| Educat. physique   | M.        | Jean TANGUY.                                                 |
| En congé d'études  | M. l'abbé | Isidore DANIELOU, moniteur diplômé.                          |
|                    |           | François KERDILES, certifié d'histoire moderne et médiévale  |

### Surveillance

|           |                   |
|-----------|-------------------|
| M. l'abbé | Aibert MOYSAN.    |
| —         | Vincent DANIELOU. |
| —         | Jean-Louis BECHU. |
| MM.       | Michel RAUT.      |
|           | Jean GUYADER.     |

## D'autres noms familiers...

Ce sont ceux qui se présentaient tout naturellement sous la plume du Rédacteur lorsque, ayant transcrit ci-dessus l'indication de telle classe, il s'appretait à en mentionner le titulaire, ceux que vous-mêmes avez cherchés, mes amis, dans cette liste, et que notre amitié ne pourra jamais se résoudre à définitivement raturer.

C'est pourquoi, s'il nous arrive d'en parler au passé, ce sera seulement une expression plus discrète du regret qui fut le nôtre de les quitter, et du désir de retrouver souvent l'agrément de leur présence.

Puissions-nous ne jamais goûter cette amère mélancolie de les voir s'enfoncer complètement dans l'imparfait de l'indicatif !

\*\*\*

Ceci se passait au sortir d'un fort joyeux banquet, un certain Mardi 30 Août...

M. l'abbé MERDY, tout aussi stupéfait que nous, nous apprit brusquement qu'il nous quittait et nous nous demandions avec lui s'il fallait nous réjouir de sa nomination ou nous attrister devant cette séparation imprévue.

En renouvelant à M. l'abbé Merdy nos compliments pour la marque de confiance que lui a témoignée M. le Supérieur en le nommant à la direction des œuvres, nous lui redirons ici les regrets unanimes que son départ a suscités parmi nous. Il était pour nous le plus charmant et le meilleur des collègues, toujours souriant, toujours empressé à exercer sa charité active et joyeuse. Peut-être nos regrets sont-ils un peu égoïstes ; ils ont du moins le mérite d'une évidente sincérité. Ils témoignent des sentiments d'estime et d'amitié du personnel du Collège tout entier, de ses anciens élèves de sixième au service de qui M. Merdy apportait ses brillantes qualités et son dynamisme, des Routiers dont il était l'aumônier et le grand frère et à qui il donnait son temps, ses loisirs, toute sa flamme, tout son idéal (et nous qui l'avons connu enfant, nous savons tout ce que cela veut dire)... C'est un grand vide que nous ressentons parmi nous, qu'il nous soit permis de le redire bien sincèrement.

Mais ce n'est pas, Dieu merci, un éloge funèbre que nous faisons. M. l'abbé Merdy continuera à servir avec tout son talent et tout son cœur dans son nouveau poste. Puisse-t-il donner sa pleine mesure dans ce champ d'action aux dimensions du diocèse !

Revenez-nous souvent, cher M. Merdy, vous replonger « aux sources » de votre vocation, de votre scoutisme, de vos premières années d'apostolat. Nous savons que ce sera toujours une grande joie pour vous et plus encore pour nous tous, qui avons tant apprécié votre amitié et le rayonnement de votre présence parmi nous.

\*\*\*

A la fin des dernières vacances, Monsieur l'abbé Jacques LE GUELLEC nous quittait pour le Collège N.-D. de Bon Secours, à Brest.

J'ai un peu peur qu'il considère cet article comme un éloge... funèbre, et qu'il mette en doute sa sincérité : qu'il y voit simplement un témoignage d'ami.

Il fut ici, dans sa classe de seconde, avant tout un bon artisan, qui prend au sérieux les exigences de l'art d'écrire, et qui soigne, dans les moindres détails, la préparation de ses classes comme la correction des copies. Il avait le sens du travail bien fait. En face d'une copie insultante, d'un devoir bâclé, d'un non-sens, il éprouvait une indignation naturelle, qui se traduisait en remarques spirituelles et un peu caustiques. L'expérience lui avait appris les limites des élèves ; il savait quelle peine il faut se donner pour leur rendre accessibles les idées les plus simples, et, la même ascèse qu'il s'imposait à lui-même, il l'exigeait d'eux.

Je me suis demandé parfois si cette attitude impitoyable à l'égard des négligences, ce refus de l'à peu près, ne risquaient pas d'éloigner de lui les élèves, si facilement paresseux et susceptibles. Il ne semble pas ; c'est qu'ils devinaient l'importance de la probité intellectuelle qu'il essayait de leur faire acquérir ; au bout de quelques mois, ils pouvaient aussi, normalement mesurer les profits qu'ils tiraient de leur classe.

Comme collègue, M. Le Guellec était de conversation agréable, souvent paradoxale et un peu... agressive ; et il fallait un certain temps pour découvrir, derrière le paradoxe... ou en lui, le bon sens et la droiture du jugement, derrière l'agressivité apparente, la poussée de compréhension et de sympathie. Je crois que ses élèves, au moins les meilleurs ou les plus fins, ont fait les mêmes découvertes. Ils l'appréciaient parce qu'ils avaient confiance en lui, parce qu'ils le savaient avant tout préoccupé de leur bien.

Il y a quelque temps, à l'occasion d'un autre départ, M. Le Guellec disait : « Quand quelqu'un part, tout le monde dit qu'on le regrette... Ce n'est pas vrai... On l'oublie ».

Sans doute l'activité du Collège continue, la place est remplie et le travail ne permet pas beaucoup de rêver au passé. Mais les amis n'oublient pas, ni les anciens élèves, ni les collègues. Ils vous souhaitent un ministère fécond dans l'accueillante et sympathique maison de Bon Secours, ils espèrent vous revoir souvent ici, où vous êtes toujours chez vous.

\*\*\*

Monsieur l'abbé STANG aussi, nous a quittés... pour devenir recteur de St-Divy. Depuis longtemps déjà nous le savions susceptible de devenir Recteur ; il avait passé avec succès son examen, sur « la différence entre la théorie scotiste et la théorie thomiste de la quasi-matière du sacrement de Pénitence » ; mais nous espérions que Monseigneur voudrait bien nous le laisser encore : il était si précieux !

Pas seulement, comme le prétendait quelqu'un dont nous taisons le nom par charité, pour garantir la propreté des tables ou le silence au réfectoire des plus jeunes, ni non plus pour que la soupe soit bue jusqu'à... la dernière goutte !

Au début de l'année, paraît-il, les jeunes élèves étaient un peu « terrorisés » à cause des exigences « tyranniques » de leur professeur d'anglais... ou d'allemand ; mais ensuite, les exigences restant les mêmes, ils découvraient la bonté réelle de leur professeur, bonté nuancée d'*humour* (je crois bien que cette disposition à l'humour était une disposition naturelle, familiale, héréditaire, développée par la fréquentation des auteurs anglais, Chesterton en particulier, dans les textes originaux, bien sûr !

Cette bonté, les élèves n'étaient pas les seuls à l'apprécier. Il était toujours prêt à rendre service à ses collègues, il était facilement pour tous, le soleil des jours de pluie et le paratonnerre des temps d'orage.

Lorsqu'on voulut, en 1938, trouver un professeur d'Allemand, on demanda à M. Stang s'il voulait bien s'y mettre. M. le chanoine Méar savait bien que M. Stang ne pouvait pas refuser ; et après un premier séjour à l'Institut Français de Cologne, M. Stang en devenait un professeur... et le sous-directeur.

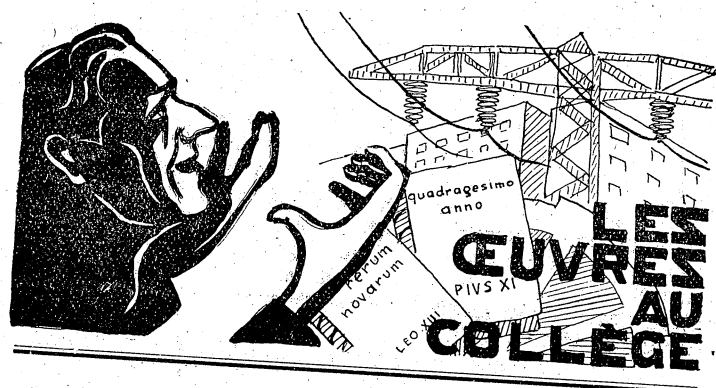
La connaissance de l'Allemand devait lui servir beaucoup. Combien de parents de prisonniers ont trouvé en M. Stang, un interprète bénévole, toujours disposé à leur rendre service, malgré le surcroît de travail et les ennuis que cette tâche devait entraîner pour lui.

Après la Libération, il a aidé charitablement, dans la mesure où il le pouvait, les prêtres allemands ayant la charge spirituelle des prisonniers et les prisonniers allemands eux-mêmes.

Nous sommes allés nombreux à son installation. Il y fit pleurer tout le monde : le bon recteur qui fut son premier maître et qu'il garde auprès de lui, toute la population de la paroisse, venue l'accueillir, qui le connaissait déjà et qui était manifestement très heureuse de le recevoir comme pasteur. Tout le monde, sauf les professeurs, évidemment, trop cuirassés et par trop raisonnables pour laisser paraître leur émotion.

M. Stang, avant de partir, nous a dit que sa maison serait la nôtre : qu'il nous permette de lui dire qu'il reste de chez nous, et de lui exprimer, avec nos vœux, notre reconnaissance et notre fidèle amitié.





## SCOUTISME

### Avec la 2<sup>e</sup> Saint-Pol des Voirons au Léman

20 JUILLET - 4 AOUT 1949

A parler net, l'embarras est grand de revenir aujourd'hui sur l'équipée de notre dernier camp, non pas que nos souvenirs n'aient pas résisté à ce délai de cinq mois, mais par crainte au contraire que, vus à distance, ils n'aient pris des proportions épiques dans nos imaginations complices. Nous ne voulons pas faire de notre camp une épopée, surtout pas une épopée entendue au sens de « l'histoire écoutée aux portes de la légende ». Pourtant, de l'avis des parents et des garçons, ce camp fut merveilleux. Il est vrai, et c'est pour cela même qu'il suffira à cette chronique d'être, non un chant enthousiaste mais le simple récit d'une histoire vécue bellement et durement.

Ces souvenirs se cristallisent, et avec quelle netteté, autour de deux noms enchanteurs : les Voirons et le Léman.

### Mercredi 20 Juillet : « Pattes blanches »

Ce 20 Juillet au matin, après une inspection rapide, la Troupe au grand complet et en tenue impeccable comme il se doit, s'embarquait à Morlaix pour les 1.176 kilomètres qui devaient nous mener le lendemain matin avant 6 heures à Bons-Saint-Didier, en plein Chablais, à mi-chemin entre Genève et Thonon.

Nous étions 34 du fait de quelques amis venus grossir nos rangs et nous apporter une collaboration bénévole. Parmi eux notre C. D. *Charles Berthemet* prétendait simplement nous accompagner pour revivre les impressions du camp qu'il fit en 1938 aux Voirons comme jeune C. P. de la 1<sup>re</sup> Brest. En réalité toute la Troupe, et d'une façon toute spéciale l'aumônier et l'un des garçons surtout, savent quelle participation active il devait apporter à notre camp. Sa présence parmi nous fut pour tous une leçon vivante d'un scoutisme vrai, calme et souriant.

Du voyage ? Rien de spécialement saillant, pas même cette course entre Montparnasse et la gare de Lyon ! Débourser 800 francs d'amende au métro, passer au « pas scout » sur le pont d'Austerlitz sans voir ni la Seine ni Notre-Dame dans les feux du couchant, sont bagatelles excusables : un seul objectif, ne pas manquer sa correspondance ! Habitué depuis Morlaix à être très au large dans notre wagon « bon-troisième » nous étions inquiets du confort du P. L. M. : décidément la chance nous sourit jusqu'au bout. Dans le train spécial pour colonies et camps qui nous était imposé il y avait une voiture de première classe dont la moitié nous était réservée de droit et dont la seconde moitié nous fut aussi accordée de fait par un heureux concours de circonstances... diverses. Nuit honorable donc, au-delà de tout espoir pour des « économiquement faibles » voyageant à 50 % !

Au grand jour, il fallut réveiller d'autorité la plupart pour qu'ils aient une première impression des Alpes vues de Bellegarde, de Genève que nous contournions prudemment et dont la brume bleutée du lac ne laissait entrevoir que la massive silhouette écrasée du palais des Nations. Annemasse étale ses « toits léthargiques » de briques rouges jusqu'aux pieds du Salève protecteur. Derrière ce massif nous en découvrons un autre formant une croupe harmonieuse, où s'accrochent d'abord quelques prairies piquées de rares chalets, jusqu'au départ des phalanges serrées des sapins à l'assaut de ce sommet : ce sont les Voirons. Il est bientôt six heures : dans l'air vif et allégre du matin nous descendons à Bons, tout rempli du sifflet de la gare et des cloches claires des angelus de Savoie.

## **Jeu di 21 Juilet : « Chemin du ciel »**

Les Voirons 14 kilomètres par la route, ou trois heures et demie de marche par le raccourci, et à condition de connaître le sentier. La prudence élémentaire commande de suivre bourgeoisement la route : on déniché un cinq tonnes Berliet qui commence sans s'emballer la grimpe en lacets. Après le col de Saxel (940 m.), à un tournant de la route, c'est la grande surprise, le lever de rideau sur la toile de fond de notre camp, et ceci 24 heures exactement après notre départ de Morlaix. Quelques superlatifs absolus de style collégien font place au silence admiratif : est-ce ici le « chemin du ciel » ? Comme à notre portée, bien qu'à plus de 50 kilomètres, le Mont-Blanc majestueux trône au milieu d'une cour cahotique de satellites plus agressifs depuis l'Aiguille-du-Glacier, l'Aiguille-du-Gouter, le Mont-Maudit, l'Aiguille-Verte, le Dru jusqu'aux Dents-du-Midi.

Après une prise de contact rapide avec nos hôtes, le P. Salvat et le P. Barassé, supérieur et économe de cet aérarium pour abbés fatigués, il faut reprendre le sac et nous accrocher en automates stupides de fatigue à une sorte de sentier-ravine qui mène au point culminant : le Signal-des-Voirons. De ce belvédère à 1.486 m. le regard ébloui embrasse au nord le bassin vapoureux du Léman de Genève à Lausanne, à nos pieds la plaine du bas-Chablais étire jusqu'au lac l'échiquier diapré de ses riches cultures, et à l'horizon le sombre Jura dont l'échine tendue ne se brise qu'au col de la Faucille. Malgré tout, c'est encore au sud que les yeux se tournent : la muraille étayée des Alpes déjà découverte ce matin, laisse mieux distinguer ses différents plans dans une grande variété de couleurs et de formes.

Nous en étions à ce tour d'horizon, pour étrenner notre camp, quand un garçon glisse malencontreusement et se casse le poignet : oui tout simplement ! Trois minutes d'émotion et après les premiers soins le blessé est descendu, sur les fortes épaules d'Olivier Despretz, au chalet, où le P. Salvat lui passe une radio. Une heure après, le plâtre était fait. Le lendemain, notre blessé remontait au camp. Ce n'était que le premier accident, et dans quelques jours, ce ne sera qu'une occasion d'avoir vu l'utilité du secourisme de 2<sup>e</sup> classe !

## **Vendredi 22 et Samedi 23 : « Le pain des pauvres »**

Le camp est installé au pied de la « Croix des Voirons » portée sur les plans d'Etat-Major. Cette croix rustique fut dressée par la 1<sup>re</sup> Brest en 1938. Nous l'avons légèrement

déplacée et restaurée pour en faire notre mat de camp. Plus tard, nous irons peut-être la remplacer.

Les activités du camp sont assez réduites, car notre ravitaillement ne nous a pas suivi. A part ce que nous recevons du P. Barassé, nous n'avons pour tout menu que du pain sec avec du sucre.

Entre temps, nous avons fait la connaissance du père Guillaume, une sorte de solitaire aimable et majestueux : une tête sculpturale à tenter Michel-Ange et une barbe rousse à rendre jaloux tous les prophètes de la chapelle de la Sixtine. Il converse avec ses chèvres et ses moutons.

Les plus privilégiés d'entre nous l'entendent parler de la transhumance et du secret de sa grande invention. Lentement apprivoisé, il acceptera l'invitation des « Mouettes », il assistera à nos veillées et s'agenouillera à nos prières du soir.

Le samedi soir, les vivres arrivent : c'est fini le carême.

(à suivre)





# MOTIVÉ

Dès la rentrée, les séances d'éducation physique et les activités sportives (foot-ball, basket, cross, ping-pong) ont repris leur cours mensuel.

M. Isidore Daniélou, dont le concours est si apprécié, demeure le sympathique « prof. de gym » — pour emprunter l'expression de nos élèves.

M. Ramon est préposé au basket et au ping-pong. M. Hirrien dirige l'entraînement des Minimes au foot-ball. Les Cadets et les Juniors, c'est l'affaire de M. Le Bihan qui, d'autre part, continue d'assumer pour la deuxième année consécutive les fonctions passablement absorbantes de directeur général des Sports. Ce n'est pas une sinécure, croyez-moi, et bien mieux vaut n'être que professeur de Première.

Voilà pour l'organisation. Disons maintenant quelques mots des activités sportives du premier trimestre.

## FOOTBALL

Deux équipes *Minimes* sont engagées dans le championnat de l'U.G.S.E.L. Les Minimes B dont la grande satisfaction est d'avoir une licence n'ont pas de prétention, mais les Minimes A voudraient faire aussi bien que l'an dernier où ils allèrent en finale du District Finistère-Nord. Ceux-ci ont bien débuté en battant nettement leurs rivaux de l'Ecole St-Jean-Baptiste : l'équipe II par 13 à 0 l'équipe I par 4 à 1. Débuts prometteurs !

Les *Cadets* peuvent bien faire dans ce même championnat. Leur premier match a été une victoire sur St-Joseph de Morlaix à Coatserho par 2 à 1.

Les *Juniors* renoueront-ils cette année avec le succès qui leur était familier il n'y a pas si longtemps ? Il n'est pas permis d'être trop optimiste. Les éléments — et même les éléments de valeur — ne manquent pas certes, mais nous n'avons pas encore réussi à mettre sur pied une équipe bien homogène, inspirant toute confiance. Ce qui l'a bien montré c'est notre match amical contre le Collège de Lesneven le 8 décembre. Si notre seconde équipe est revenue de la cité du général Le Flô avec une belle victoire (3 à 0), notre équipe fanion a dû baisser pavillon devant une équipe plus ardente, plus volontaire et s'en est revenue

avec une défaite assez mortifiante (5 à 2). On admet certes que le score fut sévère, qu'un but nous fut volé par un arbitre peu expérimenté, mais quand même le championnat qui s'ouvre seulement en Janvier ne s'annonce pas sous d'heureux auspices. Ne désespérons tout de même pas... et préparons-nous avec un moral de vainqueur aux prochaines luttes.

J'ai parlé d'éléments de valeur. Vous savez en effet peut-être que les *Pape*, *Pouliquen*, *Le Vaillant* prêtent parfois leur concours à l'E. S. K., équipe de Division d'honneur.

\*\*\*

## BASKET-BALL

3 équipes participeront cette année au championnat de l'U. G. S. E. L.

Les Juniors peu nombreux remplacent la quantité par la qualité. Une seule occasion ce trimestre de faire apprécier leur valeur, le 27 Novembre. Match contre l'E. S. K. (1) déguisée en E. S. K. (2). Match nul, une victoire pour nous !

L'équipe des Cadets, formée en vitesse un jeudi matin, bat, l'après-midi, les Cadets de St-Joseph de Morlaix par 28 à 18 grâce à un « pivot » éblouissant.

Le même jour les Minimes font merveille contre ceux de St-Joseph. A la mi-temps ils gagnent et pour sauver l'honneur de Morlaix l'arbitre doit sortir un de nos meilleurs joueurs pour 4 fautes.... dites personnelles. Défaite honorable (21 à 25) imposée par l'arbitre.

Que ferons-nous en championnat ? L'équipe Junior sera finaliste du Finistère-Nord. Elle rencontrera sans aucun doute St-Louis de Brest, équipe, dit-on, formée de spécialistes jouant ensemble depuis plusieurs années et qui ne fera qu'une bouchée de nos Juniors. Qui sait !!

Avec un peu d'entraînement nos Cadets pourraient faire parler d'eux.

Nos Minimes ? Pourquoi pas ! Ils veulent !

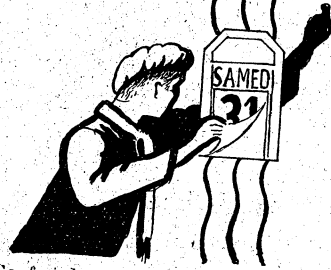
\*\*\*

## PING-PONG

Les collégiens font des progrès considérables. Quatre tables sont en service et ne chôment jamais. Extraordinaire consommation de balles.

Un seul match pour le moment. Le Collège bat St-Jean-Baptiste par 6 victoires à 1. Le futur champion du Finistère, catégorie junior, est peut-être au Collège.

# ÉPHÉMÉRIDES



Il y a un an, le rédacteur des éphémérides signalait que le Collège du Kreisker devenait une pépinière où l'on venait chercher le « right man » pour la « right place », et terminait par la question : « à qui le tour ? »

Ce fut le sien au début de cette année scolaire ; *M. Jacques Le Guellec* était nommé professeur de première au Collège de Bon-Secours à Brest. Si vous allez lui rendre visite vous le trouverez dans une petite chambre où les meubles ont pu être casés après de savants calculs. Sur le bureau il y a un tas de copies et un gros briquet.

Mais avant d'arriver à Brest n'oubliez pas de tourner à droite au haut de la côte de Landerneau. A Saint-Divy le recteur, *M. Stang* vous recevra avec son affabilité coutumière ; il vous fera visiter sa vieille église, son école toute neuve, et son vaste domaine, car *M. Stang* possède. Quant à notre troisième transtuge, *M. Merdy* devenu aumônier diocésain d'Action Catholique, si vous ne l'avez pas rencontré sur les routes, vous pouvez à tout hasard vous enquérir de sa personne au 14, place Saint-Corentin à Quimper. C'est le centre d'où il rayonne à travers tout le diocèse.

Ceux qui ont apprécié la bonté de *M. Stang*, son dévouement discret, la conscience et la sûreté de l'enseignement de *M. Guellec*, le dynamisme de *M. Merdy* savent bien que dans leurs nouveaux postes ce sont les « right men », mais leurs confrères et leurs élèves regrettent vivement leur départ.

## Rentrée - 29 Septembre

La rentrée s'est faite tout de même. On va, on vient dans la maison, on inspecte les cours qui pour le moment ont belle apparence, on range les grammaires et les gros dictionnaires en étude, sur les étagères bleues, bleues comme les pervenches. On visite surtout les réfectoires

complètement remis à neuf, propres et accueillants. « Maintenant on peut se tenir bien à table » m'a dit un élève ; « c'est comme dans un restaurant » m'a affirmé un des garçons du service.

Sur la cours des sixièmes, dès les premiers jours, s'engageait un match de foot-ball acharné entre les anciens et les nouveaux. On sait que l'ancienneté dans la place confère des privilèges respectables. Pour une fois ils ont été bafoués, et dans les gravillons qui volaient de tous côtés, les nouveaux ont infligé aux anciens une défaite mémorable. — Le lendemain la fusion était faite.

## Retraite

La retraite fut prêchée aux aînés par *M. l'abbé Quélen*, vicaire à Plouescat, et aux cadets par *M. l'abbé Charles*, vicaire à St-Martin de Morlaix. Après ces jours de réflexion et de prière nous entamons le premier mois. Sur les calendriers on a déjà compté les jours qui nous séparent de la Toussaint.

## Octobre

Que faut-il entendre par travaux serviles ? La définition du petit catéchisme est claire, mais il semble assez difficile d'apprécier les cas d'espèces. Un élève qui peine sur son thème grec ou la fonction homographique est-il moins asservi par son travail que l'artisan à son établi ? En attendant que les autorités compétentes aient résolu le problème, nous avons voulu faire une expérience, et « libérer » un dimanche. Le troisième dimanche d'Octobre les professeurs, forts compréhensifs, ont supprimé un devoir, les élèves, au lieu de s'enfermer en étude se sont divertis à des manifestations sportives et artistiques variées. Il y eut du foot-ball, de la musique, il y eut un théâtre de marionnettes qui « pulvérisa les records d'assistance ». Quelques professeurs n'ont pas cru devoir y assister ; ils le regrettent amèrement.

La veille des vacances une séance de cinéma occupa opportunément la soirée. Le « Chant du souvenir » nous a présenté la vie douloureuse de Chopin.

## 11 Novembre

Avant la promenade nous nous sommes rendus au cimetière, prier pour les morts de la guerre. Face au monument et à la croix qui rappellent leur sacrifice, la chorale interpréta la prière si prenante de Péguy : « Heureux ceux qui sont morts.... »

## Conférences

Nos élèves de philo-math et de première se préoccupent à juste titre de leur avenir. Pour les aider dans le choix de leur carrière nos anciens ont l'amabilité de venir les entretenir de leurs professions. C'est ainsi que *M. François Prigent* leur a exposé la situation de la paysannerie dans le Finistère et en France, et *M. Jean Quiniou* (cours 24) leur a parlé de la carrière de Pharmacien et de Chimiste de Marine. Les renseignements précis, les détails concrets sont bien plus utiles que les renseignements et statistiques des brochures et des tracts. Merci aux anciens qui pensent à leurs « bizuths » et espérons que la liste s'allongera.

Les élèves de troisième et de seconde vous diront aussi combien ils ont apprécié la conférence que leur fit *M. Le Breton* sur « Le Petit Prince » de Saint-Exupéry. Le livre a l'intérêt du roman le plus passionnant, la délicatesse de la poésie ; le conférencier y a ajouté des détails biographiques, des commentaires qui éclairaient sans défraîchir. Vous avez certainement lu le Petit Prince. Si vous aviez assisté à la conférence vous l'auriez relu.

### 1<sup>er</sup> Décembre

La troupe Borelli nous a présenté le « Médecin malgré lui ». Ce n'est pas une comédie de caractère, ni une comédie de mœurs, donc le manuel la range parmi les œuvres mineures. Mais nous avons bien ri : je crois que le but est atteint. « L'Epreuve » de Marivaux complétait le programme. Que le marivaudage est une chose compliquée !

### 11 Décembre - Chaude alerte

Aujourd'hui il n'y a pas de match. C'est bien ennuyeux pour un dimanche après-midi. Les pompiers de la ville de Saint-Pol en ont profité pour célébrer Sainte-Barbe leur patronne. Mais voilà qu'à l'heure des toasts on les appelle au Collège. Ne craignez rien, ce n'est qu'un feu de cheminée ! Mais nous avons tout de même vu de près la voiture rouge, la grande échelle et les longs tuyaux qui crachaient sur le toit. Quel splendide sujet de narration pour la semaine prochaine !

## Comité des Parents

La réunion de Juin, par son intérêt, avait fait souhaiter que le Comité des Parents, jusqu'ici à peu près limité à une représentation des familles d'élèves externes, s'étendît aux familles d'internes. Aussi, à l'ancien Comité composé de *Mesdames Bellec et Lavanant*, *MM. Autret, Castel, Guillou, Guillerm, Guivarch et Laurent*, se sont adjoints, le 4 Décembre, *Mesdames Le Vaillant, Thubert*, *MM. Chapel, Pinvidic, Quéguiner, Quéau*.

Après le choix unanime et spontané de *M. Laurent* comme président, de *M. Guillou* comme secrétaire, le Comité se définit son rôle dans des réunions périodiques — trimestrielles, du vœu de tous : rôle d'information pour porter à la direction les avis des familles, aux familles les désirs du corps enseignant ; fonction de contrôle pédagogique ; liaison entre familles d'élèves dans les circonscriptions de recrutement qui ont un représentant au sein du Comité.

Puis *M. le Supérieur* donne un aperçu de la marche du Collège depuis la rentrée : mutation de professeurs ; constitution actuelle du corps professoral ; rentrée satisfaisante en effectif ; amélioration des locaux ; appréciation sur les classes ; effort d'éducation.

Chacun de ces points se traite moins en exposé qu'en dialogue. La formation religieuse retient l'attention : on reconnaît que les familles se déchargent trop sur le Collège de ce souci essentiel ; on évoque l'emploi des dimanches et l'heure des exercices religieux. L'effort de politesse que tous souhaitent voir réussir est à soutenir par les familles.

Le problème des sorties le dimanche en famille accuse deux tendances difficiles à concilier : ceux qui peuvent et veulent recevoir leurs fils le plus souvent possible ; ceux que la distance et les frais font hésiter dans leur affection. Une ligne de force commune : on voudrait que les dimanches soient joyeux, moins chargés de devoirs. Elle aidera à trouver les solutions.

Il y a déjà plus d'une heure que l'on cause. *M. Guillou* a préparé un exposé sur l'orientation scolaire. Le Comité a jugé qu'il intéresserait toutes les familles trop peu averties. *M. Guillou* a condensé l'essentiel du problème en ces quelques paragraphes :

### Orientation des études secondaires

Une réforme générale de l'enseignement est en cours. Elle doit permettre à chacun au moment où se dévoileront son goût, ses aptitudes, de suivre un enseignement approprié.

Le tableau général du nouvel enseignement se présente dans la forme d'un réseau dense avec des ramifications et des sous-ramifications. On y remarque deux maîtresses branches. La branche de l'enseignement du second degré donné dans les Lycées et Collèges et menant aux baccalauréats première et deuxième parties. — L'autre branche maîtresse, avec des sections multiples, comprend les cours complémentaires, techniques et professionnels. Elle conduit au brevet d'études du premier cycle (ancien Brevet élémentaire), à l'entrée dans les écoles professionnelles, les écoles normales, aux divers baccalauréats techniques et certificats d'aptitude professionnelles.

On comprend l'embarras des parents et des maîtres en face de ce tableau avec toutes ses possibilités d'erreurs d'aiguillage.

Pour faciliter le choix, nous envisagerons deux cas.

1<sup>er</sup> cas. — Les familles sont-elles hantées par le souci du métier ? Qu'elles consultent le tableau de l'enseignement technique. Le but à atteindre est nettement indiqué, le chemin à suivre parfaitement jalonné. Cela se lit comme un indicateur de chemin de fer. En prenant le train, on sait où on va, à quelle gare il faut changer. Théoriquement c'est parfait. Mais peut-on discerner à coup sûr le goût et les aptitudes d'un enfant de 11 à 14 ans ? N'est-il pas souvent sujet à des « changements d'idées » — et les parents aussi ? Et les accidents en cours de route : insuccès aux examens, inaptitude physique. On peut aussi constater une erreur d'aiguillage à l'arrivée.

2<sup>e</sup> cas. — Les familles préfèrent des études désintéressées, celles qui préparent le mieux aux « professions », qu'elles choisissent l'enseignement classique. Ici pas de préoccupation matérielle. Une bonne culture générale fera de l'enfant un homme au sens le plus plein du mot.

S'il y a erreur d'aiguillage, elle n'est généralement pas catastrophique. Il est en effet plus aisé de passer de l'enseignement classique dans l'enseignement moderne ou technique, que de suivre la voie inverse.

Pour résumer : avec l'enseignement technique ou professionnel on fixe le destin de l'enfant très tôt, avec l'enseignement classique le destin ne se fixera qu'après le baccalauréat.

Nous croyons utile de résumer le fonctionnement de l'enseignement au Collège :

En 6<sup>e</sup> tous les élèves font du latin et une langue vivante.

En 5<sup>e</sup> tous les élèves font du latin, une langue vivante et commencent le grec.

En 4<sup>e</sup> même enseignement.

En 3<sup>e</sup> apparaît une nouvelle section : latin, deux langues vivantes.

En 2<sup>e</sup> apparaissent les quatre sections : latin-grec, une langue vivante (A), latin deux langues vivantes (B) ; latin, sciences, une langue vivante (C) ; sciences, deux langues vivantes (Moderne).

En 1<sup>re</sup> les quatre sections mènent aux quatre séries du Baccalauréat, 1<sup>re</sup> Partie.

Le Baccalauréat 2<sup>e</sup> Partie comprend deux séries : philosophie-lettres, mathématiques élémentaires.

Au moment où se présentent ces options, souvent capitales pour l'avenir de leurs enfants, il serait souhaitable que les parents prennent contact avec les professeurs et le Supérieur. On ne devrait pas voir, aux rentrées, de jeunes gens ayant reçu carte blanche de leurs parents, s'engager dans telle ou telle section.

Il faut être en garde quand l'enfant prétend n'être pas fait pour telle étude. Cette remarque vise surtout l'étude des langues mortes : latin et grec. Les débuts en sont si rébarbatifs, l'alphabet, les règles de grammaire si compliqués qu'on est vite découragé. Et puis ce grec et latin qui ne serviront à rien dans la vie... Ce serait une faute de se prononcer sur l'aptitude d'un enfant à apprendre le grec et le latin sans le lui avoir fait essayer.

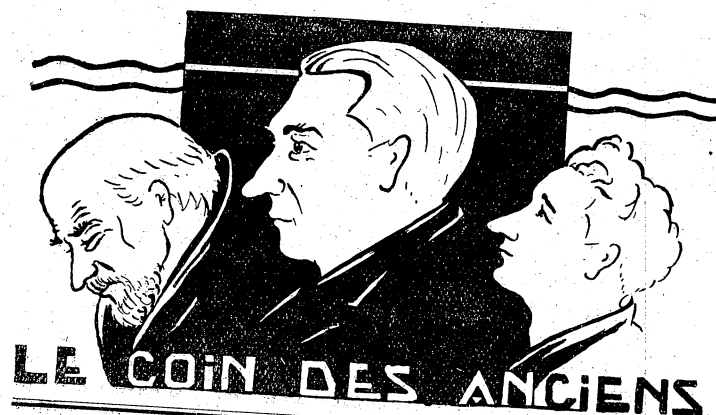
\*\*\*

La discussion des divers points touchés par M. Guillou fait de nouveau surgir la question des rapports entre parents et professeurs. Il semble que, de part et d'autre, on ait un grand souci de discrétion. Il ne faudrait pas que ce fût au détriment de l'enfant. Et donc l'effort est à faire pour assurer cette liaison souhaitée, différée, remise : c'est le bien de l'enfant qui commande.

La réunion a duré deux heures un quart, sans ennui.







## Vous avez la parole !...

Dans la séance d'étude tenue lors de la réunion des Anciens, l'on a parlé — on s'en souvient peut-être — d'une initiative qui pouvait être féconde si elle aboutissait. Il s'agissait de « prêts d'honneur ». Joël Elégoet pensait aux saient aux élèves en vue d'études secondaires. D'un commun saient aux élèves en vue d'études secondaires. D'un commun accord, on reconnut l'intérêt d'une telle institution si elle était possible ; mais aussi la nécessité d'une maturation par confrontation d'idées.

Rappelons les circonstances qui ont imposé l'idée : quelques élèves se trouvent, pour raison de difficultés financières survenues en cours d'études, menacés de les devoir interrompre. Ils aiment leur maison ; voudraient achever d'y préparer une carrière enviable. Le collège s'essouffle à faire face aux demandes de réduction et souffre de les refuser. Si une caisse autonome, alimentée et gérée par l'Association des Anciens, pouvait leur consentir des prêts, ils pourraient à la faveur d'appointements majorés par leurs diplômes, reverser la somme intégrale prêtée (avec, éventuellement, des intérêts).

De quels fonds devrait disposer une telle caisse pour que l'aide fût efficace ? En gros il faudrait compter une dizaine d'années avant le reversement des premières sommes prêtées ; il faudrait aussi compter une dizaine de prêts

annuels d'une valeur moyenne de 20.000 francs chacun. Ce serait donc deux millions à trouver pour une durée de dix ans.

Comment les trouver ? On peut concevoir des emprunts à intérêt que souscriraient des Anciens. Plus simplement on peut concevoir des prêts à terme sans intérêt. Ceci serait assez nouveau, reconnaissons-le ; le monde de la finance sourirait de l'opération. Mais ce serait assez conforme à l'appréciation chrétienne de l'usage de la fortune. Le calcul serait simple : il suffirait de 20 prêteurs de 100.000 francs ; ou de 200 prêteurs de 10.000 francs, etc...

Ces modalités seraient à prévoir ainsi que le statut juridique et les garanties de la caisse intégrée dans l'Association. Peut-être serait-ce une manière de lui donner son sens d'Amicale et de conférer réalité par efficacité à l'amitié qu'elle veut être.

Qu'en pensez-vous ?

## Naissances

Le 7 Juin, à Douala, *Jean-Claude Le Roux*, fils de Pascal Le Roux (cours 1942).

Le 12 Juin, à Philippeville, *Jean-Claude Le Moign*, fils de Jean Le Moign (cours 1939).

Le 28 Août, à Cléder, *Hélène Reungoat*, sœur de François (3<sup>e</sup>).

Le 1<sup>er</sup> Septembre, à Angers, *Yveline Kerjean*, 4<sup>e</sup> enfant du docteur Kerjean.

Le 3 Septembre, à Carhaix, *Alain Diraison*, fils de François Diraison (cours 1940).

Le 11 Septembre, à Morlaix, *Marie-Christine Lebrument*, fille de Jean Lebrument.

Le 22 Septembre, à Vannes, *Yannig Le Saint*, fils du lieutenant Patrice Le Saint.

Le 13 Octobre, à Saint-Thégonnec, *Brigitte Bergot*, fille de Louis Bergot (cours 1940).

Le 24 Octobre, à Plouénan, *Catherine Quéguiner*, fille du lieutenant de vaisseau Jean Quéguiner.

Le 29 Octobre, à Tabarka (Tunisie), *Michèle Meudic*, fille de Jacques Meudic.

Le 2 Novembre, à Brest, *Jean-Marc Boubennec*, 2<sup>e</sup> enfant de Marc Boubennec (cours 1926).

Le 5 Novembre, à Sizun, *Jacques Quentric*, filleul de Jacques (2<sup>e</sup> C.).



Le 13 Novembre, à Saint-Pol, *Joël Bagot*, frère de *Patrice* (6<sup>e</sup> R.) et fils du docteur *René Bagot*.

Le 18 Novembre, à Saint-Pol, *Chantal Milin*, sœur de *Charles* (6<sup>e</sup> Bl.).

### Mariages

A Henvic, le 27 Juillet, *M. René Kerrien* avec *Mademoiselle Yvonne Prigent*, sœur de *M. l'abbé Prigent*, professeur.

A Pouldavid-sur-Mer, le 28 Juillet, *M. Maurice Guyader* avec *Mademoiselle Madeleine Le Floch*, sœur de *François* (4<sup>e</sup> Bl.).

A Guiclan, le 6 Septembre, *M. Jean Breton* avec *Mademoiselle Perrine Quélenec*, sœur de *François* (3<sup>e</sup>).

A Saint-Pol, le 7 Septembre, *MM. Alain Le Gall* et *Alain Kerbiriou* avec *Mesdemoiselles Marie* et *Marie-Josèphe Le Rest*, sœurs de *René* (6<sup>e</sup> Bl.).

A Landivisiau, le 7 Septembre, *M. Maurice Gouret* avec *Mademoiselle Paule Floch*, nièce de *Mademoiselle Floch*, professeur de 6<sup>e</sup> Bl.

Le 20 Septembre, à Landerneau, *M. Gérard Ameline de Cadeville* avec *Mademoiselle Annick-Hélène Kerbiriou*.

A Saint-Pol, le 26 Septembre, *M. Claude Caill* avec *Mademoiselle Marguerite Coursin*.

A Saint-Pol, le 7 Novembre, *M. François Kerscaven* avec *Mademoiselle Maria Creignou*.

A Brest, le 19 Novembre, *M. Albert Cadiou* (cours 1943) avec *Mademoiselle Bernadette Lespagnol*.

A Paris, en l'église Saint-Charles de Monceau, le 12 Décembre, *M. James Le Gall* avec *Mademoiselle Nicole de Jaer*.

A Plouvorn, le 13 Octobre, *M. François Guéguen* avec *Mademoiselle Suzanne Fers*, sœur de *M. l'abbé Fers*, professeur.

### Décès

*M. Guéguen*, père de *M. l'abbé Francis Guéguen* et grand-père de *Jacques Pencreac'h*, (3<sup>e</sup>), décédé à Sizun le 30 Août.

*M. Paul Pleiber*, grand-père de *Marcel Moaligou*, 1<sup>er</sup>, décédé à Cléder le 3 Septembre.

*M. Prigent*, père de *François Prigent*, ancien élève, décédé à Guiclan le 25 Septembre.

*M. Bécam*, père de *Marc Bécam*, élève de philosophie, décédé à Morlaix.

*M. Vincent Cabioch*, ancien élève, décédé accidentellement à Roscoff.

*M. Alexis Ménéz* (cours 1920), décédé à Douala (Cameroun).

*M. l'abbé Toussaint Caroff*, décédé à Saint-Derrien le 14 Octobre à l'âge de 66 ans.

La *grand'mère* d'*André Liziard*, (2<sup>e</sup> C.), décédée au Tréhou le 5 Novembre.

La *grand'mère* de *Denis Pape*, (2<sup>e</sup>), décédée à Saint-Sauveur en Novembre.

La *grand'mère* d'*Emmanuel Quélenec* (6<sup>e</sup> Bl.), décédée à Pleyber-Christ en Novembre.

*M. le chanoine Madec*, décédé à Saint-Pol le 24 Novembre à l'âge de 65 ans.

*M. Riou*, frère de *M. l'abbé Riou*, inhumé à Landivisiau le 30 Novembre.

*M. Jean Jacq*, frère de *Michel Jacq*, (5<sup>e</sup> Bl.) décédé à Saint-Pol le 28 Novembre à l'âge de 28 ans.

*Madame Le Bris*, mère de *M. l'abbé Le Bris*, ancien surveillant, décédée à Daoulas le 5 Décembre.

*Madame Le Moal*, marraine de *M. l'abbé Le Gélébart*, professeur, décédée à Alençon le 21 Novembre dans sa 93<sup>e</sup> année.

### Nominations

Extrait de la *Semaine Religieuse* :

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur à Saint-Divy, *M. Eugène Stang*, professeur au Collège.

Vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon, *M. Joseph Guyader*, directeur d'école à Saint-Martin de Brest.

Aumônier diocésain d'Action Catholique, *M. Joseph Merdy*, professeur au Collège.

Directeur d'école à Rosnoën, *M. Louis Sparfel*, instituteur à Kerlouan.

Instituteur à Langolen, *M. Yves Quéré*, directeur à l'Île-de-Sein.

Recteur de Frignogan, *M. Joseph Robin*, directeur d'école à Piougastel-Daoulas.

Vicaire à Lesneven, *M. Marcel Charles*, vicaire à Guimiliau.

Aumônier des Petites Servantes de l'Agneau de Dieu, à Brest, M. le chanoine *Pencreac'h*, aumônier du pensionnat Jeanne d'Arc.

Préfet de discipline au Collège, M. *Yves Kerdilès*, jeune prêtre de Plouvorn.

Surveillants au Collège, MM. *Vincent Daniélou*, jeune prêtre de Saint-Pol et *Jean-Louis Béchu*, jeune prêtre de Cléder.

Professeur de 1<sup>re</sup> à N.-D. de Bon-Secours, M. *Jacques Le Guéllec*, professeur au Collège.

Directeur de l'Ecole Saint-Martin de Brest, M. *Hervé Moal*, instituteur à Plouescat.

Recteur du Bergot, M. *Eugène Le Rue*, chargé de la fondation de la paroisse.

Vicaire à Landivisiau, M. *Edouard Cloâtre*, vicaire à Piogonnec.

Vicaire à Lanvéoc, M. *Pol Tanguy*, aumônier de la Clarté, à Kerlaz.

Recteur de Brasparts, M. *Hervé Roué*, aumônier de l'Hospice de Quimper.

Vicaire à Guipavas, M. *Eugène Guiriec*, vicaire à Gouézec.

Vicaire au Bergot, M. *André Nicol*, vicaire à Gouesnou.

Professeur à l'Ecole Sainte-Croix de Quimperlé, M. *Pierre Bellec*, aumônier à l'Île Chevalier.

Recteur du Grouanec, en Plouguerneau, M. *François Saillour*, vicaire à Saint-Pol-de-Léon.

### **Profession religieuse**

*Jean Ramonet* (en religion frère Jean) et *Jean Le Bigot* (en religion frère Luc) ont émis leurs vœux de religion le 8 Décembre, le premier à Kergonan, le second à Kerbénéat.

### **Succès aux examens**

M. l'abbé *Joseph Prigent*, professeur au Collège, a obtenu devant la Faculté de Caen le certificat de Chimie-Physique avec la mention *Bien*.

M. l'abbé *François Kerdilès* en congé d'études à Angers, a obtenu devant la Faculté de Paris le certificat d'Histoire du Moyen Age avec la mention *Assez Bien*.

*Guillaume Blaise* (cours 1946) a passé avec la mention *Bien* un certificat valable pour la licence en mathématiques.

## **EN VRAC**

Du P. *Julien Cochard* (cours 1926), le 4-9-49 :

«... J'ai jeté seulement un coup d'œil sur le bulletin du 1<sup>er</sup>-2<sup>e</sup> trimestre 1948-49, mais, cet hiver, il me fera passer une bonne demi-heure... J'ai déjà remarqué à la fin de ce numéro l'annuaire réclamé à la Fête des Anciens. J'espère qu'il continuera. Puisse le Rédacteur mettre le cours 1926 au complet, car je me demande depuis longtemps ce que sont devenus beaucoup des confrères ». (*Et nous aussi, Père Cochard !*)

De son Exc. *Mgr Mazé*, le 17-9-49 :

«... Il y aura des opérations décisives cet hiver, mais elles auront lieu surtout dans le delta et ne dégageront guère davantage ma mission. Je demeure encore à Hanoï, sans prévoir le jour de mon retour à Hung Hoa. La chapelle de l'Evêché vient d'être transformée d'office en infirmerie. Je suis obligé de garder mes jeunes missionnaires à Hanoï, n'ayant pas de place pour les loger... Je prévois une tournée de reconnaissance sur la Rivière Noire en Novembre, si la situation y reste calme. Le Père *Quéguiner* m'a écrit. Il n'aime pas l'Indochine où il avait été envoyé pour trois ans qui se sont prolongés à cause de la guerre. Le nationalisme a changé la mentalité des intellectuels païens et de certains chrétiens. Mais la masse n'a pas changé et regrettera vivement le changement de régime qui s'installe. Le danger de la Chine n'est pas immédiat. Et, à moins d'une invasion par centaines de milliers de soldats, la garde de la frontière sera bien tenue.

Figurez-vous que j'ai été officier de la Légion d'honneur pendant six jours ! Puis, on a su qu'il s'agissait d'un *Mgr Mazé Laurent*, chevalier depuis 1936. Je ne suis que proposé et non promu. J'ai été félicité tout d'abord par un chef de Bureau du Ministère d'outre-mer, puis, ici, par le Chef de Cabinet du Commissaire qui n'était pas content du tout quand j'émis un doute !

« J'ai été bien éprouvé par la fin de l'été. Mais les grosses chaleurs sont finies et je vais sans doute reprendre rapidement le dessus.

« M. *Guiriec* préside à Saigon la commission d'application du traité Auriol-Bao Dai tâche extrêmement ingrate qui lui coûte beaucoup. Il ira en congé au printemps prochain.

Les chrétientés sont bien éprouvées. L'une vient d'être incendiée par les Viet-Minh. Je me recommande aux prières de tous ».

D'André Prigent (cours 1947), le 2-11 :

«... Le mois d'Août tout entier m'a vu fort occupé à faire office, à Belle-Isle et à Penthievre, d'aide bénévole dans deux camps d'I.P.E.S. (Institut professionnel d'Education Surveillée) dont le but était de procurer quelques bouffées d'air atlantique à des mineurs que leur penchant excessif pour le bien d'autrui a envoyé derrière les verrous. Entre autres choses j'ai pu y étendre considérablement mes connaissances en... argot. Par contre, quinze jours de plus et j'y attrapais un accent méridional à forme chronique. C'est cela qui m'a empêché d'aller voir, le 28 Août, comment se portait ce vieux Kreisker.

«... Pour le moment, je goûte les joies et les amertumes de l'étudiant en droit fort de deux années d'expérience et s'appropriant à traverser la troisième. Cette rentrée nous a apporté un important contingent de « bizuths » bretons et j'ai eu la surprise et le plaisir d'y reconnaître certaines têtes. Le nom ne venait pas toujours facilement, mais, la lacune comblée sur-le-champ, j'ai pu recenser quelques Kreiskercis : *Jean Guivarc'h* (Droit), dont le nom soumet à de pénibles efforts les larynx indigènes, *Le Reun* (ESSCA), *Louis Coat* qui a pris moult centimètres depuis qu'on l'appelait P'tit Coat, *Le Guern* (P.C.B.).

L'abbé Toulemonde nous a réunis chez lui avant-hier soir et nous avons parlé de la Bretagne en sirotant de l'Anjou, ce qui est un cosmopolitisme où l'esprit, le cœur et le palais trouvent ensemble leur compte.

« Par delà ces Anciens encore bizuths, sachez que *Paul Kerdilès*, admissible en seconde année de droit, s'envoie pour le moment de larges tranches d'oral et que *Gaby Thépaut* fait du commerce et du... foot.

« Ah ! j'allais oublier : comme je n'ai pu trouver dans le bulletin le montant de la cotisation (*erreur André, vois le sommaire !*), j'ai expédié par le même courrier un mandat de 200 francs, le Droit m'ayant appris qu'une modification à la législation en vigueur ne se présume pas ». (*Et merci de l'avoir présumée quand même !*)

En nous faisant part de l'émission de ses vœux solennels, le *Père Luc* (Jean Le Bigot, cours 1926) nous fait savoir que, sur les 23 religieux prêtres du monastère de Kerbénéat, sept, soit le tiers, sont anciens du Collège. Ce sont les *PP. Boulch*, de Landivisiau, *Moal*, de Carantec, *Tanguy*, de Plouvorn, *Ollivier*, de Binic, *Salaun*, de Châteauneuf, *Mingant*, de Bodilis, *Le Bigot*, de Saint-Pol.

Et voici des nouvelles de nos « jeunes Anciens ».

A Angers, nous trouvons : *Jean Guivarch*, de Saint-Pol (Droit) ; *Jean Harre*, de Carantec (Lettres) ; *Hervé Le Guern*, de Châteauneuf-du-Faou (P.C.B.).

A Brest : *Georges Pichon*, de Plouescat (surveillant au Lycée).

A Cherbourg : *Jacques Fâh*, de Saint-Pol (Ecole des marins électriciens).

A Lille : *Pierre Le Gall*, de Morlaix ; *Louis Sanséau*, de Bannalec (H.E.I.).

A Morlaix : *Roger Pédal*, de Saint-Pol (Lycée).

A Mamers : *Jean-Yves Guilloux*, du Mans (Collège Saint-Paul).

A Nantes : *Jean Allain*, de Roscoff, reçu 2<sup>e</sup> (I.P.E.O.) ; *Marcel Guillerm*, de Saint-Pol, *Jacques Péran*, de Langerneau, *Jean Le Saint*, de Pleyber-Christ et *Joseph L'Hour*, de Ploudaniel (Ecole Supérieure de Commerce). *Jean* et *Joseph* sont en même temps surveillants à la Joliverie.

A Paimpol : *Lucien Bécam*, de Carantec (Marine Marchand).

A Paris : *François Le Rest*, de Landerneau (Droit).

A Quimper, au Grand Séminaire : *Henri Roignant*, de Saint-Pol, *Louis Creff*, de Saint-Pol, *Jacques Choquer*, de Penzé, *Joseph Inizan*, de Landivisiau, *François Plouidy*, de Lampaul-Guimiliau, *Josik Sanquer*, de Taulé.

A Rennes : *Pierre Brimeau*, de Rennes (lycée) ; *Claude Hyrien*, de Henvic (Première Supérieure), *François Le Goff*, de Pleyben (Mathématiques Supérieures) ; *Roger Sévère*, de Saint-Pol (Droit) ; *Jean de Saint-Laurent*, de Plestin (Collège Saint-Martin).

A Rochefort : *Jean Chapalain*, de l'Ile-de-Batz (Pharmacie ou Vétérinaire).

A Saint-Pol : *Jean Guyader*, de Taulé (surveillant au Collège).

De plus, *René Berthou*, *Louis Choquer* et *Jean Picart*, de Plougourvest, *Guillaume Gléver*, de Collorec sont chez eux, préparant des examens (*Berthou*, *Picart*) ou ayant renoncé aux études (*Choquer*, *Gléver*).

*Louis Le Saux*, de Scrignac, surveillant à l'école libre de Plougonven, prépare les P.T.T. et *Jean Guiraut*, de Locquirec est allé rejoindre ses parents en Amérique.

Quelques uns de ces Anciens nous ont écrit pour nous dire leur reconnaissance et — tels *J.-Y. Guilloux* et *P. Brunneau* — leur regret du « régime de famille » instauré au Collège.

# Journal de S. E. Mgr MAZÉ

(suite)

Laokay, 26 Janvier 1949, 22 heures 10.

Je devais quitter Hanoï ce matin à 10 heures pour Laokay. Mais à 9 heures M. le Directeur du Bureau des Approvisionnements du Tonkin venait me prendre, car l'avion devait s'envoler à 9 heures 20. Heureusement que la valise était prête. Nous avons attendu à l'aérodrome de Gia-Lam, le chargement de l'avion Dakota de la Compagnie Aigle Azur et l'avion s'est envolé à 10 heures 20. A 11 heures 20, nous atterrissions au terrain de Laokay. La popote des officiers m'a accueilli avec autant de sympathie que de surprise, car je n'étais pas attendu si tôt. Le plus heureusement surpris a été le Père Guyot, jeune missionnaire arrivé ici depuis trois mois et qui malgré son peu de connaissance de la langue, rend d'inappréciables services à la population catholique prise entre le fer et l'enclume, comme partout où le front n'est pas fixé définitivement. Je suis revenu à la popote à 16 heures afin de téléphoner au Père Schmidt, qui m'attend à Chapa à 40 km. d'ici, mais à 1.500 mètres d'altitude, chez les Méos du regretté P. Idiard Alhor, massacré dans son église le 18 mai dernier quatre jours après mon arrivée à Paris. J'ai pu avoir le P. Schmidt au téléphone et nous nous sommes donné rendez-vous à Chapa, pour dimanche prochain après-midi, 30 Janvier, mais à mots couverts, car la route n'est pas sûre et les Viet-Minh pourraient bien surprendre notre conversation. Dommage qu'au lieu d'un Alsacien, je n'ai pas eu affaire à un Breton bretonnant ; les précautions auraient été inutiles. Mais je suis le seul bretonnant du Vicariat Apostolique de Hunghoa... jusqu'ici. Je suis rentré réciter mon bréviaire et recevoir les salutations de la chrétienté. Nous avons parlé beaucoup du P. de Neuville qui a laissé un souvenir durable et qui aurait rendu tant de services si la paralysie ne l'avait pas retenu en Normandie. Le Père Guyot a occupé mes moments libres, sans difficultés, il avait tant de choses à m'exposer. Puis à 19 heures 30, nous sommes de nouveau allés à la popote qui a tenu à nous avoir également ce soir. Le milieu est d'ailleurs très sympathique Là, du moins, j'ai trouvé un lieutenant Vigoureux, du Cap, tout près de la pointe du Raz, un vrai Bigouden. Puis nous nous sommes séparés, car j'ai les paupières qui me tombent jusqu'aux genoux et je ne tarderai pas à comparer le lit du Père Guyot avec celui du P. Doussoux.

27 Janvier à 21 heures 40 :

J'ai dit la messe avec émotion dans cette église construite jadis par le P. Robert décédé en 1925, agrandie par le P. de Neuville. Malgré l'occupation chinoise qui a détérioré beaucoup de matériel et les bombardements antérieurs par l'aviation américaine, le presbytère et l'église font bonne figure. Les Viet-Minh les ont épargnés. J'ai reçu la visite des chrétiens de Son-Duc qui ne sont qu'à 4 km. d'ici. Je ne pourrais m'y rendre qu'accompagné par une escorte. Aussi je m'abstiendrai d'aller jusqu'à chez eux cette fois de crainte de leur attirer des ennuis plus tard par représailles. Un avion Bristol est arrivé vers midi et a débarqué un camion. Ce fut un événement, car c'est le premier camion qui va circuler à Laokay et il est venu par la voie des airs. L'avion est reparti vers 15 heures emportant 5 tonnes de marchandises. Les avions profitent du beau temps pour ravitailler les postes éloignés et on en voit cinq ou six par jour. C'est une joie pour la garnison qui se sent bien rapprochée d'Hanoï. En dehors du temps consacré au parloir, j'ai écrit plusieurs lettres, ne voulant pas avoir de courrier en retard quand je reviendrai à Hanoï. J'arriverai en effet le même jour que le prédicateur de la retraite, Son E. M. Drapier.

Chapa, 28 Janvier 1949 : 21 heures 15.

Je venais de terminer mon action de grâces ce matin, lorsqu'on vint me prévenir que l'escorte allait monter à Chapa à 9 heures, alors que je m'attendais à n'y aller que dimanche soir 30 Janvier. Je me sustente rapidement, ferme ma valise et m'entretiens avec les chrétiens de An-Lac, venus me saluer au nombre de 25. J'étais bien contrarié de ne pouvoir m'entretenir longuement avec ce petit groupe de vieux chrétiens. Mais il était presque 10 heures lorsqu'on est venu me cueillir au passage. Nous avons donc eu le temps suffisant pour causer ensemble. Ce sont les chrétiens de Laokay qui regretteront de ne pas me trouver demain, premier jour de l'an lunaire, le jour du Têt, qui est la fête des fêtes dans l'Extrême-Orient. Je m'assieds dans la deuxième Jeep. Des parachutistes au béret rouge veillent à notre sécurité, car la route est dangereuse. Ma voiture est conduite par M. Marconet, un ingénieur des Travaux Publics qui est venu de Hanoï en avion avec moi, et qui a dans son programme l'étude de travaux à faire sur la route de Chapa qu'il ne connaît pas encore. Nous avons à parcourir 10 km. dans la plaine avant de tenter l'ascension de Chapa. Il y a 1.500 mètres d'altitude à gagner sur 20 km. de montée. La plaine est vite traversée : un arrêt au pied.

de la montagne. Les officiers parachutistes reconnaissent le terrain qui peut leur servir un jour et en avant pour la grimpe. Je reconnais tous les tournants de cette route sinieuse que j'ai si souvent parcourue jadis, mais en pleine chaleur. Aujourd'hui, c'est l'hiver et il crachine. Cette route si pittoresque par beau temps n'offre pas beaucoup de charme ce matin. La Jeep grimpe allègrement toutes les côtes et j'annonce à l'ingénieur le pont de Muong-Sen, en ciment armé. Il est encore intact. Nous avons parcouru 22 km. depuis Laokay. L'ascension reprend : de temps en temps une éclaircie laisse entrevoir les rizières en gradins à flanc de montagne et excite l'admiration de mes compagnons. D'ailleurs la route est sèche depuis Muong-Sen et nous avons franchi la zone considérée comme la plus dangereuse. Voici la « Madeleine » à 1.000 mètres d'altitude où les familles de condition plus modeste passaient leur mois de vacances : l'établissement n'a pas été détruit mais pillé. Nous passons un peu plus tard par la vallée de Taphing et nous apercevons bientôt sur la droite le monastère des Trappistines où les sœurs réfugiées du Japon avaient cru pouvoir fonder une nouvelle maison et où je me suis rendu quatre fois, je crois. Les sœurs ont été expulsées par les Japonais en 1945, et ont été rappelées en France l'année suivante. Le monastère a été pillé et est gardé depuis peu de temps par une famille méo que l'on a installée tout à côté du bâtiment. Nous traversons Chapa-bas à 4 km. de la station d'altitude. Ici tout a été démolé et rappelle les villages du Front en 1917. Voici enfin la trouée qui donne vue sur Chapa : les murs de l'Hôtel Métropole apparaissent déchiquetés. C'est la désolation. Nous voici devant l'Eglise conservée intacte au milieu des ruines qui l'entourent. Je descends et accepte l'aimable invitation de M. Dufour, Conseiller Provincial qui a eu la gentillesse de venir au-devant de nous jusqu'à la vallée de Taphing, amenant avec lui le P. Schmidt successeur du cher P. Idiart Alhor massacré dans le chœur de l'Eglise le 18 mai 1948. Je m'agenouille au pied de l'autel et constate les traces du sang répandu par le Père que l'on n'a pas pu enlever entièrement. Je vais prier sur sa tombe auprès de l'abside, puis sur celle de Mgr Ramond toute voisine le fondateur de la mission du Haut Tonkin en 1895, décédé ici même le 6 Janvier 1944 après 49 ans passés d'épiscopat. Je retrouve avec joie le catéchiste M. Lé qui se dévoue aux Méos depuis 8 ans, puis je me dirige avec le P. Schmidt vers la villa Bévy qui est la demeure de M. Dufour après avoir été le siège de l'autorité civile Viet-Minh. Ces derniers n'ont pas eu le temps de détruire la maison avant la fuite, tandis que les militaires Viet-Minh ont mis le feu avant de partir à la belle villa Fénies qu'ils occupaient. Plusieurs villas Magne gardent

encore une partie de leur toiture, mais les 9/10 des villas sont complètement rasées. Après le déjeuner, M. Dufour m'a invité à l'accompagner jusqu'à la prise d'eau qui alimente la ville, installation que M. Marconnet voulait voir. J'ai pu ainsi me rendre compte que tout le camp militaire qui comptait tant de constructions élevées pendant 20 ans a été complètement rasé. Le ciel était malheureusement très couvert, nous étions dans les nuages et nous n'avons pas pu jouir du paysage. Au retour nous avons visité les ruines de la Résidence Supérieure, puis de la villa des officiers. Partout c'est le même spectacle de désolation. J'ai assisté ensuite au départ des voitures qui revenaient à Laokay emmenant M. Dufour qui remontera dimanche soir. La brume devenait de plus en plus épaisse, le froid se faisait sentir. Nous sommes rentrés à la Mission où j'ai trouvé le fidèle M. Nghien, qui a servi Mgr Ramond jusqu'au dernier soupir et qui est aujourd'hui instituteur à Chapa, après avoir été maltraité par les Nationalistes. J'ai récité mon bréviaire à l'Eglise, j'ai baisé les traces de sang du regretté P. Idiart Alhor au nom de sa vénérée Maman de 77 ans, puis le Père Schmidt m'a retracé le film du meurtre que je n'ose décrire ici. Encore une prière sur ces deux tombes si chères et j'ai écouté avec grand intérêt le P. Schmidt me raconter les débuts de son ministère dans ce pays si curieux où tout était nouveau pour lui, puisqu'il ne savait pas un mot de la langue en arrivant. Il s'y applique avec acharnement, et le catéchiste m'a dit que le Père fait des progrès rapides. Nous avons pris ensemble notre repas du soir dans ce réfectoire où je suis étonné de ne plus trouver le sourire du P. Idiart. Il était si heureux chaque année de nous recevoir et de partager ses... sermons. Mais il est l'heure de se reposer. J'entends le feu qui pétille dans le poêle et je crois que je dormirai bien, car il fait assez bon dans la chambre tandis que dehors souffle le vent froid.

(à suivre).

## IN MEMORIAM

### M. le Chanoine MADEC

Ancien professeur

Supérieur de la Maison de Saint-Joseph

Beaucoup d'Anciens seront sans doute affectés d'apprendre que *M. Madec*, un des professeurs qu'ils ont le plus aimé et le plus vénéré au Collège, n'est plus.

Il a été rappelé à Dieu à Saint-Pol le 24 Novembre dernier en la maison de Saint-Joseph dont il était le supérieur depuis 1934. Il est mort à l'âge de 65 ans, après une courte maladie qui a eu vite raison de son organisme usé. Son état de santé était en effet depuis longtemps précaire. Une infirmité dont les origines obscures remontent peut-être à la guerre 1914-18 et dont il ressentit les premières atteintes graves en 1932, époque où il se retira à Saint-Joseph, avait continué depuis à faire sourdement son travail, le marquant physiquement de ses durs stigmates. Une robuste constitution et un courage sans défaillance lui avaient seuls permis de prolonger des années une vie qu'on croyait promise à une fin plus rapide.

En sa personne disparaît une belle figure d'homme et de prêtre.

\*\*

Bien qu'il ne fût plus parmi nous depuis longtemps, sa mort nous a attristés au Collège comme s'il était encore des nôtres. Il est vrai qu'il ne nous avait pas tout à fait quittés, puisqu'il demeurait notre voisin et un des hôtes les plus familiers de la maison. Mais là n'était pas la grande raison de notre attachement à ce prêtre. Nous l'aimions parce que durant son professorat il avait eu au Collège un prestige moral comme peu de maîtres en ont. Nous l'admirions à cause de ses qualités de cœur et d'âme.

\*\*

Ordonné prêtre en 1909, *M. Madec* fit un bref passage au Collège de Bon-Secours, prépara sa licence ès-lettres, et fut nommé à Saint-Pol en 1911. Il enseigna les langues,

l'anglais et l'allemand jusqu'à la guerre 1914-18. La patrie le réclamant, il partit comme les autres, servir sur le front comme officier d'artillerie. Ses qualités de chef intrépide et brave lui valurent avec des citations élogieuses la croix de guerre et la légion d'honneur. A son retour il fut successivement professeur titulaire de Seconde, puis de Première. Il était en outre chargé des cours d'allemand. L'enseignement ne lui prenait pas tout son temps. En 1920, encouragé par *M. Mesguen*, Supérieur, il avait inauguré pour les grands élèves un cercle d'études sociales. Heureuse initiative qui tendait à combler les lacunes d'une formation trop scolaire, coupée de la vie. Les Anciens se rappellent sans doute comme un de leurs meilleurs souvenirs de Collège ces mercredis soir où avaient lieu dans la classe de dessin ces séances si sympathiques, animées et pittoresques, dirigées par *M. Madec*, où un certain libéralisme, compatible avec la discipline et voulu par le directeur, permettait de mêler l'utile à l'agréable.

\*\*

Comme professeur il avait sur nous un ascendant remarquable. Il en imposait d'abord physiquement : son port majestueux, sa tête d'un « profil de médaille romaine », ses larges épaules, sa démarche un peu raide et solennelle, tout cela lui composait un grand air de chef militaire et nous évoquions sans peine, à la vue des glorieux rubans qui ornaient la boutonnière de sa douillette, le superbe officier qu'il dut être pendant la guerre. De là sans doute le surnom admiratif que lui avaient donné ses élèves et dont il était fier : César !

Toutefois son véritable prestige venait d'ailleurs. Ce n'est cependant pas de ces qualités éminentes de professeur. Maître compétent et dévoué, ce n'était pas le maître brillant, disert, original, capable par un intérêt sans cesse renouvelé de créer autour de sa chaire un enchantement qui exorcise sans peine l'ennui, la lassitude, la passivité, auxquels succombent si facilement nos élèves. Mais où sont ces maîtres ? Ils ne sont pas légion. Ce qui faisait l'ascendant de notre professeur, c'est qu'il enseignait avec âme, avec cœur. Il faisait d'ailleurs ainsi toute chose. Son enseignement se situait d'emblée sur le plan de la noblesse. Je veux dire qu'on sentait chez lui le souci constant de nous initier à tout ce qui se rencontrait de beau et de grand dans les textes et auteurs du programme, à tout ce qui

susceptible d'élever une âme. Je me souviens de ses commentaires sur l'*Antigone* de Sophocle, le *Mystère de Jésus*, de Pascal, le *Polyeucte* de Corneille. Avec quelle exaltation il nous parlait des nobles sentiments exprimés dans ces œuvres. Et cette exaltation devenait communicative, car nous étions émus par sa sincérité. C'était avec la même ferveur, la même foi qu'il nous rappelait constamment, avec la gravité, la solennité qui lui étaient naturelles, la loi du travail, du devoir d'état bien fait, loyalement fait. Et comme c'était du senti, du vécu et non un banal leit-motiv de pédagogue, son éloquence — c'en était une — était convaincante. Somme toute, si son auteur préféré était Corneille, c'est qu'il avait lui-même une âme cornélienne et, si ce n'était abuser des applications, je dirais que sa classe était aussi « une école de grandeur d'âme ».

Il était d'autre part le prêtre bon, charitable, au cœur délicat et sensible. Homme du devoir, de la conscience professionnelle, il avait du mal à comprendre certaines lâchetés, défaillances ou mesquineries. Il ne voulait pas y croire. Il lui répugnait de punir. Quand ses élèves avaient déçu sa confiance, il se contentait le plus souvent de manifester sa surprise, sa peine ou parfois son indignation. C'était notre punition, car nous étions sincèrement désolés de sa peine et la contrition entraînait dans notre cœur.

Ai-je besoin d'ajouter que c'était le prêtre profondément surnaturel, à l'âme apostolique, dévoué à toutes les œuvres qui sollicitaient son concours. C'était en particulier l'orateur apprécié des congrès de jeunes et des fêtes patriotiques où sa voix mâle, chaude et enthousiaste, animée d'un souffle cornélien, exaltait les grands sentiments et faisait vibrer les cœurs.

\*\*

Avec toutes ces qualités, il était prédestiné à des fonctions plus élevées. Aussi en 1932, lorsque M. Mesquen fut nommé curé-archiprêtre de la cathédrale de Quimper, on ne fut pas étonné d'apprendre que M. Madec était désigné pour lui succéder à la tête de l'Institution N.-D. du Kreisker. Cette nomination combla de joie parents et élèves. Aussi quelles ne furent pas leur surprise et leur déception de savoir peu de temps après que M. Madec résignait ses fonctions pour raison de santé. Retiré à Saint-Joseph il y trouva le calme et le repos dont il avait besoin. Son état

s'améliora. Il fut alors nommé Supérieur de cette maison en 1934 et en même temps il reçut le camail de chanoine. Depuis il avait vécu sans bruit, vaquant à ses occupations, dominant courageusement son mal. Et lorsque la mort est venu le prendre, il était prêt : il avait à présenter au Seigneur une vie toute de droiture et de noblesse.

Ses obsèques solennelles à Saint-Pol furent présidées par Mgr Fauvel et Mgr Cogneau devant une nombreuse assistance. Il repose aujourd'hui parmi les siens au cimetière de Saint-Marc.

Les Anciens ne manqueront pas de prier pour celui qui fut leur maître aimé et vénéré et dont le souvenir demeurera dans leur mémoire reconnaissante.

Y. L.-B.



## Monsieur l'Abbé François-Louis LE BORGNE

Au matin du 30 Août 1949, au moment où les Anciens se réunissaient à la Chapelle, parvint au Collège la nouvelle de la mort de M. l'Abbé *François-Louis Le Borgne*, ancien professeur de Sciences. L'émotion fut grande, surtout parmi ses anciens élèves, qui se rappelaient plus intensément sa bonté et la valeur de son enseignement. Pendant la messe, au memento des Morts, la prière de tous se fit fervente pour le repos de son âme.

M. l'Abbé *Le Borgne* débuta au Collège en 1935 ; il assura une année de surveillance. L'année suivante, il se rendait à Angers pour la préparation d'une licence de Sciences. Il obtint dès la première année le Certificat de Mathématiques Générales qui, à cette époque, était considéré comme l'un des plus difficiles à Rennes. Mais ses dispositions, bien plus grandes pour les sciences expérimentales que pour l'abstraction mathématique, l'orientèrent vers la Géologie et la Chimie. Les cours ne lui suffisaient pas, il consultait d'autres ouvrages, qu'il annotait d'ailleurs soigneusement. Il trouvait qu'il n'en savait jamais assez pour se présenter à un examen. Servi par une très bonne mémoire, (il prétendait d'ailleurs le contraire), il réussit brillamment à passer à la même session de Juin le Certificat de Géologie, avec la mention Bien, et celui de Chimie Générale, avec la mention Assez Bien. L'on se rend compte de la prouesse, si l'on songe que le programme de ces deux Certificats s'étend sur deux années d'études chacun. La troisième année à l'Université s'annonçait plus facile avec la préparation du Certificat de Physique Générale. M. l'Abbé *Le Borgne* y ajouta les cours de Botanique et les travaux pratiques correspondants. Mais brusquement, aux vacances de Noël, il fut rappelé au Collège pour prendre l'Enseignement des Sciences Physiques en classes de Première et de Math-Elem. Malgré tout, il obtenait, au mois de Juin 1939, le Certificat de Physique Générale qui lui donnait le titre de licencié-ès-sciences physiques.

Deux mois plus tard, c'était la guerre. M. *Le Borgne* fut mobilisé à Guingamp, où il remplit les fonctions de secrétaire. Un jour, une note officielle parut, demandant

des licenciés ès-sciences volontaires pour suivre des cours sur les différents procédés de détection des avions. Un nouveau champ d'étude se présentait à lui : il proposa sa candidature qui fut aussitôt acceptée. Sans tarder, il partait à Montpellier où il étudia surtout les ondes hertziennes, la T. S. F. et leur application aux appareils de détection. Quelques jours avant l'armistice, il eut l'occasion de vérifier l'efficacité de ses études et des théories enseignées. En effet, le centre de Montpellier avait annoncé, à une très grande distance, l'arrivée d'escadrilles d'avions qui descendaient la vallée du Rhône, et qui effectivement bombardaient Marseille.

En Octobre 1940, M. *Le Borgne* reprenait ses cours au Collège. Tous ses élèves admiraient l'étendue de son savoir et appréciaient sa méthode pédagogique. Il faisait de nombreuses expériences, fabriquait lui-même de nombreux appareils « qui fonctionnaient ». Son bureau de travail, où il passait toutes les heures de la journée, sauf celles que réclamaient les repas (et encore !) et une piété profonde, où il s'attardait le soir, présentait un aspect mystérieux où le profane osait à peine s'aventurer. Les nombreux succès de ses élèves aux examens étaient le meilleur témoignage de la valeur de son enseignement.

En 1941, une typhoïde l'épuisa jusqu'à la limite des forces humaines. Mais Notre-Dame, à laquelle il se confiait et à laquelle les prières de tous le recommandèrent, veillait. Il prit quelques mois de repos au Porsmeur, où il étonna médecins et infirmiers par sa force de volonté et la parfaite connaissance de sa maladie. Vint la convalescence, et il se mit à l'étude des ouvrages de M. Vignon et du docteur Barbet sur le Saint Suaire de Turin. Cette étude scientifique l'impressionna fortement : il s'y consacra jusqu'à la mort. A la rentrée de Pâques, il pouvait reprendre ses cours et achever la préparation de ses élèves aux examens.

En 1943, sur le conseil de ses médecins, il demandait à quitter l'enseignement au Collège. Mgr l'Evêque le nommait vicaire à GUIMILIAU ; il n'y resta qu'un an, et pour une troisième fois il reprit ses cours de sciences à St-Pol. Il dut de nouveau les abandonner et se retirer au Porsmeur, à Morlaix. A la surprise générale, sa santé se rétablit très vite. Il reprit de nouveau sa place au Collège, mais pour quelques mois seulement.

Pour lui permettre de refaire complètement sa santé, il devint, en 1947, aumônier de l'Hospice des vieillards de Kérampuilh, en Carhaix, qui lui offrait son calme et sa

verdure. Cette fonction devait lui laisser beaucoup de loisirs et un repos salubre. M. *Le Borgne*, passionné de savoir, en profita pour poursuivre ses études sur le Saint Suaire et déjà il projetait la publication d'un ouvrage sur les souffrances du Christ et un autre sur le Saint Suaire lui-même. Il publia dans la revue « Recherches et Travaux » de l'Université d'Angers, une étude sur cette question, étude qui a été prise en considération par *Daniel Rops* dans sa nouvelle édition de « Jésus en son temps ». Il se déplaçait volontiers et parfois très loin pour donner des conférences sur cette question qui lui tenait à cœur. Elles permettaient aux fidèles de mieux saisir l'atrocité des souffrances de la crucifixion, et les portaient à un plus grand amour du Christ.

Sa grande distraction d'aumônier était l'élevage des abeilles, pour cela il avait étudié le cours complet d'Apiculture de Layens et de Bonnier. Enfin, il communiquait régulièrement à l'O. N. M. des relevés de climatologie.

La santé de M. *Le Borgne* paraissait se rétablir et en Novembre 1948, au départ de M. *Feutren*, le Collège sollicita encore le dévouement de son ancien professeur qui assura pendant l'hiver les cours de Sciences en Math-Elem. et en Première.

Mais, malgré les apparences, la maladie continuait sans doute à le miner. Vers la mi-Juin, des douleurs dans la région lombaire l'obligèrent à un repos complet. Au mois de Juillet, il partait pour l'Hospice de Morlaix pour y subir un traitement. Celui-ci s'avéra inefficace. La santé déclinait rapidement, les souffrances devenaient cruelles. Une crise d'étouffement lui manifesta la gravité de son état. Il demanda lui-même les derniers sacrements et vit venir la mort avec la plus grande sérénité. Il rendit son âme à Dieu, en arrivant à la maison familiale, le Mardi 30 Août 1949. Il avait 37 ans.

Une vie brève, mais combien remplie ! M. l'Abbé *François-Louis Le Borgne* laisse le souvenir d'un prêtre pieux et zélé, d'un professeur passionné de savoir et de faire savoir. Nul doute que Dieu lui ait réservé la récompense du bon serviteur qui a fait au mieux fructifier les nombreux talents qui lui furent départis.

## Offre d'emploi

Ancien régisseur du service municipal du pesage, du mesurage et du cubage public de Nantes, père de religieux missionnaire, cherche place secrétaire comptable environs Saint-Pol-de-Léon.

Ecrire Collège Kreisker qui transmettra.

## La Fête du Collège

sera célébrée  
le Dimanche 29 Janvier

Grand messe à 10 heures chantée par M. le chanoine *Falhon*, cure-doyen de Guipavas, ancien économiste.

Sermon donné par M. le chanoine *Bellec*, vicaire général, directeur diocésain de l'Enseignement, ancien Supérieur

Vêpres à 18 heures.

Les parents de nos élèves y sont cordialement invités. Entre les heures des offices, ils pourront faire sortir leurs enfants.

La veille, au cours de la séance récréative donnée à la salle Sainte-Thérèse, **loterie traditionnelle**. Parents et amis de la maison, présents à Saint-Pol, y sont admis sans autre invitation. Nous leurs rappelons que, comme par le passé, des lots sont reçus avec reconnaissance, et que cette loterie est au profit de la Chapelle du Kreisker.

## VÊTEMENTS ECCLESIASTIQUES

# CHARLES

TAILLEUR

**PLOUESCAT** (Finistère)

## Liste des Anciens qui ont réglé leur cotisation

Claude Abgrall, abbé François Autret, François Autret, abbé Hervé Autret, Jean Autret, abbé Joseph Autret, docteur Louis Bagot, abbé Yves Balcon, abbé Auguste Baron, Etienne Baron, Lucien Bécam, François Bellec, Jean Bellec, abbé Laurent Bellec, abbé Pierre Bellec, abbé Yves Bellec, Louis Bergot, abbé Yves Bertévas, Marcel Berthou, Louis Birien, Pierre Bodériou, Marc Boubennec, Eugène Boulic, Yves Brochec, abbé Jean Cadiou, chanoine Joseph Cadiou, abbé François Caër, abbé Jean-Louis Calvez (Guissény), Jean Caraës, Jean Cariou, François Caroff, Hamon Caroff, abbé Jacques Caroff, abbé Jean Castel, chanoine Chapalain, Jean Chapalain, André Chapel, abbé François Charles, abbé Marcel Charles, Jean Chomé, Jacques Choquer, abbé F.-L. Cloarec, Jean Cocaïgn.

Abbé Paul Cocaïgn, abbé Henri Combout, Yves-Emile Conan, abbé Gabriel Congar, Albert Coquil, docteur Coquin, Louis Cornec, abbé Henri Corre, J.-B. Le Corre, abbé Léon Corre, abbé Paul Corre, François Cotrian, abbé Armand Couloignier, Joseph Couloignier, René Cozic, abbé Joseph Créach (Quinperlé), Madame Créach, Jean Creff, abbé Yves Creignou, abbé Yves Crenn, abbé Alain Cueff, François Daniélou, Olivier Despretz, abbé Marc Dibit, Jean Dorsemaine, Joël Elegoët, Leon Favé, chanoine Favé, abbé Yves Favé, Jules Faver, abbé Jean Feutren, Jean Fichou, chanoine Fluc'h, Michel Forest, Yvon Frère, abbé Joseph Furet, Eugène Galès, abbé François Galès, Edouard Gallic, Paul Goasguen, Gilles Gourmelon, docteur Graf, abbé Charles Grall, François Grail, chanoine Grail.

Hervé de Guébriant, abbé Guy Guéguen, abbé Jean-Yvon Guéguen, Joseph Guével, abbé Pierre Guichou, Yves Guilcher, René Guillauma, François Guillou, Raymond Guillou, Roger Guillou, Michel Guiomar, Jean Guiraut, Alphonse Guiriec (abbé), abbé Joseph Guiriec (Ploumguerv), chanoine Guivarch, François Guivarch, Louis Guivarch, Louis Guizien, Jean Guyader, docteur Guyader, Pierre Hêlard, Charles Hémery, Joseph Henry, Robert Hirrien, Yves Iliou, abbé Joseph Inizan (Landivisiau), Jean Jacob, abbé Joseph Jacob, abbé Marcel Jaffré, abbé Jean Jézéquel, Paul Jollé, abbé Jean Josse, abbé Ernest Kéramoal, chanoine Kéautret, chanoine Kerbiriou, abbé Yves Kerboul, André Kerdilès, François Kerdilès, Paul Kerdilès, abbé de Kéréver, Arthur Kergrist, abbé Kerhervé, docteur Kerjean.

François Kerscaven, Louis Laizet, Augustin Laurent, père et fils, abbé François Laurent, Armand Lautrou, Louis Lautrou, Jean Lavalou, André Le Bars, André Le Bihan,

Raymond Le Bihan, Claude Le Bos, abbé Le Boulch, abbé Jean Le Bras, docteur Le Bras, André Le Goff, Yves Le Goff, abbé Joseph Le Grand, docteur Le Guern, Yves Le Guern, Ernest Le Guiban, Jean Le Joliff, abbé Le Jouis, Albert Le Lann, Jean Le Lez, Georges Le Meur, chanoine Le Meur, Etienne Lemoine, Michel Lemoine, Simon Le Naëlou, Maurice Léon, Gabriel Léostic, François Le Rest (père), abbé Jacques Le Rest, abbé Charles Le Roux, Jean Le Roux, abbé Emile Lerrol, Pascal Le Roux, Henri Le Sann, Louis Le Saux, abbé Joseph Le Scour, docteur L'Hénoret, Edouard Liéthoudt, abbé François Loaëc, abbé Lyvolant.

René Madec, Jean Mahé, François Manac'h, abbé Roland Manac'h, abbé Roger Marrec, Mgr Mazé, Roger Mazéas, abbé Yves Mazéas, Jean Méar, chanoine Méar, Pierre Méléne, abbé Maurice Menou, abbé Jean Messager, abbé Yves Messager, Jacques Meudic, Paul Meudic, abbé Claude Mével, Yves Michel, Jean-Guillaume Mingam, Charles Minguy, abbé Christian Moal, François Moal (rue Corre), François Moal (Penlan), abbé Hervé Moal, Jean Moal (Saint-Pol), Léon Moal, Olivier Moal, Jean Monfort, abbé Auguste Morvan, Etienne Morvan, Jean Morvan, abbé Jean Nicol Louis Nicol, Jean Nicolas, abbé Joseph Nicolas, Jean-Marie Ollivier, Paul Ollivier (Cléder), abbé André Pailler, Jean Pailler (Landerneau), Jean Pailler (Henvic), Pierre Paquignon, chanoine Pencréac'h, Jean Pennec.

Joseph Péron, abbé Albert Pichon, abbé Ernest Pichon, Gilles Pichon, Pierre Pichon, René Pichon, chanoine Piriou, Robert Plassard, Jean Plassard, Gabriel Pont, Jean Porzier, abbé Jean Pouchard, abbé Albert Pouliquen, André Prigent, François Prigent (Landerneau), François Prigent (Guiclan), Joseph Queffélec, Guillaume Quéguiner, abbé J.-Y. Quéguiner, Louis Queinnec, abbé Jean Quentel, Pierre Quéguiner, abbé J.-M. Quilléveré, abbé Joseph Quilléveré, Jean Quiniou, Maurice Quiniou, Jean Ramonet, Luc Rapine, Charles de Réals, abbé Francis Ricou, abbé Joseph Robin, abbé Eugène Rolland, abbé François Rolland, abbé Jean Rolland, abbé Hervé Roué, Jean-François Roué, Pol Roué.

Yves Salaun, Jean Saliou, R. P. Marcel Scoarnec, François Seité, abbé Mathieu Seité, Pierre Simon (Saint-Pol), René Souëtre, abbé Louis Sparfel, abbé Hervé Tanguy, Louis Tanguy, Maurice Tanguy, abbé Pol Tanguy, abbé Ernest Taniou, abbé Jean Taniou, Gabriel Thépaut, Jean Traon, Jean Urien.

(Liste arrêtée le 8 Décembre)

# SOMMAIRE

du N° 194



## Prime à deux kilomètres :

### La Fête du Collège

### Les Œuvres au Collège

Croisade Eucharistique - Chevaliers du Christ. — Intentions de l'Apostolat de la Prière.

### Scoutisme

Avec la 2<sup>e</sup> Saint-Pol des Voïrons au Léman.

### La Vie Sportive

Football. — Cross. — Basket-Ball. — Ping-Pong.

### Comité des Parents

### Ephémérides

### Vous avez la parole :

### Le Coin des Anciens

Naissances. — Fiançailles. — Mariages. — Décès. — Nominations. — Ordinations. — Distinction. — Quelques nouvelles. — Liste des nouveaux abonnés. — Variations sur un thème connu. — Distinction.

### Nécrologie

## “ Le Kreisker ”

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé GAUTHIER  
Administration : M. l'Abbé TANGUY

2, Rue Cadiou  
ST-POL-DE-LÉON

La cotisation d'Ancien Elève (300 fr.) donne droit au service du Bulletin  
L'abonnement est de 150 francs pour les étudiants

Pour les Abonnements :

Trésorier du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon, C/C. 300.04 Rennes

N° 194

TRIMESTRIEL (2<sup>e</sup> TRIMESTRE 1949-50)



## Prime à deux kilomètres !

La longue colonne étirée des cyclistes du Tour de France a déjà parcouru quelques deux cents kilomètres de l'étape. Même le peloton de tête s'endort et « tourne » à un rythme très lent. Tout-à-coup, tel un coup de fouet à un attelage indolent, d'une des voitures-radio qui les accompagnent et où trônent les... sporifs, les vrais, ceux qui parlent de performances et les jugent de haut — du haut de leurs voitures, comme des tribunes dans les stades — d'une des voitures-radio donc part l'annonce d'une « prime à deux kilomètres ». C'est qu'on va aborder un village ; et le bistro du coin a voulu encourager sport et sportifs, y compris la clientèle que le « sprint » peut attirer chez lui. Du coup le peloton a bondi ; et l'émulation, jointe à l'intérêt, a fait surgir des coureurs là où il n'y avait que de débonnaires touristes, dont les reporters-en-voiture fustigeaient par la voix des ondes l'absence de ressort.

Laissons les coureurs à leur prime et parlons de ceux qui les instituent, par amour du sport, bien sûr !

Je me suis souvent demandé pourquoi ces encouragements qui ne sont pas ménagés aux sportifs sont si peu décernés aux étudiants. La question est très naïve, je le sais. Il est plus naïf encore de demander pourquoi les mêmes mécènes (Mécène était protecteur des lettres et des arts... autrefois. Je le dis pour ceux des sportifs qui ont le droit

de l'ignorer) pourquoi donc les mêmes mécènes en créeraient pas, sur leur fond de bienfaisance, des prix qui récompenseraient les meilleures performances scolaires. Le comble de la naïveté, ce serait de demander à la grande presse, locale ou régionale, de réserver entre « Chiens écrasés » qui occupent « la 2 » et « Sports » qui remplissent les 5, 6, 7, et 8, une petite place pour les lauréats des concours scolaires, avec peut-être — qui sait ? — quelques photos à l'appui. Je n'ignore cependant pas que pour avoir l'honneur des clichés de presse il faut au moins être reine... de quelque chose, ou bandit, manager d'équipe ou champion en espérance sur qui se pose l'œil convoiteux du sélectionneur. J'ai suggéré jadis à un grand journal de créer la page de l'esprit : la demande « fut prise en considération » mais on ne la jugea pas rentable. Qui s'occupe aujourd'hui des jeux futiles de l'intelligence ?

Pourtant je connais encore des parents de bon sens qui seraient plus glorieux de lire le nom de leurs fils en des palmarès scolaires qu'en des chroniques sportives. Sans compter que l'un n'empêche pas l'autre : le collègue du Kreisker en fait foi.

Si donc — et c'est à ceci que tendaient toutes les considérations qui précèdent — puisque la passion du sport inspire à des particuliers de telles générosités pour promouvoir des champions, pourquoi l'amour de la culture intellectuelle n'inciterait-elle pas à créer des prix destinés à récompenser les meilleurs élèves de telle ou telle classe, en telle ou telle discipline ? Particuliers ou groupes, parmi les parents et anciens élèves, commerçants, industriels, agriculteurs, professions libérales, ont, sur ce point au moins, à prendre exemple sur les amateurs de sports et leur solidarité. Car eux aussi ont peut-être intérêt au développement culturel de la région.

C'est ainsi que je verrais bien un ancien élève, parvenu à une situation sociale confortable, instituer un prix en faveur des « premiers en excellence » d'une classe quelconque dont il conserve lui-même meilleur souvenir pour y avoir occupé le premier rang ou même le dernier : dans un cas ce serait un hommage à ce qu'il fut, dans l'autre une résipiscence. Le souvenir d'un maître plus cher pourrait aussi désigner la classe dont il voudrait être le bienfaiteur. Et pourquoi un journal, local ou régional, même de sports, ne s'illustrerait-il pas par une fondation semblable ? Après tout, il est bon de préparer des correspondants, chroniqueurs, reporters qui aient une culture littéraire à la hauteur des exploits qu'ils célèbrent.

Et tout cela ne serait d'ailleurs pas absolument une originalité. L'annuaire du collège Stanislas mentionne les fondations permanentes de prix qui portent le nom de leurs

auteurs. Il y a là une initiative intéressante à prendre et à poursuivre pour affirmer les valeurs d'esprit et le mérite de ceux qui y croient assez pour travailler obscurément de longues années d'enfance et d'adolescence à les promouvoir dans une humanité qui pense encore se distinguer de l'animal par la raison (1).

X X X.



(1) La rédaction laisse à l'auteur de l'article ci-dessus la responsabilité de sa pensée et de la forme qu'il lui donne. Mais la direction du collège s'associe volontiers à l'idée heureuse qu'il lance aux lecteurs du Bulletin. Elle doit rappeler que de telles fondations existent déjà ; et que, à côté du *prix des Anciens Elèves*, il y a le *prix d'Honneur de composition française en Première* fondé par M. le Comte de Guébriant, et celui de *Biologie en Philo-Math*, fondé par M. le docteur Bagot. Trop souvent elle doit déplorer la pauvreté de pensée et d'expression des ouvrages accordés en prix aux élèves, pour ne pas accepter avec reconnaissance toutes les aides qui permettront de récompenser plus dignement le travail scolaire qui comme la vertu « est à lui-même sa récompense » mais aurait plus de lustre et de contagion à être célébré au moins à l'égal des succès que remportent « dieux du stade » ou « dieux du dimanche ».

# LA FÊTE DU COLLÈGE

Dimanche 29 Janvier

Une tradition qui se perd dans la nuit des temps : la loterie du Samedi soir, en la vigile de la Fête religieuse. Je me souviens encore de cette première loterie de mon collège — en 1933 — dans la salle des fêtes aux murs verdâtres et suintants, pleurant des larmes de plaisir aux jours de réunion plénière. Les cuivres, les cymbales, les tambours, la grosse caisse, dans un tintamarre assourdissant, créaient une ambiance qui ne tardait pas à devenir... « générale » (je cite). Transpirant, haletant, comprimé par ses voisins, congestionné par la chaleur et les émotions, chacun vociférait sa joie ou sa déception au tirage de chaque lot qui nous faisait baver d'envie... Après trois heures de ce travail éreintant — farcies de quelque scène dramatique — j'avais gagné une paire de support-chaussettes et mon voisin une boîte de poudre de riz... qu'il se proposait de faire préparer à la cuisine pour améliorer l'ordinaire du « carré » !

Je repensais à ces séances épiques d'antan en assistant à notre loterie d'aujourd'hui. Elle aussi s'est modernisée ; elle compense désormais en vitesse (elle est de son temps) ce qu'elle a perdu en intensité sonore. Il y a maintenant des « séries » et dix numéros gagnants par série — comme à la loterie nationale. Il y a un gros lot, un demi-gros, (comme les poids lourds et les mi-lourds), des moyens lots, des petits et des tout petits. Je n'ai même pas eu le droit d'obtenir un tout-tout-petit lot (un « poids léger ») ; je ne suis plus élève, je suis hors-concours comme mes collègues. Aussi je n'ai pas hurlé mes sentiments comme autrefois et je me suis contenté de la contemplation muette de tous ces regards qui louchaient vers la table où s'amoncelaient tant d'objets merveilleux : appareils de photo, microscope, boîtes de chocolats, gâteaux, bouteilles... sans oublier la tête de veau, car tous les anciens se rappellent que « tête de veau » est le superlatif de « gros lot ». J'ai vu d'heureux gagnants brandir des saucissons comme un étendard, des philosophes gagner des bavettes, des élèves de 9<sup>e</sup> se saisir de bouteilles aux étiquettes savoureuses, ou se voir attribuer des chausseries de sport pointure 44... Un de mes élèves a même gagné un cadre d'une superficie de 300.000 millimètres carrés !

Pour satisfaire tout le monde et consoler ceux qui restaient les mains vides, nos acteurs nous ont longuement entretenus d'une sombre affaire d'espionnage (« c'est-y lui, ou c'est-y pas lui ? ») sous le ciel éclatant de l'Afrique. Nous arrivions à en avoir chaud, malgré la température extérieure plutôt fraîche... Remercions-les de toute leur bonne volonté et reconnaissons-leur des espérances de réel talent : ils nous ont divertis ; ils ont même fait naître de l'angoisse sur les visages de nos benjamins.

Un grand merci également à nos Routiers pour leurs chants aux entr'actes. Leur première production était bonne ; ils en ont eu depuis d'admirables.

.... « La cérémonie faite, chacun s'en fut coucher »

(Extrait de l'épopée de Malborough).

Le dimanche, jour du Seigneur, nous fait vivre quelques heures dans une atmosphère de vrai « pardon », pieux et recueilli. Le cadre, vous le connaissez et vous l'aimez, vous surtout, nos chers anciens : les lignes si pures de notre chapelle, ses belles pierres, sa noble simplicité.

Après la messe de communion matinale, la grand-messe solennelle groupe cette année encore une belle assistance de parents et amis, moins nombreux peut-être qu'à l'accoutumée en raison de la rigueur du temps et de la neige même, qui a interdit bien des voyages.

La messe est célébrée par M. le chanoine Falhon, un ancien parmi les plus anciens, puisqu'il fut élève puis économe chez nous pendant plus de quinze ans, avant et après « l'autre » guerre.

Après le prône, où M. le Supérieur nous dit le sens de cette fête — notre fête patronale et familiale — M. le vicaire général Bellec prend la parole. En termes directs, simples et vivants il s'adresse à ces élèves, qui étaient « ses » enfants il y a quelques mois ; il évoque devant nous la merveilleuse image de Marie et montre, dans un discours rapide et lumineux, toute la richesse de vie personnelle, de grandeur et de beauté que nous trouvons dans notre amour filial de la Vierge.

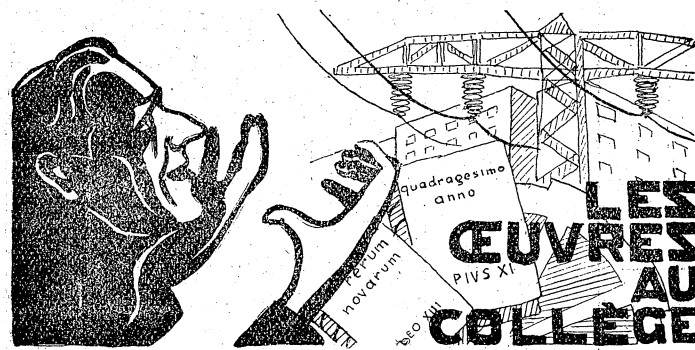
La chorale dirigée de main de maître par M. l'abbé Tanguy interprète brillamment tant le grégorien que les chants polyphoniques (« O Domine Jesu » de Palestina, « O Maria, Mater Pia » de Mgr Walszinsky) tandis que notre petit orgue résonne harmonieusement sous les doigts habiles de M. Le Breton, aussi expert à moudre de la musique qu'à bâtir des syllogismes.

A peine la messe terminée, notre « cage aux rossignols » (sans compliments ni injures à l'égard de nos élèves) se vide comme par enchantement... Les familles reprennent aujourd'hui leurs droits et la plupart s'en vont ainsi retrouver les joies si délicieuses de la table familiale et savourer le doux plaisir de quelques heures de vacances. Notre pardon n'a ni manèges, ni chevaux de bois, ni « chenilles », ni buffet... mais il a ces heures de liberté et ceci vaut bien cela !...

La nuit est venue (elle tombe si tôt en hiver !). On rentre, le cœur un peu mal à l'aise parce que c'est déjà fini, et parce qu'on a mangé beaucoup de gâteaux !

Une dernière visite à la chapelle, à la Vierge, à son divin Fils. De nouveaux chants, des psaumes en « faux-bourdon », le salut au Saint-Sacrement dans une débauche de lumière, de chapes d'or, d'aubes blanches, d'encens parfumé... Et voici la Cantate, dernier morceau traditionnel d'une fête traditionnelle. Quand bien même on ne l'apprécie pas en elle-même, on l'aime toujours à cause de ce qu'elle évoque pour nous, quel que soit l'interprète qui la module ou qui la clame.

« Et puis c'est fini !... » comme disait mon petit voisin quand il me contait ses histoires. Restent le travail et le déroulement tranquille des jours d'étude jalonné de quelques étapes merveilleuses comme celle d'aujourd'hui.



## Croisade Eucharistique

### Chevaliers du Christ

Il pleut ! « Rien n'est plus noir que la pluie au matin »...

Mais, comme c'est l'après-midi, un bon groupe de Croisés et de Chevaliers du Christ n'a pas craint de braver la tempête et de délaissier une séance de cinéma pour se rendre à Kersalieu, où doit avoir lieu une réception de Croisade Eucharistique. M. l'abbé Roudaut, vicaire à Roscoff, explique en quelques mots les devoirs des Croisés. Longtemps ceux-ci se rappelleront l'histoire de l'incendie à Plogastel-Saint-Germain.

Cette instruction terminée M. Le Moal, au nom du directeur général de l'Apostolat de la prière, reçoit la promesse de nouveaux Croisés et Chevaliers. Ce sont :

#### des classes de sixième

|                   |                       |
|-------------------|-----------------------|
| Jean Breton       | François Raguénès     |
| Yves Autret       | Pierre Cueff          |
| Marcel Herry      | Jean-Jacques Cabioc'h |
| Christian Méar    | Edouard Abgrall       |
| Jean-Louis Tanguy | Paul Kerbrat          |

#### des classes de cinquième

|                    |                  |
|--------------------|------------------|
| Olivier Abgrall    | Bertrand Lagadec |
| François Cueff     | Joseph Robert    |
| Jean Hirrien       | Joseph Irien     |
| Jean Laot          | René Abalain     |
| Jean Moal          | François Favé    |
| Jean-Jacques Burel | Yves Le Bihan    |



Un chant... et la cérémonie est terminée. Pas tout à fait ! Il faut que le corps participe à cette joie de l'âme, et fraternellement les Croisés et les professeurs, venus assister à cette fête, goûtent de délicieux gâteaux et un café exquis, préparé par la maman de Jean Laot, tout en écoutant quelques légendes bretonnes ou... espagnoles.

Il pleut... mais pas dans le cœur des petits gars qui reviennent au collège, décidés à se sanctifier dans et par leur travail quotidien, par une vie de prières et de sacrifices. Par là, les Croisés et les Chevaliers du Christ se préparent à leur mission de militants, une fois sortis du collège — c'est d'ailleurs le thème général de l'année qu'ils étudient pendant les réunions. Durant le premier trimestre : savoir ce qu'on est et ce que l'on peut. — Ce trimestre-ci : pour se préparer, cultiver sa foi, une foi vivée, appuyée sur un amour de plus en plus grand du Christ et, ce mois-ci : la maîtrise de soi. Le Croisé, le Chevalier doit aussi se rappeler qu'il n'est pas seul. Son apostolat doit s'exercer d'abord parmi ses camarades, dans sa classe. Trois des chefs d'équipe de la cinquième rouge, choisis par leurs camarades sont des chevaliers, un autre est scout. N'est-ce pas justement dans l'idéal qu'ils poursuivent qu'ils trouveront la force d'aider les autres à monter avec eux ? Peut-être déjà tel élève a-t-il senti cet apostolat discret lui permettre de se reprendre. Et n'avez-vous pas perçu quelques effets de leurs prières pour vous élèves des grandes classes spécialement à certains jours, où la vie vous semblait plus pénible ? La communion des saints n'est pas un vain mot, et n'eût-elle obtenu que ce résultat, la Croisade Eucharistique devra remercier le Pape d'avoir permis aux jeunes de participer de la sorte à l'Action Catholique.

A. LE MOAL

## Intentions de l'Apostolat de la Prière

### Avril

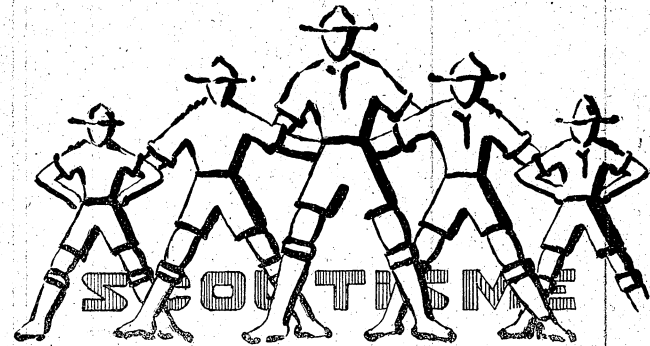
Intention générale : Les vocations sacerdotales, surtout en Amérique Latine.

Intention missionnaire : Les Missions de l'Ouganda, du Kénia et du Tanganika.

### Mai

Intention générale : La pratique de la justice sociale.

Intention missionnaire : La question sociale aux Indes.



## Avec la 2<sup>e</sup> Saint-Pol des Voirons au Léman

20 JUILLET - 4 AOUT 1949

(suite)

### Dimanche 24 Juillet : « La grande illusion »

Tout est en place, rien ne manque, le camp promet d'être « fumant ».

Grand-messe bien chantée « a capella » par les abbés, dans cette chapelle où Saint-François de Sales vint en pèlerinage pour inaugurer son apostolat du Chablais.

Après-midi, grand jeu : une épaule cassée. Comble de malchance, la voiture légère de la communauté est descendue. Le P. Barassé n'hésite pas une seconde : le camion Ford V 8 est mis en route et dans une course folle à 90/95 — la plaine une fois atteinte — l'accidenté est vite déposé dans une belle clinique d'Annemasse, à 34 kilomètres du camp. Longue attente, souffrance aiguë qu'on voudrait dissimuler, crainte d'un diagnostic sévère, perspective d'un camp gâché, c'est plus qu'il n'en faut à un garçon de treize ans. La graphie révèle une clavicule cassée en bois vert, au 1/3 extérieur, avec déplacement et écharde osseuse. Hospitalisation obligatoire...

## Lundi 25 Juillet : « La route des Alpes »

Excursion générale. Notre C. D. qui se faisait fête d'y participer, tient à remplacer l'aumônier au chevet de notre blessé de la veille. Le P. Barassé nous prit au camp même à 7 heures et — hâtons-nous de le dire — nous y ramena tous sains et saufs à 23 heures. De Boège par le pont de Filinge, St-Jeoire, Samoëns et Sixt, nous suivons la belle vallée encaissée du Giffre jusqu'au cirque du « Fer-à-Cheval », dont les 33 cascades descendent à plus de 700 mètres du Tenneverge (2988) : c'est là que le F. Briand, de Lannilis, se tua l'an dernier. Le Tenneverge forme une barrière infranchissable entre la France et la Suisse : la route y finit en cul-de-sac et force nous est de rebrousser chemin jusqu'à Samoëns pour prendre la direction du col de Châtillon. Là, notre prestigieux abbé-chauffeur délaïse le noir macadam et s'engage résolument dans les chemins de montagne : au-dessus de Cluses, la ville horlogère, nous allons de découverte en découverte, au gré des lacets rocaillieux taillés souvent en corniches audacieuses ; puis c'est la descente en ligne brisée jusqu'à la vallée de l'Arve où nous rejoignons la route de Chamonix, quelques kilomètres avant Sallanches ; Sallanches la belle, la calme, toute souriante de fraîcheur en plein midi : son air vif, ses artères droites, le chatolement de ses briques polychromes en font un vrai joyau serti dans un écrin de crêtes neigeuses.

Les casinos de Chamonix et ceux qui cherchent à s'étourdir dans cette ville à la réputation surfaite, ne nous intéressent pas. En route vers la Mer de Glace ! Pendant deux heures, malgré les cailloux roulants, les racines, les ronces mêmes, nous grimpions à « grand ahan » le sentier du Montanvers. Pas de source. Quelques arrêts pour admirer le Brévent ou jeter un oeil de jalousie secrète sur ceux qui empruntent le chemin de fer à crémaillère. Sur la Mer de Glace (1909 m.) nous restons juste le temps de nous extasier devant le vert unique des crevasses : la soirée s'avance et nos tenues n'étaient pas prévues pour ce froid pénétrant. Le gris sale de la glace, les oiseaux de proie — vautours ou aigles — planant autour du Dru et du Grépon, notre propre fatigue, nous laissent de ces parages une impression plutôt sinistre. Après un dîner sur l'herbe, nous rentrons dans la nuit, qui chantant, qui sommeillant, tous heureux de notre exploration de 208 kilomètres.

## 25-26-27 Juillet : « L'esprit de famille »

Au camp, passage d'examens et concours de cuisine : il faut se reposer, sans toutefois perdre son temps.

A la clinique l'aumônier trouve un garçon optimiste et souriant, mais la 2<sup>e</sup> graphie montre une clavicule très récalcitrante. Salle d'opération, 21 minutes de « billard » : si, de l'avis des infirmières, les petits bretons sont courageux, ils ont aussi une bonne voix et le chirurgien savoyard la main ferme...

Le soir, pour marquer le départ prévu de notre C. D., les PP. Salvat et Barassé acceptèrent d'être nos invités. Le P. Salvat est un vétéran du scoutisme : sa carte porte le numéro 1.500. Fondateur de plusieurs troupes, il pouvait nous parler surtout de celle des allongés de Berck.

En fin de soirée, le C. D. Berthemel, sans regarder en arrière, « *invitus invitos demisit...* » Nous écoutâmes longtemps pétarader sa moto dans la descente, comme pour nous défendre de l'impression de nous sentir désormais beaucoup plus seuls. Lentement et en silence nous descendîmes donner un feu de camp devant le chalet des Voirons, pour marquer la Ste-Anne, bien sûr ! mais surtout pour remercier nos hôtes : très sympathique-cette soirée, surtout à cause de la galerie. Après la prière, le « *Salve Regina* » dans sa mélodie suppliante nous mène jusqu'au camp où strictement entre nous, nous nous retrouvons pour le bilan de la journée : la veillée fut courte et un peu oppressée, la prière fervente : nos pensées étaient ailleurs. A cette veillée, et surtout à l'offertoire de la messe du lendemain, plusieurs éprouvèrent, peut-être pour la première fois, d'une façon émouvante ce que doit être la fraternité scoute et l'union de prières dans une même troupe. Tous, ont-ils gardé le souvenir de cette solidarité spirituelle ?

Le mercredi 28, la Troupe se mit aux ordres du P. Barassé : toute la journée, deux équipes, bûcherons et carriers, rivalisèrent d'ardeur dans un travail vrai et utile. Dans notre intention c'était la B. A. habituelle à nos grands camps, mais le P. Salvat ne nous a pas laissé le mérite : toute B. A. doit être gratuite, celle-ci ne le fut pas puisque, le lendemain, il nous fit transporter gratuitement aux bords du Lac.

Le jeudi soir en effet nous descendons dans la plaine ; descente sans accident, mais non sans émotion forte... et surtout pas sans regret, un peu comme la descente du Thabor, car « là-haut sur la montagne. l'était un vieux chalet... »

## 29 Juillet - 1<sup>er</sup> Août : « Zone frontière »

« De l'eau ! De l'eau ! »

Notre première impression du Léman s'exprime en cette explosion aussi joyeuse que le « *Thalassa thalassa* » des soldats de l'Anabase. Se laver enfin ! Quelle joie, après les 9 jours de toilettes aussi réduites que celle dont parle

Guy Larigaudie dans « Paris Saïgon » ; se laver, se baigner, jusqu'à 4 fois le jour, dans une eau et tiède et limpide et potable même. Mais n'empêche qu'un bain d'eau douce a quelque chose de fadasse pour des Bretons.

Dès le soir le camp se monte sommairement dans une prairie frontière — en terre française — sur le bord immédiat de l'eau. Le P. Barassé accepte de rester partager notre dîner.

Le soleil disparaît derrière le col de la Faucille et tandis que s'effilochent paresseusement les derniers rougeoisements du jour éteint, voici lentement dans la nuit se révéler le mystère du Lac. Notre veillée finie, nous restons là côte-à-côte, silencieux. A nos pieds le clapotis moelleux des vagues invisibles, sur l'autre rive, à intervalles réguliers, le roulement sourd des trains électriques dont la traînée lumineuse se reflète dans l'eau, sur le Lac lui-même croisent, tous feux dehors, les vedettes attardées. Partout la nuit et la paix, rendue encore plus sensible par cette rumeur, et pourtant partout aussi une vie confuse, partout la mouvance des lumières dansantes sur les flots moirés.

Il ne faut pas traîner dans cette Capoue : le samedi à 1 heure du matin, branle-bas, distribution de vivres pour la journée, et en route pour les 21 kilomètres qui nous séparent de Thonon. A 7 heures toutes les patrouilles étaient à l'entrée de la ville. Après un sprint « claquant », nous prenons la vedette qui par Amphion, Evian, nous débarque à Ouchy, d'où nous grimpons à Lausanne. Les villes suisses nous étonnent par leur propreté et leur luxe. A midi nous rembarquons : toutes les stations du Haut-Lac, Lutry, Cully, Rivaz, Vevey défilent devant nous dans un décor de conte de fée. De Montreux nous allons jusqu'au château de Cillon par le halage... Le retour au camp fut mouvementé et la journée trop fatigante pour tous : programmé trop chargé, ravitaillement mal conditionné. C'est une erreur dont la maîtrise s'accuse simplement, et la distribution de vin à Thonon ou de lait chaud au camp ne diminue guère la culpabilité de l'intendance du camp.

La journée du lundi est consacrée à Genève et Ferney-Voltaire. Le mardi matin les patrouilles reprennent la route d'Annemasse où nous prenons le train de nuit sur Paris. Après une journée passée à Versailles et Paris nous débarquons à Morlaix le 4 août au matin.

Belle aventure certes du début jusqu'à la fin, il n'en reste pas moins que beaucoup d'épisodes se perdront vite dans nos mémoires, mais bon gré, mal gré, un nom restera toujours vivant chez tous : les VOIRONS. C'est la partie la

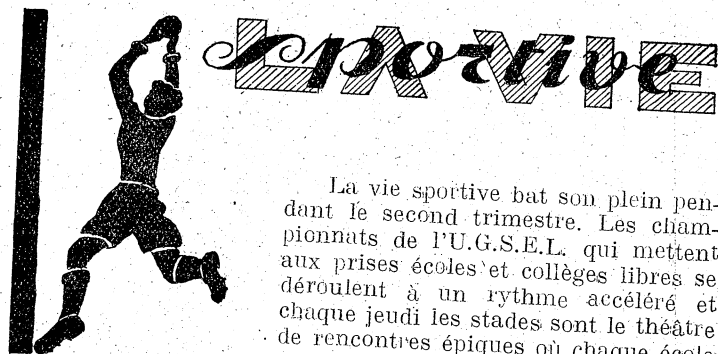
plus belle de notre camp, parce qu'elle fut la plus dure : les accidents survenus ont donné à la Troupe une cohésion étroite, chacun voulant prendre sa part aux responsabilités si lourdes à certaines heures. C'est aux Voirons que la plupart d'entre nous se sont sentis le plus près du ciel : ces actions de grâces, faites face au Mont-Blanc et que l'on n'interrompait qu'à regret pour monter, un à un, reprendre les activités de la journée. Et aux Voirons encore, la délicatesse de nos hôtes, non seulement des PP. Salvat et Barassé, mais de tous nos amis les abbés, du personnel infirmier (ce plâtre ouvert au sécateur de jardinier !). Alors que nous n'étions même plus chez eux, à la clinique d'Annamasse, la visite quasi quotidienne d'un abbé resta de règle, et enfin cette bonne surprise de trouver, le soir de notre départ de Savoie, le P. Barassé et une délégation d'abbés venus nous dire au revoir.

Chez les parents aussi la délicatesse fut grande : telle lettre remise à l'aumônier par un garçon le 30 Juillet, cette mère de scout qui à notre retour à Paris accueillit chez elle pour la journée celui qui ne pouvait pas nous suivre. Nous fûmes très heureux de voir plusieurs familles venir assister à notre messe d'action de grâce à Saint-Martin de Morlaix.

Cet article ne serait pas complet sans un dernier merci au C. D. Berthemet et à notre intendant Dominique Grall sur qui reposa presque entièrement la partie matérielle du camp : il s'acquitta très simplement — sans trop grogner — d'une tâche lourde.

Par manière d'envoi peut-on poser à tous ceux qui participèrent à notre aventure une double question au choix ? Aux uns : « *Retournes-tu souvent aux Voirons, ou bien es-tu installé dans la plaine ?* » Aux autres, plus rares ceux-là, une question beaucoup plus courte : « *Ami, pourquoi es-tu venu ?* »





La vie sportive bat son plein pendant le second trimestre. Les championnats de l'U.G.S.E.L. qui mettent aux prises écoles et collèges libres se déroulent à un rythme accéléré et chaque jeudi les stades sont le théâtre de rencontres épiques où chaque école veut établir sa suprématie sportive.

Cela ne l'empêche pas, le moment venu, de vouloir établir sa suprématie intellectuelle. Et c'est normal. N'en déplaise à certains esprits chagrins, les deux choses sont non incompatibles, mais complémentaires.

Selon son habitude, le Kreisker va vous présenter le bilan sportif du trimestre. Bilan dans l'ensemble tout à fait satisfaisant. Voyons donc successivement les résultats en football, en cross, en basket et en ping-pong.

## FOOTBALL

Vous connaissez les catégories établies d'après l'âge : Juniors, Cadets, Minimes. Surtout ne faites pas de contre-sens : ici les Juniors ne sont pas les plus jeunes, mais les aînés ! Voyons ce qu'ils ont fait les uns et les autres.

### Les Juniors, battus de justesse...

Le 19 janvier, c'était la finale du Finistère-Nord. La redoutable équipe des Juniors de Lesneven nous rendait visite. A l'aller ils l'avaient nettement emporté par 5 à 2. A Saint-Pol cependant la partie fut indécise jusqu'au coup de sifflet final. Nos Juniors dominèrent plus souvent, mais la ligne d'avants se montra inefficace. Les avants Lesneviens au contraire étaient dangereux et réussirent à tromper une fois la vigilance de notre défense. Nos Juniors battus par 1 à 0 se trouvaient éliminés du championnat. Ils n'avaient pas démerité pour autant et tous s'accordaient à dire que la victoire lesneviennne était assez heureuse. Les Lesneviens devaient huit jours après écraser les champions du Finistère-Sud (Saint-Louis de Châteaulin) par 7 à 0. Ce résultat démontre encore mieux la valeur de nos Juniors.

### Les Cadets font une saison éblouissante

#### et deviennent champions de Bretagne

L'histoire de cette équipe Cadet est assez curieuse. Le championnat allait commencer et l'équipe n'existait pas encore. *M. Le Bihan* cherchait en vain 11 joueurs nés en 1933 ou 1934, capables de faire une équipe. Il y arriva enfin, non sans mal... et ce fut pour atteindre tout de suite une sorte de perfection ! L'équipe mise sur pied, athlétique et homogène, affirma vite ses prétentions. Elle vola de victoire en victoire, sans connaître la défaite. Voici son palmarès impressionnant. Pour être champion de son groupe elle bat Saint-Joseph de Morlaix deux fois (2 à 1, puis 6 à 0) et Saint-Jean-Baptiste (3 à 0). Pour obtenir le titre dans le Finistère-Nord, elle élimine les champions des autres groupes : La Croix-Rouge de Brest (4 à 1), l'Ecole de Guis-sény (2 à 0). Nos Cadets volent ensuite vers la conquête du titre de champions de Bretagne en éliminant successivement Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé, champion du Finistère-Sud ; Saint-Charles de Saint-Brieuc, champion des Côtes-du-Nord, puis l'Ecole des Saints-Anges de Pontivy, champion de Bretagne-Sud, qui est battue à Carhaix par le score assez net de 4 à 2.

Aucune équipe du collège n'avait eu jusqu'ici une carrière aussi glorieuse. Et elle aurait pu se poursuivre... si nos Cadets avaient eu des... loisirs et le Directeur sportif... des finances ! Nos Cadets, champions de Bretagne, étaient en effet qualifiés pour les 8<sup>e</sup> de finale du Championnat de France et invités à rencontrer au Mans l'Ecole Saint-Paul d'Angoulême ! Invitation flatteuse et séduisante certes, mais combien illusoire ! Evidemment il a fallu déclarer forfait. C'est dommage.

Du moins félicitons les champions dont l'équipe au complet était ainsi constituée : Michel Quéré, Pierre Danié-lou, Jean Quéguiner, Louis Minier, Louis Le Bihan, Louis Pouliquen, Guy Le Guern, Jean-Paul Le Vaillant, Jean Bihan, Yvon Le Vaillant, André Casté. Je crois qu'il serait injuste d'oublier les remplaçants dont le concours a été précieux à l'équipe : Jean Lavanant, Emile Tôtard, J.-L. Tanguy, André Salaün, Michel Kervella, Jacques Autret. Détail à noter : parmi ces joueurs, il y en a un peu de toutes les classes, depuis la classe de Math-Elem. jusqu'à la Sixième ! Equipe bien représentative du collège !

### Les Minimes sur les traces des Cadets...

Nos Minimes ont, eux aussi, fait une brillante saison et donné des satisfactions à leur directeur *M. Hirrien*. Dans leur groupe ils ont affirmé leur suprématie sur l'Ecole

Saint-Jean-Baptiste (4 à 1) et l'Ecole de Plouescat (2 à 0), puis en intergroupes ils ont écrasé Saint-Joseph de Landerneau (6 à 0) sur terrain neutre à Landivisiau. Comme l'année dernière nos Minimes se sont ainsi trouvés qualifiés pour rencontrer en finale les Minimes de Saint-Louis de Brest.

*Au moment où nous mettons sous presse, cette finale n'a pu encore avoir lieu et est reportée au trimestre prochain.*

\*\*\*

### Un match sensationnel : élèves contre professeurs

Les professeurs ont défié la première équipe ! Parfaitement ! L'an dernier ils avaient fait la même chose et mal leur en prit; les élèves punirent la « sottise présomption » (sic) de leurs professeurs en les corrigeant (7 à 3). Le club des professeurs, mortifié, tenait à avoir cette année sa revanche et quelques-uns parmi eux s'entraînaient régulièrement en vue de la rencontre. Il faut croire que l'entraînement paie. Renversant tous les pronostics les professeurs ont en effet triomphé le 16 mars sur le terrain de Kernévez, par 4 à 3. Toutefois le souci de la vérité m'oblige à dire que l'équipe des élèves avait 2 remplaçants, et l'équipe des professeurs un seul. Mais — tenez-vous bien ! — celui-ci c'était l'international *Jean Combot* ! Ceci, paraît-il, explique pas mal de choses. C'est du moins l'avis de nos élèves et même de nos domestiques, dont *Pierre Toullec*, l'homme dont l'avis a toujours du poids.

## CROSS

Le 9 Février avait lieu à Landerneau l'épreuve départementale de Cross. Le Collège y était représenté par une vingtaine de coureurs, sélectionnés avec soin par *M. Isidore Daniélou*, notre professeur d'éducation physique.

Nos représentants y firent bonne figure, du moins quelques-uns parmi eux, car d'autres décurent un peu leur entraîneur. En consultant le palmarès de l'épreuve que j'ai devant les yeux, je constate que l'équipe des Benjamins a fait une performance médiocre, l'équipe des Cadets aussi. En revanche chez les Juniors, nos 4 représentants sont dans les 10 premiers, ce qui vaut à l'équipe la 2<sup>e</sup> place.

Mais j'ai surtout plaisir à signaler la remarquable performance de notre minime *Lucien Quéguiner*, qui se classe 1<sup>er</sup> sur 94. Les circonstances n'ont pas voulu qu'il participât au régional et au national. Il était cependant taillé pour être champion de France, puisque le vainqueur de cette épreuve nationale a été battu par lui à Landerneau.

DE LATOUCHE.

## BASKET-BALL

Trois équipes ont participé au championnat de l'U.G. S.E.L.. Mais s'il y a beaucoup d'engagés il y a peu d'élus, même à l'échelon départemental. Seuls les Cadets et les Juniors furent finalistes du Finistère-Nord, les premiers par leur valeur en battant Saint-Joseph de Morlaix, les seconds par la force des choses. Et l'aube triste et froide du 26 Janvier annonça une grande défaite pour les basketteurs kreiskerois. Tout d'abord les Minimes de Saint-Louis battent les nôtres en amical par 9... à 7 (!!) Puis c'est le tour des Cadets en championnat : ils se voient arracher par la Croix-Rouge la palme des vainqueurs qu'ils auraient pu mériter par un plus grand dynamisme. Enfin la trop fameuse équipe Junior de Saint Louis de Brest, dans laquelle évoluent des internationaux tels Péron, Corre, Foulon, arrive sur le terrain en survêtements, serviette autour du cou. Nos Juniors manquent de cohésion et se laissent mener par... le bout du nez jusqu'à la mi-temps (34-10). Mais l'honneur est en jeu et nos Juniors coordonnent leurs efforts en seconde mi-temps, diminuant sérieusement l'écart malgré, chez les Brestoï, la rentrée de Péron, et, chez nous, la sortie d'un de nos meilleurs joueurs. Pour nous consoler ajoutons que Saint-Louis fut champion de Bretagne en battant Vannes par 55 à 30.

Le 9 Mars, sous les Halles de Morlaix, les Cadets du Collège battent ceux de Saint-Joseph de Morlaix par 35-19. Puis une sélection des meilleurs joueurs de l'E.S.K., de professeurs de Saint-Jo et du Kreisker battent nos Juniors par 36-31. Les journaux signalèrent la bonne cohésion de nos Juniors.

Tous les jeudis, nos Juniors s'entraînent contre quelques joueurs de l'E.S.K. Le 23 Février une bonne cohésion et l'application de la tactique du « mur » leur permettaient de mener au bout de 10 minutes par 16 à 0.

Bientôt, gonflée à bloc comme toujours, l'équipe « pro » du Collège affrontera l'E.S.K. en match officiel.

UN BASKETTEUR

## PING-PONG

Après s'être fait les bras pendant le premier trimestre, nos pongistes entrent en lice dès le mois de Janvier. Ils affrontent d'abord leurs camarades de Saint-Louis de Brest et leur infligent une cuisante défaite (7 victoires à 2). Puis, le 9 Février, ils se rendent à Landerneau avec les footballeurs et les crossmen, pour se mesurer aux plus fines raquettes des Côtes-du-Nord. Quelque peu décontenancés par un voyage fatigant, ils doivent s'incliner (8 victoires à 1) après avoir été à deux doigts, ou plutôt à deux balles, du titre individuel de champion de Bretagne. Le 26, championnat du Finistère à Morlaix. Le Collège est représenté par deux Juniors et deux Seniors. L'importance de l'enjeu leur fit sans doute perdre leurs moyens et leurs balles ; ils n'avaient d'ailleurs aucune prétention. Il ne reste plus qu'à attendre patiemment l'organisation, à l'intérieur du Collège, d'un championnat ouvert aux élèves et aux professeurs. En attendant on s'entraîne ferme et les vendeurs de balles font des affaires.

UN PONGISTE.



## Comité des Parents

Le Comité des Parents d'élèves s'est réuni le dimanche 12 Mars. En l'absence de *M. Laurent*, la présidence a été assurée par *M<sup>e</sup> Chapel*.

Les questions suivantes ont été à l'ordre du jour :

1°) *Jour de sortie* : le Comité des Parents demande à la Direction du Collège d'envisager quelques dimanches de « sortie » au cours de l'année scolaire : à la demande de ses parents, tout élève pourrait appartenir à sa famille dès le matin, après la messe. Proposition en sera faite au conseil des professeurs.

2°) *Cours de dessin* : un cours de dessin géométrique serait souhaitable au profit des élèves préparant les « grandes écoles » ou des « études techniques ».

3°) *Cours d'instruction civique* : on reproche aux élèves de l'enseignement libre de n'avoir aucune notion de leurs droits et devoirs de citoyens. Le reproche peut manquer de fondement. — encore est-il que les cours très brefs pourraient le détruire.

La question de l'enseignement de la langue bretonne ayant été évoquée, l'on a assisté à un partage des avis assez curieux : y étaient favorables des citadins qui la parlent peu ou pas du tout ; y semblaient opposés les ruraux qui la parlent. Elle devra être reprise avec plus de précision.

*M. le Supérieur* a donné quelques informations sur le problème de l'orientation professionnelle — qui fait suite normalement à celui de l'orientation scolaire dans les diverses « séries » d'enseignement.

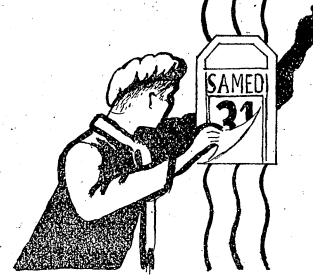
Pratiquement, au Collège, les élèves entendent assez régulièrement des conférences sur les carrières — et leurs possibilités d'absorption. Ils ont aussi à leur disposition une documentation fournie par le Bureau Universitaire de Statistique (B.U.S.). Cette documentation, réunie depuis peu dans un local spécial par les soins d'une équipe d'élèves autour d'un professeur, est l'objet d'une consultation attentive, presque passionnée. Le Directeur du B.U.S. a fait une visite au Collège ; donné une conférence fort intéressante aux élèves des classes supérieures sur l'évolution statistique des professions ; et répondu avec bonne grâce et précision, par documents écrits, aux questions qui lui avaient été exprimées, par écrit également, dix jours avant sa visite.

Cette conscience dans l'information fait du B.U.S. un organisme irremplaçable d'orientation, auquel élèves ou parents peuvent sans cesse recourir par correspondance (adresse : B.U.S. : 4, Place Saint-Melaine — Rennes).

Le Comité rappelle aux familles que toute question intéressant l'éducation de leurs enfants peut lui être adressée, qu'il l'étudiera et s'en fera le porte-parole auprès de la Direction du Collège ; comme il se fera lui-même le porte-parole de la Direction et du corps professoral auprès des familles. Cette collaboration apparaît plus que jamais nécessaire pour l'existence et le mieux-être de nos maisons d'éducation.



## ÉPHÉMÉRIDES



### La rentrée de Janvier

Perdue dans les brumes de l'hiver, elle s'est encore ouatée d'oubli. J'en conserve seulement le souvenir d'un empressement inaccoutumé à regagner le Collège. Témoin cet exploit d'un de mes élèves qui, ayant manqué son train, fit, dans la nuit, de la route à pied, de l'auto-stop et... le mur, pour illuminer de son perpétuel sourire l'atmosphère un peu nébuleuse du lendemain matin. Il me revient, à ce propos, d'avoir lu dans un bulletin similaire, cette phrase qui prétendait à l'ironie : « N..., farouche défenseur des libertés individuelles, est devenu interne au Collège du Kreisker ». Pouvons-nous souhaiter meilleur éloge ? Pour mieux apprécier les bienfaits d'une éducation libérale, on devient interne au Kreisker, d'externe qu'on était ailleurs ou... chez nous !

### Remaniements... Replâtrages...

Pourtant, tous ne sont pas rentrés en Janvier. M. l'abbé *Nicolas Jestin*, s'est vu contraint d'interrompre son enseignement pour prendre, à Douarnenez, le repos que réclamait son état de santé. Depuis, les lettres qu'il nous a écrites, les visites que lui firent M. le Supérieur et quelques professeurs nous ont permis de constater qu'il n'avait pas perdu sa bonne humeur. Nous lui souhaitons un complet rétablissement et un prompt retour parmi nous.

En l'absence de M. *Jestin*, M. l'abbé *Le Bras*, professeur à Saint-Yves, en convalescence à Roscoff, a bien voulu accepter des cours. M. *l'Econome* lui-même redevient, pour quelques heures chaque semaine, M. *Quéau*, professeur de mathématiques. M. *Lannuzel* enseigne les math. dans les classes inférieures et confie les sciences naturelles — cailloux et volatiles — aux professeurs titulaires. Je crains fort qu'en cette matière, ils ne soient tentés — comme « les Maîtres » de Duhamel — de se jeter la pierre et de se traiter de noms d'oiseaux.



## Travaux publics

M. le ministre des travaux publics au Collège est un petit cachottier. Il avait fait répandre, en Octobre, après le bitumage, du gravillon sur les cours. De mauvais esprits crièrent alors à l'inutilité d'une telle besogne. Allons donc ! Ce gravillon aura fourni à nos élèves l'occasion de sains et agréables loisirs : pendant deux jours, ils se sont employés à l'enlever ! Je gage qu'ils comprendront mieux désormais ce qu'étaient, en 1848, les Ateliers nationaux.

## La Fête du Collège

Vous en trouverez ailleurs un abondant compte-rendu. Un mot seulement ici pour féliciter les acteurs de leur bonne volonté. Dans un drame d'espionnage, on recherche l'incognito. On y réussit plus ou moins. Tel fait le pitre avec un si parfait naturel que tout déguisement serait vain. Tel autre, pour « se déguiser » doit quitter l'habituel travesti et adopter la livrée du commun des mortels.

Un mot encore pour réduire à néant une insinuation perverse de l'envoyé spécial. La rédaction du bulletin ne saurait l'approuver lorsqu'il assimile l'organiste du jour à un employé de Caiffa — soit dit sans injure ni mépris pour cet honorable salarié — et l'instrument de notre chapelle à un orgue de Barbarie. Toutefois, amis lecteurs, ayez la charité de ne point appeler sur ces oreilles profanes le châtiment du roi Midas : les coiffeurs d'aujourd'hui sont peut-être encore moins discrets que les barbiers de jadis, et la terre léonarde certainement plus fertile que le sol de Phrygie.

## Conférences

Elles s'échelonnèrent tout au long du trimestre et les élèves de la division des « grands » (philo-math et premières) en furent les habitués bénéficiaires. Leurs cadets de la section inférieure y firent, de temps à autre, une apparition, timide ou plus remarquée, selon l'intérêt que présentaient pour eux les sujets traités. *M. Guivarc'h*, de Saint-Pol, les guida dans le dédale juridique des « assurances » avec une sûreté que lui vaut sa longue pratique de la profession. *M. Gouriou*, frère de notre ami Louis de philo et secrétaire de la C.F.T.C. à Brest, les entretint des problèmes du milieu ouvrier et de l'action qu'y peut exercer le militant chrétien. *M. le Directeur régional du Bureau Universitaire des Statistiques* vint aussi parler aux plus grands des débouchés qui s'offrent à eux au terme de leurs études secondaires. On eut plaisir à l'entendre plaider pour une culture générale si critiquée par certains « techniciens » modernes.

D'autres conférenciers, pressentis, n'ayant pu se déplacer, *M. le Supérieur* recourut aux compétences locales. Lui-même présenta à nos grands élèves « Augustin ou Le Maître est là », de Malègue, et inspira sans doute à quelques-uns le désir de s'embarquer sur le roman-fleuve pour y découvrir, après bien des passages bouillants de ferveur ou d'inquiétude, tant de fraîches oasis. *M. Breton* parla de « Fra Angelico » et *M. Le Breton* précisa la position des « chrétiens-progressistes » en termes clairs et abordables pour des esprits peu préparés à l'étude d'un problème particulièrement délicat.

## Sports et musique

C'est — vous le savez peut-être — le titre d'une émission radiophonique. Ce qu'on y appelle « sport » fait plutôt penser à une bruyante manifestation d'hystérie collective et la « musique » évoque plus naturellement les chaudrons de Vulcain que la cithare d'Apollon. Dieu merci, chez nous, on pratique de vrai sport — je vous en parlerais bien, mais ce n'est pas sur mon rollet — et on apprend à goûter de belle musique. Je dis bien : on apprend. Car, depuis le début de l'année scolaire, conformément au programme officiel, des cours « d'Education musicale » ont été institués au Collège. Chaque semaine *M. Tanguy* enseigne les éléments du solfège aux élèves de la 8<sup>e</sup> à la 4<sup>e</sup> et leur apprend à distinguer les noires des blanches, ce qui peut être utile à d'autres qu'aux aumôniers de religieuses. Nos futurs mélomanes s'exercent ainsi à des devoirs et compositions « de musique » en attendant de se délecter en connaisseurs à l'audition de chefs-d'œuvre et peut-être — qui sait ? — de « composer » autrement que pour une récompense scolaire.

De temps à autre, d'ailleurs, une audition musicale — par disques, faute de concerts et de club J.M.F. — offre aux volontaires des éléments de culture artistique. C'est ainsi que *M. Tanguy* a permis à nos élèves d'apprécier la musique séduisante de Berlioz en commentant pour eux une sélection de « La damnation de Faust ». Une chorale morlaisienne vint aussi, dans un but charitable, présenter à Saint-Pol, en fin de trimestre, un programme de choix et une vingtaine de nos élèves s'entendirent féliciter d'avoir mis leur courage au service de leur bon goût en préférant un spectacle de qualité à un autre plus goûté du commun.

## Radio-kreisker

Non, il ne s'agit pas d'un nouvel émetteur créé en application du plan de Copenhague. Mais la Direction du Collège désireuse de stimuler le goût des élèves pour le chant choral

a demandé à la Radiodiffusion française de se mettre à la disposition de l'Association des Anciens. Tout simplement. Que d'Anciens voudraient retrouver la ferveur de nos offices et de nos chants et en sont empêchés par la distance. Mais pourquoi pas *une messe radiodiffusée du Kreisker* ? La date du 30 Avril avait été d'abord envisagée. Des incidents techniques ont forcé le maître *Gaston Litaize*, chargé d'établir les programmes, à la reporter. Elle est donc remise au 14 Janvier prochain, jour de la Fête du Collège. Nous en reparlerons, mais voilà une initiative dont il convient déjà de se réjouir.

### Fête de M. le Supérieur

En attendant, la chorale se produit en des circonstances plus modestes. Mais le cœur y est, surtout lorsqu'il s'agit comme le 18 Mars dernier, de fêter la St-Joseph et *M. le Supérieur*. Marie Noël a composé pour ses « Litanies de la semaine » une mélodie, fraîche comme toutes ses chansons, que l'harmonisation de Paul Berthier pare de gracieuses arabesques et souligne d'accords délicats. La spontanéité qui s'y exprime convient à une fête familiale. Elle caractérisait aussi le compliment qu'au nom de ses camarades *Jean Guerch*, de philo, adressa ensuite à *M. le Supérieur*. Celui-ci remercia et fit réjaillir sur ses subordonnés tout le mérite qu'on venait de lui reconnaître. Son cœur y trouva une joie sincère et sa modestie un argument. Pour un peu, il transférerait au Collège tout entier la dignité canoniale dont il fut récemment revêtu et que nous avons appréciée à sa juste valeur : nous ne sommes pas de ces impertinents qui relèguent un tel honneur au bazar des hochets de la vanité ! Nos élèves eux-mêmes ne l'ont pas dédaigné puisqu'il leur vaut un jour de vacances supplémentaires. Le départ général est en effet prévu pour le 1<sup>er</sup> Avril.

### « Avril, la douce espérance... »

Douceur mêlée de quelque inquiétude, sinon dans les vers de Rémi Belleau, du moins dans l'esprit de nos garçons. Car vous avez bien lu « le 1<sup>er</sup> Avril ». Eh bien non, ce n'est pas un poisson ! On se laissa donc glisser vers les vacances. Un printemps précoce s'installait dans le jardin, grimpaux murs, s'insinuait dans les cours, l'air stupéfait de nous trouver encore là. Le congé des Gras n'avait guère été qu'une halte. Deux séances de cinéma étaient

venues jeter dans la vie scolaire un peu d'agrément... mitigé par quelques pannes de lumière. Fortuites ou provoquées ? N'est-ce pas l'époque des « arrêts-surprise », cet agréable procédé que le personnel de l'E.D.F. a choisi pour éclairer l'esprit du public sur la légitimité de ses revendications ?

Il était réservé à nos amis routiers de mettre un point final au trimestre. Ce fut un triomphe, un succès « bœuf » — et ce paisible ruminant ne suffit même pas à qualifier l'enthousiasme que déchaîna certain numéro : il faudrait évoquer quelque plantigrade ! Bref, sketch, chants et mimes furent bissés et l'on serait allé jusqu'à les réclamer une troisième fois, si l'on avait mieux su le chapitre des adverbess numéraux dans la grammaire latine !.. — Le lendemain, nos amis partaient pour un camp volant. Nous leur avons souhaité « Bonne route ! » avant de prendre nous-mêmes... le train !



## Vous avez la parole !

Cette rubrique, réclamée par les Anciens eux-mêmes, semble, par leur carence, faire long-feu. Chacun attend sans doute qu'une plume « plus autorisée que la sienne » défende son avis. A la faveur de cette humilité, les meilleures suggestions restent lettre morte.

Reprenant une idée exprimée à la dernière réunion, l'on a évoqué ici-même le problème d'une organisation de prêts d'honneur. Approbation ou réprobation, le silence s'établit. « L'un n'a-t-il pas sa barque et l'autre sa charrue ? » — Oui, mais il est des jeunes qui n'ont ni barque ni charrue — qu'ils se débrouillent, comme nous avons dû le faire nous-mêmes ! — Voire ! Il est, il était plutôt, des époques où l'on « se débrouillait soi-même ». Mais « ceci se passait dans des temps très anciens »...

Anciens, très anciens, nous n'avons pas laissé une situation toute rose aux générations montantes. Peut-être pourrions-nous essayer ensemble de les aider. Ou bien sommes-nous marqués du ressentiment contre les jeunes qui « prétendent faire mieux que nous » tout en « se passant de nous » ? Nous avons oublié évidemment — c'est la loi ! — que nous avons été « les jeunes » de nos aînés.

Entre nous, j'ai toujours soupçonné qu'il y avait, dans nos refus de guider d'épauler plutôt, nos jeunes, une espèce de mentalité protectionniste. J'ai entendu l'un de nous faire à des jeunes une conférence sur telle carrière que je ne désignerai pas pour ne pas limiter la portée de ma remarque, et la leur présenter sous un jour assez noir : encombrement de la profession, dévalorisation, accablement sous le poids des charges fiscales, des contrôles importuns, etc... Renseignements pris, il l'exerçait encore lui-même à l'âge passé d'une retraite normale, et — contradiction insigne, peut-être révélatrice de ses buts secrets — son fils s'appropriait à le suivre dans cette voie... douloureuse qu'il voulait éviter aux autres.

La « charge héréditaire » pourrait bien hanter nos rêves de paradis perdu. Je connais aussi un bien-pensant qui, dans un périodique très bien-pensant, expose à peu près cette thèse sur l'éducation et la culture : il faut donner au fils du cantonnier une culture suffisante pour qu'il casse des cailloux aussi bien que son père. Celui-là aussi refuserait de participer à une organisation de prêts d'honneur comme à une institution malfaisante, perturbatrice d'un « ordre » dont il regretterait d'être dépossédé, et qu'il qualifie, pour se donner bonne conscience, de « divin » ; comme cet autre célébrait la guerre « divine », mais se gardait d'y prendre part, parce que dangereuse.

Qu'en pensez-vous ?



### Naissances

Le 7 Décembre, à Plougastel-Daoulas, *Hervé Michel*, fils d'Yves Michel.

Le 15 Décembre, au Havre, *Marie-Noëlle Cozic*, nièce de Jean Péran (1<sup>re</sup>) et de Pierre (4<sup>e</sup> Bl.).

Le 20 Janvier, à Saint-Pol, *Marie-Catherine Laurent*, fille de Claude Laurent, ancien élève.

Le 29 Janvier, à Roscoff, *Catherine Grall*, filleule de François Favé (5<sup>e</sup> R.).

Le 30 Janvier, à Boulogne-Billancourt, *François-Joël Favennec*, filleul de François Kéranguéven (1<sup>re</sup> A.).

Le 1<sup>er</sup> Février, à Kernilis, *Jean-Luc Kerguelen*.

Le 10 Mars, à Brest, *Pierre Bérest*, 2<sup>e</sup> enfant d'Eugène Bérest.

### Fiançailles

On nous annonce les fiançailles de Mademoiselle *Marie-Josèphe Le Sann*, sœur de Jacques (2<sup>e</sup> A.), avec M. *Yves Le Borgne*. (Saint-Pol, 18 Mars).

### Mariages

A Saint-Pierre-Quilbignon, le 17 Décembre, M. *Alexandre Biger* avec Mademoiselle *Francette Lullien*.

Le 27 Décembre, à Cléder, M. *Yves Kerbirou* avec Mademoiselle *Marie-Louise Goarant*.

### Décès

M. Louis Baron, neveu de Mademoiselle Floc'h, professeur, décédé à Lampaul-Guimiliau le 15 Octobre à l'âge de 44 ans.

M. l'abbé Guillaume Siohan, décédé à Saint-Divy le 29 Janvier.

M. l'abbé Charles Le Roux, ancien professeur, décédé à Lambézellec le 12 Janvier à l'âge de 67 ans.

M. Yves Baron, neveu de Mademoiselle Floc'h professeur, décédé à Carhaix, le 15 Janvier à l'âge de 47 ans.

M. Henri Combol, décédé à Saint-Pol, le 20 Janvier.

Madame Bagot, mère du docteur Louis Bagot, décédée à Saint-Pol le 21 Janvier.

Madame Guiriec, grand'mère de François Reungoat (3<sup>e</sup> A.) décédée à Saint-Pol, le 27 Janvier.

M. François Tanguy, arrière-grand-père de Jean Jaffrès (math-élém.) et de Joseph (5<sup>e</sup> Bl.) décédé à Saint-Pol, le 1<sup>er</sup> Février à l'âge de 92 ans.

Madame Quentric, mère de Jacques (2<sup>e</sup> C.) décédée à Sizun, le 10 Février.

M. l'abbé Jean Corre, ancien surveillant, décédé à Saint-Pol, le 17 Février à l'âge de 70 ans.

M. Pierre Bothorel, décédé à l'Hôpital militaire de Strasbourg, le 18 Février à l'âge de 44 ans.

Le grand-père de François Gourmelon (3<sup>e</sup>) décédé à Plouvorn, le 23 Février.

M. Pierre Favennec, arrière-grand-père de René (2<sup>e</sup>) décédé à Plonévez-du-Faou, le 7 mars à l'âge de 86 ans.

Joséphine Nicolas, tante de Joseph Nicolas (1<sup>re</sup> C.), de Jean-François et d'Yvon (4<sup>e</sup> R.), décédée à Lannilis le 11 Mars.

Madame Moal, grand'mère de Pierre Creignou (3<sup>e</sup> A.) décédée à Berven, à l'âge de 76 ans.

M. l'abbé Mauvez Kerrien, décédé à Quimper, le 28 Mars, à l'âge de 46 ans.

### Nominations

Extrait de la Semaine Religieuse :

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Chanoines honoraires : M. Jean-Louis Calvez, curé archiprêtre de Quimperlé, M. Joseph Mével, Supérieur du Collège.

Doyen honoraire : M. Jean-Louis Kerdilès, Sous-Supérieur de la maison Saint-Joseph à Saint-Pol.

Vicaire à Saint-Marc, M. François Charles, vicaire à Saint-Martin de Morlaix.

Vicaire à Saint-Martin de Morlaix, M. François Ollivier, aumônier fédéral à Brest.

Chapelain à N.-D. de la Salette, M. le chanoine Grall, curé-doyen de Founesnant.

Aumônier de l'Ecole N.-D. de Bonne-Nouvelle, à Kérinou, M. Marcel Jaffré, aumônier à Kérozal (Locquénolé).

Vicaire à Guilers-Brest, M. Alain Cueff, vicaire à Lopérec.

Vicaire à Kerfeunteun, M. Joseph Créach, vicaire à Logonna-Daoulas.

### Ordinations

Le 19 Février, en l'abbaye de Solignac (Haute-Vienne), M. l'abbé Roger Marrec (cours 1943), de la Congrégation des oblats de Marie Immaculée, s'est vu conférer la prêtrise. Il chantera sa première grand'messe solennelle au mois de Juillet à Plourin.

### Distinction

Nous apprenons que Son Exc. Mgr. Mazé, évêque de Hünghoa a été promu officier de la Légion d'Honneur. Nos plus respectueuses félicitations.

## Quelques Nouvelles

Yvon Scouarnec, de Carantec, est actuellement employé à la S.N.C.F. et se trouve 11, rue d'Alsace à Courville-sur-Eure (Eure-et-Loire).

Yves Guilcher, de Saint-Thégonnec, se trouve en garnison à Strasbourg : « Je me plais bien, dit-il. Chargé d'une section d'élèves-gradés, j'ai un travail aussi intéressant qu'absorbant... Yves Le Scanff se trouve aussi à Strasbourg où il sert comme sergent dans les transmissions. Je pense qu'il préparera le concours d'entrée à Coëtquidan ». Yves nous parle aussi de son frère Jean dont la santé déficiente retarde le retour en Bretagne. Pour le moment, il reste à Alger où il se rend utile auprès du chirurgien et de l'aumônier.

De l'abbé *André Tanguy*, de Morlaix :

« Il y a un siècle que je n'ai pas donné signe de vie au Kreisker... Je suis, depuis trois ans, professeur d'anglais au Petit Séminaire de la Flèche. Je vois assez souvent de jeunes anciens de Saint-Pol au Prytanée Militaire où je confesse régulièrement. La proximité de Solesmes (25 kms) me permet aussi de m'y rendre assez souvent : j'apprécie fort ce voisinage : c'est d'ailleurs là que je recueille le plus de nouvelles du Collège ou du diocèse. Mon frère *Paul*, qui ne donne guère non plus de ses nouvelles au Kreisker est toujours à Paris où il achève sa quatrième année d'études dentaires ».

*Paul Creff*, de Saint-Pol, nous annonce avec joie sa réussite aux trois examens qu'il a passés en Janvier. « Quel soulagement » ! dit-il... Il a rencontré *Jean Monfort* de Landivisiau, et nos deux anciens ont pris le thé ensemble.

*Joseph Couvignier* (cours 1946) a quitté depuis l'été dernier le Collège de La Joliverie de Nantes où il était surveillant, tout en faisant sa Médecine. Depuis Octobre, le voilà à Paris. Il est surveillant au Collège Sainte-Croix, 30, avenue du Roule, Neuilly-sur-Seine et poursuit les mêmes études. « Cette maison, dit-il, me rappelle quelque peu le Collège du Kreisker : c'est une vieille maison qui a fait ses preuves, qui n'éblouit pas par son aspect moderne, ses installations luxueuses, mais on sent que chaque génération de ces collégiens y a laissé quelque chose d'elle-même... comme à Saint-Pol... Ici à Paris, j'ai rencontré peu d'anciens jusqu'ici et j'ai peu de nouvelles des camarades du cours. Il est vrai qu'ils ne connaissent pas mon adresse... »

Grâce à ce bulletin ils pourront la connaître désormais. *Le Kreisker* est heureux de rendre ce service à Joseph et le remercie de sa lettre.

*Jean Cocaïgn* (cours 1945) fait partie de l'Institut Géographique National. Depuis Décembre le voilà au Maroc, chargé de travaux topographiques :

«... Je suis, dit-il, dans la région d'Aïn Médiouna. C'est un petit village de quelque cinquante chaumières accroché au flanc d'une immense montagne à 80 kms au N.-E. de Fez, c'est-à-dire à environ 40 kms du Rif Espagnol... Peu de chose ici qui rappelle la civilisation européenne. Tout me heurte : la paresse honteuse des hommes, la sotte vanité des caïds, la puanteur répugnante des villages arabes, l'esclavage des femmes. On va jusqu'à louer celles-ci pour porter les fardeaux les jours de marché. Ce sont en quelque sorte les bêtes de somme du pays. Il est vrai que ce coin serait un des plus sauvages du Maroc à tout point de vue !..

Bientôt je serai là-haut dans la solitude de la montagne où m'appelle mon travail ; je prépare mon matériel : guitounes, caisses cantines, volailles... sans oublier les trois Arabes qui me servent d'aides ! Ce sera la vraie vie de sauvage, au milieu des rochers, des chacals et du vent... »

Jean n'a cependant pas dit un adieu définitif à la civilisation et dans quelques mois il sera de retour au pays. Bon courage là-haut !

Les sympathiques frères *Jean Urien* (cours 1945) et *Louis* (cours 1947) ont aussi donné de leurs nouvelles. *Jean* après être sorti 4<sup>e</sup> de l'I.P.O. de Nantes avec son diplôme d'ingénieur, fait actuellement son service. Il doit être en ce moment à Cherchell, en Algérie, suivant les cours d'officiers.

Quant à *Louis Urien*, il est à Paris (Modern-Hôtel, 79, rue Lemerrier, Paris, 17<sup>e</sup>). « Je suis un stage « d'inspecteur-élève » dans les contributions indirectes... J'ai tardé à vous écrire, car je suis débordé de travail. Outre les cours normaux de formation professionnelle il nous est imposé de préparer notre licence en Droit. Nous devons l'avoir obtenue au bout de 5 ans, sous peine d'être « rétrogradés ».

Je serai à Paris jusqu'en Juillet. Ensuite après un bref congé ce sera le stage pratique que je compte faire en Bretagne... J'ai mis quelque temps à m'adapter à la vie parisienne et c'était normal pour un pur provincial comme moi. Maintenant ça va et j'ai plaisir à découvrir les richesses de la capitale... Je fais partie du « Cercle Catholique » des Stagiaires. Nous avons des réunions intéressantes et instructives. Elles me font découvrir combien mes connaissances religieuses après sept ans de Collège sont superficielles... »

Combien d'autres pourraient sans doute dire la même chose, mais si chaque Ancien avait le souci de compléter sa formation comme Louis notre enseignement libre aurait certes de quoi se féliciter.

Un autre qui nous écrit de Paris, c'est *Eugène Boulic* (cours 1945).

« Je viens, nous écrit-il le 18 Mars, de lire l'*Ouest-France*. J'ai eu la surprise agréable d'y trouver une interview sur la vie sportive au Collège et la photo de l'équipe championne de Bretagne. Toutes mes félicitations aux valeureux sportifs dont nous sommes fiers jusque dans la capitale.

Quant à moi, mon sport favori c'est le vélo. C'est le moyen de locomotion dont je me sers chaque matin pour aller au cours. Les études ça va à peu près et j'espère

réussir un concours cette année... Ici je suis surveillant de la quatrième. Je gouverne mon petit monde sans trop d'ennuis, bien qu'en ce moment ils s'énervent un peu à l'approche du printemps et des vacances.... »

Eugène a pour adresse : Collège Saint-Jean de Passy, 72, rue Raynouard, Paris 16<sup>e</sup>.

\*\*\*

A côté de ceux qui sont en relations suivies avec l'un ou l'autre de leurs anciens professeurs mais qui stipulent clairement que « leur prose n'est pas destinée à la publication dans les pages du bulletin », il y a ceux qui omettent cette clause. Ils nous permettent, ceux-là, de donner leur adresse et de dire un peu « ce qu'ils deviennent ». Rien de plus surprenant en effet que d'apprendre de l'un d'eux qu'il vient de découvrir, à Paris par exemple, tel camarade de cours qui était son proche voisin depuis trois ou quatre ans.

Tel qui partirait pour l'Indo-Chine serait peut-être heureux de savoir que l'abbé *Jean Dai* réside : 71, Boulevard Gambetta à Hanoï, au moins provisoirement », car « il attend l'occasion pour rentrer dans son diocèse » où l'abbé *Bernard Tung* l'a précédé depuis un an, et y est (saluez !) « professeur au Grand Séminaire ».

C'est aussi en Indo-Chine que l'on pourrait rencontrer *Guy Solier*. Mais ceci, c'est une lettre de *Michel Le Goc* qui nous l'apprend. Michel, après une épopée de guerre qui l'a promené dans les quatre parties du monde s'est trouvé très fatigué et a dû renoncer à l'aviation militaire, où il avait le grade de capitaine et pilotait, peu avant son accident, l'avion du général Leclerc. Un long repos l'a rétabli, et lui a donné ses diplômes de droit. Il a gardé du Collège un souvenir reconnaissant dont l'expression est trop élogieuse pour être citée : elle n'était pas vouée à la publicité.

L'abbé *Raymond Le Bars* — alias : le P. Le Bars, sans « Révérend » — est aussi des cours de l'immédiat avant-guerre. On sait peut-être qu'il appartient à la « Mission de France » et est l'un des vicaires de la paroisse du Petit Colombes, banc d'essai de méthodes (il n'aimait pas le mot ! Mais précisément il aura l'occasion de le corriger) neuves d'apostolat, à moins que ce ne soient de plus anciennes redécouvertes par l'abbé Michonneau. Tel ancien qui aurait à reprendre pied dans la vie chrétienne aurait quelques chances de le trouver à une « sortie de messe » du dimanche de la « paroisse du Sacré-Cœur », plus probablement qu'à son presbytère : 360, rue Gabriel-Péri, à Colombes.

Le courrier traditionnel de Nouvel an nous a apporté les vœux de très nombreux Anciens, laconiques comme il sied à la correspondance de cette date de l'année. Il serait impudent de les citer en Avril pour ce geste d'amitié accompli en Janvier. Aussi bien pensons-nous leur avoir répondu à tous personnellement.

\*\*\*

« Le rentrée des Petit et Grand Séminaires ne s'est pas hoà, le vicariat apostolique de *Mgr Mazé* :

La rentrée des Petit et Grand Séminaires ne s'est pas faite sans difficultés. La chronique précédente le laissait prévoir. Les petits séminaristes ont cependant réussi, après quelques vicissitudes, à regagner leur établissement. Ils vont étudier dans des conditions lamentables : sans papier, ni craie, ni vêtements, ni médicaments, à 10 kms du front, sous la menace des incursions des troupes, et de l'évacuation forcée chaque fois que l'on soupçonne une avance de ces dernières. Mais c'est encore un moindre mal que de cesser les études. Que Saint-Joseph, leur saint patron continue à les protéger.

Pour les grands séminaristes, ce fut plus compliqué, et moins réussi. Mgr Tù était d'avis de garder les élèves pendant les vacances, à cause des dangers de la route. M. le Supérieur le persuada de les laisser partir. Ils partirent donc sur deux barques. La première fut attaquée par un avion de chasse. Les occupants se précipitèrent dans le fleuve et furent sauvés, sauf leur guide, frère d'un prêtre, qui fut atteint mortellement. Le deuxième groupe rebroussa chemin et a pu reprendre ses études depuis la rentrée. Les rescapés au contraire, gagnèrent leurs cures respectives. Mais quand les vacances touchèrent à leur fin trois d'entre eux seulement parvinrent à regagner le séminaire. Deux autres ont été admis à celui d'Hanoï. Cinq, dont un sous-diacre, sont dans l'impossibilité de continuer leurs études, tant que la situation ne se modifiera pas dans le delta.

Plusieurs prêtres vietnamiens sont venus également présenter leurs hommages à leur évêque. L'un d'eux n'était jamais revenu à Hanoï, ni dans sa famille depuis son ordination qui date de 17 ans. Sa chrétienté vient d'être délivrée depuis deux mois. Il habite dans une paillote, car il ne lui reste rien, pas même les murs de son église qui ont servi à construire le poste militaire voisin. Un millier de réfugiés met son dévouement à l'épreuve, mais le Père reste toujours plein d'entrain, comme un jeune ordonné.

Toutes ces allées et venues, ces malades qu'il faut présenter au docteur, ces commissions qu'il faut faire pour les confrères éloignés, n'altèrent pas non plus la bonne humeur de notre dévoué procureur, le P. Fleury, qui travaille sans faire de bruit. Depuis Janvier 1946, il n'est pas sorti de la ville de Hanoï. On désire beaucoup son retour à Hunghoa. Jusqu'ici ce n'est pas encore possible, tant que les troupes n'auront pas rendu les bâtiments de l'évêché. Espérons que cela ne tardera pas, afin que nos jeunes confrères puissent avancer plus rapidement dans l'étude de la langue, la connaissance des us et coutumes du pays. L'un d'eux ne vient-il pas d'apprendre, il y a quelques jours seulement, ce qu'est le bétel et la noix d'arec qui poussent le long de l'évêché. — *O tempora !* »

FIN.

### Liste des nouveaux abonnés

Docteur François Abgrall, François Abgrall (Paris), abbé Laurent Abgrall, abbé Abhervé-Guéguen, Jean Allain.

Joseph Bécarn, Jean Bizien, Guillaume Blaise, Jean Bléas, Jean Bothorel, François Boulch, Yves Bourhis, Jean Breton.

Yves Caill, abbé Calvez (Lilia), Louis Charles, docteur Pierre Charles, Louis Choquer, Jean Cornec, docteur Corre, Jean Crenn, Joseph Crenn, Yves Cueff.

Auguste Daffniet, Georges Daniélou, Jacques Dantec, Paul Derrien, Jean Dervout, Georges Donnait, docteur Doser.

Jacques Fâh, chanoine Falhon, Germain Favennec, R.P. Fichou.

Abbés Robert Goulm, François Grall et Francis Guéguen, René Guilcher, Ferdinand Guillou, Pierre Guiomar, abbés Eugène Guiriec, Joseph Guiriec (Chêne) et Joseph Guyader.

Abbé Alain Herry, docteur Yves Jaffré, Pierre Jamet, Georges Jégaden, abbé Ronan Jézéquel, Henri Kerdilès, abbé Jean-Marie Kerdilès, René Kerriou, Guy Kervarec.

R. P. Larvor, Jean Larvor, Joseph Le Ber, François Le Bihan, abbé Goulven Le Borgne, Jean Lefranc, François Le Lez, René Le Page, Jean Le Saint, abbé Laurent Le Sann, lieutenant Hervé Le Saout, abbé Jean Loac.

Mgr Mesguen, abbé Marcel Malgorn, R. P. Léon Marion, abbés Henri Milin, Hervé Mingam et Jean-Louis Moal, Marcelin Mocaër, Claude Neveu.

Georges Pengam, René Penven, Pierre Périou, abbés Jean Plantec et Claude Pont, R. P. Marcel Pont, Jean et René Prigent, abbé André Proust, lieutenant de vaisseau Jean Quéguiner, Jacques Queinnec, Pierre Quémener, abbé Yves Quéré.

Abbé Henri Roignant et Pierre Rolland, Yves Rosec, abbé Jean Rozuel, Louis Sannier, Yvon Scouarnec, René Simon, abbé Louis Sparfel, chanoine Pierre Sparfel, abbé André Tanguy, François Tanguy, Jean Thomas, Louis Urien, Roger Vincent.

Liste arrêtée le 31 Mars.

### Variations sur un thème connu

Le trésorier se lamente. Pourra-t-il faire face à ses obligations ? Que les lecteurs en jugent.

L'an dernier, à pareille date, le bulletin se félicitait de ses 770 abonnés, élèves compris. Cette année, les cahiers de contrôle accusent une baisse de près de *cent* lecteurs.

A quoi l'attribuer ? Bulletin peu intéressant et irrégulier, ont dit certains anciens dont la charité demande de laisser ignorer le domicile actuel.

*Peu intéressant* ? A qui la faute ? Aux bonnes volontés qui apportent leur concours à la Rédaction et dont on ne peut tout de même pas attendre qu'ils inventent les nouvelles ou aux Anciens dont le silence pourrait laisser croire à une totale désaffection ?

*Irrégulier* ? La consultation des archives révèle que *treize* bulletins ont paru depuis le mois d'Avril 1946 jusqu'à l'exercice 1949-50. *exclusivement*. Alors ?

De grâce, n'intervertissons pas les rôles. Chacun à sa place ! Et par dessus le marché, un geste compréhensif et généreux pour que le *Kreisker* vive ! D'avance merci !



## DISTINCTION

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que M. *Goulven Bescond*, — mieux connu de tous les Anciens sous le seul prénom celticisé de « *Goulc'hen* » — vient de se voir décerner, par le Ministère du Travail, la médaille l'Honneur du Travail en argent, pour quarante-cinq années de service au Collège.

« *Goulc'hen* » est le témoin, le seul témoin désormais présent au Collège, de la fondation de l'Institution Notre-Dame du Kreisker quand elle prit sans interruption la suite du Collège de Léon en 1910. Il a connu les dernières années du Petit Séminaire de Kéroulas. Aussi est-il lui-même universellement connu de tous les Anciens qu'il identifie grâce à une mémoire prodigieuse des physionomies.

Tous salueront cette vie de fidélité et de bons services et s'associeront aux félicitations que le Collège lui adressera prochainement.



## NÉCROLOGIE

### M. l'abbé Charles LE ROUX

Ancien professeur d'Histoire et de Géographie  
au Collège du Kreisker

L'administration de la Revue « *Le Kreisker* » m'a demandé d'écrire quelques lignes à la mémoire de M. l'abbé *Le Roux* à titre d'ami et d'ancien collègue. Je le fais très volontiers, non point que je l'aie connu dès sa première enfance, ni même dès le début de son professorat à l'Institution, mais j'ai eu le grand avantage de bénéficier, pendant plusieurs années, de l'amitié si délicate et de la camaraderie si humoristique de ce bon collègue.

Ai-je besoin de vous le présenter ?.. Oui, tout de même. Car les souvenirs de mes lecteurs sont peut-être, voilés ou déformés par ce qui leur reste de leur ancien « esprit collégien ». Et ils se figurent M. l'abbé *Le Roux* comme le professeur-type « à chahut », sans se douter de toute la délicatesse que contenait son bon cœur. Que de fois ne lui est-il pas arrivé de supporter les brimades, ou, du moins, si ce mot peut paraître trop outré, les sautes d'humeur maligne de garçons de 15 à 18 ans, sans demander jamais à l'autorité supérieure de sanction rigoureuse contre les délinquants ! Et il arrivait donc que ses élèves... « cet âge est sans pitié !.. » fussent naturellement portés à abuser de sa bonté.

Vous dirai-je que, dans les promenades fort nombreuses qu'il m'invitait à faire en sa compagnie, M. l'abbé *Le Roux* parlait beaucoup (car il était disert !) et de tout sujet (car il était savant, vraiment savant, en bon nombre de matières !), mais jamais il ne disait mot des élèves ? — Un jour que j'étais outré d'une de leurs manifestations, particulièrement intempestives, je me permis, à mots couverts, de provoquer sa réaction ; il me répondit : « Ce ne sont que des gosses, et encore maintenus dans un milieu peu naturel ; alors il faut les excuser ; tu vois d'ici l'explosion, s'ils se livraient à ces exercices à l'égard d'un jeune ! » Ce fut tout :

j'avais senti, en vérité, le père qui excusait les sautes d'humeur de ses enfants. Je me le tins pour dit, et ne poursuivis pas le chapitre...

Et comme il était serviable ! Vous avez connu son bureau personnel ? Que de choses s'y trouvaient accumulées, ou plutôt rangées ! C'était, j'ose le dire, un tableau fidèle de la mémoire du propriétaire. « Une place pour chaque chose, et chaque chose à sa place ». Aviez-vous besoin d'un objet quelconque, vous frappiez, la porte s'ouvrait, son regard vous fixait... et, sitôt la demande présentée, sitôt, avec une rapidité prodigieuse, sa table se transformait en un étalage d'une richesse imprévue d'objets trouvés, ramassés ou fabriqués : vous n'aviez que l'embarras du choix... Il n'exigeait qu'une chose de son visiteur, ou plutôt deux : il ne demandait pour ses services qu'un « merci », et il désirait que la requête fut présentée en termes clairs et exacts.

Un jour, me raconta-t-il, tel élève eu recours à ses mains expertes pour la réparation de son stylo. L'opération terminée, l'élève lui demanda : « Combien vous dois-je, monsieur ? » — « Je lui ai répondu : merci ! Et il est resté me regarder ». — « Combien, monsieur, que je vous dois ? » — « Eh bien, merci ! ça suffit ». — « Et il est parti tout bête, ajouta-t-il ».

Un autre jour, dit-il, X est venu me demander un marteau. « Un marteau, lui dis-je, dis-moi pour quoi faire ? » — « Et il est resté là à me regarder sans répondre, hein ! Alors j'ai exposé 14 marteaux de différentes tailles, depuis celui qui me sert dans la réparation des montres-bracelets, jusqu'à celui-ci ». Et il me montra une sorte d'énorme mailloche en bois ! Nous nous représentons facilement, hein ? la tête du visiteur...

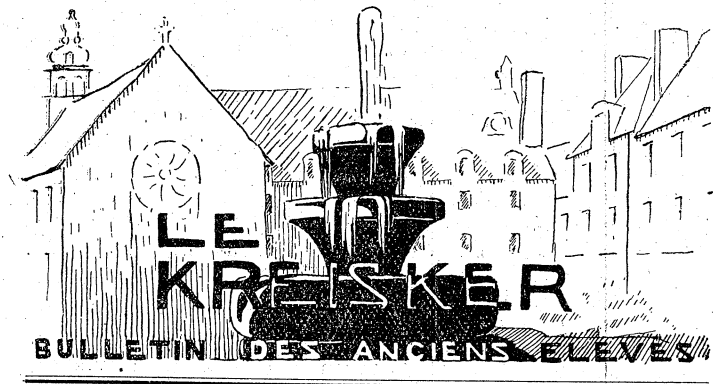
Oui, je dis à sa louange que M. l'abbé *Le Roux* a été parmi nous très bon et très serviable. Dirai-je un mot de sa culture ? Elle était très vaste. En histoire et géographie, évidemment, cela va de soi ! C'était sa matière d'enseignement. Mais aussi en physique, en astronomie, en géologie et botanique, en théologie dogmatique et morale, en liturgie et droit canon ou civil. Que de claires notions j'ai apprises dans son commerce ! Et je m'imagine que les élèves qui écoutaient ses cours, en tiraient grand avantage. Je ne parle pas de son habileté dans les travaux manuels ; vous, comme moi, nous en avons tous bénéficié.

J'ai bénéficié, pour ma part, de sa précieuse amitié jusqu'à mon départ du Collège. Il eut la délicatesse de m'accompagner jusqu'à la grille. Croyez-vous qu'à ce moment, favorable aux larmes, disent les romantiques, croyez-vous que son humour ait fait trêve ? « Voilà, me dit-il, que désormais je vais être seul, comme un imbécile, sur les routes. Jusqu'ici nous étions deux ». — « Merci, M. Le Roux. Et au plaisir de nous retrouver chez moi ».

Je n'ai pas eu le bonheur d'aller le saluer dans son Aumônerie de Kérinou. Je n'ai pu aller qu'à son enterrement, où j'ai éprouvé une vraie joie de voir que quelques Anciens, se souvenant de leur bon et serviable professeur d'histoire, s'étaient rassemblés près de sa dépouille mortelle, pour prier Dieu d'avoir en pitié l'âme de son loyal serviteur.

F. GALÈS.





## Plaidoyer pour « Anima »

Plus que tout autre, l'éducateur doit être soucieux de démasquer la piperie des mots. Travail ardu, au siècle de la propagande politique et du slogan publicitaire, pour qui entreprend de dégonfler les baudruches et de pourfendre les vieux sophismes sous leur détroque verbale. Travail nécessaire pourtant, car même si l'on ne va pas, avec Platon, jusqu'à faire de la connaissance claire la condition suffisante d'une éthique, on conviendra que c'est une tâche primordiale de travailler à bien penser. Nous voudrions seulement ici examiner quelques-uns des traits caractéristiques de la jeunesse moderne pour-en dégager, s'il se peut, la valeur authentique. Peut-être ainsi serons-nous amenés à explorer les richesses de l'âme profonde, la discrète « anima » de l'apologue claudélien.

\*\*

« Empanaché d'indépendance et de franchise ». L'âme de Cyrano revit en nos jeunes. Phobie du conformisme, besoin de sincérité : deux constantes de la jeunesse d'aujourd'hui.

Le jeune est non-conformiste et c'est-à-dire d'abord qu'il a le goût du neuf. Souvent plus sensible à l'originalité d'une idée qu'à sa justesse, il contestera volontiers le

verdict d'une expérience qu'il n'a pas faite et rompra aisément en visière avec une tradition qui lui pèse. Mais attention ! Le mot même de nouveauté dissimule une équivoque. « Homère est nouveau ce matin, écrit Péguy, et rien n'est peut-être aussi vieux que le journal d'aujourd'hui » (1). C'est une question de nature et non de chronologie. Oui nos vieux classiques ont souvent atteint, de façon très personnelle, les sentiments profonds de l'homme — c'est le secret de leur éternelle jeunesse — alors que tel auteur moderne nous apporte seulement, en ses pages fraîchement encreées, « l'écume du cœur » et des idées toutes faites.

Etre seulement attentif à se distinguer d'autrui, c'est penser et agir en surface et risquer de s'enliser dans le commun ; mais approfondir sa pensée et sa vie, c'est trouver le chemin de la communion qui est rencontre fervente et renouvellement de l'être. La profondeur du regard intérieur est condition de renouveau. « A chaque trait de notre haleine, le monde est aussi nouveau qu'à cette première gorgée d'air dont le premier homme fit son premier souffle » (2).

\*  
\*\*

Le non-conformisme se traduit encore par le goût de l'indépendance, le désir de briser toutes les contraintes. Contraintes extérieures, d'abord. Celles qu'imposent l'éducation, le milieu social, les croyances et les rites. Le jeune homme, soucieux d'un engagement intégral dans le monde moderne, tend à les reléguer au magasin d'antiquailles où s'effritent les dieux vermoulus. Mais aussi contrainte intérieure. Bien des jeunes répugnent à s'engager à fond. Ils refusent de compromettre leur avenir par leurs attitudes et leurs actes présents. Ils rêvent d'une activité gratuite que n'inspirerait aucun motif décelable, que rien dans leur nature ne pourrait laisser prévoir, et ils se disent alors libres. Le sont-ils vraiment ? Oui, si la liberté est seulement le pouvoir de choisir et non pas aussi le pouvoir de s'achever (3) ; si elle se joue à la surface de notre âme et ne jaillit pas de ses profondeurs. Mais non, si « nos actes libres... émanent de notre personnalité entière... l'expri-

(1) Note sur M. Bergson et la philosophie bergsonnienne.

(2) Paul Claudel. Art poétique : connaissance du Temps.

(3) cf. Jean Mouroux. Sens chrétien de l'homme : la liberté spirituelle.

ment... ont avec elle cette indéfinissable ressemblance qu'on trouve parfois entre l'œuvre et l'artiste » (4). Alors les « contraintes » ne le sont plus vraiment, parce qu'elles s'intègrent dans la vie personnelle et la nourrissent. A ce compte, les hommes libres sont ceux qu'un Dostoïevsky, une Pearl Buck nous présentent, proche de l'âme russe et de la terre chinoise, y grandissant comme plantes en terre féconde, et non les détraqués de génie, passionnés de gratuité, dont le premier de ces auteurs nous conte l'aventure. Et, plus près de nous, l'homme libre, ce n'est pas celui qui se dresse, « vipère au poing », contre les influences héréditaires, mais le sage, attentif à mûrir ses choix en utilisant toutes ses richesses. On a peut-être trop dénigré les fils de bourgeois ou les anciens de nos collèges libres, pour mieux magnifier le mérite des autres. Dans la mesure où ils s'impiegnent profondément des vertus authentiques de leur milieu, leur liberté personnelle s'enrichit. Le véritable problème concerne la profondeur de l'âme.

\*  
\*\*

On peut en dire autant de la sincérité. Mais, ici encore, il faut démasquer l'équivoque. Un critique moderne, étudiant la vie et l'œuvre de Gide parle du « piège de la sincérité ». Or nous savons combien nos jeunes ont soif de franchise. Familiers des opinions nettes, des formules tranchantes, ils manient malaisément la proposition concessive. On les dit impertinents. On a tort. Le plus souvent, cela part d'un bon naturel : après tout, l'ouverture d'âme peut être une qualité. Mais la profondeur en est une autre et la discrétion. Tout éducateur a rencontré de ces garçons ouverts, francs, mais légers et vains, ne ménageant aucune perspective sur leur vie profonde — si tant est qu'ils en aient une ! La toile de fond est, chez eux, bien près de l'avant scène. Pour moi, je leur sais gré, bien sûr, de cette franchise, mais une confiance ne m'est vraiment précieuse que si elle s'enrobe de réserve, ce qui ne veut pas dire de dissimulation.

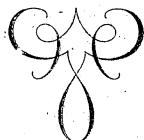
Par contre, on taxerait à tort de duplicité des âmes qui se cherchent sans se trouver, à cet âge surtout que l'on dit sans grâce, cet âge de l'adolescence traversé de désirs fous, occupé à se composer un visage. Ne dramati-

(4) Bergson : Essai sur les données immédiates de la conscience.

sons pas les frasques de ces garçons inquiets ; ne nous laissons pas prendre à leur gaité factice. Eux aussi sont « quasi tristes sous leurs déguisements fantasques » et cette apparente duplicité trahit un approfondissement intime.

Un jour viendra où ils trouveront leur équilibre, où s'affirmera leur personnalité. Mais ce sera leur œuvre plus que la nôtre, ou plutôt celle, en eux et avec eux, du Maître intérieur attentif à les façonner dans le silence des graines. Un jour peut-être, comme surgi des profondeurs d'un orchestre, un thème plus rude, un rythme plus violent, viendra déchirer les mesures fugitives de l'allegro, ou celles, trop sages, du menuet des « Fêtes galantes ». Nous voudrions entendre l'accord parfait qui résoudra les dissonances, assister à l'épanouissement, alors que nous tenons à peine une promesse. Gardons-nous de l'attendre pour l'immédiat, cette heure, encore plus de la précipiter. Ce serait impatience et présomption.

RENÉ GAUTHIER



# RÉUNION DES ANCIENS ÉLÈVES

le Mardi 29 Août

A 10 h. la Messe sera célébrée par M. l'abbé ABILY, recteur de Pleyber-Christ, ancien professeur de Mathématiques.

M. le chanoine KERAUTRET, directeur diocésain des œuvres (cours 1922) prononcera une allocution.

A 11 h., réunion de l'Association.

A 12 h., banquet.

*Les anciens « Matheux » se réjouissent de rencontrer à coup sûr le professeur auquel ils demeurent si reconnaissants et s'annoncent nombreux. Que personne ne se dise, surtout parmi les grands anciens : je serai seul de mon cours ! C'est avec de tels arguments que des cours entiers sont sans représentant ; et c'est ainsi que les jeunes accaparent la parole. Elle sera donnée à qui la demandera, mais aussi que personne ne s'y refuse si elle lui est imposée !*



*Aux parents*

## Mon fils "redoublera"-t-il ?

C'est une question que des parents se posent et posent en fin d'année scolaire, ou au cours des vacances. Mais parce qu'ils la posent dans un état d'esprit peu favorable à l'accueil d'une juste réponse, nous leur proposons ces quelques thèmes de réflexions.

Pour en bien juger, il faut faire effort pour *se défaire de son amour-propre*. Il ne s'agit pas de ce qu'on en pensera « au pays ». Il s'agit encore bien moins de se croire soi-même jugé, et mal jugé, dans la déficience de son enfant. D'ailleurs n'accepte-t-on pas que le jeune homme « redoublable » sa classe de Première, de Philosophie ou de Mathématiques, après un double échec à l'examen ? Ne l'accepte-t-on même pas de trop ? Un des motifs invoqués pour contester le redoublement d'une autre classe quelconque, c'est souvent ceci : n'y aurait-il pas intérêt à ce que l'enfant, puis l'adolescent, aille clopin-clopant jusqu'en Première, voué à l'échec probable, certain, pour redoubler cette classe ? — Mais non, Madame ; mais non, Monsieur, l'enfant doit redoubler la classe dont il n'a pas profité, tout comme il redouble Première, Philosophie ou Mathématiques, si l'examen établit — avec beaucoup moins de sécurité, beaucoup plus de hasard — qu'il les a manquées.

Pour en bien juger, il faut *se mettre à la place de l'enfant*. Comment voulez-vous qu'il aime son travail, si ce travail le dépasse ? Comment voulez-vous qu'il fasse le redressement, s'il est continuellement découragé par ses échecs ? Nous n'acceptons pas, en éducation physique, que des exercices de degré fort soient imposés à des constitutions faibles, quel que soit leur âge ? Or, à côté de l'âge porte à l'état-civil, il y a un âge mental décelable.

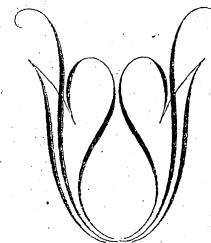
Pour en bien juger, il ne faut *pas hésiter à « sacrifier » une année*. L'on dira que les limites d'âge des concours l'interdisent. C'est possible, mais c'est aussi sans doute que les vocations à concours sont interdites à tel enfant, qui en a une autre où il s'épanouira. Il se peut que ce « sacrifice » soit d'ordre financier et grève trop lourdement le budget familial. C'est le cas le plus douloureux qui impose quel-

quefois des solutions héroïques. Les parents gagneraient à ne pas les cacher à leurs enfants ; les enfants aussi y gagneraient : sinon, ce serait à désespérer de leur cœur ou de leur intelligence.

Pour en bien juger, il faut *faire confiance aux éducateurs compétents*. Eh quoi ! on accepte le verdict de l'examineur-d'un-jour, et l'on contesterait celui des professeurs réunis qui, toute l'année, ont peiné, comme les parents, plus que les parents, pour remédier aux ignorances ou aux inaptitudes ? La solution sera simple lorsque les familles seront très conscientes que les éducateurs ne cherchent pas même à sanctionner une paresse invétérée, mais à donner au paresseux, au négligent ou tout simplement à cette pauvre victime d'un surclassement, le moyen de se reclasser et de profiter au mieux des années ultérieures.

L'expérience prouve que des classes volontairement redoublées ont rendu courage et confiance à des élèves jugés inaptes ou médiocres et en ont fait, oui ! même des « premiers de cours ». On cherche encore des élèves ayant passé outre aux invitations à « redoubler », et qui n'aient pas eu à refaire une Première, après des études lamentables, traînées dans les « queues de classes ».

La classe qu'il faut « redoubler » c'est celle dont on n'a manifestement pas profité pour des motifs variables : santé, paresse, retard de développement mental.





## NOUVE

### Place aux athlètes...

Pendant les deux premiers trimestres, il n'a été question que de football, basket, cross. Troisième trimestre : changement de décor. Le stade de Kernévez est envahi chaque jeudi par nos athlètes qui s'entraînent ferme en vue des prochains

championnats. Ils sont là une soixantaine : coureurs de vitesse, coureurs de fond, sauteurs, lanceurs... Attirail assez varié, hétéroclite : poids, disques, javelots, haies... Conseillé par notre moniteur, *M. Daniélou*, chaque athlète a choisi la spécialité qui convient le mieux à ses aptitudes et perfectionne sa technique. Il en est qui réussissent dans plusieurs spécialités. Ce seront un jour des athlètes complets, pourvu qu'ils suivent un entraînement méthodique et persévérant et soignent leur condition physique ; surtout pas de tabac, pas d'alcool ! L'athlétisme, sport de base, a des exigences intransigeantes et ne s'accommode pas du dilettantisme. Mais c'est un sport éminemment formateur.

### Tous ne seront pas champions...

Ils le savent bien. Beaucoup d'appelés, peu d'élus. L'essentiel est de se hisser à un niveau honorable, « de se défendre », comme ils disent, et de donner au Collège un bon classement parmi les principales écoles du Nord-Finistère, puis du département, puis de toute la France. Le championnat de l'U.G.S.E.L. se fait en effet à ces trois stades : départemental, régional, national. Depuis quatre ans nous participons jusqu'au bout à cette compétition, comme la plupart des Collèges bretons. Jusqu'ici nous y avons fait bonne figure et cette année encore, comme vous le verrez.

### Au Départemental, presque tous sont classés...

Près de cinquante, 48 exactement, avaient fait le déplacement de Lannilis le 14 Mai où devait se faire la première sélection... Ce fut une bonne journée pour nos couleurs : une dizaine de titres et de nombreuses places de second et

de troisième. Les moins heureux ont été les Benjamins et les Minimes. Ils n'ont pas encore eu le temps de tirer le profit maximum des leçons de leur moniteur. Bonne tenue de l'équipe des Cadets qui se classe en tête. Toutefois les plus brillantes individualités se trouvent parmi les aînés qui sont déjà des chevronnés de la compétition. Bilan de la journée : 38 athlètes demeurent qualifiés pour le régional. Ce n'est pas mal ! *M. Daniélou* est content et notre Directeur des Sports ne l'est pas moins.

### Mais au régional, à Douarnenez, les places sont chères...

Notre équipe, pour différentes raisons, n'a pu se déplacer au complet : seuls 25 vont défendre leurs chances à Douarnenez. Parmi les défaillants, deux bons athlètes : *Jean Le Menn* et *Pierre Daniélou* qui auraient pu se qualifier parmi les premiers. Malgré tout notre représentation est encore imposante. Nos athlètes se défendent si bien qu'ils remportent 6 titres et 9 d'entre eux — plus du tiers — sont ensuite retenus pour participer au Championnat de France. C'est un beau succès.

### Et nous avons des Champions de France

Oui, 6 de nos athlètes sélectionnés à Douarnenez ont fait pendant les vacances de la Pentecôte le voyage de Lyon, où la compétition nationale tenait cette année ses assises.

Lyon est cependant loin de Saint-Pol et les voyages sont chers !.. Mais le tout est de s'organiser ! C'est ce que compriront les directeurs des sports du Nord-Finistère. Ils se mirent d'accord pour louer un car qui, partant de Saint-Pol, prendrait au passage les athlètes de Lesneven, Brest, Landerneau, Châteaulin, Douarnenez et filerait ensuite en deux étapes sur la métropole de la vieille Gaule. Moyen pratique de locomotion et surtout bien plus économique que le train.

Et l'on fit un beau voyage que nos athlètes dont beaucoup n'avaient point encore franchi les limites du Finistère qualifièrent de merveilleux. Il y avait 6 représentants du Collège, accompagnés de *M. Le Bihan*, directeur des sports. La première étape se terminait à Poitiers où nous fûmes hébergés pour la nuit au Collège Saint Stanislas. Le lendemain, avant le départ, *M. Le Bihan*, accompagné de *M. Loaec*, secrétaire de l'U.G.S.E.L. tint à se présenter à l'Evêché pour apporter à *Mgr Mesguen* le salut de la Bretagne et de N.-D. du Kreisker. Son Excellence se montra



très touchée de cette visite imprévue et fut heureuse de bavarder pendant quelques instants trop courts de choses du cher pays natal. Elle ne laissa point partir ses compatriotes sans les remercier vivement de leur délicate attention et sans leur souhaiter bon voyage et bon succès. Le soir nous étions à Lyon.

Les épreuves du Championnat de France avaient lieu le dimanche et le lundi de la Pentecôte. Le comportement des Finistériens fut brillant. Sans compter de nombreuses places honorables, ils remportèrent une dizaine de titres. Il est vrai que les Bretons de Lyon, en particulier les étudiants, s'étaient donné rendez-vous au Parc Municipal des Sports pour encourager leurs compatriotes. Parmi eux il y avait évidemment quelques Anciens de Saint-Pol dont *François Péron*, *Jean Castel*, *François Raguénès*, tout heureux de retrouver des anciens camarades et d'avoir des nouvelles du Kreisker.

Mais il est temps que je vous donne le palmarès de nos athlètes de Saint-Pol. *Louis Pouliquen*, ancien champion de France Minime (55 m. haies), ne put renouveler, cette année ses brillantes performances passées. De récents ennuis de santé avaient contrarié son entraînement. Il montra cependant toute sa technique aux haies. *François Kéranguéven* fit son 800 m. en un bon temps, mais ne réussit pas à se classer. Les autres furent plus heureux. Cependant *Louis Dincuff* ne réussit pas sa performance habituelle au saut en hauteur. Il dut se contenter de franchir 1 m. 65 et ne fut que 3<sup>e</sup>, alors que le titre était à sa portée. En saut en longueur il se classa 5<sup>e</sup>. *Isidore Créach* obtint le même classement au lancer du poids et *René Favennec* au 110 m. haies.

Mais nous avons eu d'autres satisfactions et... de taille. En effet, *René Favennec*, (déjà cité), réussissait plus de 12 mètres au triple saut et enlevait le titre. En même temps il devenait recordman de Bretagne (U.G.S.E.L.) *Jean Guerch* fut non moins brillant au 1.200 m. steeple, qui fut une course palpitante. Demeurant d'abord sagement dans le peloton de tête, franchissant avec aisance les obstacles, il se détache nettement au dernier tour, semant assez loin derrière lui ses onze rivaux. Non content de remporter le titre, il devenait le détenteur de la meilleure performance (U.G.S.E.L.) en cette spécialité, une sorte de recordman de France. Bravo René et Jean, nos deux champions de France 1950 !

Le lundi soir à 13 h. 30 les épreuves étaient terminées. A 19 h. notre car, le « Bretagne » quittait le Parc des Sports et traversait Lyon aux accents de la chanson bien

connue : « ils ont des chapeaux ronds ; vive les Bretons ! ». Et immédiatement en route pour la Bretagne par Mâcon, Milly, le pays de Lamartine, Paray-le-Monial. Une halte le lendemain matin à Saint-Laurent-sur-Sèvres, au tombeau de Saint Louis Grignon de Monfort, puis une autre à Sainte-Anne d'Auray et bien avant la nuit chacun était à nouveau rentre dans son Collège, quelque peu fatigué, mais combien content d'avoir fait ce merveilleux voyage à travers le beau pays de France.

### Un peu de tout...

— Au bac sportif, à Morlaix, nos candidats obtiennent en général de bons résultats. *Louis Dincuff* remporte la palme avec 95 points sur 100.

— Le Brevet Sportif Populaire au début de Juin a montré l'excellente condition physique de la plupart de nos élèves. Sur 232 présentés 223 sont déclarés reçus. C'est un pourcentage remarquable. D'autre part, ce qui constitue aussi un brillant succès, c'est que 12 ont réussi le Brevet Sportif Supérieur, qui est loin d'être à la portée de tout le monde.

L'an dernier nous avons eu les félicitations de l'Inspection départementale des Sports et des récompenses appréciables. Logiquement cette année il en sera de même et nous ne pouvons que nous en réjouir.

— Nous avons appris avec plaisir que notre ancien brillant footballeur, *Jean Combot*, avait été retenu pour faire le voyage de Rio avec l'équipe de France.... Malheureusement ce voyage n'a pas eu lieu et le brave Jean a manqué une occasion unique de visiter un peu plus le monde. Il commence à en avoir l'habitude.

— Nos scolaires, pendant les vacances, ne renoncent pas aux sports et s'inscrivent dans des sociétés civiles. *Louis Pouliquen*, entre l'écrit et l'oral du bac, participe avec l'E.S.K. au Championnat de Bretagne d'Athlétisme à Bannalec et remporte de haute lutte le titre de champion de Bretagne (55 m. haies Cadets). Bravo Louis ! La forme semble revenue. *Louis Dincuff* est bon second au saut en hauteur avec 1 m. 70... Compliments !

— L'U.G.S.E.L. de Paris organise pendant les vacances des stages de perfectionnement pour nos sportifs. Un certain nombre se sont fait inscrire. Ils en tireront certainement un grand profit non seulement physique, mais aussi moral.

— Et maintenant, bonnes vacances !

DE LATOUCHE.

# LE COIN DE L'ÉCOLE APOSTOLIQUE

## Monseigneur PICHON, Fondateur de l'École

Le 26 Avril, *Monseigneur Pichon*, l'une des gloires missionnaires du diocèse de Quimper, rendait sa belle âme à Dieu, après 61 ans de sacerdoce dont 45 d'Episcopat.

Arrivé en Haïti à 23 ans, au moment où la fièvre jaune faisait tant d'hécatombes, le Père Pichon milita, pendant plusieurs années, dans le ministère paroissial, qui lui donna l'occasion de connaître à fond l'âme haïtienne. Sa vaste culture intellectuelle, ses talents oratoires, si souvent mis à contribution — Monseigneur avouera, lui-même, sur la fin de ses jours, n'avoir jamais refusé un sermon — devaient attirer l'attention et le désigner pour le poste de secrétaire général, puis de vicaire général. A 40 ans, il est promu archevêque titulaire de Cabasa et coadjuteur de *Mgr Conan*.

Transféré aux Cayes, le 18 Décembre 1919, avec le titre d'Archevêque-Evêque, il administrera, pendant plus de 20 ans, le diocèse le plus éprouvé par les cyclones et le climat déprimant.

Sa plus grande gloire sera « sa cathédrale », édifiée, Dieu seul le sait, au prix de quels sacrifices, de quelles difficultés ! Le Pape Pie XI, touché par la ténacité du Breton, fera cadeau à Monseigneur Pichon d'une montre en or, précieux joyau pour une loterie en Haïti, où la notion du temps n'est que trop souvent une notion purement idéale.

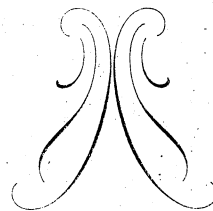
Le 12 Septembre 1941, *Mgr Pichon*, devenu archevêque titulaire de Chalcédoine, confie l'administration du diocèse des Cayes à son coadjuteur, *Mgr Person*, qui succombe le 24 Septembre, sans avoir pris possession de son siège ni fait aucun acte de juridiction. A 76 ans, le vieil Archevêque, en traitement à Port-au-Prince, vient se mettre au service de son ancien diocèse où, pendant plus d'un an, il assurera

le dimanche, à la cathédrale, la messe de 4 heures et prêchera tout comme un jeune vicaire !

Dans sa retraite à l'hospice Saint François de Sales, il apprendra la mort de son frère, curé-archiprêtre de la cathédrale de Quimper. Il se prépare à le rejoindre dans son éternité.

*Mgr Pichon* fut un ami de notre collège, qu'il aimait à visiter. En 1921, il fit l'acquisition de la maison principale qui, à l'ombre du clocher à jour, abrite les élèves de l'Ecole Apostolique. En 1925, il accepte de présider la distribution solennelle des prix. Il fut un lecteur assidu du « Kreisker ».

Nous aurons pour lui un souvenir ému dans nos prières.





Lorsque parurent les dernières éphémérides, des regards lourds de reproche se posèrent sur votre serviteur. Une susceptibilité légitime, une dignité blessée inspiraient, paraît-il, cette muette réprobation. On accusait le chroniqueur d'avoir trempé sa plume dans la vinaigrette

(beaucoup de vinaigre ; très peu d'huile), à la faveur d'un équivoque anonymat. Car — et ce fut un autre sujet de vindicte — les soupçons s'étaient égarés sur quelques collègues qu'une réputation facétieuse prédestinait au rôle de « bouc émissaire ». Pour tous ces motifs, l'accusé plaide coupable et fixe à sa présente chronique deux clous auxquels les dignes personnages pourront accrocher leurs griefs. Mais cet aven n'inclut aucun ferme propos. Il ne veut être qu'un modeste appendice au long chapitre, inauguré par Jean-Jacques, des Confessions sans pénitence !

### Retraite - Première Communion

Si on demandait à nos élèves une définition de la « retraite », ils y verraient sans doute une période de transition entre le repos de l'esprit et le travail scolaire, autrement dit des « vacances dans la maison ». Mais ils savent bien, au fond, qu'il s'agit d'un « exercice » sérieux, ce qui ne signifie pas nécessairement ennuyeux. Chaque année nos prédicateurs s'efforcent de le leur faire mieux comprendre. Dès le dimanche 23 avril, à Lesneven, le R.P. *Toravel*, des Frères Prêcheurs, chargé du groupe des philo-math, s'attela à la besogne. Au collège, MM. les abbés *Caroff* et *Merdy*, aumôniers diocésains d'Action catholique, et tous deux anciens professeurs, le second encore parmi nous l'an dernier, se partageaient le soin du gros de l'effectif. Tous trois surent donner à leurs auditoires un enseignement adapté, grâce à leur connaissance particulière d'un milieu où ils avaient eux-mêmes vécu ou déjà prêché.

Aussi est-ce dans une atmosphère plus recueillie que nos premiers communiant — ils étaient une trentaine — s'approchèrent, au matin du 27, de la sainte Table, où, par la voix du R.P. *Toravel*, le Maître les conviait. A la grand' messe solennelle célébrée par M. l'abbé *Le Guillou*, recteur de Roscoff, assisté de MM. *Ranion* et *Moysan*, ils renouvelèrent les promesses de leur Baptême, cérémonie que devait ponctuer le chant du Credo et qui, à cette place, prenait tout son sens. L'après-midi se déroulait jusqu'à la cathédrale la procession traditionnelle. L'acte de Consécration à la Vierge et le salut du Très Saint Sacrement terminèrent la fête.

Je n'oublierai pourtant pas de signaler les adieux aux prédicateurs, d'autant moins qu'ils prirent, cette année, un relief inattendu. C'est l'orateur qui se fit attendre de longues minutes. Tout le dispositif était en place. Sur le perron, MM. *Caroff* et *Merdy* trépignaient d'impatience, l'esprit déjà parti en estafette vers les besognes urgentes de l'apostolat « 50 ». Quant au R.P. *Toravel*, il semblait, en bon disciple de Saint-Thomas, en quête de sa raison d'être. Renseignements pris, le discours était composé — par l'élève bien sûr ! — mais non encore entièrement « tapé »... par le professeur. Entre nous soit dit, j'accuse celui-ci d'avoir voulu nous donner une leçon de patience. Sans doute pensait-il que la retraite n'avait pas suffi à nous faire progresser dans cette vertu qu'il pratique lui-même avec un succès défiant toute concurrence. Enfin, l'arrivée de *Dominique Grall* vint mettre un terme à nos inquiétudes. Je n'analyserai pas le discours, ni la réponse du Père, aussi à l'aise dans le genre familier que dans la grande éloquence. Car, vous le savez, tout se solde en définitive par la déroute honteuse des professeurs sévères et le congé du prédicateur qui est la « grande promenade ». Mais peut-être pensez-vous que ces mesures traditionnelles sont accueillies par des sourires ou — en mettant tout au mieux — avec les marques d'une indifférence polie. Vous n'y êtes pas : ce fut le délire. Cachez-vous donc, esprits blasés !

### « ... et circenses »

28 Avril. Un grand cirque est venu planter sa tente à Saint-Pol. Il n'en faut pas plus pour que s'accusent les privilèges. Les moins favorisés devront se contenter de baver devant les affiches bariolées du moderne « barnissimum ». Spectacle bien modeste, mais combien instructif : les petits sixièmes y puiseront tout un lot d'exemples pour enrichir le chapitre du superlatif dans la grammaire, et le professeur

de rhétorique pourra renouveler son choix d'hyperboles. Tous, en somme, y trouvent leur bien... comme dans La Fontaine qui est.... (cf. Faguet).

Gravissons un degré dans l'échelle de la fortune. Ceux qui ont 30 francs en poche peuvent se rendre, trois par trois, du collège à la ménagerie — je n'ai pas dit d'une cage à l'autre — voir les fauves. En entrant, sentiment de fierté humaine : pas question, pour ces pauvres bêtes, d'un apprentissage de la liberté. « Prosélytes de l'auto-discipline, laissez ici toute illusion ! » Les plus sensibles versent un pleur fraternel sur l'amertume d'un sort si pénible, en témoignage de sympathie attristée.

Quant à ceux qui purent s'offrir une place à la représentation, inutile d'en parler ; ils étaient si peu nombreux que leur présence passa sans doute inaperçue.

## Mai

Mois des fleurs... mois de Marie... Comme l'an dernier, des professeurs bénévoles se relaient aux réunions du soir pour parler de la Vierge. On a pensé, en effet, que la méditation parlée invitait mieux à la réflexion personnelle que la traditionnelle lecture.

C'est aussi en Mai — exactement le jeudi 4 — que l'officier principal des équipages *Labourdette*, du centre d'engagement de la zone Nord vint présenter à nos élèves une conférence avec projection sur le radar et le sauvetage en mer par marine et aéro-navale. Le film et les commentaires qui l'accompagnaient reçurent l'unanimité des suffrages et les futurs marins s'intéressèrent en outre aux renseignements que leur fournit aimablement le conférencier sur les carrières subalternes de la marine.

## Juin

On s'en était allé passer chez soi les vacances de la Pentecôte. On revient, pour un mois ou une quinzaine car le bacc. est fixé cette année aux 15 et 16 Juin.

En attendant, aînés et cadets pourront encore bénéficier de quelques conférences. Celle de M. *Henri Guiriec*, représentant de la France près du gouvernement Bao-Dai, ancien élève et frère de notre ancien professeur de 3<sup>e</sup>, fut de tout premier ordre et particulièrement appréciée des « grands » qui y assistèrent. En l'écoutant, — le 1<sup>er</sup> juin — nous pensions à cette réflexion d'une haute personnalité militaire

française des deux dernières guerres : « J'ai entendu si souvent des gens traiter de problèmes qu'ils ignoraient, que j'éprouve une admiration candide en présence d'un homme qui parle en connaissance de cause ».

Le 8, le T.R.P. *Fauvel*, des Pères de Tinchebray, entre tint les élèves de 3<sup>e</sup> et des classes inférieures d'une expérience d'évangélisation dans un milieu prolétarien de la région parisienne.

Le 11 Juin, nous nous rassemblâmes à la chapelle pour la réunion d'adieu aux grands élèves de philo-math. M. l'abbé *Galès*, aumônier des Ursulines à Morlaix et ancien professeur de 1<sup>re</sup> sut leur redire, avec toute son âme de prêtre, le message éternel de l'Evangile, viatique du chrétien aux prises avec les difficultés de la vie. La « Cantate à la Vierge immaculée » clôtura cette réunion.

## Prélude aux vacances

Ce sont d'abord les bains, pris avec le même plaisir, mais selon une formule originale. On délaisse la « barque amirale » et quelques nageurs plus éprouvés assurent la sécurité des autres. Le cadre varie avec les exigences de la marée : plage Sainte-Anne (recto-verso), grève du Man...

24 Juin. « Voici la Saint-Jean » fêtée le matin par la grand-messe solennelle ; l'après-midi par une séance de cinéma. On a tout dit sur « Jeanne d'Arc » : on a critiqué les ciels « sang-de-bœuf », les décors de carton-pâte, admiré le jeu d'Ingrid Bergman. Le film a au moins l'avantage de présenter une bonne reconstitution historique et de remettre en mémoire ou de faire connaître la vie de notre sainte nationale.

Le soir le feu de la Saint-Jean nous fit oublier les flammes en technicolor. Gaîté sans bouffonnerie. Celle-ci reprendra ses droits, au dernier feu de camp, la veille des vacances.

## Juillet

Le 5, « grande promenade » en cars, à Primel-Trégastel. Toute la journée jeux sur la plage, ascension des rochers moussus, pleins feux sur les peaux tendres. Le soir retour rapide à Saint-Pol. Les chauffeurs se sentent pousser des ailes : il est vrai qu'on traverse un terrain d'aviation.

Et voilà ; il ne reste plus qu'à boucler les valises pour se ruer dans le paradis des vacances. Que seront-elles ?

Calmes ou trépidantes ? Les tempéraments casaniers ou les déshérités de la fortune nourrissent de modestes projets. Mais d'intrépides voyageurs s'apprêtent, m'a-t-on dit, à explorer le vaste monde. Puissent-ils nous revenir « pleins d'usage et raison » ! Et, tel Eumée, le fidèle porcher, recevant le maître d'Ithaque, *Goulc'hen* les accueillera au retour, solide au poste et prêt à boucler allègrement le demi-siècle de... bons services.

R. G.

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES

---

**CHARLES**

TAILLEUR

**PLOUESCAT (Finistère)**



#### **Naissances**

Le 4 Avril, à Quimper, *Jacqueline Pomiès*, sœur de Pierre (4<sup>e</sup> R.).

Le 6 Avril, à Penzé, *Bruno Borgnis-Desbordes*, frère d'Adolphe (5<sup>e</sup> Bl.) et de Philippe (6<sup>e</sup> R.).

Le 12 Mai, à Saint-Pol-de-Léon, *Anne-Marie Moal*, sœur de Pierre (5<sup>e</sup> Bl.).

Le 18 Mai, à Saint-Pol-de-Léon, *Anne Le Brun*, troisième enfant de Joseph Le Brun.

Le 31 Mai, à Landivisiau, *Maryvonne Cueff*, deuxième enfant d'Yves Cueff, ancien élève.

Le 2 Juillet, à Saint-Pol-de-Léon, baptême de *Bernard Creff*, fils de Paul Creff, (cours<sup>e</sup> 1943).

#### **Mariages**

A Saint-Pol-de-Léon, le 24 Avril, *M. Pierre Minor* avec *Mademoiselle Jeanne Hamon*.

A Saint-Martin de Morlaix, le 16 Mai, *M. Claude Madec* avec *Mademoiselle Ernestine Saout*.

A Aulnay-sous-Bois, le 7 Juin, *M. Jean Trividic* avec *Mademoiselle Violette Bourlet*.

A l'île de Batz, le 12 Juin, *M. Jean Roualec* avec *Mademoiselle Annie Gégot*.

A Mers-Sultan, le 14 Juin, *M. Jean Fénard* avec *Mademoiselle Suzanne Gras*.

A Rennes, le 29 Juin, *M. Pierre Saint-Martin* avec *Mademoiselle Jeannine Baron*.

A Deyrançon (Deux-Sèvres), le 4 Juillet, *M. Alain Martin* avec *Mademoiselle Janine Batley*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 11 Juillet, *M. Fernand Guillou* avec *Mademoiselle Madeleine Belbéoc'h*.

A Valenciennes, le 11 Avril, *M. Michel Baillot* avec *Mademoiselle Madeleine Jacob*.

### Deuils

*Madame Bourven*, mère de l'abbé Jean Bourven, décédée à Pleyber-Christ le 5 Avril.

*Madame Guichou*, mère de l'abbé Pierre Guichou, décédée à Saint-Thégonnec le 6 Avril.

*Mademoiselle Herry*, sœur de l'abbé Alain Herry, décédée à Logonna Daoulas le 10 Avril.

*M. Jean-Marie Jourden*, grand-père de Jean Jaffrès (math. élém.) et de Joseph (5<sup>e</sup> Bl.) décédé à Saint-Pol-de-Léon le 5 Mai à l'âge de 63 ans.

*M. Rolland*, père de Pierre, (math.-élém.) décédé à Saint-Pol-de-Léon le 23 Avril.

*M. Francis Tanguy*, frère de l'abbé Jean Tanguy, professeur, décédé à Carantec le 19 Mai à l'âge de 40 ans.

*La grand'mère* de l'abbé Vincent Daniélou, surveillant.

*M. Le Breton*, père de l'abbé Lucien Le Breton, professeur, décédé à Lambézellec le 14 Juin.

*Madame Prigent*, mère de François Prigent, ancien élève, décédée à Guiclan.

### Ordinations

Le jeudi 29 Juin, S. E. Mgr Fauvel a conféré les ordres sacrés à quelques-uns de nos anciens :

Le sous-diaconat à *François Choquer*, de Penzé.

à *Pierre Cueff*, de Plougourvest.

La prêtrise à *Yves Berrou*, de Cléder.

à *Joseph Combot*, de Plouvorn.

à *André Diverrès*, de Taulé.

à *Jean Kerrien*, de Plouénan.

à *Roland Manach*, de Morlaix.

D'autre part le Frère *Pierre Kerzoncuff*, de St-Pol-de-Léon, a reçu la prêtrise des mains de S. E. Mgr Hurley dans l'Eglise Abbatiale de Solignac (Haute-Vienne) le 9 juillet.

### Nominations

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Supérieur du Collège Saint-Louis de Brest, *M. l'abbé Léon Normand*, professeur au même Collège.

Recteur de Lanrivoaré, *M. l'abbé Jean-Baptiste Abhervé-Guéguen*, recteur de Trégunc.

### Distinctions

Ont été nommés dans l'ordre de la Légion d'Honneur :

Officiers : *M. le chanoine Calvez*, curé-archiprêtre de Quimperlé.

Chevaliers : le R. P. *Goarnisson* des Pères Blancs et *M. le chanoine Hall*, curé de Saint-Michel de Brest.

*MM. Yves Caill, Robert Gélèbart, Jean Hirvoas* et *Olivier Moal* nous ont informés que, par décret de M. le Ministre de la Justice, Garde des Sceaux, ils ont été nommés notaires respectivement à Huisseau-sur-Cosson (Loir-et-Cher), à Piré-sur-Seiche (I.-et-V.), à Plouguerneau et à Saint-Pol-de-Léon.

Le lieutenant *Hervé Le Saout*, actuellement en Indochine où sa brillante conduite lui a valu d'élogieuses citations, a été nommé au grade de capitaine.

\*\*\*

Sous le titre « Anciens, vous avez la parole », la Rédaction a essayé, dans les deux derniers bulletins, de secouer l'inertie épistolaire de nos lecteurs. Hélas ! il semble bien qu'il faille nous contenter des maigres nouvelles glanées dans la correspondance privée des professeurs, sous peine de voir disparaître le « Coin des Anciens ». C'est dire notre confusion de n'offrir à votre appétit que ces quelques lettres.

De *Maurice Cadiou* (cours 1945), Bureau des Douanes, Concarneau :

« J'ai passé au Collège au mois de Novembre dernier. Depuis j'ai obtenu à Rennes le certificat d'aptitude à la profession d'avocat. Je me suis inscrit comme stagiaire au barreau de Quimper. De plus, je suis attaché au Parquet, stage également nécessaire pour se présenter au concours de la magistrature. Je pourrai me présenter en Avril 1951. Bien que maintenant les attachés soient soumis à rude préparation, je profite de ma première année de stage pour essayer de boucler mon doctorat, un diplôme en Juin, l'autre en Octobre. Je me demande si je ne suis pas trop présomptueux ; j'espère tout de même arriver et, si je ne vous donne pas de mes nouvelles au mois de Juillet, ne croyez pas que je sois mort à la tâche, mais plutôt que le premier obstacle s'est avéré insurmontable ».

Le Docteur *Roger Quémerc'h* (cours 1940) a eu l'amabilité de nous adresser sa thèse de doctorat, une remarquable thèse d'après les compétences médicales intitulée : *Contribution à l'étude des anévrysmes pulmonaires artério-veineux*. Nous l'en remercions et nous unissons nos félicitations à toutes celles que lui a valu ce magnifique travail fait d'après « une observation personnelle d'interprétation mal aisée ». Nous ignorons son adresse actuelle, mais nous espérons avoir bientôt de ses nouvelles.

*Jean Corre* (cours 1926), Conseiller à la Cour d'appel de Brazzaville est arrivé au pays à la fin de Juin pour un congé de quelques mois. Nous aurons l'occasion de le revoir et en particulier, nous l'espérons, à la Fête des Anciens.

Du sous-lieutenant *Joël Elégoët* (cours 1938), Ecole d'application du Génie, Angers (M.-et-L.).

« Je crois n'avoir pas donné de mes nouvelles depuis la dernière réunion des Anciens. Je n'oublie pourtant ni le cher Kreisker ni les bons amis que j'y ai laissés... J'ai eu le vif plaisir à Pâques de retrouver au Conquet *Emile Gendrot*. Il m'a annoncé son intention d'assister cette année à la réunion des Anciens... Je pense rester à Angers l'an prochain comme Instructeur à l'Ecole. La vie y est agréable et le travail vraiment intéressant. J'ai rencontré deux fois *François Kerdilès*.

« Je renouvelle maintenant en termes un peu plus concis ma proposition de la dernière réunion des Anciens. J'offre à un élève du Collège désigné par M. le Supérieur, soit de la classe de Première, soit de la classe de Math-élem. ou de Philo qui se trouverait gêné pour continuer des études supérieures dans un collège libre un prêt personnel de

10.000 francs pour la préparation à *Saint-Cyr*, remboursable sur sa solde lorsqu'il sera sous-lieutenant et *renouvelable* une année s'il échoue au premier concours. Cette offre est valable immédiatement et je souhaite vivement pouvoir ainsi aider un jeune à devenir un vrai chevalier de Dieu, de la France et de l'Armée ».

*Merci, mon cher Joël, et puisse ton geste généreux trouver de nombreux imitateurs !*

Du R. P. *Roger Marrec* (cours 1943).

« Il y a dix jours que j'ai préparé une enveloppe pour vous écrire, puis les bruits d'obédience qui circulaient dans la maison m'ont décidé à attendre. En effet, nous attendions la visite du Père Général. Il est venu. Je suis désigné pour le vicariat du Mackenzie en Amérique du Nord, le vicariat qui se trouve à côté de celui du P. *Cochard*. En attendant je me lance à fond dans l'étude de l'anglais. Si seulement j'avais prévu le coup, du temps où j'usais mes fonds de culotte sur les bancs du Collège !! ».

### **Accusé de réception**

Abbé Joseph Améry, Henri Bernard, Louis Furic, Jean-Yves Guilloux, R.P. Armand Guivarch, Paul Guilcher, médecin-colonel J. Mazurier, Georges Pichon, docteur Philippe Tran-Bâ-Huy.



## **A la pêche aux perles**

### **Littérature grecque :**

Le manuel : « Le style de Thucydide est concis ».

L'élève : « Thucydide doit écrire vite : il passe des mots... son style est farci de mots sous-entendus ».

### **Littérature française. Corneille.**

« Julie, la bonne, vint raconter le combat des Horaces ».



## SOMMAIRE

du N° 196



### La distribution des prix

Brevet d'études du premier cycle. — Baccalauréat. — Excellence.

### Scoutisme

" Courrier du Sud "

### Compte-rendu de la réunion des Anciens

### Réunion des Anciens du Kreisker à Paris

### Le Coin des Anciens

Naissances. — Mariages. — Décès. — Distinction. — Succès aux examens.

### A la mémoire de nos morts pour la France

## " Le Kreisker "

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé GAUTHIER  
Administration : M. l'Abbé TANGUY

2, Rue Cadiou  
ST-POL-DE-LÉON

La cotisation d'Ancien Elève (300 fr.) donne droit au service du Bulletin

L'abonnement est de 150 francs pour les étudiants

Pour les Abonnements :

Trésorier du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon, C/C. 300.04 Rennes

N° 196

TRIMESTRIEL (4<sup>e</sup> TRIMESTRE 1949-50)



## LA DISTRIBUTION DES PRIX

Ce titre, « traditionnel », dispense de tout préambule. En eussé-je prévu un, la comédie finement satirique de Jean Anouilh, qui ouvrait la séance, m'aurait sans doute dissuadé de l'écrire. Car elle comporte une leçon pour le chroniqueur, pressé par les exigences de la mise en pages : elle l'invite à ne point s'égarer dans le détail sous peine d'être réduit — comme Humulus — à omettre l'essentiel, ou à l'expédier en trois mots. Disons seulement que la séance était présidée par M. le chanoine Favé, curé-archiprêtre de St-Pol. Et félicitons en bloc les acteurs qui nous ont divertis en cette matinée du 7 Juillet. Je ne me suis jamais fatigué les poignets à tresser des guirlandes : il suffit donc. M. le Supérieur s'avance et va dresser le bilan de l'année.

Monsieur le Président,

Sans préjuger du ton que vous comptez donner à votre discours, laissez-moi me féliciter moi-même que ce genre littéraire qu'on appelle un discours de distribution des Prix supporte, tout comme le discours académique, d'être lu. C'est un soulagement pour la mémoire et une garantie contre les oublis regrettables.

Vous ne pouviez, cher Monsieur le Curé, échapper à ce que vous appellerez tout-à-l'heure une « charge redoutable » et qui, dans notre pensée, n'est qu'un honneur mérité. Déjà

L'an dernier, je vous en menaçais à mots voilés. Il a bien fallu que vous vous y rendiez puisque S. E. Mgr Fauvel s'excusait avec délicatesse pour cette année — cette année seulement ! — ; puisque S. E. Mgr Mazé à qui vous me pressiez de demander cette présidence ne pouvait se libérer des exigences de la Faculté qui le requiert à Vichy pour réparer une santé usée dans son lourd ministère indochinois.

A défaut d'évêque, il ne nous fallait rien moins qu'un successeur d'évêque en notre capitale du Léon. Permettez que je ne poursuive pas ce thème où je pourrais anticiper des jugements de la hiérarchie.

Mais ce n'est pas seulement la fonction qui vous vaut cette charge ou cet honneur. Vous êtes authentiquement un ancien et un ancien fidèle. Si nos jeunes auditeurs veulent bien interroger la collection des palmarès de leur père, ils trouveront aux environs des années 17-23, votre nom en très bonne place, à une époque « où les places étaient chères ». Vous l'aimiez, la maison. Vous l'aimez plus que jamais. N'êtes-vous pas le président de la Société civile qui la gère ? Vous l'aimez non seulement pour ce qu'elle a été pour vous, « de votre temps », mais pour ce qu'elle est actuellement. Vous êtes accueillant à toute nouveauté, attentif à ses succès, à ses échecs. Ce doit être pour vous une souplasse acquise dans vos expériences d'initiateur de la J. A. C. Mais n'est-ce pas ainsi que se révèle l'amitié fidèle ?

Si c'avait été votre éloge funèbre dont je me fusse chargé, j'aurais ajouté bien d'autres titres qui n'auraient pas alors éprouvé votre modestie. Mais l'éloge d'un vivant doit sans doute, comme l'art classique, se caractériser par la litote « art de pudeur et de modestie ». L'humaniste que vous êtes, et les humanistes qui vous écoutent, le savent pour en avoir discuté une fois ou l'autre.

A vos côtés siègent d'autres personnalités dont la présence nous honore et plus encore nous fait plaisir.

M. le Maire de Saint-Pol-de-Léon est, comme vous un ancien qui nous a manifesté, avec tout son conseil municipal, sa sympathie d'une manière très appréciée de nous, beaucoup moins des autorités préfectorale et académique.

M. le Comte de Guébriant a la fidélité de l'ami et la discrétion du bienfaiteur.

M. le chanoine Méar et nos professeurs demeurent partie intégrante de la maison qu'ils ont édifiée.

MM. les curés, recteurs, vicaires, directeurs d'écoles libres du canton — et d'au-delà — ont acquis des droits à notre reconnaissance par les meilleurs de leurs petits paroissiens

qu'ils nous députent pour en faire ou les continuateurs de leur œuvre sacerdotale, ou des notabilités paroissiales.

MM. les docteurs Bagot et Graff cumulent les titres d'anciens, de bienfaiteurs par les soins qu'ils donnent aux corps et les encouragements à l'esprit, tous deux fondateurs de prix.

M<sup>e</sup> A. Chapel est notre conseiller juridique précieux et le Président de l'Association des Anciens Elèves. M. Raymond Guillou, glorieux commandant de la récente guerre, président de nos concours de l'Université d'Angers, est aussi le secrétaire actif du Comité des Parents d'élèves.

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Mon premier devoir en ce jour est, me semble-t-il, après vous avoir remerciés vous-mêmes de votre présence cordiale, de remercier en votre nom M. l'Econome et MM. les Professeurs, M. le Préfet de discipline et MM. les surveillants qui ont consacré tout leur temps — et je sais ce que cela veut dire en heures de jour et de nuit — à vos enfants. Je n'aurai garde d'oublier les religieuses dévouées, le personnel domestique fidèle avec à sa tête M. Goulven Bescond, titulaire de la Médaille du Travail pour 45 années passées au service de la maison.

Mon second devoir, que j'accomplirai sans réticences, est de vous esquisser un jugement sur l'année.

Au point de vue scolaire, elle s'inscrivait — si nous étions d'anciens latins — parmi les années néfastes. Contre toute attente, « le sort » — si je parle en latin de l'antiquité — s'est acharné sur nous.

Des professeurs éminents dont je vous célébrais, l'an dernier, la compétence, nous avons perdu deux : M. l'abbé Jacques Le Guellec a rejoint M. l'abbé Feutren pour fonder le nouveau collège de Bon-Secours. M. l'abbé Merdy a été promu aumônier diocésain d'Action Catholique. Ces choix nous honorent mais nous éprouvent. Et la maladie s'est ajoutée aux départs : M. l'abbé Jestin a dû s'aliter pour une période que nous craignons plus longue encore qu'elle ne l'a été : hier même, il m'annonçait son prochain retour joyeux. MM. les Professeurs de Mathématiques, et M. l'Econome en tête qui en fut un remarquable, ont accepté d'enfler un horaire déjà lourd. Je les en remercie.

Les concours et examens de l'année ne nous ont pas donné satisfaction. Entendez que nous ne ratifions pas les verdicts des jurys ; et c'est nous qui sommes meilleurs juges après une année — ou six années — que les examinateurs d'un jour. Je le dis à l'honneur des candidats malheureux

*du cours de Première spécialement. Nous demeurons persuadés qu'on ne répare pas des excès d'indulgence d'une année précédente par un abaissement calculé de la moyenne d'admission de l'année suivante. Un exemple me fera comprendre. Si vingt bons élèves dans une série donnée, pour un centre donné, ne peuvent fournir que 50 % d'admissibilités, il y aura 10 bons élèves écartés, qui, dans un autre centre plus mêlé, une autre série plus moyenne, auraient réussi. Je n'accuse aucune manœuvre systématique ; je regrette un calcul que je crois plausible.*

*Aussi sans reprendre la liste trop longue des succès de 1949 qui figurent au palmarès et dont les pourcentages de 86 % ont pu trop attirer l'attention, je vous donne sans autres commentaires, les succès de Juin 1950*

## BREVET D'ÉTUDES DU PREMIER CYCLE (Juin 1950)

### Reçus :

|                   |                       |
|-------------------|-----------------------|
| Jean BOUROULLEC   | Jean INIZAN           |
| Jean-Yves LE BRAS | Jean-Jacques Kerdiles |
| Claude CABIOC'H   | Jean QUEGUINER        |
| Louis CABIOC'H    | François REUNGOAT     |
| André CASTEL      | Xavier SAVINA         |
| Guy CREFF         | Jean SIZUN            |
| Pierre CREIGNOU   |                       |

*Admissibles :* Pierre BESCOND  
Pierre BOUVIER  
Yves FAVÉ  
Edmond LE RAY  
Emile TETARD

## BACCALAURÉAT (Juin 1950)

### PHILOSOPHIE

#### Reçus :

Louis AUTRET, de Plougoulm.  
Jean BERTHOU, de Cléder.  
Louis GOURIOU, de Lambézellec.  
Xavier GRALL, de Landivisiau.  
Jean GUERC'H, de Saint-Pol, (mention A. B.)  
Jean-Paul KERBRAT, de Landerneau.  
Paul LE HIR, de Landerneau.  
Noël VÉZIER, de Plounéour-Ménez, (mention A.B.)

#### Admissibles :

Marcel BRIAND, de Poullaouën.  
Jean KERHERVE, de Guisriff.  
Joseph PILORET, de Persquern.  
Guy PÉDEL, de Saint-Pol.

### MATHÉMATIQUES

#### Reçus :

Robert CRAS, de Plouézoc'h.  
Jean JACOB, de Saint-Pol.  
Jean JAFFRÉS, de Lampaul-Guimiliau, (mention A. B.)  
Pierre LE RÉGUER, de Saint-Pol, (mention A. B.)

### PREMIÈRE

#### Série A

#### Reçus :

Marcel ANDRÉ, de Carantec.  
François KERANGUEVEN, de Collorec, (mention A. B.)  
Francis LE GOULM, de Plounevez-Lochrist.  
Jean LE GRAND, de Plounéour-Ménez.  
Jean-Paul LE VAILLANT, de Plougasnou.  
Yvon LE VAILLANT, de Plougasnou.  
Louis OLLIVIER, de Plouénan, (mention A. B.)

### Série B

Marcel CADIOU, de Plouvorn.  
Dominique GRALL, de Landivisiau.

### Série C

Olivier CREAC'H, de Santez, (mention A. B.)  
François LE GALL, de Plouescat.  
Germain LE GOFF, de Pleyben.  
Joseph NICOLAS, de Lannilis.  
Denis PICHON, de Saint-Pol.  
Louis POULIQUEN, de Saint-Thégonnec.

### Série D

Louis MINIER, de Morlaix.

*Les pourcentages très sévères de la classe de Mathématiques, dont nous ne sommes pas seuls frappés, inspirent une remarque que déjà les parents d'élèves des Lycées ont pu lire dans leur journal : il ne faut pas se lancer à l'aveugle dans cette série sur la foi de réussites quelconques en sciences et surtout par le seul désir de carrières scientifiques qui ne seraient pas justifiées par de réelles aptitudes. Du moins faut-il s'attendre à la nécessité, pour des élèves moyens, d'une seconde année. Cette opinion s'accrédite. Il est bon que parents et élèves en tiennent compte dans l'option entre série Philosophie et série Mathématiques.*

*Le concours d'Angers lui, ne tombe pas dans ma protestation d'il y a un instant. Il oppose les meilleurs candidats de toutes les maisons de l'Ouest. Pour le malheur des jeunes gens, les jeunes filles entrent résolument en lice. Il faudra en prendre acte. Le Palmarès général les impose à l'attention. L'honneur n'en est que plus grand de la mention obtenue par*

Louis Ollivier, de Plouénan, qui a été classé 3<sup>e</sup> au concours de version grecque pour la classe de Première.

*Les succès scolaires ne sont pas, Mesdames et Messieurs, notre unique but. Ils ne sont même pas notre principal but. Notre bulletin vous le rappelait récemment. Nous avons à valoir par notre souci d'éducation humaine et chrétienne. Là, au moins, avons-nous réussi ?... Mais, pour répondre à la question, il faudrait s'attribuer ce don, réservé à Dieu, de lecture dans les consciences et d'anticipation de*

*l'avenir. Un périodique régional a voulu intéresser ses lecteurs à ce qu'il a appelé : « une expérience d'auto-discipline dans un collège breton ». Qui comparerait le ton, cependant réservé, de l'article aux jugements sévères des élèves eux-mêmes sur eux-mêmes, conclurait à une mystification. Cependant il y a dans l'aveu de l'échec partiel un courage qui annonce des possibilités de reprise et une lucidité qui est déjà la marque d'une éducation personnelle avancée. Reconnaître que l'idéal est devant soi, c'est affirmer qu'il attire et exige.*

*Ne doutez pas, Mesdames, Messieurs, que nous n'aurons rien fait tant que nous n'aurons pas, lentement peut-être mais obstinément, conduit vos enfants à prendre en charge personnellement leur travail, leur discipline, et surtout leur vie spirituelle où ils vivent seuls sous le regard de Dieu qui les sollicite et les juge.*

*Les vacances y sont propices : c'est vous et eux qui, pendant deux mois, continuez cette œuvre. Nous souhaitons nous leurs maîtres, que vous y soyez aussi attentifs que nous l'avons été : que vous déceliez en eux des acquisitions et des tendances heureuses qui feront votre joie et la nôtre. Nous ne séparons jamais famille et école dans l'échec ou dans le succès.*

*Mais c'est vous, mes amis, mes enfants, qui, aussi jeunes que vous soyez, êtes les artisans de votre éducation. Les vacances vont vous révéler votre vraie valeur. Vous porterez témoignage de vos parents de vos maîtres aussi bien pour leur confusion que pour leur honneur. Que Notre-Dame, ce matin invoquée, vous protège et que Dieu « notre Père des cieux » vous garde de tout mal, « Lui si bon ».*

*Des applaudissements nourris prouvent à M. le Supérieur — s'il en est besoin — que les parents de nos élèves et les amis du Collège préfèrent un compte-rendu objectif à un optimisme de commande, messenger des cruelles déceptions. Cependant, M. le Curé de Saint-Pol a pris place sur l'avant-scène et nous parle à son tour.*

Mesdames, Messieurs, Mes chers amis,

*M. le Supérieur vient de vous faire part du souci premier d'éducation et de formation qui le guide dans la direction du Collège. Pourquoi n'enchainerais-je pas sur ce sujet ? N'ayez crainte, je n'ai pas l'intention d'exposer devant vous un long traité d'éducation — j'en suis bien incapable — mais simplement d'apporter un essai de réponse à une question qui a pu se poser à quelques-uns d'entre vous, parents et jeunes gens.*

Comment le jeune homme va-t-il concilier, dans sa formation, le passé qui le pénètre et le retient, le présent qui s'impose à lui, l'avenir qui l'appelle ?

Le passé est un fait, on dit volontiers que le passé est mort ; il n'en est rien : le passé se perpétue dans les institutions et les habitudes par les lois et la tradition ; il se survit aussi bien dans l'individu par l'atavisme, l'hérédité, l'influence des différents milieux où il grandit. Il s'agit là d'un enracinement de l'homme dans l'humanité, qui lui permet au XX<sup>e</sup> siècle, de profiter de tout l'héritage de découvertes, d'expérience, de travail des générations ; enracinement aussi dans une communauté humaine plus restreinte qui donne aux peuples et aux familles leur mentalité et leur mode de civilisations propres.

L'évolution du monde est également un fait et de nos jours elle se révèle plus rapide. Dans l'Histoire de l'Humanité, on enregistre des périodes de stationnement et même de régression mais, tout compte fait, nous voulons croire à une marche en avant. Vous avez assisté à la marée montante sur nos plages ; les vagues se succèdent, prenant naissance au fond des mers, et déferlent tour à tour. Certaines vagues marquent un temps d'arrêt et même un recul du flux, puis une autre plus puissante confirme la montée inexorable jusqu'à l'heure de l'éclat. N'en est-il pas de même des générations ?

Ces deux réalités vont peser sur la formation des jeunes.

Le R. P. de Buck a écrit :

« Le problème de toute adolescence, quelle qu'elle soit réside, à la fois, dans une continuité et une rupture et pour bien le résoudre, il ne faut nier ni l'une ni l'autre ». (Diagnostics).

Le problème se complique du fait que ces adolescents, en perpétuel déséquilibre, se trouvent emportés dans une humanité elle-même en proie à une crise rapide d'adolescence et de croissance.

Il ne faut dit le R.P. de Buck, nier ni l'un ni l'autre des deux facteurs :

Continuité et rupture chez l'adolescent ;

Continuité et rupture dans la société tout entière d'une génération à l'autre. Tradition et progrès.

Ces deux facteurs ne s'opposent d'ailleurs pas tellement pour peu qu'on les analyse.

La véritable continuité n'est pas routine ni fixité, elle est vie et mouvement, elle est déjà rupture partielle et enrichissement parce qu'elle se doit de dépouiller l'apport

du passé de ce qui ne répond plus aux aspirations et aux besoins du présent, tout en le vivifiant par un complément de sang nouveau.

\* Pareillement la rupture, sagement conduite, n'est pas déracinement ni reniement brutal : elle consiste en des abandons nécessaires qui empêchent justement la tradition de disparaître par inadaptation ou sclérose.

C'est donc dans un heureux dosage de continuité et de rupture que se trouvent l'évolution féconde et le véritable progrès humain auquel nous prétendons pour vous, jeunes gens.

\*\*

Mes chers amis, vous serez en conséquence des hommes de continuité et de tradition.

Vous serez les mainteneurs de toutes les valeurs qui ne passent pas et qui vous ont été léguées, individuellement ou communautairement.

Vous n'êtes pas en effet, des jeunes gens anonymes, et vos parents se pressent nombreux dans cette salle, hommes et femmes auxquels vous rattachent les liens mystérieux du sang. Vous appartenez à une famille et à un peuple ; vous êtes chacun d'entre vous le fils d'une race et l'aboutissement actuel d'une lignée, les héritiers d'un passé et d'un nom. Vous n'avez rien à gagner à les renier et à vous déraciner. Il faut que l'arbre monte haut pour boire l'air et le soleil, mais il faut également que ses racines plongent large et profond dans la terre nourricière.

Le culte de leur nom et du passé de leur famille a été une sauvegarde pour nombre de jeunes gens.

Votre nom, jeunes gens, n'est pas quelconque parce qu'il a présidé à la destinée de générations d'hommes et de femmes et qu'il en a été auréolé et anobli.

A cette question : que signifie votre nom ? je voudrais que vous répondiez :

« Mon nom signifie honneur. Il signifie des générations de laboureurs et d'artisans, de soldats et de marins, de commerçants, de notaires, de médecins... qui ont vécu dans une modeste aisance, dans la pauvreté et la gêne peut-être, mais qui n'ont jamais forfait gravement à l'honneur ».

Tout ce passé pèse sur vous, jeunes gens, comme une servitude — il est des noms pesants de gloire ou simplement d'honnêteté jalouse qui sont lourds à porter — mais cette servitude est en définitive une libération parce qu'elle vous sauve, malgré vous parfois, à certains jours de dépression, de la médiocrité acceptée et de la déchéance.

Vous répondrez encore :

« Mon nom signifie la Bretagne et la France. Il n'a peut-être pas sa page écrite dans la grande Histoire militaire, politique ou religieuse de mon pays, parce que la grande Histoire ne retient pas le souvenir de l'humble trame où se tissent en broderies chatoyantes, les brillants faits d'armes ou les événements mémorables, mais il figure dans cette histoire vraie — combien riche d'héroïsme — du peuple qui lentement a construit la Bretagne et la France au prix de son travail, de ses sueurs et de son sang ».

Vous répondrez encore :

« Mon nom signifie attachement au Christ et à la Patrie. Les hommes de ma race, aussi loin qu'on peut remonter dans le passé ont été fidèles au Christ, mainteneurs de la foi dans leur village et leur paroisse ; à chaque génération, des fils et des filles ont quitté la maison paternelle pour se donner tout entier au service de Dieu, prêtre à l'autel, religieux ou religieuses dans ses couvents et ses cloîtres.

« Les hommes de ma race, aussi loin qu'on peut remonter dans le passé, toutes les fois que le tocsin a retenti, appelant les hommes aux frontières, ont quitté leurs champs, leur atelier, leur bureau, pour faire devant l'ennemi, un rempart de leurs poitrines et un barrage de leurs corps.

« Les uns et les autres ont leurs noms conservés, leurs photographies et leurs décorations serrées au fond des tiroirs ou accrochées aux murs, comme autant de phares éclairant la route aux jeunes générations, route du devoir et de l'honneur menant tout droit à un héroïsme qui s'ignore. Ah ! si nos humbles foyers avaient rédigé leur livre de raison quelle mine d'exemples irrésistibles de grandeur pour nos jeunes !

Vous répondrez enfin :

« Mon nom signifie noblesse. Il y a la noblesse des titres et des blasons, il y a une autre noblesse, origine de la première et condition de sa pérennité, la noblesse d'âme et de cœur, qui porte ses titres dans son sang ».

Et aujourd'hui, toutes ces générations vous clament : souviens-toi, le nom que tu portes ne t'appartient pas, il nous appartient à nous ceux du passé, il appartient aux générations à venir ; tu dois le porter sans défaillance et, si possible, lui donner un supplément d'éclat et de gloire. Noblesse oblige.

\*\*\*

Vous serez des continuateurs, mais vous saurez trier l'apport du passé, abandonner tout ce qui n'a eu que valeur passagère et qui alourdirait aujourd'hui votre marche ; vous saurez frayer des voies naturelles.

C'est ici que nous rencontrons le drame de la crise de croissance.

Il y a certainement des habitudes et des traditions, des manières de penser et de vivre avec lesquelles il est nécessaire de rompre, quelque pénible que soit la rupture. Je me souviens des premiers jours de Mai 1940 sur le front de la Meuse. Les populations des Ardennes belges et françaises refluaient, fuyant devant l'avance allemande, et traversaient les positions que nous occupions. Ils avaient quitté précipitamment leur maison après un tri rapide de ce qu'ils devaient emporter. Ils n'avaient pu se résoudre à abandonner telle pièce de leur garde-robe, ni tel souvenir de famille, ni telle provision de voyage, ils ployaient sous leur fardeau mais prenaient la route avec courage. Hélas ! bien vite il fallait s'arrêter : ils s'asseyaient sur le bord de la route et les larmes aux yeux, laissaient dans le fossé la moitié de leurs bagages, pour renouveler leur sacrifice quelques kilomètres plus loin. Images des générations successives. Restons fidèles aux valeurs vraies, mais de vouloir tout emporter nous paralyserait. D'autant plus qu'à côté des traditions sclérosées qui ne répondent plus aux conditions nouvelles de la société et à la mentalité d'aujourd'hui, il y a des jaillissements nouveaux et féconds de vie que le passé n'a pas connus et qui s'offrent à nous comme une veine de progrès humain à exploiter.

Les jeunes adoptent un nouveau style qui heurte parfois les parents mais qui n'a pas seulement des défauts.

Depuis 30 ans, dans nos campagnes et nos petites villes de Bretagne, quelle évolution rapide ! Surtout peut-être dans notre pays de Léon au peuple si impulsif et si passionné qui va vite aux extrêmes. N'avez-vous jamais été saisi en considérant par exemple à une même table — cette constatation est plus frappante dans nos foyers paysans — la grand-mère et sa petite fille de 18 à 20 ans, le grand-père et son petit-fils ? Quelle différence ! Je ne dis pas seulement dans l'extérieur, dans la manière de se vêtir ou de se comporter, mais dans la mentalité. Quel que soit pour ainsi dire, le sujet de la conversation, une certaine incompréhension se devine, et parfois une sourde opposition. Même déjà de père à fils, de mère à fille, on rencontre ce heurt de deux mentalités. Les jeunes, perméables à l'excès, ont grandi dans de nouvelles conditions, qu'il s'agisse de la vie économique ou sociale, de la vie de travail et de loisirs ; ils ont été influencés par la radio et le cinéma, par les contacts et les voyages, par la presse. Ils entendent les grandes voix du monde et ils naviguent au large, exposés aux vents et à la tempête. Bien souvent les générations précédentes ont grandi en vase clos, comme dans de petites criques où les flots étaient calmes et le vent mesuré : villages ou petites villes fermées aux

influences du dehors. L'autorité du père de famille était indiscutée et l'éducation familiale neutralisait toutes les autres.

De cette évolution naît le drame que vous vivez, parents et enfants et dont nous sommes, nous vos prêtres, les témoins et les confidents.

Qu'il s'agisse de l'orientation des études ou du choix de la profession, de la façon d'être chrétien et de prier, du choix de la fiancée, du sujet de la conversation ou de l'émission radiophonique... les mentalités se heurtent.

Je parlais de rupture : il y a justement une rupture qu'il faut éviter à tout prix, celle qui se créerait entre les parents et les enfants devenus des étrangers les uns aux autres et se butant dans leurs positions respectives.

Jeunes gens, comprenez que tout changement n'est pas un progrès et que les réalisations du passé méritent au moins considération et respect.

Parents, gardez le contact, essayez de comprendre vos enfants, dites-vous que tout ce qui est nouveau n'est pas nécessairement condamnable et qu'il suffit que les valeurs essentielles — que l'on peut concevoir différemment du reste — soient sauvegardées. A certains jours, il faudra même renoncer à comprendre et faire confiance. Je me souviens d'une conversation que j'eus avec un prêtre âgé de plus de 80 ans et qui avait occupé un poste important dans le diocèse. Nous parlions de la mentalité des jeunes, de nos méthodes de travail et d'apostolat : « Tous ces propos me déroutent et m'effrayent, me dit-il, je n'y comprends rien ; mais c'est vous qui avez raison, continuez ! »

Cette attitude exige de l'humilité, du renoncement, de la discrétion ; mais c'est à ce prix seulement que vous garderez le contact. Non pas que vous deviez vous désintéresser de l'orientation de vos enfants ; ce sont des adolescents qui cherchent leur voie, ils ont besoin de vous, de l'appui de votre jugement mûri et de votre volonté plus ferme. Si vous usez de discrétion si vous savez les écouter, considérer avec sympathie leurs jeunes élans, leurs aspirations légitimes, ils auront recours à vous aux jours d'indécision et de dépression. Si vous usez d'intransigeance au contraire, ils se durciront à leur tour et se buteront ; vous n'aurez plus devant vous que des âmes polies, affectueuses peut-être, mais fermées.

..

Ne soyons pas pessimistes. Pourvu que les jeunes restent fidèles au Christ et à l'honneur de leur famille, peu importe certains détails. Sans compter que nombre de jeunes gens avec leur nouveau style de vie promettent d'être de vrais continuateurs et de poursuivre — à leur manière bien

entendu — le sillon tracé par leurs devanciers. et, pourquoi pas ? de faire mieux.

Nouveau style de vie que ce pèlerinage de 7.000 étudiants de Paris à Chartres dans une atmosphère de recollection.

Nouveau style de vie que ces 70.000 ruraux qui voilà quelques semaines envahissaient la capitale pour le Congrès national Jaciste. Il y a 10 ans nous étions 20.000. Aux abords du Parc des Princes les jeunes gens prenaient d'assaut autobus et taxis. Un passant s'arrête et demande à un prêtre : « Qu'y a-t-il donc aujourd'hui à Paris ? — C'est le Congrès national de la J.A.C. oui, des jeunes ruraux catholiques qui se réunissent de tous les coins de France. — Mais je croyais que c'était fini ces affaires-là ! — C'est tout le contraire, ça commence ! ».

Où il y a dans toutes les classes sociales de France un bouillonnement de vie des forces chrétiennes et tous les espoirs sont permis si ce monde en révolution trouve des meneurs et des guides.

Il lui faut des guides religieux, des prêtres pour lui dispenser les paroles du Christ, le corps et le sang du Christ. J'espère que parmi vous jeunes gens, plusieurs ont déjà entendu l'invitation du Maître, l'appel angoissé des populations. Vous y répondrez généreusement. Croyez-moi, c'est beau d'être prêtre et prêtre de nos jours.

Il lui faut des guides laïques dans tous les milieux. La société civile arrive à majorité, elle peut et elle veut, de plus en plus, se passer de la tutelle de l'Eglise dans ses activités propres. Mais elle a besoin de la présence des chrétiens qui sauront faire entendre partout les principes salutaires de l'Evangile et porter partout le témoignage d'un christianisme authentique. Cette maison doit être une pépinière de catholiques éclairés, ouverts, fiers de leur foi et conscients de l'importance de leur mission.

Ne sentez-vous pas que l'heure a sonné de la grande offensive apostolique et chrétienne ? Les dirigeants des peuples eux-mêmes ne savent plus de quel côté se tourner, ils cherchent une doctrine et un sauveur. Nous avons l'un et l'autre à leur présenter. L'heure des chrétiens a sonné parce que partout les chrétiens sont présents et travaillent. A côté d'anciens qui ont démissionné pour chausser leurs pantouffles, à côté de jeunes qui n'ont rien compris et qui mènent une vie inutile enfermés dans leur égoïsme, il est d'autres jeunes gens qui se sont laissés prendre par un idéal de charité et de sacrifice.

Jeunes gens, respectueux du passé, faites résolument face à l'avenir, quelque sombre qu'il apparaisse parfois. Avec ce passé riche, faites un avenir glorieux ; avec ce présent qui souffre, faites des « lendemains qui chantent ».



Ces lignes ne suggéreront qu'imparfaitement l'accent de conviction qui en soulignait la lecture. A lui seul, le ton de ce discours révélait l'animateur dont, un mois plus tard, les fêtes du « Bleun-brug » allaient consacrer le talent. Merci à M. le Curé de St-Pol d'avoir su, avec un tel bonheur, placer nos garçons en face des responsabilités qui les attendent et définir le sens de leur effort présent. Ainsi, peut-être auront-ils décelé dans le palmarès, dont nous allons maintenant publier un extrait, plus qu'un « satisfecit », un encouragement à se dépasser eux-mêmes. Voici quels furent, cette année, nos excellenciers :

## EXCELLENCE

### Classe de Huitième

Prix Jean-Pierre QUEGUINER, Taulé 5 prix, 1 acc.

### Classe de Septième

1<sup>er</sup> Prix Jean CAROFF, Saint-Pol 7 prix, 2 acc.  
2<sup>e</sup> Prix Robert Le Saout, Brest 6 prix, 3 acc.

### Classe de Sixième blanche

1<sup>er</sup> Prix Jean NEDELEC, Cléder 12 prix, 2 acc.  
2<sup>e</sup> Prix Louis Plouidy, Lampaul-Guimiliau 11 prix, 3 acc.  
3<sup>e</sup> Prix Edouard Abgrall, Landivisiau 10 prix, 2 acc.  
4<sup>e</sup> Prix Yves Plantec, Plouvorn 7 prix, 3 acc.

### Classe de Sixième rouge

1<sup>er</sup> Prix François RAGUENES, Plouarzel 11 prix, 3 acc.  
2<sup>e</sup> Prix Christian Méar, Sibiril 6 prix, 6 acc.  
ex-æquo Louis Geffroy, Taulé 7 prix, 5 acc.  
4<sup>e</sup> Prix Pierre Caroff, Saint-Pol 6 prix, 5 acc.

### Classe de Cinquième blanche

1<sup>e</sup> Prix Jean LE VAILLANT, Plougasnou 15 prix, 1 acc.  
2<sup>e</sup> Prix Joseph Jaffrès, Lampaul-Guimiliau 12 prix, 3 acc.  
3<sup>e</sup> Prix Julien Cardinal, Plougoum 12 prix, 3 acc.

### Classe de Cinquième rouge

1<sup>er</sup> Prix Bertrand LAGADEC, Guissény 13 prix, 3 acc.  
2<sup>e</sup> Prix François Tonnard, Mespaul 11 prix, 2 acc.  
3<sup>e</sup> Prix Raymond Guillou, Saint-Pol 6 prix, 7 acc.

### Classe de Quatrième blanche

1<sup>er</sup> Prix Yves CRENN, Landivisiau 13 prix, 1 acc.  
2<sup>e</sup> Prix Claude Rousseau, Roscoff 12 prix, 2 acc.

### Classe de Quatrième rouge

1<sup>er</sup> Prix Louis PERON, Landivisiau 4 prix, 7 acc.  
2<sup>e</sup> Prix Jean-Claude Perrot, Pleyben 8 prix, 2 acc.  
ex-æquo François-Paul Laurent, Saint-Pol 6 prix, 4 acc.

### Classe de Troisième

1<sup>er</sup> Prix Jean-Yves LE BRAS, Landivisiau 15 prix, 2 acc.  
2<sup>e</sup> Prix Pierre Creignou, Saint-Vougay 16 prix, 1 acc.  
3<sup>e</sup> Prix Xavier Savina, Pont-Croix 6 prix, 8 acc.

### Classe de Seconde A et B

1<sup>e</sup> Prix Bernard GUILLOU, Henvic 14 prix, 3 acc.  
2<sup>e</sup> Prix Hippolyte Lucas, Ouessant 5 prix, 10 acc.

### Classe de Seconde C et Moderne

1<sup>er</sup> Prix André LIZIARD, Le Tréhou 13 prix, 3 acc.  
2<sup>e</sup> Prix Jean Bellec, Saint-Pol 10 prix, 2 acc.

### Classe de Première

1<sup>er</sup> Prix Louis OLLIVIER, Plouénan 15 prix, 1 acc.  
2<sup>e</sup> Prix Germain Le Goff, Pleyben 13 prix.  
3<sup>e</sup> Prix Denis Pichon, Saint-Pol 7 prix, 6 acc.

### Prix des Anciens Elèves

Louis Ollivier

### Prix Alain de Guébriant (Ancien Prix d'Honneur)

Louis Ollivier

### Classe de Philosophie

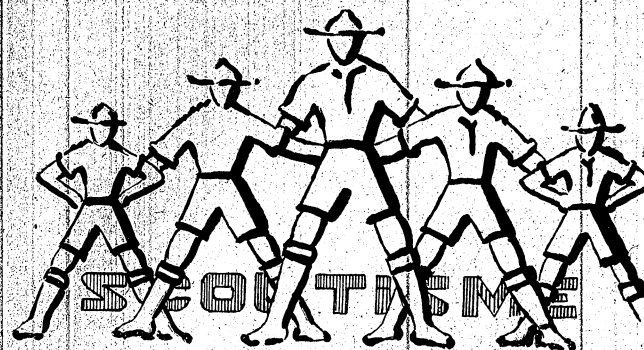
|                      |                        |                |
|----------------------|------------------------|----------------|
| 1 <sup>er</sup> Prix | Jean BERTHOU, Cléder   | 8 prix, 2 acc. |
| 2 <sup>e</sup> Prix  | Jean Guerch, Saint-Pol | 5 prix, 2 acc. |

### Classe de Mathématiques Élémentaires

|                      |                             |                 |
|----------------------|-----------------------------|-----------------|
| 1 <sup>er</sup> Prix | Pierre LE RÉGUER, Saint-Pol | 11 prix, 1 acc. |
| 2 <sup>e</sup> Prix  | François Jacob, Saint-Pol   | 8 prix, 1 acc.  |

Il est près de midi quand cette proclamation s'achève. Le sort va maintenant désigner l'heureux gagnant d'un vélo de course mis en loterie par M. l'Econome pour récompenser le zèle des vendeurs de vignettes à l'effigie du Kreisker. C'est un élève de 6<sup>e</sup> qui se l'approprie et s'apprête à démarrer en... 8<sup>e</sup> vitesse. La 1<sup>re</sup> pourra servir à l'occasion de la rentrée. Un dernier chant harmonisé — « Vivent les vacances » — avant de se séparer — à regret ? Les soprani sont attendris, les ténors élégiaques. A la basse, les professeurs, bougons, grommellent en sourdine. Le chant finit dans un rythme endiablé, la séance dans la grande liesse de juillet, et ce compte-rendu... dans la mélancolie de septembre.

R. G.



## “ Courrier du Sud ”

“ ... c'était à la campagne  
Près d'un certain canton de la Basse-Bretagne  
Appelé Quimper-Corentin ”

Un fait indéniable : La bonne marche et le souvenir d'un camp dépendent beaucoup du cadre. Il eût été assez normal que la nostalgie des Voirons et du Léman n'accordât à notre dernier camp qu'un enthousiasme très mesuré : l'an dernier, la Savoie et la Suisse, cette année, une région aussi inconnue certes de la plupart, mais ce n'était que ce canton maudit du « chartier embourbé », une de ces terres lointaines et mystérieuse qui vue de Kastel-Paol semble à peine touchée des lumières de l'Evangile et de la civilisation, ce n'était donc que... la Cornouaille. Et pourtant c'est dans l'un des plus beaux sites de l'Odet, « la plus belle rivière de France », à Krambleis exactement, que nous avons dressé nos tentes. Le choix de l'endroit de camp fut décidé l'an dernier sur la vedette qui nous menait de Lausanne à Vevey : ne fallait-il pas montrer aux garçons que nous avons chez nous des coins à rendre jaloux tous les pays du monde ? Il est probable que nous avons même cette année mieux « communiqué » au paysage : la perspective grandiose des Alpes était trop « théologique » pour les plus jeunes d'entre nous et nous écrasait un peu, Krambleis est plus à notre mesure, avec le charme d'une beauté moins heurtée, plus pacifiante : ici nous nous sentons chez nous.

Nous avons trouvé chez nos hôtes exactement le même accueil qu'il y a trois ans, avec cette simple différence que le fait de se connaître facilite bien des choses.

Et maintenant au fil du calendrier.

### **Mardi 18 Juillet**

Chacun arrive par ses propres moyens. Deux manquants pour des motifs très valables. Total 30 garçons répartis en quatre patrouilles.

*J.-Paul Le Vaillant*, chef de troupe ; *Dominique Grall*, assistant ; *Jean Guerc'h*, intendant ; *Joseph Morvan*, C. P. des Cerfs ; *Jean-François Nicolas*, C. P. des Cygnes ; *Alex Pouliquen*, C. P. des Hirondelles ; *Pierre Bouvier*, C. P. des Mouettes.

### **Mercredi 19**

Installations : tout en froissartage. A noter : la cuisine des Cerfs ; la table sous toit des Cygnes ; le fauteuil des Mouettes ; table et cuisine des Hirondelles. Dans la soirée érection de l'autel et de la croix monumentale de 6 mètres que les passagers de l'Odet verront encore longtemps sur son promontoire.

### **Judi 20**

Activités ordinaires du camp.

### **Vendredi 21**

La « Perle de l'Odet » nous prend au camp. Excursion à Loctudy. Au retour, deux heures d'escale à Bénodet, employées au gré de chaque C. P.

### **Samedi 22**

Activités ordinaires du camp.

### **Dimanche 23**

La Troupe assure la messe paroissiale à Plomelin. Ensuite, descente à Quimper pour les fêtes de Cornouaille : le tout laissé à l'initiative des C. P.

### **Lundi 24**

Activités ordinaires du camp.

### **Mardi 25**

Concours de cuisine gagné par les Cygnes. *M. le Supérieur* et *M. Jo Merdy* nous font la surprise de leur amicale visite et le plaisir de rester jusqu'au lendemain. Grand jeu : de la façon de tomber d'un arbre !

### **Mercredi 26**

Départ de Dominique pour le mariage de son frère François, ancien de la Troupe naturellement. Le soir, rentrant de voyage, *M. le vicaire général Bellec* fut l'hôte des Cygnes... évidemment. Veillée malheureusement trop courte à cause de la pluie.

### **Judi 27**

Arrivée d'*Olivier Despretz*. Les « ruraux » de la Troupe aident au battage chez les « Corentins ». Le soir, on décampe. A minuit, après 7 ou 8 kilomètres par des itinéraires différents, les patrouilles avaient dressé leur tente aux trois coins d'une même ferme de Pluguffan.

### **Vendredi 28**

Messe comme au camp (après l'arrivée des Hirondelles !) Déjeuner offert par la ferme. En route sur Pont-l'Abbé (11 kilomètres) et cuisine à midi dans le jardin de *M. Tanguy* vétérinaire, ancien du collège et ami du P. Grall surtout. « Mme Tanguy n'est pas cheftaine ? » — « Non, une ancienne commissaire ! » — « Ah ! je comprends... »

A 20 heures : rendez-vous à Notre-Dame de la Joie à Kéridy-Penmarc'h (14 kilomètres) : l'auto-stop est toléré.

### **Samedi 29**

Messe à la Joie. Visite à *M. l'abbé Jégou*. Visite du phare d'Eckmühl (escalier en colimaçon pour Olivier Despretz) Promesses des neufs novices. Départ pour Loctudy.

### **Dimanche 30**

La Troupe assure la messe paroissiale dans la desserte de St-Quido. Après-midi : promenade en mer sur un vrai bateau avec de vrais marins. Escale aux Glénans. Escale à Concarneau. Retour à Loctudy à 10 heures. Le mal de mer passe vite. Retour au camp en car à cause de la fatigue et de la pluie : retour joyeux. Les « ruraux » aident à traire les vaches de « Kerne ». On dort bien dans la paille.

## Lundi 31

Après-midi : Locudy-Pont-l'Abbé à pied obligatoirement. Casse-croûte à Pont-l'Abbé. Rendez-vous à Quimper à 9 heures : à l'initiative des C. P. Nous campons à Locmaria chez *M. de Massol*.

## Mardi 1<sup>er</sup> Août

Le camp se disloque sous la pluie battante.

Est-il permis d'apprécier ce camp ? Peut-être, car un vrai camp est une retraite, et le meilleur fruit d'une retraite est le secret de chacun. Du point de vue extérieur le camp fut dur : chaque patrouille fit face, les Cygnes ont bien mérité d'emporter le camp, mais s'il n'avait pas été ridicule de mettre trois patrouilles ex-æquo, la scoutmaîtrise n'aurait pas osé classer les autres : il n'y a pas de déshonneur à avoir été 4<sup>e</sup>.

Le camp a été la digne conclusion d'une année presque sans histoires, il faudrait qu'il soit déjà pour tous le point de départ pour une année nouvelle de vrai scoutisme.



# Compte-rendu de la RÉUNION DES ANCIENS

du Collège de Léon et de l'Institution Notre-Dame du Kreisker

29 Août 1950

Avant de vous raconter cette journée où tant d'orateurs et d'anecdotiers tinrent la sympathique assemblée sous le charme de leur parole, nous voudrions, ami lecteur, vous offrir un échantillon de l'éloquence la plus humble et la plus objective, celle des chiffres. Nous ne pouvons — et nous le regrettons — vous indiquer le nombre d'invitations lancées. Toujours est-il que 80 anciens se firent annoncer, chiffre largement dépassé par celui des assistants et surtout par celui des convives, puisque la liste ci-dessous publiée comprend 131 noms. Et nous nous félicitons du sur-nombre : nous ne sommes plus au temps où le Secrétaire de l'Association suppliait les Anciens de ne point infirmer, par leur affluence, le taux prévu de l'excédent. Dieu merci, la prévoyance — nous allions écrire la providence — de M. l'Econome sait éviter qu'aucune ombre ne vienne ternir la joie des surprises de la dernière heure.

Sur ces 131 présents, 3 seulement nous avaient fait le plaisir de rejoindre le collège dès la veille au soir. Or combien n'ont-ils pas argué de l'éloignement pour justifier leur absence ? Auraient-ils oublié, ceux-là, que le Collège reste la maison de famille ouverte toute l'année aux Anciens de passage ? Reconnaissons tout de même des motifs d'excuse très légitimes.

M. l'abbé *Feutren*, supérieur du Collège N.-D. de Bon-Secours à Brest, écrit à M. le Supérieur : « Je me proposais d'être auprès de vous mardi pour fêter notre cher M. Abily... Je suis obligé de réserver ma liberté cette semaine pour une absence qui peut survenir mardi ou mercredi... et que nous regrettons, cher M. Feutren.

M. l'abbé *Creignou*, aumônier à St-Jacques Lézézien, en Guiclan espère être des nôtres en 1951 « si Dieu me prête santé et vie ». Il adresse ses « meilleurs vœux à tous, jeunes, vieux et entre-deux ».

Le sous-lieutenant *François Prigent*, de Guiclan aussi, est absent. *Henri Le Bihan* (cours 1923) se proposait d'assister à la réunion après une interruption de 25 ans. *Claude*

Le Bos est en partance pour la Côte de l'Or, et Jean-Guillaume Mingam, 50 rue Waldeck-Rousseau à St-Brieuc, qui travaille dans les réparations de pianos a « trop de travail ». Devons-nous féliciter cet heureux homme ou calmer l'ardeur des broyeurs d'ivoire ?

\*\*

## La messe

Près de l'angle que forment le bâtiment principal et celui de l'infirmerie l'horloge du Collège rivalise d'exactitude avec l'un de nos éminents professeurs. Quand il est 10 h. au Collège, il est — nul ne l'ignore à St-Pol — 10 h. à la radio. « Avis donc aux badauds... » et aux retardataires.

Peut-être les premiers attendaient-ils, avant de pénétrer dans la chapelle, quelques coups supplémentaires, comme au vieux temps où, de la très vieille pendule, leur arrivait le soixante douzième coup de midi !

La messe commence pourtant sans trop de retard. S. Exc. Mgr Mazé nous fait l'honneur et la joie de la presider, assisté de M. le chanoine Kérautret et de M. le Supérieur. M. l'abbé Abily, recteur de Pleyber-Christ et ancien professeur de mathématiques, la célèbre, servi à l'autel par deux anciens, un clerc et un laïc, en l'occurrence Jean Quiniou qui en prenant le chemin de la sacristie faisait son « pèlerinage aux sources ». Tous les Anciens répondent aux prières du prêtre, selon une formule inaugurée l'an dernier. Après l'Evangile M. le chanoine Kérautret prononce l'allocution que vous allez lire :

« Excellence,

Chers Anciens,

C'est une grande joie pour nous de nous retrouver aujourd'hui dans notre vieux Collège. Avant de nous rencontrer pour évoquer le passé dans ces conversations qui sont le charme des réunions d'Anciens, il était naturel que nous commencions notre journée en cette chapelle pour assister à la messe et pour prier ensemble. A la joie que nous ressentons aujourd'hui, se mêlent de lourdes inquiétudes et de graves soucis. Votre présence, Monseigneur, évoque pour nous le drame de tant de pays d'Orient tombés dans l'esclavage, le drame plus douloureux encore pour nous chrétiens, de ces églises en butte à la violence des persécuteurs

Mais il y a peut-être quelque chose de pire que le chaos social, de plus grave que la menace de guerre qui plane sur le monde. A la racine de tous ces maux, il y a une abdication de la foi, une plaie de l'intelligence : le développement d'une philosophie qui nie Dieu, qui nie l'âme, qui veut asseoir le règne de l'homme sur les ruines du vieux credo. A l'encontre de la Révélation chrétienne qui s'ouvre sur l'affirmation du Verbe de Dieu et qui se clôt en une vision grandiose sur la perspective de son règne éternel, la pensée moderne a tendance à ne voir dans la vie, même dans ses manifestations les plus hautes, que l'évolution incessante de la matière en quête obscure d'un mieux-être.

Pourquoi cette philosophie athée exerce-t-elle une si grande influence ? Parce que les idées qu'elle exprime ne sont pas des idées pures. Elles ont jailli avec la force d'une mystique, elles sont sorties des livres où elles étaient couchées, elles ont pris chair et sang, elles sont devenues vivantes, elles ont conquis le cœur de beaucoup d'hommes qui s'en font les apôtres et leur diffusion même atteste une vérité que nous ne devrions jamais oublier : c'est que des idées deviennent conquérantes quand elles deviennent des convictions et qu'elles se transforment en une foi.

Si elles ont trouvé une audience si large près des masses d'aujourd'hui, c'est qu'elles apportent une promesse de soulagement et de bonheur à des hommes qui souffrent, car il y a des gens qui souffrent, qui vivent avec le sentiment constant d'être exclus du partage des biens de ce monde, avec la rancœur de se sentir écrasés. Chers amis, nous voulons nous préserver et préserver ceux qui nous suivront des menaces du communisme athée. Ne croyons pas que des paroles ni des discours y suffiront. L'évangile communiste continuera à séduire les hommes et à verser dans leur cœur ses poisons meurtriers si l'Evangile du Christ, prêché et vécu par des hommes qui croient, ne leur apporte pas les libérations humaines dont ils ont besoin pour penser à leur destin éternel et pour le poursuivre.

C'est parce que nous croyons à la force des idées que nous croyons à l'enseignement chrétien qui a mission d'élever les enfants dans le respect de Dieu et dans l'amour de ses lois. Les raisons mêmes de notre fidélité à l'école qui nous a formés nous commandent ce matin un double effort : un examen de conscience et une résolution.

UN EXAMEN DE CONSCIENCE : Cette chapelle est propice à une révision loyale de notre vie. C'est ici que, dans le recueillement, chacun de nous a mûri sa vocation. Je revois le banc où, il y a quelque trente ans, jeune philosophe je cherchais la voie où Dieu me voulait. C'est sans doute ici que s'est précisé pour moi l'appel du Seigneur et

c'est à coup sûr dans cette chapelle qu'avant de partir j'ai déposé entre les mains de Notre-Dame, mon désir d'être prêtre. Ce que j'ai fait, vous l'avez fait aussi. Regardons-les ce matin, toujours gardés entre les mains de Notre Mère, les rêves de notre jeunesse. Qu'ils étaient beaux et généreux !

Nous savions bien, mes chers Confrères dans le sacerdoce, que les ambitions humaines nous étaient permises comme aux autres et nous les avons sacrifiées au désir d'un plus haut service, celui de Dieu. Et nous avions rêvé d'une vie où il serait tout et où la pensée de Son règne aurait la première place. Il nous était difficile, n'est-ce pas, d'imaginer, en cette période relativement tranquille, les conditions concrètes où s'exercerait notre apostolat. Depuis, nous avons senti l'indifférence des hommes, leur hostilité parfois, le poids d'un monde que nous voulions soulever vers Dieu et qui sans cesse retombait dans la médiocrité. Nous avons ressenti la lassitude, l'amertume parfois, et peu à peu, aux rêves de jadis s'est substitué le désir d'une vie où continue de briller l'amour de Dieu mais où s'estompent les préoccupations d'un apostolat dont nous avons senti les difficultés et les échecs. Ce matin reprenons nos forces, élevons nos cœurs, redisons-nous que nous avons en nos mains sanctifiées, les grâces dont le monde a un impérieux besoin pour ne pas mourir et daigne Notre-Dame rajeunir en nous l'idéal qui fut celui de nos plus belles années.

Et vous, mes chers Amis qui êtes restés dans le monde, vous avez choisi vos différentes carrières pour qu'elles vous offrent la possibilité d'une vie aisée mais aussi avec la pensée de servir et de rayonner, sans jamais le trahir, l'idéal que vous avaient donné vos vieux maîtres. Vous auriez cru déchoir si vous aviez cherché seulement à gagner de l'argent. A vous aussi vos métiers apparaissent comme des formes de vocation. Et depuis ? Peut-être sous le coup des déceptions, sous l'influence des épreuves ou simplement de l'usure, vous êtes-vous relâché de votre ferveur... Ces grand-messes où, le dimanche, nous chantions notre foi, ces confessions où, chaque semaine, nous retrouvions la paix du cœur, ces communions où nous goûtions l'intimité de Dieu ont-elles leur prolongement dans notre piété d'aujourd'hui ou bien ne sont-elles que des souvenirs dont cette chapelle éveille en vous la nostalgie avec le remords d'être peu à peu devenus infidèles à l'idéal ? Chers Amis, il nous faut à tous nous refaire ce matin nos âmes d'enfant, regarder la Vierge du Kreisker comme des fils qui reviennent à la maison après des fatigues et des défaillances, lui dire : Mère, nous voici lassés d'un long voyage ; s'il en est besoin, pardonnez-nous nos fautes, et ce matin, parlez à nos cœurs

comme vous le faisiez jadis pour nous apprendre à être fidèles à notre éducation chrétienne et à porter notre témoignage dans un monde qui a si grand besoin d'apôtres.

**UNE RESOLUTION :** Comment, en regardant l'avenir, ne nous sentirions-nous pas responsables de ce qu'il sera ? Gardant les yeux sur les misères du monde, vous confierez vos fils à l'enseignement chrétien pour qu'ils y acquièrent non seulement une formation humaine, non seulement des convictions chrétiennes mais d'abord et surtout une foi capable d'engager leur vie tout entière.

C'est un devoir de justice. Songez aux nombreux prêtres qu'en cette époque de pénurie l'Eglise continue à consacrer dans des Collèges comme celui-ci à l'éducation de quelques centaines d'enfants. Ces sacrifices seraient un gaspillage et une sorte d'injustice à l'égard des masses rurales et ouvrières qui, en bien des paroisses vivent sans prêtres, si l'Eglise ne retrouvait pas sous forme de vocation décidées, les efforts qu'elle fait pour l'enseignement chrétien.

Il faut à notre temps de belles vocations sacerdotales. Mgr Mazé pourrait vous dire avec l'éloquence des chiffres les immenses besoins des missions lointaines. Même dans notre diocèse, nous arrivons au moment douloureux où les vides ne peuvent plus être comblés. Et pourtant Dieu veut le progrès de son Eglise. Et pourtant les prêtres s'acharnent à chercher des continuateurs à leur œuvre. Comment se fait-il que tant de germes de vocations restent stériles et meurent ? Le monde y est certes pour beaucoup, mais les familles aussi ont leur part de responsabilité. Il faut non seulement accepter les confidences que les enfants vous feraient de leurs vocations, non seulement vous y résigner, mais les désirer et les souhaiter. Et voilà une première intention pour laquelle vous prierez au cours de cette messe.

L'Eglise a besoin de vocations laïques dans tous les milieux. Nos collèges doivent être les pépinières de ces vocations. Mais, pas plus que les vocations sacerdotales, celles-ci ne mûriront si elles ne trouvent dans les familles un milieu favorable, un encouragement dans la vie des parents. Chers Amis, êtes-vous assez militants vous-mêmes, pour éveiller en l'âme de vos enfants le désir de l'être à leur tour. Comme le prophète Jérémie dont la liturgie d'aujourd'hui, à la messe et au bréviaire évoquent le souvenir, vous seriez tentés de dire à Dieu devant la tâche qui s'offre à vous : « Je voudrais être apôtre. Hélas ! Seigneur, je ne suis qu'un pauvre homme et je ne sais que bégayer ». Cette attitude pourrait être un signe de pusillanimité et de lâcheté car Dieu est là qui insiste : « Noli dicere puer sum ». « Non, ne dis pas que tu es un enfant. Lève-toi et pars. Dis à mon peuple que son repentir et ses prières peuvent attirer sur le monde les bénédictions et la paix ».

Puisque c'est la volonté de Dieu, mes chers Amis, apportez tout votre dévouement à ce grand mouvement d'apostolat dont vous sentez la nécessité et laissez-moi, en vous remerciant du concours empressé que je trouve près de vous dans les paroisses où je passe pour exercer le ministère que m'a confié Mgr l'Evêque, vous demander une prière pour que l'Action Catholique, cette cause si chère à l'Eglise avec celle des écoles, se développe de plus en plus pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

\*\*

Ce matin, soyons tous profondément unis dans la prière de la messe. Notre-Seigneur a promis une efficacité spéciale à la prière faite en commun. « Quand deux ou trois seront réunis en mon nom pour prier, je serai présent au milieu d'eux ». Nous sommes déjà nombreux en cette chapelle. Que d'autres qui n'ont pu venir ici, nous sont cependant présents par la pensée et par le cœur. Aux intentions que je vous ai déjà suggérées, ajoutons, mes chers Amis, la pensée de tous nos chers défunts, celle des absents, celle de l'immense famille du Kreisker répandue aux quatre coins du monde. Rassemblons tous les soucis matériels, toutes les intentions spirituelles, les joies et les inquiétudes familiales de tous les Anciens du Collège pour en faire une seule offrande, une seule prière ! Demandons à Notre-Dame du Kreisker qu'elle nous garde profondément unis, non seulement dans le culte de nos souvenirs communs, mais surtout dans la conscience que nous devons rayonner partout les grâces d'éducation chrétienne qui nous fut donnée en cette maison et dont cette chapelle fut le foyer ardent. Ainsi soit-il ».

La parole de M. Kérautret aura, nous n'en doutons pas, éclairé, fortifié, ranimé. Nous l'en remercions ici et prions pour la fécondité de son important ministère. La prière de l'Offertoire emprunte pour s'exprimer la mélodie, simple et belle familière aux routiers : « O Dieu, reçois le froment broyé... »

Au « Memento des Morts », M. le Supérieur nomme les Anciens décédés depuis la dernière réunion :

Vincent Cabioc'h, décédé à Roscoff.

Alexis Ménez (cours 1921), décédé à Locquéholé.

M. l'abbé Toussaint Caroff, décédé à Saint-Derrien.

M. le chanoine Madec, ancien professeur et ancien Supérieur, décédé à Saint-Joseph.

Jean Jacq, décédé à Saint-Pol.

Louis Baron, (cours 1923), décédé à Lampaul-Guimiliau.

M. l'abbé Guillaume Siohan, décédé à Saint-Divy.

M. l'abbé Charles Le Roux, ancien professeur, décédé à Lambézellec.

Yves Baron, décédé à Carhaix.

Henri Combot, décédé à Saint-Pol.

M. l'abbé Jean Corre, décédé à Saint-Joseph.

Pierre Bothorel (cours 1923), décédé à Strasbourg.

M. l'abbé Mandez Kerrien (cours 1919-20) décédé à Quimper.

Jean-Yves Mercier, décédé à Saint-Pol.

Paul Manach, décédé à Lannilis.

Et la messe se terminera, après le chant si recueilli du « Notre Père », par la Cantate à la Vierge du Kreisker du R. P. Berthelon.

\*\*

### La séance d'études

Au sortir de la chapelle, les groupes se forment : Anciens de tous âges et de toutes conditions. Un jeune philosophe du cours sortant arbore une barbe déjà vigoureuse : croyait-il tomber dans une assemblée de vieilles barbes et craignait-il de se distinguer — souci qui, dit-on, l'obsède ? On ne se presse point de gagner la salle d'études. On y arrive pourtant.

C'est M. le Supérieur qui ouvre la séance pour dégager en quelques mots l'esprit de la réunion d'aujourd'hui. Puis, notre président, André Chapel, présente les excuses de quelques absents, toujours trop nombreux. La date y serait-elle pour quelque chose ? Louis Nicol le croit et propose de la fixer 8 jours plus tôt, aux environs du 20 Août. Il en sera sans doute ainsi fait l'an prochain.

Mais l'Association des Anciens n'est pas l'œuvre d'un jour. Elle doit vivre avec le Collège et contribuer à le faire vivre. L'an dernier déjà la question de prêts d'honneur à des élèves peu fortunés avait été traitée. Entre temps nous avons reçu une proposition d'objet différent, puisqu'elle concernait la préparation aux grandes écoles, mais tout de même à retenir, et le dernier numéro du bulletin la publiait. Le président la rappelle, mais Charles Minguy nous ramène sans ambages au débat précis : permettre à des élèves aptes et nécessiteux de faire leurs études au Collège. Il envisage la publication dans le Kreisker de bons de souscription. Le président, lui, préférera que l'initiative vienne des Anciens. Il propose de lancer l'affaire sur une base



moins large mais plus solide : ceux qui voudraient bien s'intéresser tout de suite au projet se réuniront en Octobre au Collège. Il en est ainsi décidé et tour à tour s'inscrivent *M<sup>e</sup> André Chapel*, avoué à Morlaix, *M. le Comte de Guebriant*, *M<sup>es</sup> Louis Guivarc'h* (St-Pol), *Paul Manac'h* (Landerneau), *Louis Bellec* (Lesneven), notaires. MM. *François Guivarc'h*, directeur d'assurances à Roscoff, *Raymond Guillou*, commandant de réserve, commerçant, (St-Pol), *Jean Quiniou*, pharmacien-commandant de Marine (Brest), *Louis Bergot* (St-Thégonnec), *Paul Laviec* (Lesneven) pharmaciens, *Jules Faver*, directeur de la Caisse d'Epargne à Morlaix, *Joseph Henry*, commerçant (St-Pol), *Jean Autret*, commerçant à Plouénan, *Léon Moal*, directeur de Coopérative Agricole (St-Pol), *Jean Corre*, magistrat colonial.

La parole est maintenant à M. l'abbé *Tanguy*, trésorier de l'Association.

« Des factures à payer étant en souffrance, nous dit-il, je ne peux vous donner un compte-rendu financier complet de l'exercice 49-50. Voici où en est la caisse :

Recettes : 167.020 fr.

Dépenses : 137.311 fr.

Balance : 29.709 fr.

somme à laquelle il faut ajouter les cotisations des élèves se montant à 38562 fr., ce qui nous donne la somme de :

29.709 fr.

+ 38.562 fr.

68.271 fr.

qui suffiront à peine à payer le bulletin de juillet et celui qui paraîtra après la fête des Anciens.

Jé n'ai donc pas eu tellement tort de m'en tenir à la résolution adoptée l'année dernière : envoyer un chèque et supprimer l'abonnement après un mois. franc. Je ne puis me résoudre à envoyer des traites ; d'abord je n'en ai pas le droit (nous ne sommes pas une Association commercialisée) ; et puis les frais de chaque traite se montent à 90 francs ».

C'est par une invitation à la régularité que conclut notre trésorier. Il rappelle que chaque bulletin revient entre 45 et 50 fr. et, pour éviter tout retard dans l'acheminement, demande qu'on l'avertisse des changements d'adresse. Je vous ai fait grâce des vocalises — oh ! ah ! — qui punctuaient ce rapport de notre professeur de chant-trésorier, félicité par l'assemblée pour sa bonne gestion.

Est-ce pour le distinguer du rapport financier qu'on appelle « moral » celui qui, en ce jour, échoit au secrétaire ?

M. l'abbé *Gauthier* pense qu'il lui faudra bientôt laisser la plume pour le goupillon et enterrer lamentablement le « Coin des Anciens ». Tonnerre de protestations ; résolutions ardentes : de quoi paver tout l'enfer ! Mais voici qui est sérieux : notre président promet solennellement de donner l'exemple et de fournir un article au prochain bulletin. Nous remercions et enregistrons, mais si la promesse n'est pas tenue, vous saurez à qui vous en prendre.

Autre question : que devient l'Association des Anciens de Paris ? Elle paraît en sommeil. « En déconfiture » précise *Louis Nicol* qui se plaint d'une liaison déficiente avec « le Kreisker ».

Le rédacteur ne demande qu'à rétablir et à maintenir le contact. Il publiera donc désormais — à condition d'en être lui-même informé — annonces et comptes-rendus des réunions parisiennes.

On évoque enfin la question d'une plaque destinée à commémorer les Anciens morts pour la France au cours de la dernière guerre. Le bulletin vous entretient ailleurs de ce projet.

Il est déjà près de midi. L'ordre du jour semble épuisé et le président lève une séance qui, au dire d'un bon juge, fut, de mémoire d'Anciens la plus animée et en même temps la plus féconde en réalisations heureuses.

### Le banquet.

La pluie tombe et... elle tombe bien ! Point de flâneries dans les cours ni de cérémonial compliqué pour pénétrer au réfectoire : on s'y engouffre. Mais à l'intérieur le protocole reprend ses droits et M. le Supérieur a fort à faire pour retrouver les notabilités qu'un excès de discrétion ou la compagnie des camarades de cours écarte, un moment, de la table d'honneur. *Mgr Mazé* la préside ayant à ses côtés M. le Supérieur, M. l'abbé *Abily*, MM. les chanoines *Kérautret*, *Favé*, *L'Hénaff*, *Grall*, *Méar*, MM. le président *Chapel*, le comte de *Guebriant*, *Charles Minguy*, *François Guivarc'h*, le docteur *Bagot*, *Etienne Corre*, MM. les abbés *Laurent* et *Mazéas*. Une fois dit le « Benedicite », les langues vont leur train et l'on fait honneur au menu.

Un coup de clochette ! Non ce ne sont point déjà les toasts. Le trésorier nous demande seulement d'insérer dans les enveloppes disposées sur les tables la participation aux frais et la cotisation d'Ancien. Erreur funeste ! Combien fut mieux inspiré M. le percepteur *Minguy* d'attendre que la générosité des vins eût accru celle des cœurs ! Prenez de la graine, M. le trésorier, et... prenez patience MM. les orateurs : votre tour arrive, car voici que M. le Supérieur se lève pour ouvrir la série des toasts.



## **Toast de M. le Supérieur**

« Excellence,  
Monsieur le Président,  
Messieurs et chers Anciens,

Jamais, de mémoire d'Anciens — on me l'a fait remarquer tout-à-l'heure — séance d'études ne fut plus intéressante que celle de cette réunion : la nature des questions soulevées, l'attention et la participation des membres, mais surtout votre compétence, M. le Président, dans l'exposé préliminaire, votre bonne grâce dans la direction des débats ont réalisé cette atmosphère à la fois de cordialité et de sérieux. Je n'ai aucunement l'intention d'apporter sur le tard une solution à trois problèmes incidemment posés : pourquoi un nombre moindre d'adhésions — et encore faut-il souligner que le nombre des convives réels dépasse de beaucoup le nombre des annoncés .. ; pourquoi une très forte majorité de laïcs ; pourquoi une proportion si forte de jeunes. Je risquerais bien la formulation d'une loi que les biologistes appuyés par les sociologues donnent comme la loi de toute vie : elle serait soumise à un rythme binaire. Systole et diastole : ainsi avons-nous appris — n'est-ce pas, cher M. Mazéas, ce double mouvement du cœur humain. Si l'explication est insuffisante, peut-être établit-elle que l'Association vit et qu'elle a un cœur.

L'an dernier, la présence de S. E. Mgr. Fauvel la soulevait en un élan d'affection — diastole !.. votre présence, Excellence, si nous avions pu la garantir dans notre invitation aurait secoué l'inertie des Anciens de votre génération, ceux qui sont précisément à l'âge de la rétraction, et spécialement nos grands Indo-Chinois, Henri Guiriec et Joseph Queinnec qui regretteront leur absence inexcusable... votre cœur, Excellence, semble échapper à ce rythme : toujours élargi — en état de diastole — pour aimer d'ici votre Indo-Chine douloureuse et chérir de là-bas notre Bretagne fortunée. Excellence, merci de votre fidélité.

Cher Monsieur le Recteur, je vous dois un aveu. Savez-vous que certains Anciens et amis ont cru que — en appelant en votre honneur le ban et l'arrière-ban des Matheux, je voulais, toujours selon ce rythme binaire, faire succéder à une réunion de tonalité déferente et calme, celle de l'an dernier, une assemblée turbulente où les ovations ressembleraient à des chahuts, ceux que jamais élève ne s'est permis en votre présence. Ah ! je leur en veux à ces malveillants. Et voici la réponse de vos anciens : un silence respectueux qui vous loue. Vingt-cinq générations de Mathématiciens, depuis M. Le Gélébart qui n'a pas encore, il s'en faut ! totalisé ses 25 ans dont vous lui donnez l'exemple, jusqu'aux

jeunes du cours 1937 en passant par Nicol et Quiniou, qui semblent avoir eu votre prédilection, vingt-cinq générations de Mathématiciens vous disent leur reconnaissance.

Cher Monsieur Kérautret — le protocole impose de ces appellations inusitées — il n'est pas banal que la liturgie du jour, vous ait fait utiliser avec tel sens des circonstances, le texte de Jérémie : « a, a, a, nescio loqui... » Il est vrai que Dieu ajoute : « Je parlerai par ta bouche ». Reconnaissons que Dieu trouve en vous un instrument docile... Et pourtant vous n'avez pas, pour encore, la plénitude de l'Esprit... En vous écoutant ce matin je me demandais si nous aurions intérêt à tant vous manifester, à moins que nous ne consentions à vous perdre. Le regretté M. Saccadas confiait jadis au vénérable M. Riou, à chaque vacance épiscopale : « nous ne serons jamais tranquilles ». Cher Monsieur Kérautret, nous avons perdu toute tranquillité... »

Puis M. le Supérieur, qui ne veut pas usurper les fonctions de M. le président, remercie d'un mot M. le Curé de Saint-Pol, M. le Maire, absent, M. le Comte de Guébriant, M. le chanoine Méar, regrettant que la « table d'Honneur » ne soit une « Table Ronde » immense où la seule amitié placerait les convives. Et il termine par un appel à la fidélité.

\*\*

Il eût fallu manquer d'expérience pour ignorer que le toast suivant nous viendrait d'une extrémité de la salle. Il eût fallu se boucher les oreilles — et encore ! — pour ne point deviner laquelle. Le représentant des benjamins va maintenant nous adresser la parole et vous pourrez lire son texte. Ne l'en remerciez pas. Nous avons dû recourir à des ruses de Sioux pour nous le procurer. Quoi d'étonnant ! Il s'agissait d'un scout !

## **Toast d'Hervé Caraës**

« Monsieur le Président,  
Messieurs,

Etre ou ne pas être. Là est la question. Suis-je déjà un Ancien ? Les résultats de Juin disent non. M. le Supérieur en me demandant de prendre la parole au nom des jeunes Anciens dit oui. Très certainement, au milieu des chants et cantiques du Bleun-Brug, cette invitation fut pour moi une fausse note, et qui va résonner tout au long de cette prose rituelle. Je remercie quand même M. le Supérieur du grand honneur qu'il a voulu me faire.

Nous voici donc à notre première réunion des Anciens, à côté de gens du monde. Des esprits chagrins ont pu trouver que si nous y assistions cette année, c'était grâce à l'indulgence de nos juges de 1949. Hélas, pour plusieurs nous sommes encore des collégiens. Qu'importe, nous sommes là, et notre présence en nombre prouve que tous les heurts, et il y en eut, sont oubliés. Ces difficultés sont venues parfois de la mise en place de nouvelles méthodes d'éducation, auxquelles nous avons été associés. Tout n'a évidemment pas été réussite. Le « système d'équipes », puisqu'il faut l'appeler par son nom (que son inventeur me le pardonne), a eu le tort d'être un système, avec toute sa rigidité et ses tracasseries, au lieu d'être un esprit : sens de ses responsabilités, de l'effort. D'ailleurs, nous sommes héritiers de cet « esprit collégien » que nous ont légué nos prédécesseurs, vous tous, les Anciens.

A présent, nous nous tournons vers l'avenir, pour lequel le Collège nous a préparés. En vous voyant accourir si nombreux de tous les horizons, nous avons compris que le Collège avait une âme. Préoccupés jusqu'ici par les mesquineries de notre vie quotidienne, nous n'avions su la découvrir. A votre exemple nous tâcherons de la faire passer dans nos vies. A votre contact nous sentons et apprécions d'autant mieux la valeur de la formation reçue dans notre vieille maison. Unissons-nous à vous pour remercier ceux qui nous ont prodigué leur temps et leurs forces. Souhaitons que leurs efforts n'aient pas été vains et qu'après le cours 1949, d'autres promotions viennent puiser aux mêmes sources que vous, et comme nous tous restent fiers d'avoir grandi près du Kreisker ».

Merci quand même, Hervé, et sans rancune ! Et voici maintenant le message du jeune prêtre. C'est M. l'abbé Yves Berrou qui a reçu mission de nous le dire.

### **Toast de M. l'abbé Berrou**

« Excellence,  
Messieurs et chers Amis,

Je suis heureux d'avoir à exprimer aujourd'hui la reconnaissance envers le Collège des jeunes prêtres. Je suis heureux aussi de vous laisser deviner la générosité avec laquelle nous envisageons notre ministère maintenant tout proche.

Prêtre ! Qu'elle vocation si belle et si étrange à la fois : n'être qu'un pauvre homme bien conscient de ses limites et se voir investi de pouvoirs divins. Lorsqu'il regarde le chemin parcouru, le jeune prêtre comprend mieux qu'il a été toujours assisté par Dieu et bénéficiaire de ses grâces.

Parmi toutes ces grâces, c'en fut une permanente que d'avoir vécu six ou sept ans sous le regard de N.-D. du Kreisker. Aujourd'hui je voudrais remercier ces prêtres qui ont été les intermédiaires voulus par Dieu pour nous conduire à l'autel. Certes, ce travail du prêtre-professeur semble humainement ingrat et on comprend qu'un jeune homme généreux craigne d'enfermer ses rêves d'apostolat entre les 4 murs d'une classe. Et pourtant on agit surtout par ce qu'on est. Le Pape Pie XII nous rappelle « qu'aujourd'hui c'est surtout de témoins que l'Eglise a besoin ». Nos professeurs ont été ici des témoins.

Témoins du Christ nous le serons par une sainteté toujours poursuivie. Nous le serons aussi par notre science dans la transmission de la parole de Dieu...

« Vous serez mes témoins » ; cette consigne, le Maître ne l'a pas seulement donnée à ses prêtres. Elle s'adresse à tout chrétien et spécialement à vous, chers Amis du Collège qui êtes dans le monde... C'est dans la mesure où chacun de nous, prêtre comme laïc, sera un témoin du Christ que nous donnerons tout son sens au refrain de notre cantique

« Chacun de nous restera fier  
D'avoir grandi près du Kreisker ».

\*\*

A M. l'abbé Berrou succèdent deux Parisiens. Le docteur Le Bras égrène, sur le ton du conteur, quelques vieux souvenirs. Quant à Charles Minguy, « fonctionnaire de l'administration des finances » — en bon français : percepteur — il veut simplement nous adresser un appel en faveur de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre où il assure, à son tour, l'heure d'adoration. L'appel est entendu, puisque une collecte faite par notre ami atteindra les 10.000 francs.

Què vous disais-je, M. le trésorier ?

Mais de minute en minute, les regards se tournent avec plus d'insistance vers M. l'abbé Abily. Car enfin, n'est-ce pas surtout son toast qu'attendent ses Anciens ? Le voici qui se lève sur l'invitation de M. le Président.

### **Toast de M. l'abbé Abily**

« Eh bien, me voilà puisque vous m'appellez si fort. Vous ne m'appeliez pas avec cette insistance pendant que vous étiez élèves. Vous savez bien d'ailleurs que l'éloquence n'est pas précisément de mon rayon, surtout cette éloquence qui devrait couronner le banquet de cette réunion des Anciens de la vieille et brave Institution N.-D. du Kreisker.

Mais alors, que voulez-vous que je vous dise ? Mes amitiés ? Oh ! je vous les offre bien sincères et bien cordiales. Vous me croirez si vous voulez, mais je vous aimais quand vous suiviez mes classes et je vous aime bien plus encore maintenant, à cause d'ailleurs de la sympathie que vous me témoignez quand je recours à vos services, et je profite de la circonstance pour vous dire mes remerciements. J'ai eu quelquefois — assez rarement tout de même — le plaisir de vous recevoir dans mon presbytère et j'en ai été très heureux.

Je vous présente aussi mes félicitations. Souvent mes collègues dans le sacerdoce me font vos compliments à cause de la sympathie que vous leur témoignez, à cause de votre dévouement à leurs œuvres, en particulier à l'A. P. E. L.

Je vous félicite aussi de la fidélité, de l'amour, de la confiance que vous témoignez à votre vieux Collège, à vos anciens maîtres, que vous savez même communiquer à vos familles. Vous ne sauriez croire le plaisir, le bonheur que j'éprouve de rencontrer ici vos enfants, élèves à leur tour et très fiers d'être eux aussi élèves de l'Institution de N.-D. du Kreisker. Il m'est même arrivé d'en repérer sans qu'ils m'aient été présentés, d'après le simple souvenir que je conserve de vous. Bien des fois des dames — des dames très distinguées — se sont présentées à moi en me disant : « Je suis Mme une telle, mon mari a été votre élève, il me parle souvent de vous ». Je me rappelle particulièrement une qui ajoutait : « Vous êtes venu à bout de lui ; je vous en félicite et... je vous en remercie ».

Que vous dirai-je encore, mes chers Anciens ? Croyez-moi si vous voulez mais je suis sincère : je conserve le meilleur souvenir des 25 années que j'ai passées dans cette chère maison. Ah ! mon cher Joseph — pardon, nos relations sont maintenant quasi-officielles ! — cher Monsieur le Supérieur : nos messes matinales à 5 h. 1/2 hiver comme été, la dégringolade au triple galop de nos servants de messe — hein Jean Quiniou ? — notre action de grâces, la préparation de nos journées sous le regard maternel et l'inspiration de N.-D. du Kreisker, le bol de jus et la montée rapide dans nos chambres pour les dernières préparations de nos classes !

Oh, mes classes ! Vous vous dites peut-être : « Rabâcher 25 fois les mêmes programmes ! » Non, non ! Les élèves changent tous les ans et tous les jours il faut bien changer de méthode et c'est le charme de l'enseignement qui demande à être vécu. Vos regards sont charmants, mes chers Anciens, mais si vous aviez éprouvé les charmes des regards d'une classe bien attentive ! Sur certains on lit que l'on n'est pas compris et alors il faut recommencer, sur d'autres

au contraire que vous êtes dépassé. Vous rappelez-vous que je m'arrêtais souvent pour dire : un tel, terminez ma phrase et la réponse partait comme une balle rapide et joyeuse.

Mais j'abuse n'est-ce pas ? Vous attendiez une séchade peut-être. Eh bien rassurez-vous la voilà ! Laissez-moi vous dire pourtant combien j'ai été heureux ce matin de dire la messe pour vous, pour toutes vos intentions, pour toutes les personnes qui vous sont chères. Tous les jours à la sainte messe j'ai un souvenir spécial pour mes chers Anciens. Mes chers Anciens, plus que jamais soyons heureux et fiers d'avoir grandi près du Kreisker ! ».

\*\*

Sans doute pour ceux qui le connaissaient mal, M. Abily se sera-t-il révélé un maître dans l'art du toast, variant le ton, ranimant à tout instant l'intérêt par de nouvelles saillies que venait appuyer un geste familier. Aussi tous les Anciens montrèrent par un triple ban combien ils avaient goûté l'intervention de leur ancien maître.

Nous en attendions pourtant une autre, celle de Mgr Mazé, toujours aussi fraternel et souriant malgré le grave souci d'un troupeau accablé par la persécution ouverte ou larvée. Son Excellence nous dit le bon travail accompli au Viet-Nam par les Anciens du Collège, en particulier par Henri Guiriec et nous convia à la prière pour ses ouailles lointaines.

Il appartenait à notre président de clore la série des toasts. Il salua Mgr Mazé, M. le comte de Guébriant, M. le Supérieur, remercia M. l'Econome et le personnel, adressa aux anciens professeurs présents, MM. Riou, Abily, Mazéas, la sympathie respectueuse de tous et termina en félicitant les Anciens d'avoir fait du bon travail dans une ambiance cordiale. Il mit à tous ces compliments un tact et une bonne grâce dont la renommée n'est plus à faire et c'est bien à nous à l'en remercier.

Les réjouissances communes sont terminées. Dans les cours, les chambres de professeurs, les rues de la ville, des groupes amicaux vont maintenant s'égailler jusqu'au soir et lorsque enfin il faudra se séparer à regret, une dernière poignée de main aura scellé la promesse d'un revoir... A l'an prochain, les mêmes et d'autres !

Le Secrétaire de l'Association

## Ont participé à la réunion du 29 Août 1950

Abbé Abily, recteur, Pleyber-Christ.  
Abbé Allain, recteur, Plouider.  
Jean Autret, Plouénan.  
Abbé Autret, 34 rue Verderel, St-Pol.  
Louis Autret, Plougoum.  
Docteur Louis Bagot, Saint-Pol.  
Michel Bagot, 35 Boulevard Jourdan, Paris (14<sup>e</sup>).  
René Bagot, Saint-Pol.  
R. P. Jean Banéat, Poullaouën.  
Marc Bécam, Saint-Martin-des-Champs.  
Louis Bellec, notaire à Lesneven.  
Louis Bergot, pharmacien, Saint-Thégonnec.  
Abbé Yves Berrou, 1 place Joseph Goetz, Brest.  
Abbé Emile Berthou, recteur, Porspoder.  
Abbé Yves Bihan, professeur au Collège.  
Louis Birien, 12 avenue des Pins, Royan.  
Guillaume Blaise, Poullaouën.  
Pierre Bodériou, 144, rue Colbert, Lille.  
Hervé Bodilis, Locquéholé.  
François Bothorel, 19 Boulevard République, Versailles.  
Yves Buhot-Launay, Ile de Batz.  
Abbé Jean-Marie Cadiou, Lesneven.  
Joseph Cadiou, notaire, Porspoder.  
Hervé Caraës, Route de Portsall, Ploudalmézeau.  
Abbé Yves Caroff, Collège N.-D. de Bon-Secours, Brest.  
Abbé Jean Castel, Ecole Saint-Joseph, Plabennec.  
André Chapel, 21, place Cornic, Morlaix.  
Abbé François Charles, Saint-Marc, Brest.  
Yves-Emile Conan, Kerjean, Plouguer-Carhaix.  
Etienne Corre, 15 ter, place Thiers, Lambézellec.  
Jean-Michel Corre, Cour d'Appel, B. P. 82, Brazzaville  
A. E. F.  
Joseph Couloigner, Plounéour-Ménez.  
Jean Creff, cité des étudiants, Bd. de Sévigné, Rennes.  
Louis Creff, 6 rue Croix au Lin, Saint-Pol.  
François Daniélou, 27 rue du Pont-Neuf, Saint-Pol.

Isidore Daniélou, 1 place de Guébriant, Saint-Pol.  
Abbé Vincent Daniélou, Saint-Pol.  
Abbé André Diverrès, rue Le Saout, Taulé.  
Joël Elégoët, 17 rue Mirabeau, Angers.  
Chanoine Favé, curé archiprêtre, Saint-Pol.  
Jules Faver, 7 place Cornic, Morlaix.  
Yves Gadreau, Brest.  
Eugène Galès, Plouescat.  
Abbé René Gauthier, professeur au Collège.  
Abbé Paul Gélébart, professeur au Collège.  
Armand Graf, Saint-Pol.  
Chanoine Grall, La Salette, Morlaix.  
Comte de Guébriant, Kernévez, Saint-Pol.  
Abbé Jean Guerc'h, vicaire à Saint-Corentin, Quimper.  
Jean Guerc'h, Lesveur, Saint-Pol.  
Yves Guilcher, Saint-Thégonnec.  
Marcel Guillerm, place du Kreisker, Saint-Pol.  
Ferdinand Guillou, 1 rue du Colombier, Saint-Pol.  
Roger Guillou, 64, rue de la Gare, Saint-Pol.  
Michel Guiomar, 5 quai de Cornouaille, Landerneau.  
François Guivarc'h, Muguéroux, Roscoff.  
Jean Guyader, Henvic.  
Chanoine Hénaff, Saint-Joseph, Saint-Pol.  
Joseph Henry, rue de la Rive, Saint-Pol.  
André Hervé, 8, rue Pasteur, Rosporden.  
Abbé Jean Hirrien, professeur au Collège.  
François Jacob, Kermenguy, Saint-Pol.  
Jean Jaffrès, Lampaul-Guimiliau.  
Paul Jollé, 37 rue de Fougères, Rennes.  
Louis Jousse, 11 rue Amiral Courbet, Roscoff.  
Chanoine Kérautret, 14 place St-Corentin, Quimper.  
Jean-Paul Kerbrat, Landerneau.  
Paul Kerbrat, pharmacien, Landerneau.  
François Kerdilès, villa Les Jumelles, Saint-Pol.  
Paul Kerdilès 17 rue de la Gare, Pleyber-Christ.  
Abbé Yves Kerdilès, préfet de discipline au Collège.  
Arthur Kergrist, instituteur à Saint-Renan.  
Pierre Kérien, 44 rue du Mur, Morlaix.  
Yves Kerrien, 22 rue de la Tour d'Auvergne, Landivisiau.  
René Kerriou, 1 avenue Charles de Foucauld, Brest.

R. P. Kerzoncuf, Séminaire des Missions, Solignac (Haute-Vienne).

Abbé Lannuzel, professeur au Collège.

Paul Laviec, Lesneven.

Abbé François Laurent, aumônier de l'Hospice, Saint-Pol.

Abbé Jean-Marie Le Bras, Collège Stanislas, 20 rue N.-D. des Champs, Paris (VI<sup>e</sup>).

Louis Le Bras, 18 rue Brochant, Paris (17<sup>e</sup>).

Gérard Le Coz, Kergilgis, avenue de la Fougilleuse, Saint-Brévin l'Océan (Loire-Inférieure).

René Le Deunff, 31 rue Verderel, Saint-Pol.

Abbé Le Gélébart, professeur au Collège.

Joseph Le Grand, vicaire à Léchiagat.

Hervé Le Guern, 10 rue de Quimper, Châteauneuf-du-Faou.

Emile Le Hir, 30 rue de la Fontaine-Blanche, Landerneau.

Paul Le Hir, 30 rue de la Fontaine-Blanche, Landerneau.

Michel Lemoine, Saint-Pol.

Jean Le Roux, Bolazec.

Louis Le Saux, Scrignac.

Pierre L'Hénaff, 13 rue Haute, Morlaix.

Jean-François Manach, 3 rue des Capucins, Landerneau.

Abbé Roland Manach, 23 place des Otages, Morlaix.

R. P. Roger Marrec, Fort-Smith, N-W-T, Canada.

S. Exc. Mgr Mazé, évêché de Hanoi, Viet-Nam.

Abbé Mazéas, recteur de Kernilis.

Jean Méar, bourg de Gléder.

Chanoine Méar, recteur de Plouvorn.

Chanoine Mével, supérieur du Collège.

Yves Michel, Cosquer Saint-Jean, Plougastel-Daoulas.

Charles Minguy, 16 rue Fontaine, Asnières (Seine).

Abbé Christian Moal, Grand Séminaire, Quimper.

Léon Moal, Plouénan.

Marcelin Mocaër, 14 place Saint-Herbot, Guipavas.

Guy Morvan, 19 rue de l'Annonciation, Paris (XVI<sup>e</sup>).

Louis Nicol, Institut Pasteur, Garches (S.-et-O.).

Abbé Louis Normand, vicaire à Plouescat.

Abbé Joseph Olier, vicaire à Saint-Renan.

Joseph Ollivier, villa « Ker-Maria », Locquirec.

Guy Oulhen, Plougasnou.

Abbé André Pailler, 16 place Saint-Corentin, Quimper.

Jacques Péran, route du Cimetière, Landerneau.

Jean Péran, route du Cimetière, Landerneau.

Pierre Périou, 131 rue d'Antrain, Rennes.

Jean Postollec, Plouguer-Carhaix.

Joseph Pouliquen, Saint-Thégonnec.

Abbé Joseph Quéau, économe du Collège.

Abbé Jean Quentel, recteur de Mespaul.

Jean Quiniou, Hôpital Maritime, Brest.

Abbé Henri Roignant, Penlan, Saint-Pol.

Abbé René Ramon, professeur au Collège.

Abbé Yves Riou, Collège.

Abbé Charles Ruppe, professeur au Collège.

André Salaün, Dourduff-en-Mer.

Pierre Sollier, Carhaix.

Pierre Stéphan, 3 bis place de la Sorbonne, Paris (5<sup>e</sup>).

Abbé Jean Tanguy, professeur au Collège.

Louis Tanguy, docteur-vétérinaire, Pont-l'Abbé.

Noël Vézier, Le Relecq, Plounéour-Ménez.

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES

**CHARLES**

TAILLEUR

**PLOUESCAT (Finistère)**



# ANCIENS DU KREISKER

demeurant à

## PARIS



Votre réunion

le Samedi 4 Novembre 1950, à 18 heures

à "TY-JOZ"

27, Rue Vandamme

(Métro Bienvenue-Montparnasse)



Tous à "TY-JOZ" !!



N. B. — Cet avis tient lieu d'invitation.



### Naissances

Le 9 Juillet, à Morlaix, *Pierre-Charles Mingam*, 4<sup>e</sup> enfant de Jean-Guillaume Mingam.

A Douala, le 29 Juillet, *Dominique-Marie-Christine Le Roux*, 2<sup>e</sup> enfant de Pascal Le Roux.

A Paris, le 29 Juillet, *Yves-Henri-Luc Kerdilès*, fils d'Henry Kerdilès.

A Saint-Pol-de-Léon, le 3 Août, *Dominique Porcher*, fille d'Alain Porcher.

A Paris, le 6 Août, *Christine Neveu*, 2<sup>e</sup> enfant de Claude Neveu.

A Saint-Pol-de-Léon, le 17 Août, *Marie Caroff*, sœur de Pierre, 6<sup>e</sup> R. et de Jean, 7<sup>e</sup>.

### Mariages

A Villers-Saint-Paul, le 29 Juillet, *M. François Grall*, frère de Xavier, philo et de Dominique, 1<sup>er</sup> avec *Mademoiselle Yvonne Colmou*.

A Plougastel-Daoulas, le 2 Août, *M. Roger Mazéas*, avec *Mademoiselle Marie-Magdeleine Le Gall*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 7 Août, *M. Pierre Faujour* avec *Mademoiselle Annick Cueff*, sœur de Joseph, 4<sup>e</sup> R. et de Robert, 5<sup>e</sup> R.

A Saint-Pol-de-Léon, le 9 Août, *M. René Pichon*, avec *Mademoiselle Françoise Poncelin de Raucourt*.

A Paris, le 12 Août, *M. Pierre Villiers* avec *Mademoiselle Paulette Audoux*.

A Brest, le 22 Août, *M. René Vannier*, avec *Mademoiselle Simone Quentel*.

A Morlaix, le 28 Août, *M. André Kerdilès* avec *Mademoiselle Marie-Madeleine Martin*.

A Taulé, le 7 Septembre, *M. Emmanuel Belbéoch* avec *Mademoiselle Marguerite Roche*.

A Bouzillé (Maine-et-Loire), le 9 Septembre, *M. Gaël de Poulpiquet du Halgouet* avec *Mademoiselle de Saint-Pern*.

### Décès

Le beau-frère de M. l'abbé Le Breton, professeur, décédé à Rennes le 2 Juillet.

La grand'mère d'Emile (3<sup>e</sup>), de Jean (7<sup>e</sup>) et d'Alain Tétard (8<sup>e</sup>), décédée à Roscoff le 12 Juillet.

Madame Salau, mère d'André (math.-élém.) et de Jean-Pierre (3<sup>e</sup>), décédée à Plouézoc'h le 22 Juillet.

Jean-Yves Mercier (en 4<sup>e</sup> en 1948) décédé à Saint-Pol-de-Léon le 14 Août.

### Distinction

M. Jean Chapel, chevalier de la Légion d'Honneur, précédemment Préfet de la Corrèze, vient d'être nommé Préfet des Vosges.

### Succès aux examens

A Paris, devant la Sorbonne, *Léon Fleuriot* (cours 1939), a passé avec succès l'Agrégation d'Histoire.

*Lucien Quéguiner* (cours 1948), de Santec, vient d'obtenir le diplôme d'ingénieur chimiste avec la moyenne générale de 12, 75 et la place de 4<sup>e</sup> sur 12.

## A LA MÉMOIRE DE NOS ANCIENS MORTS POUR LA FRANCE (1939-1945)

A la dernière Fête des Anciens a été évoquée l'idée d'une plaque destinée à commémorer le souvenir de nos morts de la dernière guerre. Comme suite à ce projet, nous publions aujourd'hui la liste des noms que possède la Rédaction du bulletin. Nous prions instamment les Anciens de vouloir bien collaborer à ce projet et nous leur demandons de réparer les erreurs et de nous signaler les omissions. Ne croyez-vous pas, chers abonnés, que la Fête des Anciens de l'année prochaine serait une date tout indiquée pour la bénédiction de la plaque envisagée ? Alors tous au travail !

Louis Abolivier, Saint-Pol ; Pierre Autret, Saint-Pol ; Victor Balanant, Pont-Aven ; Jean Bourc'h, Roscoff ; Louis Caill, Plouzévé ; Louis Castel, Morlaix ; R. P. Henri Chapel, Saint-Pol ; Pierre (?) Cloarec ; Michel de Cotignon, Roscoff, Michel Chréach, Carantec ; Félix Donnart ; François Fichot, Saint-Pol ; Abbé François Floc'h, Sibiril ; François Fournis ; Marcel Goadec, Carhaix ; Henri Grall, Pleyber-Christ ; Jacques Grassal, Saint-Pol ; Emile Guillermin, Le Conquet ; Charles Guizien, Coatserho ; Emile Kerbrat ; chanoine Kerbrat, Landerneau ; Félix de Kérimel, Landerneau ; Pierre Langlois, Saint-Pol ; Jean Laot, Lannilis ; Jacques Landuque, Paris ; Pierre Le Goff, Saint-Pol ; Frédéric Le Saout, Carhaix ; Paul L'Hourre, Saint-Pol ; Hervé Manach, Morlaix ; Michel Martin, Morlaix ; René Michel ; abbé Joseph Moal, Saint-Pol ; abbé Yves Moal, Saint-Pol ; Jean Nédélec, Morlaix ; François Paugam, Landerneau ; Jean du Penhoat, Cléder ; abbé Jean Pennec, Brest ; Pascal Péran ; Jean Péron, Morlaix ; abbé Pondaven, Brest ; Corentin Prigent, Mespaul ; abbé Marcel Rolland, Rosnoen ; M. (?) Talès ; Jean Tréguier, Saint-Pol ; Robert Vallée, Belle-Isle ; Pierre de Villeneuve, Paris.